



Héros déchus
Par Dafydd ab Hugh

« CE N'EST PAS MA FAUTE ! JE N'AI RIEN FAIT ! » S'ÉCRIA QUARK.

Le chef de la Sécurité Odo contemplait le carnage sur ce qui avait déjà été le rez-de-chaussée de la Promenade. Des vitrines avaient été fracassées, une section de cloison soufflée vers l'intérieur et une autre arrachée, comme si on avait cherché quelque chose sans se soucier ensuite de nettoyer. Les unités d'éclairage clignotaient et crépitaient, et certaines zones étaient complètement privées de lumière.

Les cadavres de ceux qui avaient été des commerçants, des officiers de Starfleet ou des touristes bajorans en visite à la station gisaient éparpillés autour de lui.

- Comment se fait-il que la Sécurité ne se soit pas chargée de ces cadavres ? se demanda-t-il à voix haute. Reste-t-il un seul survivant sur la station ?

Le constable ordonna au Férengi de se taire. À part celui qu'ils faisaient, on n'entendait pas un seul bruit... pas même celui des recycleurs d'air.

Un profond silence enveloppait Deep Space Neuf.

CHAPITRE 1

Le major Kira Nerys n'arrivait pas à croire que le vaisseau inconnu soit vraiment parvenu à traverser le trou de ver.

Sur Ops, les affichages de tous les instruments atteignirent simultanément une pointe, Kira sentit un frisson la parcourir et le lieutenant Dax annonça : « Un vaisseau vient de passer ».

L'œil rougi, Kira fixait le maître écran. C'était habituellement un plaisir pour elle de voir le trou de ver surgir, tel une fleur qui éclot, libérer un navire, puis disparaître, comme avalé par lui-même. Mais pour l'instant la seule chose qui lui importait était que tout se soit passé en douceur, sans amplifier la douleur lancinante qui lui martelait les tempes.

La journée se déroulait au ralenti sur Ops, ce qui convenait assez à l'humeur de Kira. Dax était assise à sa console scientifique, impeccable comme toujours : ses cheveux tirés avec soin dans une éternelle queue de cheval, son visage radieux et son uniforme resplendissant de propreté, et ses tavelures se détachaient avec netteté sur la peau de son cou.

La chevelure du major, au contraire, était tout aplatie, malgré la douche matinale, et Kira avait constaté que son reflet dans le miroir semblait encore plus hostile qu'à l'ordinaire, comme tous les lendemains de cuite. On avait atténué l'intensité de l'éclairage à sa demande.

Le commandant Sisko n'était pas sorti de son bureau depuis que Kira avait pris son quart et elle ne l'avait pas vu de la journée. De son poste d'observation, elle ne pouvait apercevoir que le sommet de la tête du chef Miles O'Brien qui travaillait dans le fût central des systèmes, sous le maître écran.

Le singulier vaisseau qui émergeait clopin-clopant du trou de ver attira l'attention embrumée de Kira. Dax frappa avec grâce les touches de sa console pour obtenir un grossissement avant même que Kira n'ait eu le temps de le demander.

La coque du vaisseau était percée d'une douzaine de brèches. Une de ses nacelles de distorsion en forme de bulle était endommagée et laissait échapper une fine traînée de réfrigérant derrière elle ; l'autre était complètement arrachée. Des pans de la carcasse métallique s'étaient détachés en certains endroits et pendaient sur les flancs du navire comme des lambeaux de chair.

Le chef O'Brien, occupé à réparer la conduite de conditionnement d'air de Ops, leva un bref regard vers le vaisseau sur l'écran, le temps de laisser tomber un : « Nom de Dieu », puis retourna à ses circuits, aussitôt désintéressé. Sa chevelure, plus ébouriffée qu'à l'accoutumée, tombait sur son front perlé de sueur : il faisait chaud

et humide à l'intérieur de la conduite.

- Y a-t-il quelqu'un de vivant sur... cette chose ? demanda Kira, debout derrière le lieutenant.

Elle posa sa question sur le ton le plus bas possible mais sa tête lui fit quand même si mal qu'elle grimaça.

Le major pestait en son for intérieur. Maudit soit ce damné Quark aux oreilles en chou-fleur et son vin férengi ! La veille, elle était entrée au Quark's pour quelques inoffensifs verres de synthéhol mais le Férengi, dans une tentative aussi odieuse que typique de l'enivrer - assez pour lui arracher un consentement - lui avait subrepticement versé un infâme vin férengi à la place.

Du vrai vin ... contenant de l'alcool véritable. Par bonheur, Odo avait hissé Kira sur son épaule et l'avait ramenée à ses quartiers dès qu'il s'était aperçu qu'elle était ivre et avant qu'elle ne se mette à danser sur les tables ou ne propose d'en découdre avec n'importe quel type dans la boîte.

Le hic, c'était que Odo - et tout le monde semblait d'accord avec lui - refusait de croire que c'était Quark qui avait eu l'idée de lui faire avaler du vin férengi toute la nuit... En tout cas, ils prétendaient tous ne pas croire à ses protestations, et elle ne savait plus quoi penser.

- On pourrait croire que non, n'est-ce pas ? lui répondit Dax avec entrain, et il sembla à Kira que le lieutenant prenait un malin plaisir à se montrer plus enjouée qu'à son habitude, comme si elle devinait la gueule de bois qu'elle tenait. Le pilote est sain et sauf et il n'y a aucun cadavre à bord. Ou bien il était seul ou bien il les a tous jetés par le sas avant d'entrer dans le trou de ver. Il nous appelle.

D'un geste précis, Dax appuya sur le bouton du communicateur. Le bruit fit sursauter Kira.

- Du cargo Ionatien Square-Deal, salut ! Pour affaires et bouffer je suis venu. Je suis le capitaine Square-Deal Djonreel, permission d'amarrer serait utile.

Ils n'avaient que le son; Dax tentait toujours d'établir la liaison vidéo.

Le major fixa son regard sur Dax, qui parvint à réprimer un sourire, puis le reporta vers l'écran. « Le major Kira de Deep Space Neuf répond à votre appel », dit-elle la gorge sèche, d'une voix presque aussi éraillée que celle du capitaine.

- Tous nos quais sont opérationnels; ajouta Dax inutilement.

O'Brien se mit de la partie, sans lever les yeux de la circuiterie du téléporteur :

- Et l'atmosphère artificielle.

Kira les foudroya tour à tour du regard.

- Je vous prie de rester à l'écart de cette communication officielle.

Elle se mordit la lèvre en étouffant un juron bajoran. Elle n'avait pas voulu ajouter « officielle », mais le mot était sorti tout seul.

- La mesure n'y est pas, glissa Dax.

On entendit la réponse surprise de la voix :

- Vous êtes tous tellement spirituels ! Je viens d'arriver. Où dois-je aller ?

Dax réussit finalement à synchroniser la transmission visuelle. Le dénommé Square-Deal Djonreel, si c'était là son nom, ressemblait à une lampe de carnaval

bajoranne à laquelle on aurait ajouté des yeux.

Il avait une tête en forme d'oignon, éclairée de l'intérieur par une lumière si vive que Kira en eut mal aux yeux; l'ouverture béante qui la surmontait lui servait probablement de nez ; la bouche était masquée par deux pans de chair flasque et parcheminée pendouillant sous deux disques concentriques rose vif qui faisaient penser à des cibles - les yeux, sans doute. Kira n'avait encore jamais rencontré un représentant de cette race.

Un autre de ces satanés hurluberlus de la Fédération. Pourquoi tout le monde ne peut-il pas avoir l'air normal, comme les Bajorans ?

Kira prit bien soin de choisir des mots qui ne rimaient pas :

- Rendez-vous au pylône d'amarrage cinq, capitaine Sq ... capitaine Djonreel. Vous n'avez qu'à retirer vos ... appendices manipulateurs des commandes. Le lieutenant Dax vous remorquera jusqu'au pylône.

C'était la méthode la plus sûre. Le vaisseau de Square-Deal Djonreel pouvait échapper à tout contrôle n'importe quand, ce n'était pas difficile à voir.

Dois-je déranger Sisko ? se demanda Kira. Dois-je ravalier mon orgueil et demander à Bashir de soigner ma migraine ? Dois-je descendre sur la Promenade avec un couteau à découper et trucider allègrement tous les Férengis qui s'y trouvent ?

- Dax, continuez de surveiller le trou de ver, finit-elle par dire. Celui qui a attaqué le vaisseau pourrait bien être à ses trousses.

Kira fit lentement le tour du pupitre des opérations, jetant un coup d'œil sur chaque poste.

Ô prodige, tous les systèmes fonctionnaient. De retour à sa console, elle ferma les yeux et se massa les tempes, rêvant à des supplices raffinés pour Quark et celui qui avait inventé les vers de mirliton.

Dans l'ignorance béate de la menace qui pesait sur sa vie - maintenue par le seul fil des vertus civiles du major, l'objet de la fureur de Kira, Quark, le propriétaire du centre névralgique de la vie sociale de la station, le Quark's, couvait d'un regard attendri l'intérieur d'un vieux coffre au trésor férengi damasquiné qui renfermait son pécule de latinum endoré, consciencieusement amassé au long des années passées à vendre des drinks ... et autres babioles.

Les affaires ne marchaient pas fort aujourd'hui et Quark avait décidé de prendre un exceptionnel congé de trois heures, dont il avait au demeurant grand besoin. Retiré dans une de ses holosuites, le Férengi avait initié un programme très particulier, dont lui seul connaissait le code d'entrée, et se trouvait à présent entre les murs suintants d'un donjon humide et froid, imprégné du parfum éteint des siècles passés, en extase devant son latinum.

Cet environnement procurait à Quark un sentiment de sécurité quand il voulait ouvrir son coffre au trésor.

Un rai de lumière inattendu apparut au milieu du mur de pierres moyenâgeux. Quark ne le quitta pas des yeux. La fente s'élargit, puis s'ouvrit complètement, telle une porte dérobée.

- Ce n'est pas dans le programme, ça, s'étonna le Férengi avant de réaliser avec horreur que quelqu'un ouvrait la porte de l'holosuite, faisant fi du panneau occupé, et que ce quelqu'un était sur le point de voir le trésor de Quark !

En ramassant avec frénésie les barres de latinum endoré pour les remettre dans le coffre, le Férengi en échappa une et n'eut pas le temps de la rattraper : le timide frère aîné de Quark, Rom, passa son visage d'une invraisemblable laideur dans l'entrebâillement de la porte et jeta sur Quark et son latinum un regard chargé d'une lourde concupiscence. Quark referma le couvercle avec vigueur, se hissa sur la table de bois et s'assit de manière à cacher l'artefact férengi à la vue de son frère.

- Ah, te voilà, Quark. Je pensais bien te trouver ici.

- Quelle déduction prodigieuse, Rom. Et l'unique indice dont tu disposais pour me retrouver était que je t'avais dit que je me rendais dans l'holosuite deux. Je t'avais également demandé de ne pas me déranger.

- Ob. Je te dérange ?

Quark roula les yeux. Heureusement que le fils de Rom, Nog, semblait plus futé et prometteur que son père.

- Que viens-tu faire ici, espèce d'agaçant philanthrope aux oreilles molles.

L'infamie contenue dans cette injure laissa Rom sans voix. Troublé, il se retourna et tendit le bras pour pénétrer dans l'univers intime de Quark un nouvel intrus : un bizarre oignon sur pattes qui projetait une lumière furieuse.

- Voi... Voici... le capitaine Square-Deal Djonreel. Il dit qu'il doit te parler. De toute urgence. Je ... Je ... Je ...

- ... ferais bien de retourner au bar, acheva Quark, à peine capable de contenir sa rage contre cette irruption au beau milieu de son congé.

- Je crois que je ferais bien de retourner au bar, suggéra Rom, en s'éloignant à reculons avec une obséquieuse révérence férengi (numéro quatre - la révérence entre parents).

- Qu'est-ce que vous voulez? demanda Quark avant de réaliser qu'il pouvait s'agir d'un client important. Monsieur, ajouta-t-il en s'inclinant à contrecœur (numéro un - Je fais une révérence pour la forme ; alors, que voulez-vous ?), toujours irrité par l'intrusion de Rom.

- J'ai un coffre. Verrouillé, dit le capitaine Square-Deal Djonreel. Faites une offre, si vous voulez.

Les pans de sa poitrine s'ouvrirent brusquement et un appendice tentaculaire en surgit, portant une grosse boîte marquée du sceau de l'empire cardassien. Malgré ses nombreuses années à servir toutes sortes de races plus répugnantes les unes que les autres - à commencer par les Cardassiens - Quark fut néanmoins saisi d'un haut-le-cœur à la vue de l'amas de tentacules visqueux d'un orange vif qui se contractaient et se tortillaient dans le ventre du capitaine. Quark était évanoui devant le seul autre Lonat qu'il ait jamais vu, ce qui avait fait échouer lamentablement une affaire fumante que son père avait manigancée avec la plus parfaite perfidie. Quark se frotta inconsciemment le postérieur au souvenir de la « discussion » avec son père qui avait suivie.

Pourquoi tout le monde ne peut-il pas avoir l'air normal, comme les Férengis ? pensa-t-il.

Sans quitter son perchoir, Quark tendit les bras et prit le coffret. Sans l'ombre d'un doute, c'était un objet de fabrication cardassienne, qui remontait à une époque antérieure à son coffre au trésor férengi. Le sceau datait de la dynastie Uta Dul, éteinte depuis plus d'un siècle, et il était intact.

Le Férengi examina goulûment le précieux article, qui valait à lui seul plus que toute sa fortune personnelle, et tenta d'en percer l'alléchant contenu plein de mystère à travers son enveloppe d'acier Kuluk.

Hélas, on ne pouvait pas briser un sceau cardassien avec un marteau ni le crocheter à l'aide d'un bâtonnet à mélanger les drinks. Les Cardassiens utilisaient des plombs dotés d'un« champ de force» pour protéger leurs biens les plus importants, ce qui nécessitait l'émission d'une séquence de longueurs d'onde très précise pour être descellés. Une mauvaise fréquence et c'était l'explosion, qui emportait avec elle le contenu du coffre ainsi que la tête et les mains du serrurier inexpérimenté, éventuellement.

Peu de Férengis savaient comment faire sauter un sceau cardassien et Quark était l'un de ceux-là. Ç'avait été assez simple lors de sa dernière tentative, en tout cas.

Le coffret était lourd. Quark le secoua avec précaution et entendit un cliquetis rassurant.

- Qu'y a-t-il dans cette boîte ? demanda-t-il, tentant sans succès de feindre l'indifférence et l'agacement. Hum ... hum ... Peut-être seulement des pierres plates, ajouta-t-il un peu en retard, en même temps qu'il se rendait compte que sa rime était forcée - et son vers boiteux.

Pour quelque raison saugrenue, les Lonats s'exprimaient toujours en rimes. Ils prétendaient que leur poésie était d'une grâce raffinée, pleine de finesse et de subtilité, dans leur langue natale ; c'était le Traducteur Universel qui la transformait en rimettes niaises. Si on leur répondait en rimant, on obtenait souvent de meilleurs prix.

- Pas vu, pas su. On me l'a vendu sous le couvert, ça doit sortir de l'ordinaire.

Quark leva les yeux et remarqua que le capitaine avait posé son regard sur la barre de latinum endoré tombée à ses pieds.

- Ah ... ah ... Square-Deal Djonreel, s'exclama le Férengi pour détourner l'attention du capitaine. Mon métier n'est pas la philanthropie ... Vous ne savez vraiment pas de quoi il s'agit?

Une lueur incandescente anima le Lonat, qui finit par comprendre ce que voulait dire le Férengi.

- Sans doute un antique artefact. Monsieur, de grâce, un peu de tact.

- Je n'ai pas le choix, c'est exact. Je peux vous en offrir, bah ... la somme princière de deux belles barres de latinum.

- Deux ? Coquin ! Vous vous moquez ? Cent ne serait pas encore assez.

- Cent ! C'est beaucoup, nom d'un homme. Les Férengis sont économes, scanda

Quark qui se frotta les oreilles pour mieux réfléchir. Voici une autre solution : laissez-le moi en consignation.

Pendant qu'il évaluait l'offre, Square-Deal Djonreel s'illumina et s'éteignit, par intermittence, battant les flans de sa bouche en papier pelure.

- Il me faut décider, malgré la difficulté. Cette idée de consignation me semble sage ... si nous nous entendons sur un pourcentage.

Quark s'humecta les lèvres d'un coup de langue.

Il commençait à prendre plaisir au jeu.

- Qui prend les risques, dans tout ça ? Soixante quarante, ça vous va ?

- Quarante pour cent pour moi ? Vous voulez rire ou quoi ? menaça le capitaine en s'approchant.

Ça ne suffira pas, pensa Quark. Djonreel ne se contenterait pas de moins de cinquante pour cent.

À l'avantage de Quark, les Lonats n'étaient pas très forts en calcul mental ... ce que tout Férengi qui se respectait considérait comme un outil de marchandage parfaitement acceptable.

- Tout beau ! Tout beau ! Ne montez pas sur vos grands chevaux. J'ai une offre plus convaincante. Que diriez-vous de soixante-cinquante ?

Square-Deal Djonreel ne fut plus qu'une faible lueur. Il flairait la combine sans pouvoir la deviner. Les Lonats, cependant, plus encore que les humains, ne détestaient rien tant que de paraître hésitants en affaire. Il fit du mieux qu'il put.

- Balivernes de Férengi. Soixante-soixante, c'est mon dernier mot.

Un sourire contraint se figea sur les lèvres de Quark, qui frotta ses dents pointues du bout de la langue. Férengi avec soixante ? Quand il arrivait à un Lonat de buter sur une rime, c'est qu'il était durement ébranlé. Ramassant son courage, Quark tendit la main et saisit le tentacule du capitaine.

- Votre pourcentage sera enregistré. Vous l'aurez quand vous reviendrez.

Peu importe le montant de la vente, Quark avait l'intention d'en garder soixante pour cent et de donner le reste à Djonreel. Puisque l'entente conclue était de toute évidence irréalisable, n'importe quelle cour férengi du secteur considérerait acceptable l'interprétation qu'il en faisait.

La luminescence de Square-Deal Djonreel baissa jusqu'à celle d'un être normal. Il n'était pas satisfait de sa performance dans la conduite de cette délicate affaire. Il espérait peut-être une avance de quelques barres, se dit Quark.

- Ce n'était qu'un instant fugace, je dois repartir dans l'espace, déclara le Lonat.

Il laissa échapper un long soupir couleur d'ambre et posa un dernier regard plein d'envie sur la barre de latinum qui se trouvait sous les pieds pendants de Quark. Lorsqu'il fit demi-tour pour partir, il se retrouva, confus, devant le mur du donjon où la porte par laquelle il était entré avait disparu.

- Fin du programme, jubila Quark.

À peine avait-il prononcé ces mots qu'il se retrouva assis dans le vide, et non plus sur une superbe table férengi. Il tomba lourdement au sol, les bras en l'air.

Pendant que Square-Deal Djonreel, dans un bruit de succion, peinait à glisser sa masse hors de l'embrasure de la porte, Quark frotta son postérieur endolori en s'interrogeant sur le lien mystique qui existait entre les Lonats et cette partie de son anatomie.

Le constable Odo observait avec consternation la scène qui se déroulait sur le visualiseur mural devant lui. Ce petit Férengi retors n'a pas tenu le coup, se disait-il. Ses débauches ont fini par le rendre fou.

Assis derrière un bureau massif, Odo observait un des nombreux écrans tapissant le mur du local de la Sécurité, qui transmettaient des images de différentes zones de Deep Space Neuf. Odo avait une règle absolue : peu importait ce qui était diffusé, au moins un écran devait toujours suivre l'ennemi public numéro un de la station - Quark.

En ce moment, ce dernier s'était retranché à l'intérieur d'une de ses holosuites érotiques, dans un décor de prison horripilant, et il entretenait avec cette tête de citrouille de Lonat la conversation la plus absurde qui fût.

Odo se demanda un instant, en les écoutant, si cette négociation sans queue ni tête en bouts rimés ne pourrait pas lui servir à convaincre le docteur Julian Bashir de diriger Quark - pour sa propre protection - vers un dispensaire psychiatrique sur Bajor.

Odo sortait tout juste de sa cuve et les dernières brumes du sommeil ne s'étaient pas toutes dissipées. Mais le fait s'avérait assez singulier - même s'il s'agit de ce répugnant Quark - pour mériter une enquête. Odo se leva, s'assura qu'aucun de ses traits ou de ses vêtements ne dégoulinait et franchit à toute vitesse la porte vitrée de son bureau pour prendre la direction du Quark's.

À moins que ce truand sans envergure n'essaie de me faire marcher. Se pouvait-il que le Férengi ait découvert la lentille secrète que Odo avait dissimulée dans l'holosuite et qu'il essayât de ridiculiser son rival?

Le constable avait installé ce dispositif à l'instigation du docteur Bashir, qui n'avait pas voulu lui révéler la raison de sa demande. Avant cette requête du médecin, la seule idée de ce qui se passait dans ces suites révoltait à ce point Odo qu'il ne lui serait jamais venu à l'esprit de surveiller ce qui s'y passait.

Mais Bashir avait insisté, prétextant de manière compliquée que le lieutenant Dax et le major Kira lui en seraient éternellement reconnaissantes, même si elle n'en sauraient jamais rien. Odo pouvait ainsi « garder l'œil ouvert » sans être physiquement présent sur les lieux, déguisé en pièce d'ameublement, en tapis, ou encore en bouteille d'un des alcools infâmes du Quark's.

Non, songea le constable. Quark est peut-être intelligent, mais pas au point d'effectuer des balayages réguliers pour détecter des capteurs cachés dans ses holosuites privées. Il n'était pas Cardassien, après tout.

Quand il déboucha sur la Promenade, Odo obliqua pour se frayer un chemin dans la cohue de ceux qui attendaient leur tour de tenter leur chance à la Loterie Gotko. Le constable fronça les sourcils : il ne se rappelait pas avoir vu une quelconque demande

de permis concernant un jeu de hasard de la part de Bajorans. Il faudra en parler au commandant. Ou à Kira, ce serait encore mieux.

La station était pleine à craquer depuis l'arrivée de la dernière fournée de vaisseaux de touristes en visite au trou de ver, drainant dans son sillage son cortège de marchands, son défilé de missionnaires (toutes fois confondues), et une volée d'imposteurs et de charlatans - sans oublier bien sûr un essaim de voleurs à la tire, une flopée d'agresseurs en tout genre et une débauche d'exhibitionnistes, de Férengis, et autres pervers de la même eau.

Les troubles politiques qui secouaient Bajor avaient atteint DS9. À chaque pas, Odo devait se pencher sous une banderole ou éviter les drapeaux brandis par une foule chantante de protestataires Bajorans fondamentalistes ou anti-fondamentalistes (tolérantionnistes ?) La mode actuelle des orthodoxes - « Bajor aux Bajorans » - était au bleu marine, au gris et au noir, tandis que l'aile progressiste préférait le bleu azur léger.

Pour un motif quelconque, le rouge ne plaisait à aucun Bajoran en ce moment, mais gardait la faveur des touristes venus s'émerveiller devant le trou de ver et les émeutes.

Ce grouillement incessant mettait Odo au supplice. Il en venait même à regretter le règne des Cardassiens : du moins avait-on à cette époque un certain sens de l'étiquette et des convenances - mais surtout, il leur arrivait de connaître des périodes occasionnelles de silence.

Il y avait tellement de « détenus » dans les cellules, en attente d'un procès ou encore d'un aller simple le plus loin possible de Deep Space Neuf, que trois des hommes de Odo avaient pour seule tâche de les empêcher de s'entre-tuer. Le constable avait déjà converti un quai de chargement en prison temporaire, en demandant à O'Brien d'y installer des divisions à l'aide de champs de force portables.

De plus en plus agacé par la marée de créatures intelligentes et presque intelligentes qui se cognaient contre lui, Odo joignit les bras en pointe pour les métamorphoser en un bec pareil aux chasse-pierres des antiques locomotives terriennes, un engin sur roues qui tirait des wagons sur une voie ferrée. Écartant la foule sur son passage, il se laboura un chemin jusqu'au Quark's.

Lorsqu'il atteignit le repaire de l'iniquité, Odo découvrit que Quark ne profitait nullement de l'affluence des visiteurs et en fut amusé. La Promenade était remplie de marchands ambulants qui exploitaient leurs commerces à même de simples chariots, ce qui leur permettait d'offrir à des prix beaucoup plus bas que ceux du Quark's à peu près n'importe quoi, depuis le synthéhol jusqu'aux jeux de hasard légaux. Le Férengi s'était même récemment transformé en moraliste et avait exigé que Odo, Kira ou Sisko lui-même « fasse quelque chose » pour remédier au problème de ce révoltant marché noir qui fleurissait à ciel ouvert sur la Promenade.

Même les célèbres suites holoérotiques restaient inoccupées, vu que la plupart des mondes représentés sur DS9 ces temps-ci avaient des besoins sexuels si prosaïques et ennuyeux qu'il ne leur aurait jamais traversé l'esprit de délier leur bourse pour s'offrir le programme raffiné d'un holodeck licencieux.

Le Quark's était un vaste établissement qui s'étendait sur trois étages, la plus grosse exploitation privée de DS9. Alors que « dehors », sur la Promenade, tout n'était que pavoiement de bannières et d'étendards, rumeur de la populace mêlée de mendiants, de mineurs et de cinglés en tout genre, on entra au Quark's dans un univers complètement différent : il s'y ramassait peut-être moins de malfrats, mais c'était un endroit beaucoup plus sordide et dangereux que la Promenade.

Le bar était décoré de lumières rutilantes d'un goût tapageur, du plancher au plafond, et paré de milliers de kilos de fausses pierres précieuses - bien que Quark eût âprement contesté ce qualificatif.

L'homme de la plèbe qui s'aventurait à l'intérieur était subtilement piloté vers une table de Dabo, dans un coin, à l'écart de la foule bien fagotée et plus décente du reste du club.

Odo, habitué à des mœurs plus spartiates, était souvent indisposé à la vue d'un tel déploiement de couleurs, parmi lesquelles la plus exotique était certainement celle des drinks synthétiques (sans doute alcoolisés, même si Odo n'avait jamais pris le Férengi la main dans le sac) que Quark s'occupait de mélanger lui-même, parfois aidé de Rom.

Le Férengi aux allures de gnome, qui se vantait souvent de ce qu'on pouvait tout obtenir dans son établissement, n'avait pas trouvé drôle que Odo ait abondé dans son sens en lui énumérant une série de maladies transmissibles sexuellement, toutes plus exotiques les unes que les autres. « Mes holosuites sont les plus propres du secteur ! » avait-il ragé en virant au rouge.

En arrivant au Quark's, Odo vit le Férengi sortir de l'holosuite et descendre l'escalier en toute hâte pour se diriger vers son coffre-fort, un bras fermement serré sur le coffret cardassien.

- Bonsoir, Quark, le salua Odo, retroussant ses lèvres en un sourire qu'il espérait plein de menaces. Qu'est-ce que vous transportez là ? Quelques barres de latinum de plus ? Des narcotiques brekkiens ? Des artefacts culturels volés ?

Quark tressaillit et lança un regard furibond au constable.

- Ce n'est pas vos affaires. Ça ne regarde que moi. Puis-je faire quelque chose pour vous, Odo ? Que diriez-vous d'une sympathique séance d'holosexo en compagnie d'un harem férengi ?

Son sourire à lui ressemblait davantage à une grimace lubrique.

Odo se redressa et augmenta sa taille de quelques centimètres, pour appuyer son effet.

- Je n'éprouve pas le moindre intérêt pour vos dégoûtantes perversions, Quark. Mais j'en porte un légitime aux coffrets scellés, d'origine cardassienne, qui peuvent contenir n'importe quoi - comme par exemple un virus inconnu ou un dispositif explosif.

Quark tenta de dissimuler la boîte.

- Qu'est-ce qui vous fait croire qu'il s'agit d'un coffre cardassien scellé ?

- Le sceau cardassien qui l'entoure.

- Ob, je vois, dit Quark en baissant brièvement les yeux vers l'objet. Eh bien,

je ne manquerai pas de vous informer de ce qui s'y trouve. À présent, je vous quitte.

- Quark, je comprends que votre existence ne vous importe guère, puisque personne ne s'en soucie. Mais nous sommes préoccupés, nous, par la sécurité de la station ... et vous n'ouvrirez pas ce coffret avant qu'il ait été scanné au préalable. Par le chef O'Brien et le docteur Bashir.

- Mais ... tout le monde va savoir ce qu'il y a dedans!

- Quel malheur. Vous serez alors obligé de le vendre honnêtement, en toute connaissance des faits, c'est ça? Je vois votre problème.

- Odo, par tous les dieux. Ne me flanquez pas la trouille comme ça ! Pendant un moment, j'ai cru que ...

Avant même que le cupide Férenge n'ait pu faire un geste, Odo lança ses bras comme deux grappins et arracha le coffret des mains de Quark.

- Voleur ! Je vous ferai arrêter et jeter au fond de vos propres cachots, Odo !

- Cessez de pleurnicher, Quark. Votre précieux coffret vous sera rendu dès que O'Brien et Bashir m'auront assuré qu'il ne représente aucun danger.

Le constable se dirigea vers la porte. Après avoir fait quelques pas, il sentit la présence de Quark dans son dos et stoppa sur-le-champ. Quark lui fonça dessus.

- Puis-je vous demander où vous allez ? s'enquit Odo.

- Si vous croyez que je vais lâcher d'une semelle un métamorphe qui manipule mon bien, c'est que vous me prenez pour un naïf et un crétin.

Odo ouvrit la bouche mais Quark l'interrompit avant qu'il ait pu placer un mot :

- C'est hors de question ! Vous êtes déjà dans les ennuis jusqu'au cou en retirant à autrui un bien qui lui appartient en toute légitimité, n'aggravez pas votre crime par la diffamation.

Odo allongea le pas vers l'infirmerie en roulant de grands yeux. Il eut beau essayer, rien ne put ébranler la volonté obstinée du Férenge, qui lui colla plus étroitement aux basques que sa propre ombre.

CHAPITRE 2

Les mains jointes derrière le dos, Odo se tenait dans le fût central des systèmes et regardait dédaigneusement le chef des Opérations Miles O'Brien.

Le constable était de mauvais poil. Pour commencer, le docteur Bashir, après avoir scanné le coffret cardassien, avait assuré qu'il ne renfermait aucun agent contaminant connu. Et à présent, O'Brien n'en démordait pas : ce coffret était aussi inoffensif qu'une vieille boîte de ferraille.

Peut-être s'y trouvait-il des appareils potentiellement dangereux - puisqu'on en ignorait la nature -, mais il n'était muni d'aucun dispositif explosif ou susceptible d'une réaction de grande portée au moment de son ouverture.

- Vous en êtes certain, chef ?

En l'absence d'argument valable, Odo serait obligé de remettre le coffret à Quark, qui pourrait alors en disposer à sa guise.

O'Brien dissimula sous un sourire d'Irlandais la légère irritation qu'il ressentit.

- Oh, je crois savoir me servir d'un tricornneur, dit-il. Le coffret lui-même ne présente aucun danger, même si je ne peux pas me prononcer sur les pièces qu'il contient avant de les avoir examinées.

- Avez-vous une idée de ce que c'est ?

- Il y a quelques trucs inconnus. Je crois qu'il s'y trouve une vieille arme cardassienne à énergie dirigée ...

- Une arme !

- ... complètement vide. Elle moisit là-dedans depuis plus de cent ans. L'autre article provient d'une culture que je ne connais pas, mais je doute qu'il soit dangereux ; je ne détecte à peu près aucune émission d'énergie.

- Un artefact inconnu ?

Le regard de Odo s'alluma. Cela suffirait peut-être à piquer la curiosité du commandant Sisko.

- Vous avez entendu le chef, maugréa Quark : il n'y a pas de danger. Merci beaucoup de nous avoir donné votre avis, monsieur O'Brien. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser ...

Cette fois, Quark fut plus rapide. Odo tendit les bras vers le coffret, mais un tourbillon rougeâtre surgit et s'en empara avant lui ; ses mains se refermèrent sur le vide.

Quark fonça aussitôt vers le turbolift, mais il n'avait pas fait trois pas qu'il sentit le constable derrière lui.

- Puis-je savoir où vous allez ? lui demanda le Férengi.

- Je devrais vous arrêter pour possession illégale d'artefacts culturels étrangers.

- Une honnête transaction d'affaires ne constitue pas un crime.

- Honnête? Une transaction de Férengi?

- Je ne dirai rien pour cette fois-ci, changeur de forme. À présent, laissez-moi passer, et...

- Hélas, vous avez raison, se désola Odo en suivant le Férengi. Je n'ai pas de preuves suffisantes pour vous retirer le coffret. Mais je serai là quand vous l'ouvrirez, en admettant que vous réussissiez à faire sauter le sceau cardassien. Et si le moindre soupçon de problème apparaît, je rapporte immédiatement le coffret ici et je dérange encore une fois le chef O'Brien.

- Oh, vous ne me dérangez pas, dit O'Brien sans lever les yeux de sa console diagnostique. Pas du tout. Je suis là pour ça, de jour comme de nuit. Et pendant que vous y êtes, je pourrais peut-être aussi épousseter votre mobilier, nettoyer vos vitres et passer la vadrouille dans votre bureau, qu'en pensez-vous?

- Faire le ménage ? Passer la vadrouille ? Mais qu'est-ce que vous me chantez là, chef? Ne me dites pas que les serve-nettoyeurs sont encore en panne ?

O'Brien laissa échapper un profond soupir.

- Non, Odo. Ne faites pas attention. Allez-vous en à présent, dit-il d'un geste las, et Quark s'engouffra dans le turbolift, son ombre collée à ses pas.

Quark et Odo argumentèrent durant quinze bonnes minutes pour déterminer si oui ou non le Férengi pouvait rester seul dans le bureau du Quark's pour ouvrir le coffret. C'était une pièce petite mais confortable, selon les critères férengis, décorée de colonnes dorées incrustées de pierreries que Odo trouvait d'un goût un peu criard.

Quark finit par renoncer à tout espoir de gagner sa cause. Au fond, il ne trouvait la situation ni si stupide ni si scandaleuse qu'il le prétendait; il éprouvait même une certaine nervosité à l'idée d'un artefact du quadrant Gamma si rare que le chef O'Brien lui-même ne savait pas à quoi il servait.

Mais, évidemment, Quark défendait son droit inaliénable à l'intimité avec les trémolos offensés d'un avocat de la Cour d' Arbitrage Suprême des Contrats férengi.

L'épuisement vint à bout de sa fougue et il se tut, essoufflé. Il ouvrit un tiroir de sa commode Louis XIV, blanche et argent (synthétisée, bien sûr) et en retira un « rossignol acoustique », un appareil miniature ressemblant à un tricolore férengi qui servait à faire jouer les serrures - réservé à des travaux de serrurerie tout à fait légitimes, naturellement. Il étudia le sceau cardassien.

Il enveloppait complètement le coffret et émettait un champ de force conçu pour réagir de manière imprévisible aux manipulateurs vectoriels, aux rayons énergétiques ou à la force brute d'outils mécaniques. En théorie, seule la clef cardassienne appropriée pouvait l'ouvrir, mais puisqu'il s'avérait peu probable que Garak, l'unique Cardassien à n'avoir pas quitté DS9, aide un Férengi à percer un coffre-fort cardassien, Quark ne pouvait compter que sur lui-même.

- Laissez tomber, Quark, suggéra Odo. Il est impossible de briser un sceau cardassien sans détruire le contenant, vous le savez bien.

- Absurde. Où est passé votre sens de l'aventure, Odo?

- Les aventures conviennent aux enfants et aux esprits sous-développés.

J'accepte la réalité telle qu'elle est.

L'outil férengi émit un belle lueur bleutée dans la pièce faiblement éclairée par de fausses chandelles quand il commença à retracer la géométrie complexe du champ. Il ne s'en remettait cependant pas fidèlement aux relevés de son instrument, puisque le sceau était fabriqué expressément pour déjouer toute tentative de crochetage. Quark préférait se fier à sa propre expérience et à son habileté férengi naturelle.

Il ajusta la fréquence du rossignol une demi-phase plus haut que le cycle de fréquence indiqué sur son instrument et sonda doucement le vortex de force qui tenait lieu de « serrure ». Avant même que le rossignol n'émette un signal d'avertissement, Quark sentit que quelque chose clochait et il éteignit le contact. Il recula promptement, mais son coup de sonde avait été assez rapide pour empêcher le sceau de réagir.

Le Férengi fit rouler la bille du modulateur de phase pour l'ajuster un quart de cycle plus bas, à quatre-vingt-dix degrés, puis effectua une nouvelle tentative. Cette fois, il sentit que le rossignol interceptait le champ correctement. Avec une extrême lenteur, il fit tourner le vortex jusqu'à ce qu'un voyant orangé se mette à clignoter, signal d'une rupture imminente du champ, puis s'arrêta.

- Voilà pour la première gorge, annonça Quark à Odo qui étudiait le moindre de ses gestes, la bouche entrouverte.

Quark sentit tout à coup - plutôt qu'il ne l'entendit - une présence discrète à la porte de son bureau. Il avait donné l'ordre exprès qu'on ne le dérange sous aucun prétexte.

Sans changer de position, il lança un avertissement:

- Rom, à moins que OS-Neuf soit en train de sombrer dans le trou de ver, tu ferais bien de t'être déguisé en courant d'air avant que j'aie eu Je temps de compter jusqu'à un. Un ...

On entendit un bruit de pas s'éloigner rapidement dans le vestibule, jusqu'au bas des escaliers.

Quark ramassa un tenseur, l'activa et en régla la fréquence sur celle du rayon énergétique du rossignol, afin de maintenir la première gorge en place.

- Je dois faire vite, dit-il, autant pour lui-même qu'à l'intention de Odo. Le sceau va bientôt se rendre compte qu'il est en train d'être crocheté.

Il se remémora ses jeunes années, alors qu'il travaillait pour son père et recueillait des informations capitales sur Je contenu des caisses cadenassées, avant les ventes aux enchères. Quel autre moyen aurait eu un honnête Férengi de savoir quel prix offrir ? Il lui était arrivé une fois de travailler sur un sceau cardassien.

Cette fois-là, les gorges, de la deuxième à la cinquième, correspondaient toutes aux harmoniques d'un obscur accord musical cardassien ... probablement le pense-bête mnémotechnique du propriétaire pour se rappeler la combinaison.

Rapide mais prudent, Quark s'adressa à la console de son bureau :

- Ordinateur, donnez-moi les accords cardassiens les plus connus comportant la fréquence ... ordonna-t-il en s'interrompant pour consulter l'afficheur du rossignol, quatre-quarante-huit cycles par seconde, dans un ordre croissant de popularité.

La gorge de Quark se serra. Il exposait son beau visage de Férengi à des risques graves pour le contenu inconnu d'un coffre-fort cardassien. Mais n'était ce pas le lot des marchands et des princes ?

Six accords apparurent instantanément à l'écran, les six accords les plus courants contenant la note musicale Divak, de quatre cent quarante-huit cycles par seconde. Un seul portait le nom précis de Divak :

Divak huit et deux.

Il n'y aura pas de deuxième chance, pensa-t-il en essuyant ses conques trempées de sueur.

- Allons-y, et souhaitons que rien n'arrive, espéra-t-il.

Il régla le rossignol acoustique à six cent soixante-douze cycles, la dominante qui suivait dans Divak huit et deux (Daka-nan, la huitième note de la gamme cardassienne, qui en comportait neuf, Divak se trouvant être la quatrième). Quark se protégea les yeux en grimaçant avant d'appuyer sur le contact. Lorsqu'il sentit le champ osciller, son cœur s'arrêta de battre, puis le rayon trouva enfin prise. Le Férengi neutralisa la deuxième enveloppe du champ.

La note suivante, Daka-tul aigu, avait une vibration de cinq cent soixante-seize cycles, « dièsée » à cinq cent quatre-vingt-huit. C'était le test décisif, puisque Divak huit et deux était le seul accord qui contenait Daka-tul aigu. Si le champ tenait bon, c'est que Quark avait réussi à forcer le sceau, à moins qu'il n'ait été basé sur un accord si rare que l'ordinateur ne pouvait pas le trouver.

Il ajusta la fréquence du second tenseur pour maintenir la deuxième enveloppe en position et il s'apprêtait à utiliser le rossignol à cinq cent quatre-vingt-huit cycles pour un nouveau sondage quand il se souvint tout à coup qu'un siècle auparavant la gamme cardassienne était fondée sur une bande plus large que la gamme actuelle. L'empereur Qui-Que Ce-Soit l'avait abrégée dans le but d'imposer à tous ses goûts musicaux barbares.

En conséquence, tous les accords avaient subi une légère modification ...

La bouche sèche, les épaules trempées par la sueur qui dégouttait de ses oreilles, Quark souffla une autre question : « Ordinateur, quel accord musical vieux d'un siècle contient les deux fréquences quatre-quarante-huit et six-soixante-douze cycles par seconde? »

Cette fois, un seul accord s'afficha, un accord obsolète nommé Divak quatre et cinq aigu. Aucune note de cinq cent quatre-vingt-huit cycles n'apparut. Si Quark avait continué, le sceau aurait perçu la tentative de crochetage et se serait automatiquement détruit.

C'était un pur hasard si la deuxième fréquence utilisée par Quark, six cent soixante-douze cycles, n'avait pas provoqué ce même résultat.

Le Férengi déglutit péniblement et réactiva le rossignol acoustique, à la

fréquence suivante du vieil accord cardassien. La troisième enveloppe s'abaissa en douceur.

Les deux dernières fréquences ne présentèrent aucune difficulté et le sceau se rétracta sur lui-même. Le coffret glissa sur le bureau de Quark.

- Je n'arrive pas à le croire, avoua Odo d'un ton cassant, manifestement contrarié par la réussite du Férengi, qui ouvrit le coffret. Un instant, ajouta-t-il en songeant à une nouvelle objection. Ce coffret vous appartient-il ?

Quark dévisagea le constable avec curiosité, essayant de découvrir si Odo avait obtenu des renseignements sur la transaction ou s'il avait simplement deviné juste.

- Non, mais j'en ai la responsabilité. Je l'ai reçu en consignation et j'ai le mandat de le vendre. Je dois avoir une idée de ce que c'est... par simple respect pour mon client.

Odo répondit par un grognement. Impossible de pousser son interrogatoire plus loin sans dévoiler ce qu'il avait appris, et donc la présence de la lentille secrète.

Quark écarta tout de suite le vieux disrupteur cardassien, bon à être jeté au synthétiseur pour recyclage.

Le coffret contenait également trois statuettes naines plus grotesques les unes que les autres : deux d'entre elles étaient des icônes religieuses cardassiennes et la troisième, même si elle présentait certaines ressemblances avec les autres, était d'origine inconnue.

- Ça intéresserait peut-être un anthropologue cardassien, marmonna Quark, mécontent.

Il n'en tirerait même pas quatre cents grammes de latinum endoré une fois la recette partagée avec Square-Deal Djonreel.

Le coffret et son sceau avaient une certaine valeur, bien sûr, mais Quark préférait s'en porter lui-même acquéreur, moyennant un bon prix - et payer ensuite ses quarante pour cent au capitaine Ionatien, tel que convenu.

Seul le dernier article semblait offrir quelque promesse, plus à cause de son caractère énigmatique que de sa valeur intrinsèque.

Le mystérieux instrument était plus gros qu'un fuseur et plus petit qu'un tricordeur. Il avait à peu près la forme et la taille d'une boucle de ceinturon, avec des angles acérés, plus près du design cardassien que de celui de la Fédération. Mais il n'avait pas ce manque de fini étudié caractéristique du style de l'empire cardassien durant près de deux cents ans.

C'était un appareil élégant et sophistiqué. Grâce à de minuscules ventouses, il adhéra au fond du coffret, aux mains de Quark quand il le prit, puis à la table quand il s'en débarrassa d'un geste sec. Il était fait d'un matériau gris foncé, fusion alchimique de l'acier et du plastique, à la fois léger, résistant et souple.

Il possédait également une mémoire. En appliquant une forte pression, Quark y laissa une empreinte, mais au bout d'un moment, l'objet reprit lentement sa forme originelle.

On ne voyait aucun bouton de commande, mais les poils des oreilles de Quark se dressaient au contact du halo d'énergie qui l'entourait.

- Selon vous, Odo, qu'est-ce que ça peut bien être?

- Je n'en ai pas la moindre idée, et je n'ai plus de temps à perdre avec vous. Je dois m'occuper d'une station remplie de criminels qui ont eu moins de chance que vous. Donnez-moi cet objet.

- Il m'appartient !

- Je veux l'examiner, expliqua le constable d'un ton las.

- Et si ce lourdaud de O'Brien Je bousille par accident pendant qu'il l'examine?

- Vous n'aurez alors à payer à ce pirate que la moitié du peu que vous en retirerez.

- Vous m'avez espionné ! fulmina Quark en se levant d'un bond, l'appareil à la main et jetant des regards furieux autour de lui. En quoi étiez-vous déguisé cette fois ? Où vous cachez-vous, espèce de changeur ... mais attendez ! Nous n'avons pas conclu le marché ici ... nous étions dans l'holosuite.

Il se tourna vers Odo, l'air incrédule:

- Ça par exemple, constable, roucoula-t-il.

Espèce de vieux cochon de métamorphe !

- Je n'espionnais pas vos sexhibitions holographiques ! protesta Odo dans un cri.

Quark tourna brusquement le dos au constable.

Quand il lui fit face de nouveau, il tenait dans une main l'instrument sibyllin et dans l'autre le rossignol acoustique, qu'il maintenait suspendu dans un geste théâtral.

- Attention, le spectacle va commencer, prévint-il d'une voix geignarde typiquement férengi, mêlée de solennité et de crainte.

- Non ! ordonna Odo. Posez ça ! Je ne vous permettrai jamais de mettre en péril la sécurité de cette station pour quelques misérables barres de ...

Quark appuya sur le bouton de contact et sonda le vortex d'énergie. Le rossignol acoustique se mit aussitôt au diapason de la fréquence de neuf cent quatorze cycles seconde, sans qu'aucun mécanisme de verrouillage n'intervienne. Le vortex n'était pas une serrure, mais bien un interrupteur.

Deep Space Neuf tangua sous les pieds du Férengi et il eut bientôt l'impression de se retrouver debout sur une cloison verticale dans une position inclinée. Deux fois, les lumières clignotèrent, puis tout ne fut plus qu'épaisses ténèbres enveloppant une bulle ondoyante de relative normalité.

Quark se trouvait au centre de cette bulle, tout juste assez grande pour englober le constable Odo.

Le Férengi se déplaça vers la gauche mais son estomac choisit d'aller vers le bas. Il laissa échapper les deux instruments avec les cris perçants d'un bébé phoque greeka qu'on égorge, et sentit son corps roulé et étalé comme une pâte à biscuit. Il battit des paupières et se retrouva étendu sur le sol, dans un silence angoissant. Le bureau n'était plus éclairé que par une faible lueur bleutée, celle des lumières de secours installées au Quark' s après le fiasco de son grandiose tournoi de poker.

Au lieu de briller d'un éclat normal, l'éclairage auxiliaire jetait une lumière

blafarde, comme s'il était allumé depuis plusieurs jours.

Il se redressa sur les genoux, chancelant, et frotta ses oreilles douloureuses. À la vue d'une flaque sur le plancher agitée par un frémissement, une indicible terreur s'empara du Férengi, à laquelle il attacha instantanément un nom : Odo. La flaque tourna sur elle-même et se constitua en une mousse de constable en forme de colonne, pour se solidifier sous l'aspect familier du visage inexpressif du changeur de forme.

Odo posa sur lui un regard menaçant, qui signifiait Je n'avais pas l'intention de te lâcher.

Il se passait quelque chose de terriblement anormal, mais Quark ne parvint pas tout de suite à identifier ce que c'était. Il s'aperçut bientôt que ses oreilles si sensibles lui envoyaient un message urgent : silence, silence, silence.

Les bruits habituels de la station s'étaient tus. La rumeur confuse des cris, des rires et des vociférations des clients, mêlés aux chansons des navigateurs intersidéraux avinés s'était interrompue comme une lumière qu'on éteint. On n'entendait même plus le grondement sourd des réacteurs de fusion de Deep Space Neuf.

Il regarda fixement le constable, peu à peu envahi par une pensée qui le terrifiait. « Odo ! Je suis devenu sourd ! Vite, appelez le docteur Bashir ! » Odo poussa un soupir de soulagement et prit appui contre le bureau.

- Dieu merci. J'ai cru un instant que je ne savais plus comment me fabriquer des oreilles.

Quark s'approcha lentement de la porte du bureau pour écouter le silence.

- Mais si nous ne sommes pas devenus sourds, Odo qu'est-il arrivé aux autres ? Que s'est-il passé sur la station ? demanda-t-il en se retournant.

Odo, impassible, le dardait d'un regard implacable.

- Peut-être que vous les avez tous fait disparaître, suggéra-t-il, d'une voix si douce que le Férengi eut peine à saisir ses paroles ... et souhaita ne pas les avoir entendues.

Quark se pencha et ramassa l'instrument extraterrestre, plutôt que son précieux rossignol acoustique - il n'aurait su dire pourquoi. Quand il se releva, il sentit une griffe de métal lui serrer le biceps. C'était la main du constable, transformée en menotte.

- Odo à Ops, dit le constable en effleurant son communicateur qui resta muet.

Odo à Ops. Major Kira, répondez, insista-t-il, toujours en vain. Y a-t-il quelqu'un ? Ops, Ingénierie, Sécurité ? Chef O'Brien, pouvez-vous rétablir l'éclairage du Quark's ?

Il baissa les yeux vers son communicateur en fronçant les sourcils.

- Zut. Encore un appareil qui ne marche pas. Au moins, à l'époque, les Cardassiens gardaient la station en bon état. Bon, allons faire un tour, proposa le constable d'un ton sévère.

- Est-ce vraiment nécessaire ?

Odo poussa Quark sans ménagement hors du bureau et lui fit descendre les escaliers. Les lumières aux couleurs habituellement éblouissantes du Quark's vacillaient sans éclat et les jeux de lumière laser hypnotiques du dôme rotatif - qui

encourageaient les habitués à parier plus gros, selon le Férengi - étaient éteints.

Il y avait quelque chose sur le sol, un gros paquet, recouvert d'une couverture. Quark détourna le regard, mû par une peur irrationnelle, mais Odo l'entraîna vers l'objet. Ils s'arrêtèrent devant et l'examinèrent longuement.

- Je crois que vous feriez bien de jeter un coup d'œil, dit Odo.

Malgré sa répulsion, Quark tourna lentement la tête vers la masse inerte, attiré par une curiosité morbide. C'était un être humain. Un Férengi. C'était Rom.

Il était mort. Son corps était couvert de sang séché provenant d'une douzaine de blessures. Quark sentit une sueur moite humecter ses oreilles, un coup de sang lui empourpra le visage. Il sentit sourdre en lui un sentiment coupable, comme s'il avait tué Rom de ses propres mains.

C'est peut-être ma faute ...

Non ! Je suis un Férengi, pensa-t-il, pas un humain. Nous ne cédon pas à la panique. Nous sommes des êtres rationnels, qui n'admettent une faute que par calcul. Ressaisis-toi, Quark, espèce de mécréant!

Il se pencha lentement sur le corps de son frère, en face de Odo.

- Ce n'est pas ma faute, vous savez. Je n'ai rien à voir là-dedans. Vous étiez là pour en témoigner !

- Je n'ai rien vu du tout, Quark. Ne comptez pas sur moi pour vous servir d'alibi. Je n'étais qu'une flaque, rappelez-vous.

Le dos de Rom était percé de quatorze trous, dont deux avaient été fatals.

- Il a fallu une force de propulsion considérable pour faire ça, dit Odo, qui se confectionna une paire de doigts allongés pour sonder doucement une des cavités.

Se sentant soudain faible, Quark se mordit les lèvres et réprima un haut-le-cœur.

- Nous y voilà, dit le constable d'un ton d'une neutralité toute professionnelle.

Il retira ses doigts et leur redonna leur taille habituelle. Ils tenaient un cylindre plat de métal ramolli d'environ dix millimètres de diamètre.

- Quark, reconnaissez-vous ceci ?

- Ce n'est pas à moi ! gémit le Férengi avec la révérence appropriée, les mains sur le visage (numéro huit : Vous m'avez attrapé la main dans le sac, mais c'est la faute de la société.)

- Vous n'y êtes pas. Je voulais dire: reconnaissez-vous ce type d'arme?

Quark écarta les doigts pour jeter un coup d'œil. - Une balle de fusil à propulsion chimique, glapit-il. Sûrement tirée par une arme automatique, à en juger par le nombre de blessures.

- C'est ce que je pense aussi. Mais, Quark, comment se fait-il que vous soyez un expert en armements anciens ?

Le Férengi cessa de se dérober et prit un ton froissé:

- Beaucoup de gens sont prêts à payer un bon prix pour acquérir des fusils anciens. Si j'étais incapable d'évaluer le prix d'un Chordat-77 klingon ou d'un 30-06 terrien, comment pourrais-je calculer une marge de profit ?

Odo laissa tomber la balle devant Quark. - Dans ce cas, évaluez ceci.

Ces mots magiques dissipèrent aussitôt ses craintes et ses angoisses. Quark ramassa d'un geste furtif la balle déformée, sortit une loupe de joaillier de sa poche et examina l'objet incriminant. Au bout d'un moment, il secoua la tête.

- Il s'agit d'un calibre peu commun. C'est la première fois que j'en vois un de ce genre. Quatre millimètres point onze, avec une dilatation d'environ neuf et demi à l'impact. La tête est extrêmement résistante, elle est demeurée intacte. Ce truc est fait pour passer au travers d'une armure, Odo.

- Mais pourquoi l'utiliserait-on contre un commerçant?

Quark lâcha le projectile à l'instant où il se rappela d'où il venait, comme s'il s'était agi d'un insecte venimeux vivant.

- Rom, murmura-t-il en caressant la joue de son frère. Qu'as-tu fait? Je t'avais pourtant dit que ça ne sert à rien de résister à un vol.

Quark leva les yeux vers Odo. Et si Rom avait eu un fuseur? s'apprêtait-il à reprocher au constable, qui regardait, immobile, vers l'autre côté de la salle.

- Il y a d'autres cadavres là-bas, dit-il à voix basse.

Ils découvrirent quatre autres corps, tous criblés de la même sorte de balles à propulsion chimique. Quark reconnut trois habitués de son bar et, sans en être tout à fait certain, il croyait avoir déjà vu le quatrième à la table de Dabo.

- Manque-t-il quelque chose, Quark ?

- S'il manque quelque chose? répéta Quark.

- Qu'on aurait pris. Les assassins ont-ils pris quelque chose ?

- Pris ? fit Quark en écho, le regard encore tourné vers son frère, à l'autre bout de la pièce, sans comprendre la question. Pris ? Oh, vous voulez dire volé ?

Soudain rappelé aux priorités férengis, il courut jusqu'au coffre-fort et composa la combinaison. À l'intérieur, il constata qu'on n'avait pas touché à ce qu'il appelait la « banque » de la maison - six barres de latinum et des milliers de jetons. Vérifiant l'étagère derrière le bar, son œil averti le renseigna aussitôt : il ne manquait pas une seule de ces coûteuses bouteilles de synthéhol importées et d'alcool quasi légal. On n'avait pas non plus tenté de forcer le guichet automatique.

On n'avait même pas touché aux pierres de feu kylargiennes qui se trouvaient sur la table de Dabo, ni à aucun autre objet de valeur.

- Étrange, observa Odo avec son laconisme habituel.

Quark était frappé d'horreur.

- Vous voulez dire qu'ils ... qu'ils n'ont pas fait ça pour voler ?

Le ton de sa voix laissait croire qu'il leur aurait presque pardonné s'il en avait été autrement.

Odo essaya de nouveau son communicateur, sans résultats.

- Je n'aime pas ça, dit-il. Quelqu'un a pourtant dû entendre les détonations. Où est passé tout le monde?

Il transforma de nouveau sa main en un ruban plat qui s'enroula autour du bras de Quark et noua les doigts pour former une menotte.

- Suivez-moi jusqu'aux cellules de détention.

Quand vous y serez, nous essaierons de comprendre ce qui s'est passé ici.

- En détention ! s'étouffa Quark, trop abasourdi pour protester alors que Odo le tirait jusqu'à la Promenade.

Le policier et le Férengi stoppèrent net, interdits : il n'y avait pas plus trace de vie sur la Promenade que dans le Quark's. Des dizaines de cadavres gisaient en piles le long des murs.

Même avec son bras maintenu dans la solide poigne de Odo, Quark parvint à faire une révérence.

- Ce n'est pas ma faute ! Je n'ai rien fait ! C'est vous... vous qui avez fait ça !

Odo contemplant le carnage sur ce qui avait déjà été le rez-de-chaussée de la Promenade. Des vitrines avaient été fracassées, une section de la cloison soufflée vers l'intérieur et une autre arrachée, comme si on avait cherché quelque chose sans se soucier ensuite de nettoyer. Les unités d'éclairage clignotaient et crépitaient, et certaines zones étaient complètement privées de lumière.

Comment se fait-il que la Sécurité ne se soit pas chargée de ces cadavres ? Qui les a empilés comme de la marchandise ? Reste-t-il un seul survivant sur la station ?

Odo ordonna d'un geste au Férengi de se taire. À part celui qu'ils faisaient, on n'entendait pas un seul bruit... pas même celui des recycleurs d'air.

S'ils sont hors d'usage, il ne faudra que cinq jours avant que la teneur en oxygène ne tombe sous les seuils de tolérance humains et bajorans. Si la chaleur ne les tue pas tous avant.

Car il faisait plus chaud qu'à l'ordinaire. Odo ne l'avait pas encore remarqué, puisque les variations de température, à moins d'être extrêmes, ne l'affectaient guère.

L'unité de sécurité portable du constable, restée fonctionnelle, l'informa que la température de l'air était de cinquante degrés Celsius, soit cent vingt-deux degrés Fahrenheit.

Ils avancèrent à pas lents sur le plancher crevassé et gauchi, en prenant garde de ne pas trébucher. Odo jeta un coup d'œil à son chronomètre, qui semblait indiquer l'heure juste ; ils avaient quitté le chef O'Brien voilà environ une heure.

Le constable secoua la tête.

- Il y a ... Quark, cessez vos jérémiades. Il y a quelque chose qui cloche avec le temps.

Il entraîna le Férengi vers un tas de dix ou douze cadavres et s'accroupit pour les examiner.

Odo retira un des corps et l'étendit sur la passerelle tordue. On y voyait mal dans cette clarté trouble mais, malgré ses connaissances limitées en biochimie humaine, il ne semblait pas à Odo que les corps puissent se putréfier en si peu de temps, même à cette température élevée. S'il avait dû deviner, il aurait dit que leur mort remontait à au moins deux ou trois jours.

- Oh non, murmura-t-il, ce qui fit naître en Quark une émotion qui dépassait en intensité son sentiment de culpabilité : la peur.

- Oh non ? Comment ça « Oh non », Odo ?

- Quark, avez-vous un chronomètre qui ne soit pas relié à l'ordinateur de la

station? demanda+ il au Férengi qui se mit à fouiller dans ses poches. Non, non, rectifia Odo. Pas dans vos poches. Je voulais dire quelque part dans votre taverne, pas dans vos poches.

- Euh .. C'est-à-dire que ... Oui. J'ai une ancienne horloge klingonne alimentée par une pile dans mon bureau.

- Allons-y.

Dès qu'ils eurent regagné le Quark's, Odo arrêta le Férengi.

- J'aurais également besoin d'une torche, dit-il.

- Une torche ? Pourquoi pas une lampe de poche?

- C'est ce que j'ai dit, une torche électrique.

Une lampe de poche. Vous en avez une ?

- Vous voulez rire ? Après les pannes qui ont eu lieu durant le tournoi, je ...

-Oui ou non?

- Derrière le bar, répondit le Férengi en lui lançant un regard furieux.

Odo le conduisit à destination et le Férengi retira de sous le comptoir sa superbe et onéreuse lampe de poche neuve, que le constable confisqua sur-le-champ.

- Hé ! Elle est à moi !

- Je la réquisitionne pour les besoins de l'enquête.

- Quelle enquête ?

Odo baissa les yeux vers Quark de toute sa hauteur, serrant les lèvres avec force.

- Que je réussisse ou non à trouver quelqu'un, et quand bien même nous serions les deux seuls êtres vivants sur cette station, je reste le constable. Et je vais mener une enquête. Des questions ?

Quark sembla se ratatiner.

- Non, ça va. Je n'ai pas de questions.

- L'horloge klingonne. J'ai le terrible pressentiment de comprendre ce qui se passe.

Quark indiqua la direction de son bureau. Odo grimpa les marches quatre à quatre en le traînant derrière lui, le poignet toujours enserré dans la menotte du constable. Odo trouva l'horloge dans le bureau du Férengi et l'étudia en s'efforçant de se rappeler le système de mesure du temps et de datation des Klingons.

- Quark ... auriez-vous l'obligeance de me confirmer ce qui est affiché sur ce mécanisme ?

- Vous ne savez pas lire une horloge ? Elle indique... Non, quelque chose ne va pas. Les piles doivent être faibles.

- Qu'est-ce qu'elle indique?

- Elle indique, attendez ... : Dix trente-cinq, date stellaire 47237.8. Mais il y a une erreur ... ce n'est que dans trois jours.

Tout concordait : la température, le degré de décomposition des corps, l'absence de réponse au signal du communicateur, le chronomesureur klingon.

- Non, Quark, dit Odo dont le sang, s'il en avait eu, n'aurait fait qu'un tour. Il

n'y a pas d'erreur. Votre maudit instrument nous a emprisonnés dans une bulle temporelle statique pendant trois jours ! Et durant ce temps, quelque chose ou quelqu'un a attaqué et détruit Deep Space Neuf.

Furieux au-delà de toutes limites, il planta son visage tout contre celui du Férengi.

- Voilà ce qui se passe, Quark ! Nous sommes les seuls survivants ! Et si personne n'est encore venu nous porter secours, quelque chose me dit qu'on ne viendra jamais.

Kira chantonnait doucement, assise à sa console, sur Ops. Elle se sentait tellement mieux qu'hier qu'elle s'oublia presque tout à fait et chanta un vers de « Ma chère, ma verte contrée ». Sisko était dans son bureau et tout baignait dans l'huile sur la station.

Quark s'était si bien caché que personne ne lui avait vu le bout des oreilles depuis plus d'une journée. Kira n'avait pas réussi non plus à trouver le constable Odo, par un curieux hasard.

- Le trou de ver, annonça Dax pour la sixième fois en autant d'heures.

Le trou de ver était beaucoup plus achalandé qu'à l'époque où Bajor avait pris la relève des Cardassiens. - Des Cardassiens ? essaya de deviner Kira.

- Non.

- Le Borg ?

- Pas cette fois.

- Les Prophètes auraient-ils décidé de sortir de leur royaume sacré afin de venir guider notre conduite ?

- Nous n'aurons pas cette chance, déplora le Trill en pianotant sur son tableau de commande.

Le vaisseau se matérialisa sur l'écran.

C'était un véritable vaisseau intersidéral, sans aucune stabilité sauf en état d'apesanteur. Huit petits rectangles noirs, chacun pas plus gros qu'un runabout, étaient reliés entre eux par des faisceaux ressemblant à des spaghetti qui s'entortillaient autour des blocs dans une danse compliquée. Certains d'entre eux étaient assez gros pour contenir un humanoïde ; d'autres étaient de toute évidence des conduits d'alimentation énergétique.

Plusieurs des tubes se terminaient en gueules béantes qui pointaient vers l'espace. Le pressentiment d'un danger agita Kira. Son expérience du combat lui indiquait que c'était des armes - d'un genre qu'elle n'avait encore jamais vu - qui n'avaient rien de commun avec les éléments de contact ronds et durs des phaseurs et des disrupteurs conventionnels.

- Je ne les reconnais pas, dit Dax. Major, ce sont peut-être des visiteurs en provenance du quadrant Gamma, et non des voyageurs qui en reviennent.

- Vous croyez ? demanda le major Kira en frappant du pouce son communicateur. Commandant.

- Je vous écoute, major, répondit aussitôt la voix de Sisko.

- Jetez donc un coup d'œil sur le moniteur trois.
- Qui sont-ils, major ? demanda-t-il après un court silence.
- Dax croit qu'ils viennent du quadrant Gamma.
- Je descends tout de suite.

Bien au-dessus d'eux, la porte du bureau de Sisko glissa dans son ouverture pour laisser passer le commandant de Deep Space Neuf et -Kira se demanda - ce n'était pas première fois - comment il s'y prenait pour avoir toujours un uniforme si pimpant que les plis auraient pu servir à découper des tranches de pain et des bottes si bien lustrées qu'un rayon laser y aurait rebondi.

Elle s'efforça de ne pas l'observer avec trop d'insistance pendant qu'il descendait les escaliers avec élégance, souple comme un danseur de carnaval. Heureusement qu'il a ce nez lisse dégoûtant, pensa-t-elle, sans quoi la tentation ...

- Qu'est-ce qui te fait croire qu'il vient du quadrant Gamma, mon vieux ? demanda Sisko à Dax quand il atteignit le pupitre des opérations.

- Primo, répondit-elle en énumérant les raisons sur ses doigts, son design n'a aucune ressemblance avec celui des vaisseaux de la Fédération, des Cardassiens, des Romulans, du Borg ou des Bajorans. Secundo, il utilise un moteur à accélération de particules très perfectionné, au lieu de l'impulsion ou la fusion. Et tertio, conclut-elle, il est capable de distorsion puisqu'il a atteint le trou de ver mais je ne détecte aucune antimatière. Ils doivent donc utiliser un procédé que nous n'avons jamais élaboré.

- Pas d'antimatière ? répéta le chef O'Brien en surgissant de derrière sa console d'ingénierie.

- Contactez-les, ordonna Sisko.

Après avoir obéi, Dax garda les yeux rivés sur son afficheur.

- Je crois qu'ils essaient toutes les fréquences audio et subspatiales pour tenter de nous joindre. Voilà, ils viennent de trouver notre largeur de bande. Audio seulement, pas de visuel.

- Mettez-le sur ... commença Sisko, mais avant qu'il ait pu finir, Dax avait acheminé le signal audio vers l'intercom de Ops.

- Remettez-nous votre prisonnier sans quoi vous serez détruit, intima une voix sans émotion sur un ton monocorde.

- Baissez les boucliers ! commanda Kira, et O'Brien exécuta la manœuvre depuis sa console technique.

- Ils s'expriment en cardassien, nota Dax, mais ils sont d'une autre race.

- Ouvrez un canal, lieutenant. Ici le commandant Sisko, de la station bajoranne et fédérale Deep Space Neuf. Nous ne détenons aucun prisonnier du quadrant Gamma.

La réponse des étrangers fut prompte et sans détour.

- Préparez-vous à l'abordage, annoncèrent-ils.

CHAPITRE 3

L'espace d'un instant, sur Ops, chacun retint son souffle. Puis tout le monde se mit à parler en même temps.

- Dax... demandez des renforts, commanda Sisko.

- Odo ! Odo, répondez ! s'écria Kira en frappant son communicateur.

Mais personne ne répondit, ni au message subspatial de Dax ni à l'appel de détresse de Kira.

- Ils ont dressé un écran autour de la station, qui bloque toutes les communications subspatiales, s'exclama O'Brien.

- Pouvez-vous le traverser, chef ? demanda Dax.

- Sécurité ! Ici Kira. Priorité un !

- Chef, nos boucliers tiennent-ils le coup ? demanda Sisko.

- Non, lieutenant ; oui, commandant, leur répondit le chef tour à tour. Pour l'instant, nous ne pouvons pas sortir, mais ils ne peuvent pas entrer.

- Kira, cette intervention constitue une attaque.

Activez les phaseurs. Chauffez-leur un peu les oreilles.

Les doigts de Kira coururent au-dessus de la oie presque trop vite pour qu'on puisse les voir.

Incapable de verrouiller les phaseurs sur la cible, elle dirigea le tir à vue et s'aïda de l'ordinateur pour établir la triangulation du vaisseau.

Elle expédia deux brèves rafales de phaseurs, une sur chaque nacelle de propulsion du vaisseau ennemi. Il ne semblait protégé par aucun bouclier et les sillons bleutés des phaseurs atteignirent leurs cibles.

Les tirs, chose incroyable, furent réfléchis comme des rayons laser dans un miroir.

- Commandant, articula le major qui avait peine à contenir sa stupéfaction. Avez-vous vu ... ?

- J'ai vu, répondit Sisko.

Le calme de sa voix rompit la tension nerveuse de Kira et l'apaisa juste assez pour décharger immédiatement une volée de tirs sur l'entière longueur de la coque du vaisseau, toujours au jugé, puisque les phaseurs refusaient toujours de se verrouiller.

Partout où ils frappaient, les rayons des phaseurs étaient réfléchis ; l'un des tirs ricocha directement sur DS9.

Dans un geste involontaire, Kira rentra la tête. La réflexion du tir passa à un cheveu de Ops. « O'Brien ! »

- Une arrivée ! annonça Dax. Corps solide métallique, de taille importante ...

Kira, c'est une sorte de torpille.

Kira tenta de la verrouiller, sans plus de succès qu'auparavant. Elle décocha quelques tirs dans sa direction, mais la torpille constituait une cible trop petite.

- Sisko ! Impossible d'attraper cette foutue bombe!

- Ne vous en faites pas, cria O'Brien de son poste. Quand elle va toucher les boucliers, elle ...

Tous et chacun fixèrent le maître écran. Une lueur violacée embrasa la torpille un bref moment, comme si elle était passée au travers d'un carreau de vitre coloré, puis elle poursuivit sa trajectoire comme s'il n'y avait eu aucune protection autour de la station.

Sisko se pencha sur sa console.

- Au batteur de jouer, dit-il avec un sourire cynique.

- Mais qu'est-ce que ... commença Kira avant de constater sur son propre tableau que le commandant avait activé le rayon tracteur. Au lieu d'essayer de verrouiller le missile, il balaya simplement avec le rayon un plan de l'espace qui croisait la trajectoire de la torpille.

L'engin meurtrier rebondit sur le rayon transformé en batte de base-ball et alla rouler au-dessus de la station.

- Merde, fit Sisko. Fausse balle !

- Par tous les diables de l'enfer, mais qu'est-ce que c'est ça ? demanda le chef O'Brien en fixant sa batterie de senseurs. Un explosif chimique ... et il a traversé nos boucliers comme si rien n'était. C'est une chance que le commandant l'ai envoyé ...

Un éclair de lumière blanche jaillit sur l'écran et s'intensifia jusqu'à ce que les filtres automatiques bloquent la clarté devenue aveuglante. Au même moment, tous les affichages électroniques sur Ops s'éteignirent, puis se remirent en marche en clignotant.

- Ici la Sécurité ... Major Kira, est-ce que tout va bien?

- Quoi? Oh, désolée, s'excusa Kira en réalisant que la Sécurité avait plusieurs fois répondu à son appel pendant que le combat mobilisait toute son attention. Trouvez-moi Odo sans tarder. C'est urgent.

- À vos ordres, major.

Sisko fronça les sourcils ; il semblait être celui sur Ops qui gardait le mieux son sang-froid.

- Comment une torpille peut-elle franchir si facilement nos boucliers ? demanda-t-il en regardant tour à tour O'Brien, Dax et Kira, qui n'eurent pour seule réponse que des regards ahuris.

- Commandant, intervint le chef ingénieur. Je crois que nous avons un problème encore plus grave. - Arrivée numéro deux, cria Kira.

Cette fois, elle n'attendit pas le commandant et manipula le rayon elle-même. Même si elle n'avait pas, comme Sisko, une longue pratique du maniement d'une batte de base-ball, elle avait le temps de s'aider de l'ordinateur pour viser. Elle disposa proprement de la torpille suivante et l'expédia au loin avant qu'elle n'explose.

- Que voulez-vous dire, chef? demanda Sisko.

- Commandant, nos boucliers ont été neutralisés durant une fraction de seconde pendant l'explosion de la première torpille et j'ai détecté un transfert d'énergie.

- Que s'est-il passé?

- Je crois qu'ils ont téléporté un détachement à bord, commandant. - Où sont-ils?

- Sur la Promenade.

- Arrivée trois !

Kira avait été maintenue sur un pied d'alerte par les missiles lancés coup sur coup par le vaisseau étranger. Ils passaient au travers des boucliers comme si ceux-ci n'avaient pas existé, mais elle n'en manqua pas un seul.

- Quelqu'un doit partir à leur recherche, déclara le commandant. Il faut leur mettre la main dessus et les arrêter jusqu'à ce que nous ayons découvert ce qu'ils veulent. Où est Odo?

- Envolé, répondit Kira qui ne pouvait quitter sa console des yeux.

Elle faillit rater un des missiles, qui explosa assez près de la station pour l'ébranler.

- Il ne répond pas aux appels. J'ai demandé à la Sécurité de le chercher ...

- J'ai besoin de quelqu'un qui connaît bien les perturbations internes de la station ... Ce sera vous ou O'Brien.

Sisko promena son regard de l'un à l'autre, évaluant celui des deux dont il pouvait le moins se passer sur Ops. Mais Kira savait que si elle s'éloignait, ne serait-ce qu'un seul instant, de sa console, elle risquait de rater la prochaine bombe que les envahisseurs allaient larguer ... et adieu la station.

Dax pouvait se charger temporairement de l'ingénierie, au besoin. O'Brien était donc pour l'instant le moins indispensable.

Kira regarda Sisko en faisant non de la tête.

- O'Brien, ordonna le commandant d'un ton sec, téléportez-vous immédiatement au bureau de la Sécurité et retrouvez ces intrus. Sécurité ! continua Sisko en frappant son communicateur. Des forces hostiles se sont introduites sur la station. Le chef O'Brien vous rejoint... Il localisera les envahisseurs et vous vous occuperez de les vider de là. Et retrouvez Odo ! Fin de liaison.

- Sisko à Bashir.

- Ici Bashir, commandant, répondit la voix empressée du médecin.

- Nous sommes attaqués.

- Attaqués ? C'était donc ça ?

- Vous recevrez peut-être des blessés. La situation pourrait s'aggraver, docteur. Il se peut qu'un commando d'attaque soit monté à bord. Ils sont sur la Promenade.

Il y eut un silence. « Je comprends, commandant.

J'effectue les préparatifs nécessaires. »

- Si vous préférez déplacer vos installations vers une zone plus sécuritaire, je n'y verrai aucune objection.

Cette fois, il n'y eut pas d'hésitation :

- Inutile, commandant. Tout le matériel est ici ; impossible de déménager quoi que ce soit. Ça ira.

- C'est votre décision. Fin de liaison.

Pendant que le commandant parlait, Dax avait transféré toutes les fonctions d'ingénierie à sa console. Dans sa course vers le quai, O'Brien eut le temps d'activer la commande énergétique en passant près de sa console. Il disparut dans le tourbillon scintillant du téléporteur.

La voix de Sisko s'éleva au-dessus du tumulte.

- Dax, préparez les torpilles photoniques, ordonna-t-il, Kira, essayez de leur retourner une de leurs bombes. Tout de suite après l'explosion, Dax leur enverra quelques photons. Ce jeu se joue à deux.

Des coulées de sueur descendaient le long du visage de Kira, mais elle ne pouvait retirer ses mains de la boule de commande du rayon tracteur et n'avait pas le temps de s'essuyer le front. Les gouttes irritantes lui piquaient les yeux.

- Trois, deux, un. Tirez, Dax.

Kira réexpédia la bombe vers le vaisseau hostile en même temps que Dax l'arrosait d'une rafale nourrie. Une tube étrange en émergea et projeta un jet égal de petits grains en direction de la bombe, si rapide qu'on aurait dit celui d'un boyau d'incendie.

Le jet rata la cible, mais il fut rapidement dévié pour rencontrer la nouvelle trajectoire de la torpille. Le missile se désagrégea dans une pluie de petits grains.

Mais, dans la confusion, les photons de Dax réussirent à passer et le vaisseau tangua quand ils explosèrent tout près de lui.

- On l'a eu ! cria Dax. Et il fait de la casse. Kira, une arrivée.

Dévié par le changement de position au moment du tir, le missile suivant fut difficile à intercepter et Kira n'en atteignit qu'une partie, pas assez pour l'écarter suffisamment. Il explosa beaucoup trop près de la station, et DS9 fut encore une fois secouée par une onde de choc. Les boucliers, agités par des fluctuations, subirent une nouvelle défaillance momentanée.

- Deuxième neutralisation, annonça Dax, l'air mécontent. Un autre détachement vient de se téléporter à bord.

Sisko frappa son communicateur et informa O'Brien et la Sécurité de la nouvelle invasion.

- Dax, continua-t-il, avez-vous trouvé un moyen de déjouer les déflecteurs de communications ?

- Désolée, dit-elle. J'ai essayé tous les canaux subspatiaux, et même les fréquences radio courantes et les ondes courtes. Sans résultats.

Le commandant se tourna vers Kira.

- Major, programmez l'éjection d'une sonde et contactez Bajor dès qu'elle aura franchi les écrans déflecteurs.

Elle haussa les sourcils, contrariée de n'y avoir pas songé elle-même. Il lui fallut une trentaine de secondes pour établir la programmation de la sonde, à cause des données inhabituelles. Nerveuse, elle surveillait ses instruments du coin de L'œil,

redoutant le tir d'une autre bombe pendant qu'elle était occupée. Mais tout demeurait calme du côté du vaisseau ennemi, résultat peut-être de l'offensive de DS9.

- Parée, annonça-t-elle.

- Mise à feu.

Kira procéda au lancement de la sonde, qui fut propulsée dans la direction opposée du navire extraterrestre, sur l'autre face de DS9, dans l'espoir que la station elle-même la protégerait de l'ennemi.

Les envahisseurs faisaient le mort : ils tirèrent une salve de six bombes vers la station. Kira manipula avec frénésie le rayon tracteur en tous sens et réussit à frapper quatre des tirs directs. Elle fut obligée d'ignorer les deux autres, qui semblaient être des tirs errants.

Ce n'en était pas. Les deux bombes explosèrent de chaque côté de la sonde et la broyèrent entre elle tel un marteau contre une enclume. La sonde fut anéantie bien avant de percer une brèche dans le déflecteurs de communication.

Dax effectua la mise à feu d'une autre volée de torpilles photoniques. Deux d'entre elles atteignirent le vaisseau, qui dansa comme un navire battu par Je flots.

Il ne se passa rien durant un interminable moment. Deep Space Neuf et le vaisseau des envahisseurs cessèrent les hostilités, Je temps de faire le point sur la situation. Puis le vaisseau se mit à s'éloigner lentement de la station.

- Cessez les tirs, ordonna Sisko. Ils se retirent. Kira put enfin essuyer son front ruisselant. « Et le commando qui est monté sur la station ? »

- Ne bougez pas d'ici, répondit le commandant.

Attendons de voir ce que pourront faire O'Brien et l'équipe de sécurité. Et tâchez de me dénicher ce fichu constable ! ajouta-t-il, avant de se tourner vers Kira avec un sourire. Impossible de vous remplacer dans le rectangle des frappeurs, major.

- Quoi ?

- Sans importance. Gardez votre poste, c'est tout. Dax, obtenez un rapport des dommages et dépêchez les équipes d'entretien. Kira, branchez-moi sur Je réseau de la station.

- À vos ordres, commandant.

Elle ouvrit le canal approprié et hocha la tête à l'intention du commandant.

- Ici le commandant Sisko, dit-il d'une voix empreinte d'un calme professionnel. J'ai le regret de vous apprendre que Deep Space Neuf a été attaquée par une force hostile non identifiée. Les combats ont cessé pour l'instant, mais des envahisseurs ont réussi à pénétrer dans la station. La Promenade doit être évacuée immédiatement. Regagnez tous l'anneau de résidence. Mais d'abord et avant tout, évitez d'entraver le travail de la Sécurité. Regagnez l'anneau de résidence - il s'agit d'un ordre formel. Sisko hors liaison, termina-t-il, puis il s'adressa à Kira. Major, je veux un contact permanent avec O'Brien. Je veux savoir tout ce qui arrive avant que cela n'arrive.

Le chef Miles O'Brien avait le cœur qui battait comme l'onde de pression d'un réacteur de fusion sur le point d'exploser, et il se demandait si c'était ce qui allait lui arriver.

O'Brien avait choisi la carrière d'ingénieur après avoir participé à la guerre cardassienne, parce que l'idée de tuer un être vivant - même un Cardassien - lui était devenue intolérable.

C'était un homme foncièrement généreux, un bon père de famille, qui ne demandait rien d'autre qu'une femme à aimer, un enfant à choyer et un emploi régulier où il pourrait travailler de ses mains - avec peut-être un tout petit soupçon d'aventure, confessait-il. Mais pas ça, pas cette situation qui mettait en danger la vie de Keiko et de Molly.

Il dépassa le pupitre des opérations d'un pas rapide en résistant à la tentation de se mettre à courir et se dirigea vers le quai de téléportation. Au passage, il entra les coordonnées du bureau de la Sécurité sur sa console d'ingénierie et activa la commande Énergie.

Une fois sur le quai, il ressentit une vibration familière et réconfortante alors que son corps était décomposé, molécule par molécule, stocké, propagé en ondes, puis assemblé de nouveau, au milieu d'une vaste pièce.

La salle spartiate attenante au bureau de Odo était bondée d'officiers des forces de sécurité aussi farouches que résolus. Les meubles avaient été repoussés contre les murs pour dégager le plancher afin de procéder à l'inventaire des armes. Un Bajoran passa devant lui au pas de course, une gerbe de fuseurs de combat entre les bras, et un autre avec une caisse pleine de fuseurs de poing.

Dieu me vienne en aide, pensa O'Brien. Je suis un homme de paix, pas un guerrier! Mari et père, ingénieur, magicien amateur, conteur, buveur invétéré, oui ... mais un soldat, jamais !

Le lieutenant Moru, officier numéro un de la Sécurité après Odo, abrita les portes vitrées cassables en abaissant les écrans protecteurs intérieurs, de lourdes plaques d'acier théoriquement capable de protéger le bureau d'une attaque.

- O'Brien ? demanda-t-elle et elle lui tendit un tricordeur quand il fit oui de la tête. Tenez. Trouvez ces fumiers.

- À vos ordres, lieutenant.

Juste à ce moment, le commandant Sisko s'adressa à la station pour demander à tout le monde d'évacuer la Promenade et de gagner l'anneau de résidence. O'Brien posa le tricordeur sur une table et le programma pour la recherche de patterns génétiques extraterrestres irréguliers.

Pendant qu'il faisait lentement tourner l'instrument sur lui-même, l'ingénieur jeta un coup d'œil en direction du lieutenant Bajoran. Elle avait un visage plus sévère que Kira, plus dur même que celui du vieil officier de sécurité de l'Entreprise, Tasha Yar. Elle aurait certainement pu donner du fil à retordre à Lursa et Bator, les sœurs klingonnes de la maison de Duras.

- Ils sont douze, lieutenant, dit O'Brien en pointant le doigt vers une cloison latérale. Je crois qu'ils ont tout près du Quark's.

L'école! Il tourna la tête dans la direction opposée, vers la salle de classe de Keiko, et décida très vite que le meilleur moyen de protéger sa femme et sa fille était

d'affronter l'ennemi là où il se trouvait maintenant, avant que le commando ait eu le temps de se rendre de l'autre côté de la Promenade.

- Allons-y, commanda Moru qui serrait un énorme fuseur de combat entre ses bras nus.

Ils s'élançèrent hors du bureau de sécurité en laissant derrière eux la moitié de la garnison pour le défendre, au besoin, et redoublèrent la cadence en prenant la direction du Quark's.

La plus vive agitation régnait sur la Promenade.

Au pas ou à la course, les civils se ruèrent vers les galeries de communication de l'anneau de résidence.

Malgré les bannières piétinées, quelques protestataires religieux bajorans continuaient leur harangue, sans collaborer à l'évacuation.

Les boutiquiers poussaient les derniers clients hors de leurs commerces et verrouillaient leurs portes. Quelques-uns emportaient avec eux d'irremplaçables « trésors », dans leurs bras ou sur des chariots airgrav.

Moru se mit en position, O'Brien derrière elle, suivie des vingt membres du peloton de sécurité. « Attendez ... Attendez ... », dit le chef, et Moru leva un bras pour stopper la colonne.

- Juste après la courbe, murmura O'Brien. Ils ont quinze, rassemblés au milieu de la passerelle, à vingt mètres en avant.

Moru hocha la tête et posa un doigt sur ses lèvres. Après que celle-ci eut effectué une série de geste compliqués de la main, le peloton se déploya en deux branches et amorça lentement sa progression.

Les envahisseurs étaient bien là. On aurait dit une troupe d'assaut extragalactique tout droit sortie d'un holoscénario.

Ils étaient revêtus de cuirasses blindées noires et grises surmontées de casques luisants noirs sphériques, et portaient une arme curieuse comme O'Brien n'en avait encore jamais vue. D'un geste, Moru repoussa O'Brien - trop heureux d'obéir - derrière la formation.

Le lieutenant fit usage du Traducteur Universel dont son casque était muni : « Que personne ne bouge ! Que tous ceux qui entendent cette voix restent où ils sont, sans quoi ils seront abattus. » La moitié des civils s'immobilisa sur-le-champ; les autres se jetèrent au plancher, les mains sur la tête, ou s'enfuirent en poussant des cris.

Le peloton avança au pas, les fuseurs de combat braqués sur les envahisseurs.

Les extraterrestres ne s'embarrassèrent pas d'une réponse verbale : ils pointèrent leur propres fusils.

L'équipe de Moru tira en premier. Les rayons de fuseurs jaillirent et chacun des tirs atteignit sa cible.

Les flèches de lumière rouges fendirent l'air et frappèrent les armures des ennemis, mais elles furent réfléchies, allumant un feu kaléidoscopique de jets tourbillonnants d'énergie.

Les tirs réverbérés rejaillirent dans toutes les directions, selon l'angle de la

cuirasse qu'ils atteignaient. Des cloisons furent percées de trous et de vitrines se désintégrèrent dans une pluie d'éclats de verre. Une des femmes de la Sécurité fut atteinte en pleine poitrine par un fragment d'une haute verrière et s'effondra au sol, morte sur le coup.

Les lasers n'eurent pas le moindre effet sur les envahisseurs et quand ils retournèrent le feu, Miles O'Brien crût voir s'ouvrir toutes grandes les portes de l'enfer. Les projectiles de leurs fusils semblaient propulsés par une sorte d'explosif chimique, comme les armes à poudre utilisées par les humains sur la Terre plusieurs siècles auparavant, et ils faisaient un bruit assourdissant. Il se couvrit les oreilles de ses mains et se tapit derrière l'équipe de sécurité pour se protéger.

Le feu des envahisseurs ne dérougissait pas. Les rafales se succédaient à un rythme si rapide qu'elle semblaient provenir d'armes à énergie dirigée.

- Ordinateur ! cria Moru. Dressez le champ de force neuf-un !

Le chatolement rassurant d'un champ de protection s'éleva entre le groupe tactique et les envahisseurs.

- Repliez-vous et regroupez-vous, ordonna Moru.

Posté derrière le lieutenant, O'Brien observait attentivement la réaction de l'ennemi.

- Dressez le champ de force neuf-trois, ajouta Moru et un autre champ apparut derrière les attaquants, pris en souricière.

Ils avancèrent lentement vers le peloton de sécurité. Contrairement aux autres, équipés d'énormes fusils, leur chef ne portait qu'une petite arme de poing.

Parvenus au champ de force, ils s'immobilisèrent.

- Ils l'inspectent, observa Moru. Ils tenteront ensuite d'en éprouver la résistance, puis ils essaieront de tirer, conjectura-t-elle en se tournant vers O'Brien avec un sourire. Puis ils se convertiront subitement aux vertus de la diplomatie.

- J'espère que vous avez raison, lieutenant, dit le chef, mais la tournure de cette attaque ne lui disait rien de bon.

Comme Moru l'avait prédit, le chef des envahisseurs avança tout droit dans le champ de force, qui crépita ; une décharge électrique dessina le contour de son armure. Mais sa progression ne fut pas le moins du monde entravée et ses camarades le suivirent au pas de course pour se diriger vers le peloton.

Moru écarquilla les yeux.

- Feu ! s'écria-t-elle. Feu à volonté !

Les innombrables tirs des fuseurs rebondirent sur les cuirasses des ennemis. Sans ralentir le pas, les envahisseurs épaulèrent leurs armes et balayèrent le peloton d'une mitraille de tirs. Les membres du personnel de sécurité s'écroulèrent, à la gauche de O'Brien, déchiquetés par les projectiles à haute vitesse.

Un des envahisseurs, au milieu du groupe, se servit de ses compagnons comme bouclier et leva une arme différente au-dessus de leurs têtes. Il tira un projectile plus gros en direction du peloton.

Par une intuition soudaine, Miles O'Brien, un ancien combattant des guerres cardassiennes, comprit qu'il s'agissait d'une charge explosive. Il se jeta à genoux

puis, juste avant que l'ennemi ne tire, il se mit à l'abri en roulant au-delà de la courbe de la Promenade.

La secousse le projeta dans les airs dix mètres plus loin, étourdi mais indemne. Le sort du peloton de sécurité fut moins heureux.

O'Brien jeta un coup d'œil derrière lui et vit trois de ses membres en pleine déroute tirer comme des désespérés malgré leurs graves blessures.

Il courut vers le bureau de sécurité. Le bruit d'une autre explosion retentit dans son dos. Il se sentit lâche de ne pas rester auprès des autres et de mourir à leurs côtés, même s'il savait qu'il était plus important que quelqu'un survive pour prévenir le commandant.

Deux agents solidement charpentés l'arrêtèrent quand il franchit en trombe le seuil du bureau.

- Ils sont morts, haleta-t-il. Tués ... tous tués !

- Qui a tué qui ? demanda un des chefs de sécurité.

O'Brien aspira une grande bouffée d'air qui lui brûla les poumons et ses côtes douloureuses qui gémirent âprement le firent grimacer.

- Ils ... ils nous ont eus. Tous. Je suis le seul survivant.

Il regarda le chef de sécurité droit dans les yeux.

Son uniforme était marqué au nom de Ç EWIN.

- Nous sommes dans un sacré pétrin, Ewin. Ils ont une espèce d'armure ... les fuseurs n'ont aucun effet sur eux.

- Aucun effet ? répéta Ewin, dépassé par cette idée.

- Elle ne protège pas des rayons laser ... elle les reflète totalement. Les fuseurs, de poing ou de combat, et probablement même tous les bancs de phaseurs de la station réunis, ne pourraient affecter un seul d'entre eux. Il nous faut quelque chose de plus puissant, une force de frappe brutale, comme le whisky irlandais,

- Par le Christ en croix ! s'exclama le chef Ewin avec rage. Toborhan ! Trouvez une masse capable de les assommer dans la soute aux armements. Ils doivent pas quitter la Promenade ... S'ils parviennent jusqu'à Ops ou l'anneau de résidence, aussi bien leur abandonner tout de suite la station !

O'Brien frappa son communicateur. « Sisko. » - Ici Sisko, fit la voix.

- Ils ont...

- J'ai entendu, dit le commandant. Chef, pouvez-vous faire exploser un fuseur sur commande ?

- Si je ... Un fuseur transformé en grenade ? demanda-t-il et il réfléchit un moment, les diagrammes des mécanismes d'un fuseur défilant dans sa tête comme un film holographique. Je crois que c'est possible, oui.

- Montez ici et venez nous fabriquer quelques unes de ces grenades électromagnétiques. Sécurité ... Qui est en charge présentement ?

- Cory Ewin, commandant, répondit le Gallois râblé aux cheveux noirs.

- Trouvez quelque chose de plus puissant pour les attaquer. Et surtout, retenez-les sur la Promenade, Ewin. O'Brien sera de retour aussitôt que possible avec des grenades électromagnétiques. C'est la masse que vous cherchez.

- À vos ordres, commandant, acquiesça Ewin qui jeta un regard inquiet sur un fuseur de poing. O'Brien, demanda-t-il à voix basse, pouvez-vous vraiment faire exploser ce machin ?

- Bien sûr, c'est facile, dit Miles O'Brien. Il n'y a qu'à réajuster le ...

- Ne me le dites pas, l'arrêta Ewin en levant la main. Je ne veux pas le savoir. D'une main tremblante, il reposa le fuseur sur la table.

Un silence de mort enveloppait la station.

L'absence absolue du tumulte habituel plongeait Odo dans la perplexité la plus entière. Le constable n'aurait jamais cru qu'un jour il regretterait le chahut des mineurs, des touristes et des fanatiques religieux, et les débordements tapageurs des membres de l'équipage régulier de Deep Space Neuf.

Trois jours. Comment trois jours pouvaient-ils ainsi « prendre la clé des champs » ? Et que s'était-il passé durant ce temps sur DS9 pour que survienne un tel massacre ?

Où était passée la Sécurité ? Et l'équipe de commandement ?

Odo s'était presque habitué à l'éclairage bleuté clignotant de la Promenade, qui lui permettait au moins d'éviter le plus gros des tessons de verre et de métal qui jonchaient le sol.

Il s'accroupit au chevet d'un corps déjà d'une rigidité cadavérique. Longtemps, il contempla celle qui avait été son premier officier, tuée elle aussi environ deux jours auparavant. Quark et Odo étaient alors prisonniers depuis un jour de la « bulle temporelle » et n'allaient s'éveiller que le surlendemain.

C'est à rendre fou, pensa Odo. Pire que la prison. On se rend au moins compte du passage du temps, en prison.

- Vous portez vos blessures sur le devant, lieutenant Moru, dit-il. Sachez simplement que j'en prends note.

Il porta la main au visage du lieutenant pour lui fermer les yeux, mais il ne put clore ses paupières, déjà raidies. Elle était morte depuis deux jours et personne ne lui avait fermé les yeux.

Odo fut choqué par ce manque de respect autant que par la mort de Moru elle-même.

Elle avait perdu son bras droit, et beaucoup de sang. Dans le couloir, sous la lumière pareille à une pluie d'éclairs, Odo trouva une longue traînée de sang qui menait jusqu'au Quark's. Le lieutenant Moru avait réussi à reculer en rampant, sans relâcher le tir. Était-ce le résultat de ses tirs répétés ou à cause de ses assaillants - Odo n'aurait pu dire -, mais son fuseur était complètement déchargé. Elle était morte en héroïne, en défendant DS9 contre ... contre quoi ? Qui avait attaqué, et pourquoi ?

Ce massacre était une absurdité, une injustice outrageante qui donnait littéralement la chair de poule à Odo, si agité qu'il en perdait presque le contrôle de sa forme.

Il ne paraissait manquer aucun objet de valeur et tous les envahisseurs semblaient avoir quitté la station ; de plus, si on pouvait se fier à l'horloge klingonne,

personne n'avait encore, après trois jours, répondu à l'appel de détresse lancé automatiquement, même si tout le monde sur Ops avait péri.

Odo rejoignit lentement le Férenghi là où il l'avait laissé. On ne distinguait pas la courbure de la Promenade dans cette clarté blafarde, ce qui donnait l'illusion d'une distance infinie.

Quark n'avait pas chômé. Il avait soigneusement aligné et recouvert d'un drap tous les corps. Le petit barman rose et malfrat sans envergure, assis sur ses jambes repliées, contemplait fixement le couloir qui menait jusqu'à ce qui avait déjà été le Quark's, la plus chic maison de jeu et de holosexe de tout le secteur.

- C'est ma faute, murmura-t-il. N'est-ce pas ?

- Comment? Qu'avez-vous dit? demanda Odo en se penchant.

Quark baissa les yeux.

- C'est ce que vous vouliez, non? Une confession ? Eh bien, la voilà, Odo. Vous avez bien entendu ... J'avoue.

Le constable en resta muet d'étonnement.

- C'est... ce ne peut être que cet appareil, continua le Férenghi. Rien d'autre n'aurait pu ... Ô, par les dieux du commerce, ils sont tous morts par ma faute, Odo !

Le Férenghi se cacha les oreilles de ses bras, un mouvement qui ne faisait pas partie de la gestuelle férenghi courante. Odo découvrit à sa stupéfaction qu'il était dû à un bon vieux sentiment de culpabilité tout ce qu'il y avait de plus sincère. Une émotion véritable.

- Si vous m'aviez dit hier qu'un jour j'entendrais un Férenghi ... commença-t-il.

- Quelqu'un a-t-il survécu? Sisko, Kira ... Dax?

Jadzia Dax est-elle toujours en vie, ou cette beauté t-elle été déchiquetée par des balles à haute vitesse ? - Je l'ignore, Quark.

- Bashir? Rom? Garak? N ... Nog?

- Je ne sais pas.

La victoire qu'il avait savourée après la confession de Quark prenait étrangement un goût de cendres. Cela n'avait plus aucune importance que le Férenghi ait admis sa culpabilité.

- Rom est mort, Quark.

- J'avais oublié.

Le constable observa le Férenghi et ressentit une émotion qui lui était très peu familière : la pitié. Depuis le jour de son réveil dans le laboratoire médical, Odo ne se rappelait pas avoir eu un tel sentiment pour un criminel avant aujourd'hui. Pour Quark en plus, lui qui était peut-être un monstrueux boucher !

- Je dois avoir perdu la raison, s'étonna-t-il. Ou bien ce sont les nerfs qui lâchent.

- Je ... Je ... , bégayait Quark les yeux toujours rivés avec désespoir et rage sur le sol. Odo, je ... j'assume l'entière responsabilité de mes actes.

Le constable n'en croyait pas ses oreilles. D'un geste hésitant, il essaya gauchement de lui tapoter l'épaule.

- Odo, je vous demande de m'arrêter sous inculpation de ... de meurtre.

Le Férengi plongea un regard intense dans celui de Odo, les oreilles basses et presque collées à sa tête. - Tout au plus pour homicide involontaire, Quark. Et peut-être moins que ça.

- Vous avez vu ce qui s'est passé. J'ai activé le champ et voilà ce qui est arrivé, tout d'un coup ! protesta le Férengi en lançant un regard éloquent vers les piles de cadavres, les boutiques dévastées et les verrières effondrées.

Singulièrement, Odo se retrouva à plaider son innocence auprès de Quark lui-même.

- Comment auriez-vous pu savoir ce qui allait arriver ? Je suis au service de la justice, Quark, pas de la loi du talion ! D'ailleurs, si je vous mets au frais, qui m'aidera à explorer ce qui reste de la station pour découvrir ce qui s'est passé et décider de ce qui doit être fait ?

- Odo, si trois jours ont vraiment passé, comment se fait-il qu'aucun vaisseau ne soit venu ? Combien de temps faut-il pour répondre à un appel de détresse ?

- Vous voyez ? dit Odo. Trop de questions demeurent encore sans réponse pour pointer un suspect. Nous allons conclure un marché, Quark ; une réduction de charge. Vous plaidez non coupable, pour l'instant, et je vous mets en liberté conditionnelle moyennant une caution de... voyons voir... disons, une barre de latinum endoré. D'accord ? Marché conclu ? demanda Odo en tendant la main.

Quark la regarda stupidement, comme s'il n'en avait jamais vue auparavant. « Une caution ? »

- C'est ça. Cela veut dire que vous pouvez aller et venir sur la station en toute liberté.

- Je sais ce qu'est une caution, espèce de vieille relique cardassienne multiforme ! Vous avez dit une barre, c'est bien ça ?

- Une seule.

- C'est... terriblement excessif ! Une caution est supposée servir à dissuader un criminel de prendre la fuite, mais où irais-je ? Non, Odo ... Je crois que je devrais plutôt être libéré sur parole ! dit-il en frappant le sol pour appuyer sa requête.

Il poussa un glapissement, puis se réfugia dans le silence en frottant son poignet.

- Eh bien, il semble que le vieux Quark que nous avons toujours connu ait décidé de revenir parmi nous, fit observer Odo.

- On dirait, en effet..., dit Je Férengi en posant sur les cadavres empilés un regard qu'il détourna aussitôt. Grouillons-nous un peu et voyons ce que nous pouvons découvrir. Après tout, il reste peut-être quelque chose de vendable dans ce tas de ruines.

Ils se levèrent et entreprirent leur premier voyage exploratoire autour de la Promenade.

- Vous savez, avança Quark sans véritable conviction, nous pourrions réclamer une indemnité si nous sommes vraiment les deux seules personnes vivantes sur DS9. Tout ce qu'il nous faudrait, c'est un avocat férengi capable de convaincre Je juge ...

CHAPITRE 4

Une secousse ébranla la station et O'Brien faillit perdre l'équilibre. Le vaisseau ennemi semblait se réveiller après une période de léthargie. Il s'était passé près de trente minutes depuis l'attaque sauvage lancée contre DS9.

Le chef ingénieur vit sur son tricondeur quelle direction s'apprêtaient à prendre les envahisseurs.

- Ils se remettent en marche ! annonça O'Brien, sans détacher son regard de l'afficheur et suivant mentalement la progression de l'ennemi sur la Promenade. Nom de Dieu, ils s'éloignent de nous. Ils se dirigent... droit sur l'école, dit-il en levant les yeux vers Ewin. Keiko ! s'écria-t-il, le visage soudain livide.

Le chef entendit le bruit distant d'un coup de tonnerre, le souffle d'une explosion qui frappait un secteur éloigné de la station.

- Keiko ? L'institutrice ? Qu'est-ce que ...

- C'est ma femme.

Ewin le dévisagea un moment. Puis, il comprit. - Vous êtes ce O'Brien ? s'exclama-t-il. Bon, pas de panique. Elle a sûrement déjà été évacuée. Quelle direction allons-nous prendre - à gauche ou à droite ?

L'espace d'un atroce moment, O'Brien n'arriva même pas à se rappeler le plan de la station. Il agita la tête, pour chasser les démons de la peur.

- Ni l'une ni l'autre, trancha-t-il. Ils ont détaché des patrouilles de chaque côté de l'étage principal de la Promenade. Mais si nous montons jusqu'au niveau neuf, nous pouvons couper directement par les canalisations d'alimentation auxiliaires. Enfin, si elles ne sont pas en fonction.

- Allons-y, je vous suis, Macduff, dit le chef Ewin.

O'Brien traversa le couloir au pas de course jus- qu'à l'échelle de secours ; d'un côté comme de l'autre, les turbolifts se trouvaient trop près de la ligne avancée des envahisseurs. C'est : Frappe donc, Macduff, espèce de Gallois inculte, pensa-t-il. Et Macduff était écossais, pas irlandais. En fait, Miles O'Brien avait commis la même erreur une semaine plus tôt et Keiko l'avait repris, en riant. Elle trouvait amusant de découvrir qu'elle connaissait mieux Shakespeare que son irlandais de mari.

Dans des moments comme ceux-ci, il se taisait et réalisait à quel point il l'aimait.

La station roula et tangua sous le choc d'un nouvel impact.

- Commandant, que se passe-t-il là-haut ? demanda O'Brien.

Ce fut Kira qui répondit à sa place, d'un ton sec : - Nous sommes très occupés. Continuez, je surveille votre progression du mieux que je peux ...

Un boum si violent retentit dans le communicateur que le chef sursauta. Les explosions des photons lancés par la station provoquaient à travers le canal de communication une friture à défoncer les tympans.

Malgré sa corpulence, O'Brien escalada l'échelle si vite qu'il distança le peloton de sécurité, pourtant mieux adapté à ce type d'exercice, mais moins souple. Après avoir ouvert une trappe d'accès, il attendit Ewin afin que celui-ci puisse le surveiller quand il se glisserait dans l'ouverture.

Tout était blanc à l'intérieur du tunnel, pas très large, traversé en son milieu par un réseau à peu près cylindrique de barres de ferrotite, l'enceinte de confinement magnétique qui canalisait et acheminait le flux d'hyperfréquences alimentant la station.

Il pouvait sentir, à l'extérieur de l'enceinte, dans l'espace étroit qui séparait la cloison de la canalisation elle-même, la surtension des hyperfréquences - absolument imperceptibles par les humains, stipulaient les manuels d'ingénierie de Starfleet- qui faisaient se dresser les poils de son cou et ses mains. Tirant une espèce de clé de sa ceinture, il hésita un moment devant le dispositif de commande du circuit. Le peloton de sécurité s'engouffra dans le tunnel à sa suite.

- Ils utilisent présentement les canalisations d'urgence, expliqua-t-il à Ewin. Elles doivent servir à alimenter en même temps les boucliers, les phaseurs et un autre appareil important, peut-être le rayon tracteur.

- Et si on entrait là-dedans, on serait grillés ?

- Sur-le-champ. Et ne touchez surtout pas à l'enceinte.

Il prit une grande respiration avant de continuer :

- Je peux ré-acheminer le flux de puissance, mais ...

Il pensa aux conséquences pour la station d'une interruption temporaire du courant, au moment du réalignement des couplages d'énergie. Il songea à Keiko, à l'école.

- Commandant ? dit-il.

- Je suis là, fit la voix de Sisko, dans un crépitement d'interférences causées par la proximité de l'émission de mégajoules d'énergie.

- Si je transfère la puissance, il y aura une interruption de quelques secondes, le temps de refaire l'accord des couplages et qu'ils s'ajustent à la nouvelle distribution.

- Impossible, fit la voix de Kira, lointaine ; les mains trop occupées pour frapper son combadge, elle devait crier. Le vaisseau des envahisseurs nous a déjà tiré quinze torpilles dessus. Nous avons besoin des boucliers, des phaseurs et du rayon tracteur en permanence.

- Dax, demanda la voix désincarnée de Sisko, a-t-on évacué la salle de classe ?

Durant un court instant de silence, tous les officiers retinrent leur souffle.

- Non, commandant, répondit le lieutenant.

Mme O'Brien m'informe qu'il lui a été impossible d'en sortir jusqu'à maintenant et que plusieurs enfants sont toujours auprès d'elle. Jake, entre autres.

- Et Molly ? demanda O'Brien.

- Procédez au réacheminement de puissance dans vingt secondes, ordonna Sisko. Lieutenant, envoyez une batterie de torpilles photoniques réglées pour exploser dans dix-huit secondes, directement dans la ligne entre le champ des senseurs des envahisseurs et la station. Peut-être que nous pourrons les aveugler.

Le chef O'Brien entendit derrière lui Ewin se mettre à compter tout bas : « Un hippopotame, deux hippopotames, trois hippopotames ... » L'ingénieur jeta un coup d'œil à son bracelet chronomesureur: le chef de la Sécurité était un métronome d'une grande précision.

À dix hippopotames, il retira le couvercle du panneau, évitant soigneusement de toucher la grille « brûlante » de l'enceinte de confinement.

À quinze hippopotames, il inséra la clé dans la table de lecture isolinaire supérieure et activa le nœud de jonction des lignes de déroutage.

À seize, la voix de Dax annonça : « Torpilles mises à feu. »

Deux secondes plus tard, les coups de tonnerre qui retentirent dans le communicateur forcèrent tout le monde à se boucher les oreilles. Imperturbable, Ewin continua son décompte.

À l'instant où celui-ci crachait son vingtième hippopotame, O'Brien poussa le contact de sa clé et opéra le renversement du nœud.

- Pas un geste, conseilla-t-il en levant la main pour ordonner d'attendre au peloton qui commençait à s'agiter.

- Ça y est ! s'écria Kira.

O'Brien laissa échapper un grand soupir. Si la puissance n'était pas revenue, il lui aurait fallu la refaire passer de nouveau dans les canalisations auxiliaires.

Il se glissa avec extrême précaution entre les barres de ferrotite de l'enceinte de confinement - en prenant soin de ne pas les effleurer - pour pénétrer à l'intérieur de la canalisation elle-même. Même si le flux d'énergie était arrêté, la grille émettait toujours une charge électrique statique suffisamment « chaude » pour tuer sur le coup un homme sans combinaison de protection - qu'aucun d'eux ne portait.

Constatant que le chef ingénieur n'avait pas grillé, les membres du peloton s'engagèrent rapidement à sa suite, et imitèrent sa prudence. Les dieux leur souriaient, personne ne trébucha.

- En avant, dit O'Brien en se mettant à courir sur le passavant, animé par un nouveau sentiment d'urgence maintenant qu'il avait la certitude que Keiko se trouvait dans la zone de combat.

Considérablement ralentis parce qu'ils devaient courber le dos pour éviter de toucher la ferrotite, ils atteignirent néanmoins l'autre côté de la Promenade plus vite que s'ils l'avaient contournée.

Lorsqu'ils y parvinrent, un tir qui manqua la station de peu la fit violemment tanguer vers la gauche. O'Brien perdit l'équilibre et tomba sur le pont, auquel il se cramponna ; ballotté dans une position précaire durant quelques instants, il réussit à s'immobiliser face contre terre.

Le sous-officier bajoran Dahnu perdit pied et fut projeté contre la canalisation. L'explosion de la décharge électrique faillit de rendre le chef sourd et il

braqua un regard horrifié sur le Bajoran mort qu'il n'avait jamais rencontré. Le visage de Dahnu était convulsé dans une muette agonie.

Ewin poussa O'Brien par l'épaule avec insistance.

- Allez, mon vieux, avance. Avance ! Ce n'est pas le moment de s'arrêter, compris ?

Pris d'un tremblement, le chef se coula hors des barres de ferrotite en prenant extrêmement soin de ne pas toucher le métal. Il gagna à pas lents le panneau d'accès et jeta un coup d'œil à travers le grillage pendant que les hommes et femmes le suivaient.

Il sentit son estomac se serrer. Juste en-dessous d'eux, fusil au poing, un groupe de dix envahisseurs arpentaient la Promenade comme s'ils étaient chez eux, tandis que deux paires de leurs camarades poussaient devant eux des commerçants qui avaient été trop lents à évacuer leur boutique pour gagner l'anneau d'habitation.

À part ce tableau qui s'offrait en-dessous d'eux, la Promenade n'était qu'un lugubre désert. Les envahisseurs utilisaient un étrange modèle de Traducteur Universel qui rendait correctement le sens des paroles mais dans un débit cassant et mécanique - non pas à la manière du Borg, mais plutôt comme la litanie d'un exécuteur des hautes œuvres.

Ils posaient à tous les commerçants la même question, sur le ton d'une déclaration solennelle :

Où est celui pareil à nous ? »

O'Brien assista, pétrifié d'horreur, à l'exécution pure et simple des marchands incapables de répondre la question - c'est-à-dire tous, puisque personne ne savait de quoi voulait parler l'interrogateur.

L'ingénieur fut témoin de trois mises à mort : d'abord, celle d'un vendeur d'épices férengi, qui fit des courbettes puis se jeta à genoux en suppliant, avant d'être assassiné.

Ce fut ensuite au tour d'une Bajoranne ressemblant à une version plus enrobée et plus âgée de Kira - une parente ? se demanda-t-il - et qui prit une attitude de défi, refusant de céder à la peur qu'elle ressentait certainement. Une femme très courageuse. Le grand inquisiteur lui logea une balle dans le crâne. sans la moindre hésitation.

L'écho en résonnait encore dans la tête de O'Brien quand la troisième victime fut soumise à la question. « Où est celui pareil à nous ? » demanda l'inquisiteur de la même voix sépulcrale et sèche que les deux autres fois.

O'Brien reconnut soudain l'homme interrogé, un autre Bajoran: c'était le type grassouillet qui vendait les « bâtons de glop », si populaires, une friandise bajoranne que O'Brien avait appris à apprécier. Comment s'appelait-il ? Doran, ou Loran, quelque chose comme ça.

- Vous cherchez l'autre, celui qui vous ressemble, c'est ça ? dit-il à l'inquisiteur qui attendit en silence. Je l'ai vu ... ils l'ont... il est caché. Il n'est plus sur la station.

Le regard de Doran se promenait du fusil à l'armure, jusqu'au casque noir et luisant.

Il mentait comme un arracheur de dents, c'était évident.

- Il n'est plus ici, continua le Bajoran en se passant la langue sur les lèvres nerveusement. Et vous ne pourrez jamais savoir où il est si vous n'arrêtez pas de nous tuer.

L'inquisiteur ne disait rien, mais il n'avait toujours pas abattu l'homme. Il attendait.

- C'est Odo qui l'a emmené, dit Doran. Ils ont quitté la station.

À propos, où était-il, Odo ? O'Brien se demanda si par hasard le marchand de glop bajoran ne disait pas la vérité. Peut-être Odo avait-il effectivement emmené « celui pareil à nous ».

L'histoire tenait la route, en tout cas, et les autres envahisseurs avaient cessé d'interroger et d'exécuter les boutiquiers de l'allée.

L'inquisiteur leva son arme avec lenteur et l'appuya contre la gorge de Doran, le canon pointé vers le cerveau.

Doran s'humecta les lèvres.

- O ... Odo, le c ... constable, bégaya-t-il d'une voix rauque. Votre ami est avec lui. Ils ils sont partis ensemble. Pas sur Bajor ! Non, non dans l'autre sens, bafouilla-t-il et son visage s'illumina. Dans le trou de ver. Oui, c'est ça, il l'a emmené dans le quadrant Gamma, par le trou de ver. Il est là maintenant.

Non ! O'Brien serra fortement les lèvres pour s'empêcher de crier. Non, imbécile, surtout pas ça ! C'est de là qu'ils viennent!

Doran continua sur sa lancée, inconscient de sa bétise:

- Voilà quelques jours, deux jours, je crois, Odo a fait traverser le trou de ver à votre ami pour ...

Le bruit de la détonation parut plus fort que tous les autres, probablement parce qu'il était aussi soudain qu'anticipé. O'Brien fit un bond et retomba à distance du panneau.

- C'est sans espoir, dit-il. Cela n'a aucune importance pour eux. Ils ne ressentent rien. Nous ne sommes rien d'autre que des insectes à leurs yeux.

Il hocha la tête en direction du chef Ewin et lui passa trois grenades électromagnétiques de sa fabrication, gardant les deux dernières pour lui.

- Frappe donc, Macduff, murmura O'Brien, et maudit soit celui qui criera le premier : « Arrête ! C'est assez. »

Mais c'était à une autre citation, du Roi Lare, qu'il pensait, celle que Keiko détestait plus que toute autre. Elle ne lui sortait pas de la tête depuis plusieurs jours:

Des mouches aux mains d'enfants espiègles, voilà ce que nous sommes pour les dieux : ils nous tuent pour leur plaisir.

- Odo ! cria Quark. Par ici, venez voir.

Le constable se releva et se dirigea rapidement vers le Férengi, qui portait son regard au-delà de la courbe de la Promenade. Il n'y avait certainement rien à craindre: avec son instinct de conservation hypertrophié, Quark n'aurait sûrement pas été assez stupide pour lancer un cri à Odo après la découverte d'un ennemi vivant.

Quoi qu'il soit arrivé sur la station, cela avait débuté deux jours auparavant et s'était terminé le jour précédant leur sortie de la bulle temporelle.

Le métamorphe dépassa Quark, puis il stoppa net, sidéré. Jamais encore, même dans les pires jours de l'occupation de Bajor par les Cardassiens, il n'avait été témoin d'un massacre aussi total.

La Promenade était jonchée des cadavres d'au moins trente commerçants, restés là où ils étaient tombés ou poussés à l'écart avec brutalité. Tous avaient reçu une balle dans la tête, une seule, qui les avait tués sur le coup.

Les échoppes et les boutiques avaient été ravagées - incroyablement plus que le Quark's. On aurait dit qu'un cinglé s'était servi d'un phaseur de forage minier pour sculpter de grotesques motifs géométriques dans les murs, les planchers et jusque dans les plafonds de la Promenade de DS9. Un cinglé qui cherchait quelque chose ... ou quelqu'un.

Au milieu de la place publique gisaient les restes d'un deuxième peloton de sécurité.

Consterné par cette vision apocalyptique, le constable vit son enveloppe corporelle s'altérer et commencer à rentrer en elle-même. Quand il s'en aperçut, il dut faire un effort de concentration intense pour restaurer la forme « Odo ». Quark ne le remarqua même pas, parfaitement fasciné par le spectacle morbide de l'anéantissement.

Odo se mit à quatre pattes et étudia la scène du combat sous l'angle de la ligne de feu.

Les pertes s'élevaient à cent pour cent mais autour des hommes et des femmes les traces d'une énorme quantité de balles ayant manqué leur cible indiquaient que l'équipe de sécurité avait vraisemblablement surpris l'adversaire. En se retournant pour examiner l'orientation apparente du tir du peloton, Odo remarqua de profondes brûlures laissées par le fuseurs sur toutes les surfaces environnantes, mais beaucoup moins dans la ligne de tir directe.

- Quark, mettez vos facultés analytiques à l'épreuve. Que vous suggère ceci ?

Le Férenge, avec sa peau qui paraissait d'un beau bleu acier, porta son regard du peloton de sécurité massacré à l'autre bout du théâtre du combat, le front plissé par la perplexité.

- Il n'y presque aucune trace de fuseur derrière l'endroit où se trouvaient les scélérats.

- Ce qui laisse supposer ... ?

Odo savait très bien ce que cela signifiait, il désirait simplement entendre quelqu'un exprimer le même point de vue - et c'était vers Quark, en apparence la seule entité encore vivante sur DS9, que se portait tout naturellement son choix.

Le Férenge se retourna vers le constable. « Que ... qu'ils portaient une espèce d'armure individuelle capable de faire dévier les rayons des fuseurs ? » Odo en était venu aux mêmes conclusions, il hochait la tête :

- Même les boucliers de la station absorbent l'énergie des phaseurs pour la retransmettre sous forme d'hyperfréquences. Ils ne la réfléchissent pas

intégralement.

- Où est la différence ?

- Il faut de l'énergie pour absorber toute cette énergie, répondit-il, agacé.

Chaque tir diminue la résistance de nos boucliers, qui finissent tôt ou tard par faiblir et en laisser passer un.

- Mais si ces ... assassins peuvent réfléchir le rayon d'un phaseur sans l'absorber, ils sont donc ... - Invulnérables ? compléta Odo qui se leva en secouant la tête. Je ne crois pas en l'invulnérabilité.

Mais on raconte des choses.

- À propos d'assassins invulnérables ?

- Des contes cardassiens à dormir debout, qui parlent de ... Ob, et puis, non ... laissez tomber. Ce ne sont que des légendes. Des croque-mitaines inventé par les Cardassiens pour faire peur aux enfants.

- Mais qui sont-ils ?

Odo retourna les corps. Le sous-officier de plus haut rang parmi eux étaient le chef Ewin, ainsi que le seul chef senior encore en poste après la mort de deux autres au cours du premier engagement. Ewin et Moru décédés, le commandement revenait au lieutenant Turban et le poste d'officier auxiliaire à l'enseigne Tuman-Dai ; il ne restait aucun membre du personnel d'un rang supérieur à celui de chef de brigade.

En deux courtes batailles, probablement survenues à quelques minutes d'intervalle à en juger par la proximité de leurs sites, l'escouade de sécurité de Odo avait perdu son commandant en second, tous ses chefs de section à l'exception d'un seul et les quatre sous-off senior. Une hécatombe.

Quark errait parmi les cadavres des négociants. - Je connais toutes ces personnes, dit-il d'une voix chevrotante. Je ne les aimais pas, ils avaient toujours des récriminations contre le casino - ils prétendaient que le Quark's était une nuisance pour DS9. Je ... je leur expliquais qu'il attirait au contraire tous les mauvais éléments - qui seraient venus sur la station de toute façon - et les empêchait d'aller polluer leurs boutiques chic. Je ne les portais pas dans mon cœur mais ... mais je les connaissais, tous. Vous comprenez ?

- Oui, je comprends. Vous n'ignorez pas,

Quark, que rares étaient sur la station les personnes que j'aurais pu qualifier d'amie- ou qui auraient fait de même à mon égard. Je n'ai toujours pas retrouvé leurs dépouilles, à part le lieutenant Moru ; nous nous entendions très bien, elle et moi. Je dois donc supposer que les autres sont morts, eux aussi, sans quoi ils auraient nettoyé cette place et remis la station en état de marche.

- On les connaissait, même si on ne les aimait pas, répéta Quark. sans savoir si c'était à Odo ou à lui-même qu'il s'adressait. Jamais on n'aurait souhaité qu'il leur arrive une chose pareille.

- Pas plus à eux qu'à personne. Mais je comprends ce que vous voulez dire. Je n'ai jamais rien vu de tel. Malgré ce que peut vous en dire le major Kira, les Cardassiens n'avaient pas l'habitude d'aligner leurs prisonniers bajorans et de les faucher comme les blés.

La mine grise, le constable Odo serra les lèvres et continua d'étudier la scène du crime - ou plutôt du combat.

- Des marques d'explosion, nota-t-il en passant un doigt sur les profondes entailles laissées dans la cloison extérieure. J'ignorais qu'il se trouvait des engins explosifs sur cette station, mais il ne fait aucun doute que ceux-ci ont été lancés par notre équipe de sécurité.

- Et ça n'a pas marché, fit remarquer Quark inutilement.

- Je n'en suis pas certain. Peut-être ont-il tué un ennemi et que les autres ont emporté son cadavre avec eux.

Odo se mit à genoux et inspecta les alentours du cratère d'impact. Il trouva finalement ce qu'il cherchait : de minuscules fragments, provenant selon toute vraisemblance de la bombe. Lorsqu'il en eut ramassé une douzaine, il les sépara dans sa main et essaya de les rassembler mentalement.

Il comprit aussitôt.

- Astucieux humains, murmura-t-il, impressionné. Savez-vous ce que c'était, ça, Quark?

Le Férengi fit un signe de tête négatif et Odo répondit à sa propre question :

- Un fuseur. Quelqu'un l'a trafiqué pour en faire une bombe, une grenade.

- Un des officiers de sécurité ?

Ce fut au tour de Odo de secouer la tête.

- La seule personne qui aurait pu fabriquer une telle arme est le chef O'Brien. À part peut-être le lieutenant Dax, en fait. Ils ont dû essayer une force brute quand ils ont réalisé que les envahisseurs, ou les mutins, possédaient des armures réfléchissantes.

Silence. Odo leva les yeux. Quark ne l'écoutait plus et fixait le plancher du couloir. Le constable suivit son regard et vit ce qui attirait son attention.

On avait attaqué, et complètement démoli, la salle de classe de Keiko, la femme du chef O'Brien. Les factions terroristes de Vedek Winn n'avaient pas laissé derrière eux pire carnage.

- Nog ! hurla Quark en se précipitant vers l'école en ruines, Odo sur ses pas.

Une solive tombée bloquait le haut de la porte et ralentit le constable. Le Férengi, plus petit, n'eut aucun mal à passer mais Odo dut rétrécir sa taille de trente centimètres et se pencher pour passer. Ils découvrirent dans les décombres les corps de deux enfants bajorans, mais pas ceux de Nog ou de Jake Sisko.

La classe ressemblait à la salle de jeu d'un gamin aux instincts destructeurs : un cube parfait rempli de gravats entourant le site d'une explosion d'une terrible puissance. Mais au milieu des cloisons broyées et des pupitres qui avaient volé en morceaux, il se trouvait des îlots préservés par miracle ... comme les trois terminaux d'ordinateurs adossés à un mur, demeurés parfaitement intacts.

- Peut-être qu'il n'était pas ici, suggéra Odo.

Vous savez qu'il a l'habitude de sécher les cours.

Quark se tourna vers lui. Ils savaient tous deux que Rom avait récemment eu droit de la part de Keiko à un sermon au sujet des avantages commerciaux de l'école,

et que le frère de Quark, plus crédule, avait depuis lors conduit le même tous les jours jusqu'à la salle de classe, pratiquement à coups de pied au derrière.

Quant à Jake, il était rare qu'il n'assiste pas aux cours, bien sûr.

Quark franchit avec effort une longue traînée de débris pour aller examiner le fond de la classe, tandis que Odo, pour avoir une meilleure vue d'ensemble, trouvait un endroit dégagé et grandissait jusqu'à ce que sa tête effleure le plafond.

On n'avait ni touché ni volé les coûteux ordinateurs de la Fédération destinés aux enfants, autre preuve que cette attaque n'était pas motivée par le vol. Un des écrans était resté allumé, mais il faisait trop sombre pour y discerner quoi que ce soit.

Étrange, pensa Odo. Il se retourna pour jeter un coup d'œil sur la Promenade et s'aperçut que les lumières extérieures étaient elles aussi plus faibles qu'à l'ordinaire.

Si les réacteurs de fusion fonctionnaient normalement, il aurait dû faire aussi clair qu'à l'habitude. Ils doivent être éteints, pour une raison quelconque, déduisit-il. Mais même alimentée par la puissance auxiliaire, les opérations courantes de la station pouvaient se poursuivre normalement pendant des années.

Quelque chose tirait une quantité énorme de jus, assez pour assécher les batteries au bout d'à peine trois jours. À prime abord, les générateurs de boucliers étaient le seul système susceptible de drainer toute cette énergie auquel Odo pouvait songer. Mais, s'ils étaient activés, comment les envahisseurs avaient-ils réussi à monter à bord ? Se trouvaient-ils déjà sur la station - et la mutinerie avait-elle eu lieu de l'intérieur ?

Odo tourna la tête, baissa les yeux, et l'aperçut. Il ne vit d'abord que deux pieds, trop petits pour appartenir à un homme et trop gros pour être ceux d'un enfant. Enjambant une poutre d'un pas de géant, il reprit sa taille ordinaire.

Une femme était coincée sous une cloison effondrée.

- Quark, venez m'aider, cria Odo.

À deux, ils réussirent à dégager son corps. Odo écarta le pan de mur et s'agenouilla pour l'examiner.

Il reconnut sans peine Keiko O'Brien à ses cheveux de jais et ses traits japonais, malgré un large trou de balle au milieu du front. Un œil encore ouvert leur lançait à tous deux un regard accusateur : Où étiez-vous ? Pourquoi nous avez-vous laissés sans protection, les enfants et moi ? L'autre était clos, gonflé par une horrible tuméfaction.

- Pardonnez-moi, lui dit Odo, et Quark détourna la tête. Pardonnez-moi, madame O'Brien. J'ai manqué à mon devoir. Je n'étais pas là pour vous protéger.

Il la tira des débris et étendit son corps sur le plancher.

Sans un mot, Quark lui tendit une pièce d'étoffe qu'il décrocha du mur, une peinture représentant une vue intérieure et extérieure de DS9 dessinée par les plus jeunes enfants. Odo la déploya sur le corps de Keiko mais comme elle était trop courte, il laissa ses jambes découvertes.

- Manqué à votre devoir ? répéta le Férenghi.

Qu'auriez-vous fait, Odo, si vous aviez été là? Vous seriez mort avec les autres ?

- Si je n'avais rien pu faire d'autre, oui.

- Et qui informerait maintenant les Bajorans et la Fédération de cette attaque ?

Odo fit la grimace. Un raisonnement férengi typique pour justifier l'échec.

- Je n'étais pas ici, à mon poste, pour protéger la station.

Il posa sur le Férengi un regard courroucé, qui le défiait d'oser le contredire.

- Keiko a été tuée par une balle, continua le constable, et elle ne porte aucune autre blessure que cette enflure à l'œil. La balle a été tirée à bout portant, puisque la plaie est incrustée de grains de poudre - des résidus de l'agent propulsif, sans aucun doute. Cela soulève une question cruciale : Pourquoi tant de bombes ont-elles explosé dans la salle de cours?

Quark haussa les épaules :

- Quelqu'un a peut-être tenté de se défendre?

- Dans ce cas, ç'aurait été après son décès, dit Odo en désignant une large plaie à la cuisse de Keiko. Elle a reçu un éclat d'obus à la jambe, mais il n'y a aucune trace de cicatrice ou de convulsion musculaire.

- Un geste de vengeance alors, suggéra Quark.

- C'est évident. Mais qui? La Sécurité avait été décimée ; et les civils, en toute logique, s'étaient repliés vers les ponts de raccordement pour défendre l'anneau de résidence.

Le constable fronça les sourcils.

- Quark, il ne s'agit pas d'une attaque banale ou d'un saccage commis par une bande de terroristes. Ces envahisseurs ont anéanti la presque totalité des forces de sécurité. En leur absence, c'est Deep Space Neuf tout entière qui risquait d'être perdue.

- D'être détruite? Ou envahie?

- On les a attaqués, sauvagement attaqués. Ce n'étaient pas des Cardassiens, ni des Romulans ou le Borg. Quelqu'un est venu du quadrant Gamma par le trou de ver pour détruire cette station, Quark.

Même s'il avait peur, le chef O'Brien se préparait à sauter hors de la canalisation d'alimentation auxiliaire à la suite du peloton, quand Ewin l'arrêta.

- Votre rôle de soldat est terminé, dit-il. Vous n'avez même plus de fusil. Sans compter que nous avons besoin de vous pour fabriquer d'autres grenades électromagnétiques.

Et il repoussa O'Brien avec rudesse vers l'enceinte de confinement.

Le geste de Cory Ewin sauva la vie de O'Brien. Le plan qu'ils avaient mis au point réussit. Le peloton de sécurité prit l'ennemi par surprise et ouvrit le feu à volonté dans leurs rangs.

Les phaseurs de combat de l'équipe de sécurité crachèrent des dizaines de tirs en direction des envahisseurs, pris par surprise, mais qui furent réfléchis par leurs

armures et brisés en multiples faisceaux de lumière incandescente qui virevoltèrent en tous sens, frappant mortellement tous ceux qu'ils atteignaient sauf les cibles visées.

O'Brien rentra la tête, ses narines délicates brûlées par l'odeur âcre de l'ozone. Il vit, paralysé de terreur, le groupe d'extraterrestres se retourner sans hâte sous le feu des lasers et coucher en joue leurs fusils à propulsion chimique.

Il se jeta à plat ventre quand ils déclenchèrent le tir. Le fracas déchirant d'un tonnerre éclata dans le couloir, mêlé aux cris d'agonie des hommes et des femmes de l'équipe de sécurité déchiquetés par les projectiles.

Une pluie de sang comme l'ingénieur n'en avait jamais vue rejaillit partout, et sur tous. Il reçut en plein visage un jet qui le laissa interdit. Rien, même au cours de la terrible guerre cardassienne, n'avait préparé O'Brien à une si monstrueuse boucherie.

Les tirs des envahisseurs n'atteignaient pas seulement les êtres humains, mais aussi les cloisons, les blocs de commandes et tout ce qui pouvait se trouver dans leur mire. L'éclairage de la Promenade, indirect et doux, conçu pour le confort maximal des civils, se transforma en un déluge d'étincelles couleur de feu et de décharges électriques. Les oreilles de O'Brien lui firent si mal qu'il n'entendit presque plus les hurlements d'agonie - tant mieux, décida-t-il.

Ewin survécut au premier assaut et lança une « surprise de O'Brien » au milieu des envahisseurs. Elle explosa avec une telle force qu'elle blessa les tympans déjà endoloris de l'ingénieur et dégagea une clarté assez vive pour rendre aveugle quiconque l'aurait regardée sans protection. O'Brien, qui ne portait pas comme les membres du peloton des supprimeurs de flash, se couvrit les yeux de l'avant-bras.

Trois des envahisseurs tombèrent au tapis. L'un d'entre eux semblait mort ou grièvement blessé, mais les deux autres restaient fonctionnels. Miles O'Brien s'en réjouit en silence: c'était la première perte infligée à l'ennemi par le personnel de la station.

Malgré sa répulsion, il resta à regarder, fasciné, sans possibilité de fuir, le reste des envahisseurs lâcher volée après volée jusqu'à l'extinction du peloton entier. Pas un seul homme ou femme n'en réchappa, et Ewin ne lança plus de grenades.

La totalité des forces de sécurité de la Promenade avait été exterminée, en autant que O'Brien pouvait en juger. « Commandant Sisko, » murmura-t-il.

La voix de Sisko répondit bientôt, si lointaine que l'ingénieur l'entendit à peine.

- Ils nous ont eus, l'informa O'Brien. Aucun des nôtres n'a survécu. Il n'y a plus de sécurité ! Le cœur de la station est sans défense à présent.

Les envahisseurs se rassemblèrent pour conférer, trop loin du chef ingénieur pour qu'il puisse entendre ce qu'ils disaient. Ils se séparèrent ensuite en deux groupes, dont l'un prit la direction de la section supérieure, tandis que l'autre descendit.

Une pensée lui traversa soudainement l'esprit.

- Commandant ? Vous êtes là ?

- Sisko, fit la voix.

- Vous serait-il possible de les verrouiller et de les transporter au corps de

garde ?

- Désolé, chef. Kira a déjà essayé. Impossible de verrouiller leurs coordonnées - ils brouillent les capteurs.

- Keiko ! Verrouillez Keiko et les gosses, téléportez-les sur Ops !

- Nous ne pouvons rien verrouiller. Ils ont dressé un champ de distorsion électromagnétique.

- Pour l'amour de Dieu, commandant, faites quelque chose. Ils s'en vont vers l'école!

- O'Brien, coupa Kira, j'arrive presque à vous verrouiller, vous. Seriez-vous à proximité d'une source qui pourrait bloquer leur système de brouillage électronique ?

En regardant autour de lui, O'Brien comprit tout de suite.

- L'enceinte de confinement magnétique ! Sa charge statique doit neutraliser leurs contre-mesures électroniques.

- Montez-y immédiatement, ordonna Kira et O'Brien avait déjà obtempéré quand elle continua :

Verrouillage ... Téléportation vers la salle de classe ... Énergie.

Au moment où il commença à se matérialiser dans un coin de la pièce, ses deux dernières grenades dans les mains, il eut l'impression qu'on lui arrachait les tripes.

L'ennui avec l'usage de la technologie de la téléportation pendant les combats était que le processus de matérialisation et de dématérialisation prenait du temps - un temps durant lequel on continuait d'exister dans un état à mi-chemin entre le rêve et l'état de veille, un peu comme le mythe et la réalité.

Pendant que l'univers de la salle de classe de Keiko se constituait peu à peu autour de lui, le chef O'Brien, observateur impuissant, vit l'inquisiteur lever lentement son arme. Le cours du temps était trop lent; aucun effort cérébral, aussi surhumain soit-il, n'aurait pu permettre à O'Brien de regrouper plus rapidement les molécules de son corps engourdi.

Le doigt de l'inquisiteur se serra sur la gâchette.

Presque solidifié, O'Brien tendit les muscles dont il aurait besoin pour se ruer sur l'envahisseur - en même temps qu'il pousserait Keiko vers une écoutille derrière elle, qu'il venait de remarquer.

Elle pourrait y passer ; pas les envahisseurs, avec leurs lourdes combinaisons blindées.

Presque ... presque solidifié ...

CHAPITRE 5

Keiko O'Brien donnait un cours sur la Prime Directive de la Fédération quand elle entendit l'ordre d'évacuation. Sans se poser de questions, elle dirigea aussitôt les enfants vers la sortie, leur enjoignant d'abandonner leurs affaires - ordinateurs, cahiers de notes et artefacts antiques apportés en classe pour les exposés.

Les enfants les plus âgés sortirent immédiatement, tous sauf le fils du commandant, Jake Sisko, et Nog, le fils de Rom et neveu de Quark. Le premier demeura sur place parce que c'est ce que son père aurait fait, le second parce que Jake restait.

Molly O'Brien resta elle aussi. Âgée de trois ans, la fille de Keiko et de Miles O'Brien était trop petite pour retrouver toute seule son chemin jusqu'à l'anneau de résidence. Elle se montra très brave et ne versa pas une larme.

Jake arpentait nerveusement la salle de cours et n'arrêtait pas de se passer la main dans ses cheveux noirs coupés ras. Contrairement à Nog, son ami férenghi, Jake avait déjà vécu une attaque sauvage ... une attaque du Borg, au cours de laquelle sa mère, Jennifer, la femme du commandant Sisko, avait été tuée.

Keiko ressentit un pincement de cœur coupable à ce souvenir. C'est le capitaine Jean-Luc Picard - alors sous le joug psychique du Borg et portant le nom de « Locutus » - qui avait dirigé cette attaque.

La peur commençait à s'emparer des plus petits et Keiko dut les serrer dans ses bras pour les calmer. Elle avait réussi à faire sortir tous les enfants sauf deux petites Bajorannes quand deux soldats habillés d'une espèce de cuirasse noire et grise firent irruption dans la classe.

L'un d'eux se rangea d'un côté et braqua son arme vers la salle. L'autre s'avança droit sur Keiko. « Où est celui pareil à nous, » demanda-t-il d'une voix si neutre que Keiko n'aurait pu déterminer son sexe.

Cachant Molly derrière elle, Keiko écarquilla les yeux.

- Je ... Je ne comprends pas la question, dit-elle.

- Où est celui qui est pareil à nous, répéta la créature.

Keiko crut distinguer quelque chose qui bougeait à la périphérie de son champ de vision. Elle résista au réflexe de regarder dans cette direction pour éviter d'y attirer l'attention de l'inquisiteur.

- Y a-t-il quelqu'un de pareil à vous sur la station ? demanda-t-elle.

Le soldat resta immobile et silencieux, un long moment. Keiko laissa errer son regard et aperçut tout à coup un reflet dans l'écran d'un terminal. Jake Sisko avait rampé sur toute la longueur du plancher, caché à la vue de l'inquisiteur par une rangée

de pupitres. Il avait réussi à ouvrir sans bruit une écoutille située au bas d'une cloison.

Elle n'était pas très large - pas assez pour le sinistre personnage cuirassé qui était devant elle - mais les enfants pourraient s'y glisser, et peut-être elle aussi.

- Il y en a un autre sur cette base, qui nous ressemble, déclara l'inquisiteur du même ton monocorde. L'autre nous a envoyé un message voilà vingt-huit heures. Où est détenu l'autre ?

Keiko sentit plutôt qu'elle ne vit Molly se baisser. Elle ne pouvait pas non plus voir Jake mais elle supposa - en priant le ciel - qu'il exhortait Molly de venir le rejoindre sous le pupitre.

Elle ne voyait nulle part les deux fillettes bajorannes - ni Nog d'ailleurs - et elle espéra qu'elles avaient réussi à s'enfuir. Mais pour l'instant, une seule personne dans l'univers importait pour elle : Molly.

- Si l'autre a été fait prisonnier, hasarda-t-elle, alors ... il doit se trouver dans une cellule de détention de la Sécurité.

L'inquisiteur leva son arme et la pointa vers la tête de Keiko. « Vous allez me mener jusqu'à la cellule de détention de la Sécurité. » Il s'approcha d'elle et l'empoigna par sa veste.

Elle réalisa, trop tard, qu'elle aurait dû elle-même avancer jusqu'à lui : à présent, d'où il se trouvait, l'inquisiteur pouvait voir l'écoutille.

Il regarda par-dessus l'épaule de Keiko et s'aperçut de l'évasion en cours. Il cracha aussitôt un mot que son Traducteur Universel ne traduit pas, et qui fut suivi par « ... petits animaux qui tentent de s'échapper - tuez-les. »

Cette fois, Keiko n'hésita pas. Elle plongea sur l'inquisiteur et le frappa avec une telle force - dont elle fut la première surprise - qu'il fut projeté au sol en même temps qu'elle.

Oh, mon Dieu, je n'aurais jamais cru que ça finirait comme ça! En tentant de s'élancer en avant pour se dégager de son étreinte assassine, elle écrasa le casque de l'envahisseur.

Keiko leva les yeux et poussa un cri. Son Miles bien-aimé était en train de se matérialiser dans la classe. « Va-t-en ! hurla-t-elle. Vite, va-t-en, va-t-en ! »

L'inquisiteur réussit à l'empoigner par les cheveux et lui tira d'un coup sec la tête en arrière. Elle vit l'énorme canon de son fusil dirigé vers son visage.

Un coup de tonnerre éclata dans sa tête, et se réverbéra longtemps, longtemps, avant de s'éteindre doucement.

Keiko O'Brien entrevit confusément quelques éclairs de lumière, et des images éparses, comme des morceaux brisés. Les restes de son cerveau fracassé ne pouvaient plus traiter les stimulus transmis par son cortex visuel, toujours intact dans son lobe occipital.

Oh mon Dieu ...

La lumière faiblit, lentement, puis mourut. Une voix, peut-être la sienne, s'éleva

:

- Miles ...

* * *

Miles O'Brien vit la tête de sa femme brusquement ramenée vers l'arme de l'envahisseur. Elle alla buter contre le pupitre derrière elle - son pupitre.

Il restait paralysé, impuissant, incapable même de crier, comme dans un affreux cauchemar.

Keiko était morte. Aucun être humain n'aurait pu survivre à une telle blessure. Keiko, sa bien-aimée chérie, sa tendre compagne, celle qui faisait de la vie quelque chose de vivant, Keiko ... ses sourires et ses rires, son amour, et aussi leurs disputes, ils s'étaient éteints à jamais.

O'Brien contempla la scène avec hébétude, le corps gourde. Son cerveau explosait déjà quand il dégoupilla simultanément les deux contacts des grenades et en lança une au pied de chaque envahisseur. Il ne fit pas un seul geste pour se protéger de la déflagration.

Keiko l'appelait vers elle. Je viens à toi, lui dit-il. Elle l'appelait souvent car elle l'aimait.

L'inquisiteur se releva et se tourna vers le chef ingénieur, en même temps qu'éclataient les grenades.

Le corps cuirassé de l'envahisseur percuta O'Brien de plein fouet. Il fut violemment projeté contre une cloison, puis les ténèbres s'abattirent sur lui.

Les ténèbres.

Un crépuscule grisâtre. L'aube ...

O'Brien reprit conscience, il battit des paupières.

La salle de classe n'était plus qu'une ruine, pire encore qu'après le bombardement des terroristes survenu peu de temps auparavant. Un des envahisseurs soutenait son compagnon qui boitait pour l'aider à franchir la porte.

O'Brien essaya de se lever. Il aurait voulu fondre sur eux par derrière et leur briser le cou, s'ils en avaient un, mais son corps refusait de lui obéir.

Quelle ironie, pensa-t-il. Ce fumier m'a sauvé la vie en s'interposant entre la grenade et moi.

Puis l'image de Keiko lui revint. Durant de longues minutes, il ne put qu'écouter l'écho lointain des coups de feu et des explosions et les cris d'agonie des mourants, en laissant les larmes ruisseler sur son visage. Il ne pouvait pas faire un mouvement pour les essuyer.

O'Brien réussit finalement à rappeler un peu de vigueur dans ses membres et en obtint une faible réponse. Il rampa sur le ventre en direction de l'écouille.

Ce n'est pas le temps de mourir, songea-t-il.

C'est le temps de vivre, et de faire expier ces enfants de salauds pour la mort de ma douce, ma tendre, ma fidèle compagne.

Quark saisit Odo par le bras. Sans dire un mot, il désigna une écouille ouverte derrière le corps de Keiko. Ils virent tous deux la trace imprimée dans la poussière et

les débris de l'explosion de quelque chose de lourd qu'on y avait traîné - ou qui s'était tiré jusque-là.

- Peut-être devrions-nous ... la suivre, suggéra Quark en avalant sa salive.

Odo hocha la tête. « Restez derrière moi », conseilla-t-il.

- Je n'attendais que ça.

Odo franchit les restes d'un pupitre d'écolier et se mit à quatre pattes devant la trappe d'accès. Après s'y être faufilé, aussitôt suivi par Quark, et avoir constaté qu'elle s'ouvrait sur un long tunnel, le constable se rapetissa les membres pour les transmuier en pattes de lézard afin de faciliter sa progression.

Quark laissa fuser un petit cri étouffé.

- Bon sang, Odo ... Vous pourriez au moins m'avertir avant de vous transformer en monstre !

Amusé par sa plaisanterie, Odo se rentra la tête dans les épaules et la fit ressortir là où s'était trouvée son extrémité antérieure, puis allongea le cou jusqu'à ce que son visage vienne près de toucher celui du Férengi.

- Peut-être est-ce votre âme monstrueuse qui se trouverait plus à son aise dans un tel corps, suggérât-il.

Dans un mouvement de recul affolé, Quark se cogna la tête contre le haut du tunnel. Il écarquillait des yeux devenus plus grands que des soucoupes, avec une telle expression de répulsion que Odo eut presque pitié de lui, l'espace d'un instant.

Il renversa sa métamorphose et continua la descente du tunnel la tête tournée vers avant.

Ils eurent l'impression de ramper durant des heures dans le conduit obscur, guidés seulement par leurs deux lampes de poche, avant de s'arrêter.

Quark haleta pour reprendre son souffle.

- Je suis un homme d'affaires, pas un mineur! déclara-t-il avec colère.

- Je croyais que les gnomes aimaient les cavernes.

Le tunnel aboutissait à un point de jonction qui s'ouvrait de chaque côté sur des corridors alors qu'une échelle s'élevait devant eux, fermée à son extrémité par une trappe de secours.

- À moins que nous ayons pris le chemin inverse, continua le constable, cette échelle mène à la zone supérieure du cœur et sur Ops.

Il reprit sa forme normale, se leva et grimpa l'échelle.

- Entrée en tiers priorité Sécurité. Constable Odo. Vérifiez, dit-il quand il atteignit l'écoutille, mais il ne reçut aucune réponse. Zut, j'oubliais que l'ordinateur est à plat.

Odo tendit le bras vers le bloc de contrôle vert phosphorescent. Il pencha la tête et regarda Quark.

- Couvrez-vous les yeux, ordonna-t-il.

- Pourquoi?

- Parce que je vais entrer mon code d'accès personnel et je ne veux pas que vous le voyiez.

- Mais quelle différence cela peut-il faire à présent ? grogna Quark.

Odo abaissa vers lui un regard méchant. Quark tourna la tête en étouffant un juron en férengi et tourna la tête dans la direction opposée. Le constable entra rapidement son code puis pressa le relais d'ouverture d'urgence. Pendant que le couvercle se soulevait lentement, il examina un message qui clignotait sur l'afficheur.

- C'est curieux, dit-il. Il y a eu une tentative d'accès illégal voilà deux jours.

- Qui était-ce ?

- Jake Sisko. L'entrée lui a été refusée par l'ordinateur.

Quark escalada si vite les échelons qu'il faillit faire tomber Odo.

- Nog? Jake et Nog sont passés par ici ? C'est donc qu'ils étaient sortis de la salle de classe !

- Nous ne savons pas ce qui est arrivé à Nog.

Tout laisse croire que Jake a essayé de gagner Ops, probablement pour essayer de rejoindre le commandant Sisko, mais l'ordinateur l'a forcé à rebrousser chemin.

- Où sont-ils allés ensuite ?

- À gauche ou à droite, je présume. Il me faudrait utiliser un tricondeur pour suivre la piste ADN. Mais nous allons monter maintenant.

Quark gardait les yeux tournés vers le bas de l'échelle, sur le point de jonction

:

- Vous devriez monter sur Ops, moi je vais ...

- Pas question, coupa Odo. Il y a des centaines de détours et de ramifications dans ces conduits et ces tubes d'accès. Ce serait comme essayer de suivre un lapin dans son terrier, expliqua-t-il alors que la trappe finissait de s'ouvrir. Ce sera plus facile de les trouver avec les senseurs de la station... en admettant que nous réussissions à remettre l'ordinateur en marche, cela va de soi.

- Je suppose que vous avez raison, admit Quark avec un soupir résigné, si pénible qu'il me soit de l'admettre. Après vous, Macduff.

MK'doff ? Une obscure allusion férengi ?

Légalement perplexe, Odo continua de gravir l'échelle.

Les dégâts sur Ops n'étaient pas aussi importants que Quark s'y était attendu. Quelques zones, qu'on aurait dit choisies au hasard, étaient criblées de balles, mais on avait détruit aucun appareil, ni endommagé les consoles ou fracassé les écrans d'affichage. Le bureau de Sisko n'avait pas été bombardé.

Le constable fit le tour du pupitre des opérations et se pencha avec curiosité sur les commandes et les instruments, tentant d'évaluer les dommages. Odo était venu ici des milliers de fois, mais il ignorait pratiquement tout du fonctionnement de ces appareils ... N'était-ce pas là Odo tout craché ? Parfaitement indifférent à tout ce qui ne concernait pas la sécurité de la station et... ne pas lâcher Quark d'une semelle.

Le Férengi se dirigea vers la console scientifique du lieutenant Dax, qui abritait le réseau de senseurs central. Dax ! La reine de DS9 était-elle toujours en vie ? Il agita sa grosse tête, tout indiquait que personne n'avait survécu.

Pas même Nog, sans quoi il serait retourner au Quark's, l'endroit de la station

qui lui était le plus familier.

Quark battit rapidement des paupières et chassa cette pensée loin dans son cerveau postérieur, là où les centres corticaux supérieurs des profits et pertes ne pourraient l'atteindre. Il s'occuperait de la comptabilité plus tard.

Avec ses trois étages, Ops s'élevait presque aussi haut que le Quark's Palace, depuis le fût central des systèmes, où O'Brien passait la majeure partie de son temps, jusqu'au bureau de Sisko, à bonne distance du rez-de-chaussée. Entre ciel et enfer, s'étendait le long pupitre des opérations, autour duquel Dax, Kira, également ingénieur officier, et parfois même Sisko s'installaient de temps à autre pour tromper l'ennui.

Il y en avait plusieurs qui étaient percées de balles, celle de Dax entre autres, qui abritait les commandes du senseur principal.

Voyons d'abord s'il reste encore des méchants aux alentours ? Il fit glisser son doigt de gauche à droite sur l'écran tactile, balayant toute la sphère qui entourait la station. Ils étaient seuls, à moins que quelqu'un ne se soit dissimulé derrière un dispositif d'invisibilité quelconque.

- Hé, ne touchez pas à ça, lui lança Odo. Cet équipement appartient à Bajor et la Fédération. Arrêtez de le tripoter, vous risquez de le briser.

- Je ne vais pas le briser, espèce de petit flic zélé.

- De toute façon, ne touchez à rien.

- Oh ? Et qui localisera les gosses ? Vous ?

Son visage de marbre n'exprima pas plus d'émotion qu'à l'ordinaire, mais Odo parut contrarié. « Je peux certainement me débrouiller pour apprendre ... » Quark cessa de l'écouter et effectua rapidement une vérification diagnostique de premier niveau.

- Les boucliers sont toujours baissés mais les senseurs ne révèlent aucune présence à proximité de la station. Je vais donc les lever, pour que les batteries ne soient plus saignées. Les journaux de bord indiquent que vingt-trois millions de messages ont été envoyés à Starfleet, de toute évidence automatiquement, mais qu'il n'y a eu aucune réponse. Je crois qu'il y a une espèce de champ de force autour de la station qui bloque toutes les communications.

Odo le fixait avec un étonnement qui le laissait bouche bée.

- Mais où avez-vous appris le fonctionnement de ces équipements ? demanda-t-il.

Il n'aurait pas été plus surpris si ç'avait été Molly O'Brien, la gamine de Keiko, qui avait tiré ces informations de la console.

Quark eut un sourire peu aimable.

- Avez-vous déjà oublié, Odo, que j'ai déjà occupé le commandement de OS-Neuf ?

- Oh. Je m'en souviens.

- Du reste, j'avais une vie avant d'ouvrir le

Quark's, vous savez. J'ai voyagé avec mon oncle Rank ...

- Les voyages forment la jeunesse.

- J'ai voyagé avec mon oncle Rank, reprit-il d'un ton rageur, à bord d'un cargo

féréngi clandestin appelé la Marge. Comment croyez-vous que j'aie pu accumuler l'argent nécessaire pour acheter cette boîte ...

- Par le vol et l'extorsion ?

- Les systèmes d'instrumentation féréngis, s'empressa de continuer Quark, Je bout des oreilles qui s'empourpraient, sont fondamentalement identiques, bien que supérieurs, à ceux de la Fédération, des Cardassiens ou des Romulans, puisque ce sont les mêmes lois de la physique qui s'appliquent.

- Mmm, fit Odo en croisant les bras.

Il surveilla attentivement le Féréngi s'agiter près des consoles. Quark faisait des efforts frénétiques pour tenter de se rappeler quoi que ce soit qui dépassait les rudiments de son cours élémentaire d'instrumentation.

Malgré ses fanfaronnades, il savait que ses connaissances limitées ne lui permettaient pas de leur faire quitter la station, ni même d'utiliser les capacités des senseurs pour localiser un individu sur DS9 ... surtout avec l'ordinateur central hors d'usage.

Quark découvrit avec plaisir que Dax avait élaboré un certain nombre de macro-instructions destinées à l'exécution des tâches de routine. L'une servait à ouvrir les canaux vers Bajor, la Fédération ou les vaisseaux les plus proches. Après quelques essais infructueux, il réussit à activer la macro et recula pour prendre connaissance des appels subspatiaux.

tx 28827.33.4123.A GrandConc bajor -> ouvert
attente prise de contact .

Les points traversèrent lentement l'écran et quand ils atteignirent l'extrémité droite l'affichage changea.

tx 28827.33.4123.A GrandConc bajor -> fin porte NON-OU
contact non établi -> diagnostic ? : Y

Quark appuya sur la touche Accepté ; au bout d'un instant les mots « Diagnostic du problème impossible » apparurent au bas de l'afficheur. Évidemment. L'ordinateur est à plat, imbécile.

Quark réalisa que si le problème du système de communications était d'ordre mécanique, il aurait été détecté par le diagnostic de premier niveau, qui exploitait les circuits câblés sans passer par l'ordinateur. Donc, de deux choses l'une : soit une fonction logique du système de communication faisait défaut, soit- c'était plus plausible - l'écran de force dressé par ceux qui avaient saccagé la station était toujours en place. S'il avait été plus familier avec la technologie des senseurs, il aurait certainement pu le détecter. Ce n'était pas le moment de l'apprendre.

Une tâche plus urgente l'appelait.

Par acquis de conscience, il activa deux fois la macro des communications de Dax, pendant qu'il cherchait dans sa mémoire tout ce qu'il pouvait avoir appris sur la

mise au point des senseurs.

tx 28827.33.4123.A GrandConc bajor -> terminé porte NON-OU
contact non établi -> diagnostic ? :N

tx 28911.05.1001.A FedStarSixCom -> terminé porte NON-OU
contact non établi -> diagnostic ? :N

tx 99401.99. 7***. * StarFleet vaisseau-> terminé porte NON-OU
contact non établi -> diagnostic ? :N

Comme tous les équipements de la Fédération, les senseurs avaient été conçus pour être faciles à manœuvrer, mais le terme « facile » était très relatif. Les Cardassiens étaient sans doute convaincus que leur ordinateur était d'une grande simplicité de fonctionnement, mais Quark avait entendu des milliers de fois le chef O'Brien, devant un verre de synthole, se plaindre de son manque de maniabilité ... et O'Brien était un ingénieur expérimenté.

Au moins, la Fédération a pensé à installer des écrans «d'assistance», se dit le Férengi. Que Tarif! soit loué pour les petits bienfaits qu'il nous procure.

La plupart des explications soi-disant utiles sur le mode de fonctionnement des senseurs n'étaient que du charabia pour Quark, qui n'avait jamais fréquenté l'Académie de Starfleet. Si les lois de la physique étaient les mêmes pour les Férengis et pour la Fédération, songea-t-il, les lois du design commercial, elles, étaient radicalement différentes.

L'héritage férengi de Quark finit par le servir : à force de fureter sans relâche dans des zones interdites, il parvint finalement à transférer les systèmes de détection de masse des senseurs aux systèmes biologiques. .

Il initia un scan à la grandeur de la station - c'est tout ce qu'il pouvait faire, puisqu'il ignorait comment concentrer le champ de balayage.

Quark fixa l'écran sans comprendre d'abord ce qu'il avait sous les yeux. Puis il poussa un cri, comme s'il venait d'attraper une Grappe doublée deux fois à une roue de Dabo.

- Quoi? Qu'y a-t-il? demanda Odo.

Quark sursauta. Concentré sur tous ces instruments complexes, il en avait oublié la présence dérangeante de Odo pendant un moment

- Le visualiseur ! croassa-t-il en pointant un doigt vers l'écran.

- Oh, je vois, fit Odo qui, de toute évidence, n'y comprenait rien du tout.

- Scan biologique, expliqua Quark. J'ai effectué un balayage complet de la station. Regardez, dit-il en désignant une centaine de petits cônes qui se découpaient avec netteté sur l'afficheur. Il y a des personnes vivantes ici ! Il y en a des dizaines !

L'écran se mit à papillonner, puis les cônes disparurent.« Euh, oh», fit le Férengi: l'écran indiquait à présent sans équivoque qu'il ne restait aucun être vivant sur DS9 ... pas même eux.

Les cônes réapparurent, mais inversés cette fois, révélant une curieuse « anti-vie », et se mirent à défiler de droite à gauche sur l'écran.

- Et ça, qu'est-ce que ça signifie ? demanda

Odo.

- Que les senseurs ne marchent pas, grinça

Quark.

Il sentit avec embarras son visage virer au rose vif. Tout en contemplant les trous laissés dans la console par les balles, il se rappela la vérification diagnostique qui avait signalé un problème avec les senseurs.

Une horrible pensée lui traversa l'esprit: Et si les détecteurs de masse des senseurs faisaient eux aussi défaut et que le vaisseau des envahisseurs était toujours là-haut ?

Quark venait tout juste de lever les boucliers !

Si c'était le cas, il décida que le mieux était de se taire. Ce que Odo ignorait n'en resterait pas moins susceptible de les tuer tous les deux ; mais si le constable découvrait le danger que Quark leur faisait courir, le Férengi serait peut-être le seul à perdre la vie.

- En conséquence, demanda Odo, avec cette intuition coutumière si singulière pour trouver précisément la question la plus embarrassante entre toutes, la seule chose que vous pouvez affirmer avec certitude c'est que le vaisseau des envahisseurs a quitté les environs, c'est bien ça ?

- Euh ... c'est-à-dire ... pas vraiment, non. Je ne peux rien affirmer avec certitude. Ça c'est certain. Je veux dire, absolument.

- Hmm, ils sont probablement retournés chez eux pour rendre compte de leur victoire et aller chercher des renforts en vue d'une invasion générale. Absolument charmant... Tout ça parce que votre maudit appareil m'a empêché de rester ici pour ...

- Pour faire quoi ? Quel acte glorieux auriez-vous accompli si vous aviez été là ?

- ... les arrêter, acheva-t-il sans conviction. Quark se pencha vers lui avec empressement.

- Écoutez ... Nous savons que Jake et Nog ont réussi à s'échapper de la salle de classe ...

- Non. Nous savons que Jake s'est échappé.

- Bien sûr, bien sûr. Mais Nog n'est-il pas toujours avec lui, malgré mes avertissements réitérés de ne pas traîner en compagnie d'un humain ? Nous pouvons donc au moins déduire qu'ils ont trouvé une ouverture qui leur a permis de survivre à l'attaque, exact ?

- Quark, c'est arrivé voilà deux jours. Il peut se passer beaucoup de choses en deux jours, déclara-t-il en jetant un regard circulaire sur le Centre des Opérations désert.

En deux jours, tout un monde peut s'effondrer, pensa-t-il.

- Dans ce cas, dit Quark. Je crois qu'il n'y a plus grand-chose à faire ici. Mais attendez : avez-vous vérifié les chronomètres de la station ?

Odo lui fit signe que oui :

- Il correspondent assez à votre horloge klingonne, bien qu'elle retarde de onze minutes.

- Possible. Je crois avoir négligé de la remonter ces trois derniers jours.

-Allons-y.

- Où ça?

- Nous retournons au point de jonction où Jake a dû se rendre après sa tentative avortée d'atteindre Ops.

- Mais vous disiez que c'était impossible, comme de suivre un lapin dans son terrier !

Le constable haussa les épaules.

- Par chance, j'ai un tricordeur sur moi qui me permet de suivre la piste ADN.

- Vous avez menti ! s'indigna le Férengi, incrédule.

Odo posa sur Quark un regard d'un calme reptilien :

- J'ai mentionné qu'il me faudrait utiliser un tricordeur pour suivre la trace de Jake ; je n'ai jamais dit que je n'en avais pas.

- Espèce de ... ! commença Quark, sans finir sa phrase.

Dans la fâcheuse situation où il se trouvait, il n'aurait pas été judicieux de l'achever.

Le chef O'Brien fixait son chronomesureur avec incrédulité. Il indiquait 1607. Quatre heures ? L'attaque des envahisseurs durait depuis seulement quatre heures ?

Subjectivement, il avait l'impression que l'ennemi avait lancé son assaut depuis moins d'une heure ; il avait perdu conscience un certain temps.

Du point de vue émotif, il aurait dit que quarante heures s'étaient écoulées depuis le début des hostilités.

Par saccades, il se traîna le long de la conduite et gravit les échelons adhésifs et froids de l'accès d'urgence. Il s'identifia à l'ordinateur pour actionner l'écoutille de Ops.

O'Brien escalada encore dix niveaux de DS9, pour la première fois reconnaissant que les échelles de chaque étage soient décalées les unes par rapport aux autres, sans quoi la tentation de se laisser tout bonnement tomber pour rejoindre Keiko aurait été trop forte.

Les lumières tremblotèrent. Ils ont dû désactiver des nœuds de jonction, pensa-t-il. En temps normal, cette initiative aurait mis le chef en furie ; mais aujourd'hui, cela n'avait pas la moindre importance. Rien d'autre n'importait plus que de tuer les envahisseurs.

Quand la tête de O'Brien émergea sur Ops, Kira était en train de parler, d'une voix hésitante, comme si le sujet qu'elle abordait eût été si étrange qu'elle craignait d'irriter le commandant Sisko. « Commandant ? »

- Oui, major ?

- Savez-vous ce qu'est une milice?

- Évidemment, répondit Sisko en se frottant le menton. Selon la conception classique, il s'agit d'une force paramilitaire, formée par des habitants indigènes qui

se regroupent pour repousser une invasion.

- Eh bien, il y a beaucoup de Bajorans sur la station, commandant.

- Et alors ?

- Plusieurs d'entre eux ont acquis de l'expérience en combattant contre les Cardassiens durant l'occupation, commandant.

- Et alors ? répéta Sisko qui commençait à perdre patience. Si vous avez une suggestion, major, videz votre sac.

Kira se mordit la lèvre.

- Une expérience acquise au cours de combats menés avec des armes de fortune et des structures de commande improvisées - voire à titre individuel.

- Major Kira, seriez-vous en train de me conseiller d'ordonner aux civils de cette station de se défendre eux-mêmes parce que nous sommes incapables de les protéger ?

- Non, commandant ; seulement certains civils.

Savez-vous que le colonel Bata Huri vit maintenant ici ? demanda Kira.

À sa seule manière de prononcer son nom, O'Brien devina que Bata devait être une grande héroïne de la résistance bajoranne.

Sisko hocha la tête, le colonel Bata ne semblait pas lui être inconnu.

- Combien de temps faudrait-il au colonel Huri pour rassembler une milice ?

- Je prendrai contact avec elle, répondit Kira en lui souriant. Vous pourrez le lui demander vous-même.

- Major ... Le colonel Bata, est-elle ... qualifiée ?

- Les Cardassiens ont mis sa tête à prix : ils offrent une prime de dix millions de barres de latinum endoré pour sa capture.

O'Brien se pencha dans l'ouverture du tunnel d'accès, un pied sur le dernier échelon, et sauta sur la passerelle de Ops.

- A-t-on déjà essayé d'encaisser cette prime ? demanda Sisko.

- Bien sûr, dit Kira en retroussant la lèvre. Mais seulement des Cardassiens.

Kira s'interrompit quand elle aperçut le chef et le dévisagea comme s'il s'était agi d'un fantôme. Tous les autres suivirent son regard et accueillirent O'Brien par un moment de silence.

Puis ils se mirent à pousser des cris tous en même temps. Un technicien courut vers le chef et l'aida à asseoir dans le fauteuil de sa console pendant que Dax, Kira et Sisko faisaient cercle autour de lui.

- Nous pensions vous avoir perdu, chef, dit le commandant.

- Lorsque la fréquence de votre signal s'est éteint après l'explosion, expliqua Kira, nous avons naturellement cru ...

O'Brien se frappa la poitrine ; il ne restait plus de son communicateur que le support de fixation.

- Oh ? Désolé, commandant. Je ... j'étais pas mal secoué, et je ... je ne m'étais pas rendu compte.

- Est-ce que ... ? commença Dax qui laissa sa question en suspens lorsqu'elle vit l'expression de O'Brien. Je suis désolée, Miles, dit-elle d'une voix douce.

Il fut soulagé de ne pas être obligé de répondre ; le dire tout haut aurait rendu l'événement plus cruellement réel.

- Je ne peux pas rester ici, dit-il.

- Ce serait pourtant préférable, soutint Kira.

Nous avons besoin de vous pour assurer la cohésion de la station pendant que ces salauds essaient de la mettre en pièces.

O'Brien se tourna vers elle. Kira était le seul officier à bord qui avait une certaine expérience des techniques de guérilla.

- Major, les fuseurs n'ont aucun effet sur eux, mais les grenades laser, si. En tout cas, elles peuvent les envoyer au tapis et les assommer, et nous pouvons peut-être les abîmer un peu pendant qu'ils sont immobilisés. Mais pour ça, il faudrait que je ...

- Que vous en fabriquiez beaucoup pour les distribuer sur la station, compléta le lieutenant Dax qu'il n'avait pas vu derrière lui.

Un court instant, O'Brien s'étonna qu'une femme aussi jeune comprît plus vite la situation que Sisko et Kira, qui avaient tous deux participé à des combats. Il se rappela bientôt que le lieutenant n'était pas une jeune fille, mais une vieille entité symbiotique: Jadzia Dax n'avait peut-être pris part à aucune guerre, mais il y avait fort à parier que Curzon Dax ou un de ses prédécesseurs était déjà monté au front.

- Exact, lieutenant, approuva le chef clignant des yeux parce qu'ils étaient affreusement secs. C'est tout ce que nous avons pour les surprendre.

- Je présume que le synthétiseur peut nous en répliquer des milliers.

- Qu'est-ce que vous en savez ? demanda O'Brien qui ajouta un « major » tardif pour tempérer sa rebuffade, puisqu'il s'adressait à un supérieur. Avez-vous essayé, major ?

- Pas encore, non.

- Faites-le, suggéra O'Brien d'un ton sec. Vous obtiendrez bien une grenade laser, mais sans une seule goutte d'énergie. Inutilisable.

- Est-ce à cause d'un protocole de sécurité ?

Nous pouvons annuler ...

- Le synthétiseur ne peut pas créer d'énergie, major. Vous pouvez me croire. Je dois trafiquer les fuseurs à la main.

Le major Kira serra les dents de frustration et tourna les talons en se frappant la cuisse de son poing fermé. O'Brien songea, et ce n'était pas la première fois, qu'elle aurait été terriblement jolie sans les horreurs accumulées au cours de toute une vie passée dans le Shakaar.

Sisko posa doucement la main sur l'épaule de O'Brien et le poussa sans rudesse mais fermement à l'écart des autres. Le commandant s'adressa à lui à voix basse:

- Chef, êtes-vous sûr d'être en état d'entreprendre cette tâche ? Vous pouvez rester ici ou vous rendre à l'Ingénierie pour la fabrication des grenades, et je demanderai à un officier de sécurité de les distribuer.

O'Brien plongea un regard absent sur son aîné, le seul officier en poste de la station en mesure de comprendre ce qu'il ressentait en ce moment. Sisko était lui-

même passé par là.

- Je ne peux pas me défiler, commandant. Je veux le faire. Pour elle.

- Je comprends.

- J'en suis certain. D'autres techniciens doivent apprendre à fabriquer les grenades, au cas où je tomberais prisonnier des envahisseurs ...

- Vous n'avez pas en tête un coup d'éclat, n'est-ce pas, chef ?

- Ça se pourrait, admit-il. Mais rien d'inutile ou de stupide. Où sont-ils en ce moment ?

Sisko jeta un coup d'œil vers Kira. « Major ?

Réussissez-vous à les scanner ? »

- Pas directement, dit-elle, mais je n'ai qu'à repérer les vides laissés par le senseur pour savoir où ils se trouvent. Ils sont toujours en train de fouiller la Promenade, salle après salle. Je me demande pourquoi ils ne sont pas montés ici, mais ne nous en plaignons pas. En tout cas, ils ont cessé de nous bombarder.

- Ils sont peut-être à court de munitions, supposa Dax.

- Chef ? l'interpella Kira. Que veulent-ils dire par « l'autre pareil à nous » ? Qui cherchent-ils ?

O'Brien secoua la tête.

- Autant que je puisse en juger, ils croient qu'un des leurs est notre prisonnier. Ce qui est faux, n'est-ce pas ?

- J'ai vérifié, chef, répondit Dax. Toutes les personnes arrêtées par Odo dernièrement sont des Bajorans ou appartiennent à une race fédérale.

- Mais où diable Odo s'est-il caché ? demanda Kira, plus à elle-même qu'aux autres, ce qui n'empêcha pas Dax de lui fournir une réponse :

- Personne ne l'a vu depuis une journée.

L'ordinateur m'a répondu qu'il n'était plus sur la station - mais je n'ai retrouvé aucune indication de son départ. En passant, fit-elle observer, nous sommes également sans nouvelles de Quark. Personne ne l'a aperçu depuis qu'il a rencontré Odo au bureau du Quark's.

- Quark, répéta le major en écho, d'un ton qui donna la chair de poule à O'Brien.

Kira Nerys avait toujours un peu effrayé l'ingénieur ; le sang qui circulait dans ses veines charriait la terreur glacée de la mort.

Elle a perdu son âme aux mains des Cardassiens, pensa-t-il, et sa faim est si grande qu'elle pourrait dévorer la vôtre pour la remplacer.

- Apportez-moi tous les fuseurs que vous pouvez trouver. Je vais vous préparer un lot de grenades. Venez, lieutenant, je vais vous montrer comment on s'y prend.

- Prévenez-moi lorsqu'ils quitteront la Promenade, demanda Sisko.

- À vos ordres, commandant, répondit le major Kira.

CHAPITRE 6

Le major Kira n'avait pas quitté son poste à sa console tactique. Elle se tourna vers Sisko. - Commandant. .. Je recommande vivement l'évacuation des civils de la station.

Sisko réfléchit un moment.

- D'accord. Nous pourrions les ramener plus tard, si la situation le permet. Avez-vous un plan, major?

- J'ai pensé que nous pourrions lever les boucliers et transborder ... commença-t-elle. Chef, le téléporteur peut-il verrouiller son propre quai?

O'Brien s'achemina d'un pas vif, sans un mot, vers le quai de téléportation et grimpa sur la plate-forme. Kira frappa les touches de sa console à coups répétés, sans résultat, étouffant quelques jurons en bajoran. Finalement, elle secoua la tête.

- Dans ce cas, il faudra utiliser les runabouts.

Cela vaudra mieux, de toute façon ; les civils n'auront pas à quitter l'anneau de résidence. O'Brien, vous devrez vous occuper de les rassembler et de les faire monter dans les runabouts ...

- Major, dit le chef à Kira avec un air lugubre, je vais vous montrer comment confectionner une grenade électromagnétique, proposa O'Brien en commençant à déboîter un fuseur, mais Kira l'arrêta d'un regard méprisant.

- Vous voulez rire? Je ne peux pas convertir un fuseur ! Je ne suis même pas capable de programmer un lecteur de données stéréo. Tuer et détruire, voilà mon travail. Le vôtre est de fabriquer des grenades électromagnétiques.

- Exact, major. Mais si je dois aller rassembler les civils, je ne pourrai pas faire des grenades. Alors il vaut peut-être mieux que je vous l'apprenne.

- Oh, fit-elle l'air penaud ...

Elle réfléchit un moment en se frottant l'oreille. - Major, dit tranquillement Sisko, vous devrez accompagner le chef O'Brien et procéder à l'évacuation des civils vous-même.

- Moi? Mais qui va s'occuper d'intercepter les bombes?

- Major, la tança-t-il avec un regard sévère, je protégeais le marbre du vieux stade Thomas Sowell alors que vous étiez encore aux couches.

- Ça alors, fit-elle d'un ton plutôt froid.

- Rompez, c'est un ordre. Rassemblez le plus de gens possible, tous les enfants que vous pourrez trouver ; conduisez-les ensuite aux runabouts les plus proches et dirigez-les sur Bajor.

- Mais commandant, ils ont écrasé la sonde que nous avons lancée comme une

vulgaire mouche.

Sisko eut un hochement de tête.

- Dans ce cas, vous me préviendrez juste avant le décollage. Nous les arroserons de photons pour les aveugler un moment... assez longtemps pour que le vaisseau puisse s'échapper. Écoutez, ajouta-t-il, ils ne nous ont pas largué de bombes depuis quelques heures ... Nous leur avons peut-être causé des dommages. Ou bien Dax a raison. De toute façon, nous n'avons pas le choix.

- Bon, d'accord, accepta Kira en transmettant de mauvaise grâce le contrôle du rayon tracteur à Sisko. Où sont-ils à présent ? demanda-t-elle à Dax.

Le lieutenant effectua une vérification.

- C'est malheureux, mais ils occupent maintenant la Promenade au complet et bloquent tous les puits des turbolifts. Il vous faudra utiliser les ponts de croisement.

- Ne vous en faites pas, la rassura O'Brien.

Nous nous creuserons un chemin sous eux.

Au moment où ils allaient entrer dans le turbolift cardassien sombre et froid, Kira demanda : « Vous ne changez pas d'idée, commandant ? Vous savez, je peux m'occuper des photons et du faisceau tracteur en même temps, pendant que Dax ...

- Hors d'ici ! tonna Sisko, avec un petit sourire et un doigt pointé vers le turbolift.

- Prête, major ? demanda O'Brien.

Elle lui fit signe que oui et O'Brien s'adressa au lift : « Niveau sept, piste maximum. » Quand les portes se refermèrent, le monde se déroba sous les pieds de Kira.

Elle serait tombée, mais l'accélération du turbo-ascenseur fut telle qu'ils se retrouvèrent presque aussitôt en apesanteur. Le temps de réaliser ce qui se passait et de s'accrocher, l'appareil stoppa net. Elle en sortit titubante, ébranlée par la randonnée de turbolift la plus rapide qu'elle eût jamais expérimentée. Piste maximum, il faudra que je m'en souviene.

- C'est ici que ça se corse, expliqua le chef. Il se sont emparé des ponts neuf à onze et de la Promenade, et le lieutenant a mentionné qu'ils avaient bloqué les puits des lifts. Mais nous devons descendre jusqu'aux galeries de branchement de l'anneau de résidence du niveau quinze.

- Et si nous empruntons les échelles d'accès ? demanda Kira.

- Vous voulez rire ? Ça nous mènerait droit dans leurs griffes. Non, nous allons leur passer sous le nez comme un serpent sous un jardin.

Le niveau sept comportait plusieurs immenses salles ayant servi d'entrepôts à munitions au temps des Cardassiens et qui abritaient à présent les chargeurs de mémoire auxiliaires des ordinateurs utilisés pour hausser la puissance du réseau informatique jusqu'au standards de Starfleet.

Le turbolift s'ouvrit entre une paire de cloison « temporaires » permanentes et des écrans de divisions de salles installées à l'intersection de six couloirs.

O'Brien courut jusqu'à une petite porte située à un mètre au-dessus du sol et posa la paume de la main sur le bloc de contrôle. La porte glissa lentement, révélant un

tube en pente qui descendait.

Une de ses grenades électromagnétiques à la main, O'Brien passa prudemment sa grosse tête rousse dans l'ouverture.

- La voie est dégagée, constata-t-il. Après vous, major.

- Vous ne préférez pas y aller le premier ? demanda-t-elle, avec une hésitation marquée.

- Je dois refermer la porte, expliqua-t-il.

- Hmm. D'accord.

Réprimant son inexplicable frayeur, Kira Nerys glissa dans le tube, tête première, et rampa un peu plus loin pour laisser O'Brien venir la rejoindre. Quand il referma la lourde écoutille, Kira eut les oreilles bouchées par la baisse soudaine de pression.

- Où sommes-nous ? Murmura-t-elle.

Parler d'une voix normale dans ce tube en pente glissant lui aurait paru déplacé. Sa peur était accrue par les tremblements erratiques des lumières. Des fluctuations causées par le combat, tenta-t-elle de se persuader.

- Dans un tunnel d'entretien, répondit le chef à voix basse lui aussi. Major, peut-être que vous n'aimerez pas ça. C'est que ... enfin, vous verrez bien.

- Que voulez-vous dire ? demanda Kira, mais comme O'Brien ne semblait pas pressé d'entrer dans les détails, elle continua d'avancer.

- Cette cheminée devient-elle plus étroite ? s'enquit-elle avec méfiance.

- Quoi ? Non, pas que je sache. Kira s'arrêta subitement.

- Il y a un problème, major ? demanda-t-il doucement.

- Ce n'est rien. Je ... laissez-moi souffler un moment.

Elle prit quelques grandes inspirations. Les rois ne se rapprochent pas, les parois ne se rapprochent pas, se répéta-t-elle, L'espace d'un instant, elle avait été projetée aux pires jours de la guerre, durant l'occupation, aux temps où elle était dans les ...

Elle se remit à se traîner sur les coudes avec effort. Même si l'inclinaison de la pente était minime, elle avait l'impression d'être suspendue au-dessus d'un abîme. « Jamais je n'aurais cru repasser par là », murmura-t-elle .

. De temps à autre, la station était ballottée par une explosion. Kira était sur le point de céder à la panique. Elle avait contacté Sisko, occupé par le rayon tracteur pendant que Dax tirait les photons, mais il avait mis fin à la communication si abruptement qu'elle n'osait pas rappeler.

Ils finirent par atteindre le bout du tunnel et une écoutille d'acier à engrenage toute huileuse, semblable à celles qui menaient à l'anneau d'amarrage. O'Brien se faufila devant le major bajoran en s'efforçant de chasser toute pensée qui aurait déplu à Keiko et il tapa son code d'accès personnel sur le bloc de commande.

Un bruyant dé clic de déverrouillage se fit entendre. « Et à présent ? » demanda Kira.

- À présent, on tourne la manivelle, indiqua O'Brien.

Il tendit le bras au-dessus de sa tête et s'exécuta, d'un mouvement vigoureux. La porte se mit à s'ouvrir lentement.

Même après plusieurs minutes de tourne, elle ne laissait encore que la moitié de l'espace suffisant pour qu'ils puissent passer.

- Je vais vous remplacer, proposa Kira, une offre que O'Brien accepta volontiers.

- Mais pourquoi cette porte ne fonctionne-t-elle pas?

- Elle fonctionne. C'est une porte mécanique, sans servos.

- Mais pourquoi n'est-elle pas automatique ? s'étonna Kira en s'arrêtant.

- Peut-être que les Cardassiens ne voulaient voir personne l'utiliser, suggéra O'Brien en haussant les épaules.

- Eh bien, vous auriez pu me prévenir. J'aurais emporté une paire de gants de travail. - Je ne le savais pas.

Kira fronça les sourcils :

- Chef, êtes-vous déjà passé par ici ?

- Seulement en diagramme.

La porte massive s'ouvrit finalement assez pour leur livrer passage. Elle débouchait sur une énorme cheminée cylindrique qui s'étendait en haut et en bas sur des centaines de mètres, éclairée par le seul filet de lumière vacillante parvenant du tunnels qu'ils avaient franchi. Un mince filin, aussi fin qu'un cheveu, scintillait dans la clarté devant la porte.

- Mais qu'est-ce que c'est? demanda Kira en fixant l'ouverture avec étonnement. Je n'ai jamais entendu parler de ça !

- C'est une partie du générateur de gravité cardassien ... Elle descend depuis le niveau trois jusqu'au noyau inférieur. Nous allons l'emprunter jusqu'au niveau quinze, puis nous gagnerons l'anneau de résidence en passant sous les envahisseurs.

O'Brien eut un sourire désagréable.

- Écoutez, major, je dois vous prévenir : le fond de cette cheminée est ouvert. On peut littéralement tomber hors de la station.

Kira dévisagea O'Brien, ébahie.

- Chef, je ne peux pas descendre huit niveaux accrochée à un bout de corde - et vous non plus ! - Ça, c'est l'autre chose que je voulais vous dire. Il n'y a pas de gravité là-dedans.

- En apesanteur ? demanda-t-elle, déconcertée.

Mais les générateurs de gravité ...

- C'est le générateur ; une partie, en tout cas.

Quand on est dans la cheminée, on se trouve à l'intérieur du système, c'est-à-dire à l'extérieur du champ qu'il produit.

Elle passa son bras avec précaution à travers la porte. Elle le sentit en effet plus léger, comme s'il flottait dans l'eau.

- Faites très attention, à présent, la prévint

O'Brien. Vous n'aurez besoin que d'une toute petite poussée. Un peu plus, et le filin se cassera. Laissez-moi passer le premier, d'accord?

- Je vous en prie.

Miles O'Brien s'introduisit avec agilité dans la porte partiellement ouverte en même temps qu'il se retournait. Il se laissa sans effort pendre dans le vide, à l'envers, et attendit le major Kira.

Nerveuse, elle s'immisça à son tour dans l'entrebâillement, et ce fut la chute. Elle s'agrippa au filin noir comme à la dernière branche d'un arbre au bord d'une falaise et se retrouva à tournoyer frénétiquement autour de la mince corde. Ses pieds effleuraient les murs chauds de chaque côté de la cheminée.

- Tendez les jambes, major. Vous pouvez stopper la rotation.

Elle suivit son conseil. Son estomac gémit, sur le point de rendre le peu qu'il avait absorbé, et son oreille interne lui lança l'avertissement qu'elle plongeait vers la mort.

Elle se retourna lentement pour adopter la même position que O'Brien. La désagréable sensation persista, peu importait sa position - exactement comme l'expliquaient les bouquins qu'elle avait potassés.

- Comment... Pourquoi les murs sont-ils brûlants ? demanda-t-elle en essayant d'étouffer la panique qui s'emparait d'elle.

- Je crois que la cheminée utilise l'énergie du soleil pour se recharger.

- Vous croyez ?

- Je ne connais pas tellement la technologie gravitationnelle cardassienne.

- Et que se passerait-il si elle se rechargeait pendant que nous y sommes ?

- Eh bien, souhaitons que ça n'arrive pas, espéra O'Brien. Je commence à descendre, annonça-t-il en tirant très doucement sur le filin.

Kira amorça sa descente, en posant une main à la suite de l'autre, mais elle fut soudainement précipitée vers le chef, qu'elle percuta violemment. Elle carambola contre la cloison, le filin lui échappa des mains. Alors qu'elle rebondissait sous O'Brien, en direction des grands espaces, une main se ferma sur sa cheville et l'arracha à une mort certaine.

O'Brien la repêcha comme un poisson. Dès qu'elle le put, elle tendit les mains vers la corde et s'y raccrocha, haletant d'une terreur rétroactive.

- Par les Prophètes ! Ces satanés Cardassiens auront presque réussi à me tuer malgré tout.

- Major ? commença O'Brien, embarrassé. Si vous donnez plusieurs secousses, vous allez accélérer de plus en plus : il n'y a aucune gravité pour vous freiner. Avec une seule poussée, vous continuerez à descendre jusqu'au moment où vous appliquerez un coup de frein.

- Ça me revient. J'ai acquis certaines notions sur l'apesanteur durant un cours accéléré d'ingénierie civile orbitale ... c'est-à-dire dans un article de Voyages interstellaires pour tous.

- C'est toujours pareil : on se fait avoir par quelque chose à quoi on ne peut pas s'attendre. J'ai fait mes classes dans les cales sèches de la base stellaire treize, durant la construction de l'Entreprise. C'est pour cette raison que j'ai demandé à servir sur ce vaisseau cinq ans plus tard.

- Essayons encore une fois, proposa-t-elle avec un sourire qui fut un bref éclair de lumière en pleine tourmente. Vous feriez bien de me surveiller.

O'Brien donna un seul petit coup et se mit à descendre. « Keiko adorait les biosphères d'apesanteur », confia-t-il à Kira au-dessus de lui.

Ils s'immobilisèrent du mieux qu'ils purent dans l'apesanteur de la cheminée et manœuvrèrent la manivelle de la porte bombée. Vu l'absence de gravité, cette trappe du quinzième niveau leur donnait beaucoup plus de fil à retordre que celle du septième étage.

Ils réussirent finalement à l'entrebâiller suffisamment pour s'y glisser.

Le tunnel était identique à celui qu'ils avaient traversé huit niveaux plus haut et Kira aurait pu croire qu'il s'agissait du même conduit.

Lorsqu'ils atteignirent la trappe d'accès qui s'ouvrait sur le couloir, Kira tendit l'oreille, longtemps, avant de permettre à O'Brien d'ouvrir le panneau. Son geste avait pour but autant de prouver que l'exiguïté de l'espace ne la rendait pas folle de terreur que de s'assurer qu'aucun envahisseur n'avait encore gagné les étages inférieurs.

Elle lança enfin un signe à O'Brien, qui entrebâilla le panneau, puis l'ouvrit complètement. Après s'en être extirpés avec peine, ils s'étirèrent tous les deux pour soulager leurs articulations endolories.

- Où se trouve la galerie de branchement la plus proche ? Y a-t-il un turbo-puits près d'ici ?

O'Brien pointa un doigt vers la droite. Ils marchèrent environ deux cents mètres dans un corridor long, silencieux, avant de trouver la galerie de branchement le long de laquelle courait un puits de turbolift reliant la zone du cœur à l'anneau de résidence. Un turbolift attendait dans sa loge.

- C'est le temps de passer à l'action, dit Kira. nous nous séparerons dès que nous atteindrons l'anneau : vous partirez à la recherche des membres de la sécurité et des officiers de la milice à qui vous donnez vos grenades. Je tenterai d'évacuer tous ceux que je pourrai avec un runabout.

- Qu'est-ce au juste que cette milice dont vous parliez ?

Elle lui serra le bras.

- Je ne le sais pas encore. Nous verrons comment s'est débrouillée le colonel Bata. En attendant, au cas où nous ne nous reverrions pas, merci, euh ... Miles. J'espère que vous savez que Keiko est dans un monde meilleur et qu'elle vous aime toujours.

Un monde meilleur dans lequel nous irons bientôt la rejoindre, ajouta Kira en silence.

O'Brien fronça les sourcils et eut un brusque hochement de tête. Ils prirent place dans le turbolift et filèrent à toute allure vers l'anneau de résidence - piste maximum.

CHAPITRE 7

Le comportement des membres de l'équipe de sécurité laissait le chef O'Brien stupéfait. En moins d'une heure, l'ardeur courroucée qui les avait d'abord animés s'était muée en une légitime fureur, puis en un accablement profond, après l'annonce de l'anéantissement d'un premier peloton, puis d'un second, par les envahisseurs.

Lorsqu'il arriva au quai de service quatre pour distribuer ses grenades électromagnétiques, l'équipe en était de son côté à décortiquer la question maintes fois répétée par les envahisseurs - « Où est celui pareil à nous? » - dans l'espoir d'y déceler un indice qui leur aurait permis d'apprendre qui ils étaient, ce qu'ils voulaient et ce qu'il fallait faire pour qu'ils quittent la station. On avait abandonné l'idée de les vaincre.

- Le mot « où » renferme peut-être une question active : Où est-il présentement ? conjecturait l'agent Fleinn. Ou bien il s'agit d'une question plus générale: D'où viendra-t-il, est-il arrivé?

Un jeune enseigne nerveux, âgé d'à peine vingt ans et sans expérience, qui se retrouvait théoriquement en charge du commandement puisqu'il dépassait en grade tous les sous-off, y alla de son hypothèse:

- Peut-être que le mot clé est « l'autre ». Ils croient qu'un dangereux fugitif a trouvé refuge ici, quelqu'un qui est « pareil » à eux, mais aussi « autre ».

Le vaste quai servait à la réparation des gigantesques équipements de forage minier. Avec ses murs d'acier nus, sous un plafond élevé, il ressemblait à une prison.

- Sauf votre respect, enseigne, est-ce si important ? intervint O'Brien. Quelqu'un ici a-t-il vu une autre personne ou une forme de vie ressemblant à ces créatures ? insista-t-il en regardant tous les cadets tour à tour, qui toussaient de nervosité et préféraient se taire. Donc, ce qu'ils cherchent ne se trouve pas sur Deep Space Neuf, conclut l'ingénieur.

- Mais il est impossible de leur expliquer ça, fit remarquer l'officier de police Mari ni Connal.

Sa famille était originaire du même comté irlandais que celle de O'Brien, qui la considérait presque comme une parente.

- Je sais, dit-il. Ils n'écoutent pas, ils tuent.

- C'est pourtant notre seule chance, insista Marini Connal. Si nous parvenons à leur faire comprendre que l'individu qu'ils recherchent n'est pas ici et que nous disons la vérité, ils n'auront plus aucune raison de continuer à nous tuer.

O'Brien secoua la tête.

- Si vous trouvez un moyen, prévenez-moi.

Entre-temps, la seule chose qui puisse les ébranler - même si ça n'en a encore démolie aucune - c'est une grenade en pleine tronche.

- J'ai une autre idée, reprit Mari. J'ai l'impression que le défaut de la cuirasse se trouve à l'arrière plutôt qu'à l'avant. Peut-être qu'une grenade dans le dos serait plus efficace.

- Voilà certainement la meilleure suggestion que j'ai entendue jusqu'à maintenant, dit O'Brien en pointant le doigt vers la jeune femme, au milieu des murmures d'approbation des autres membres de l'équipe.

L'enseigne se racla la gorge et tous les sous-officiers de turent, malgré leur plus grand âge, par respect pour son grade.

- Nous pourrions peut-être tenter une offensive sur deux fronts, suggéra-t-il non sans hésitation: d'abord une feinte pour détourner leur attention, puis une attaque par l'autre côté.

- Et qu'arrivera-t-il à l'équipe de diversion ? demanda O'Brien.

Mari haussa les épaules :

- Elle sera probablement écrabouillée comme un vieux melon, mon ami.

- C'était juste pour savoir, dit O'Brien. Bon.j'y vais. Donnez-moi tous les fuseurs que vous pouvez rassembler. Je dois porter des grenades aux membres de la milice du major Kira, dès qu'on m'aura dit où je peux les trouver.

- Oh, fit l'enseigne, dont le visage s'éclaira - s'appelait-il Jura? Dura? Voici la liste, chef.

Il tira une plaquette d'un gousset de son uniforme et la tendit à O'Brien, qui la glissa dans son tricorn pour copier la liste, avant de la lui remettre.

- Merci, enseigne. Adieu, Mari. Veillez sur l'équipage.

- Faites attention, Miles. Je dirai un « Je vous salue Marie » pour Keiko ... même si je sais qu'elle n'en a pas besoin.

- C'est pour Molly que je suis inquiet, chuchota O'Brien.

Mari posa la main sur son épaule et récita un couplet d'une chanson célèbre, en leur épargnant, par bonheur, les pénibles accents de sa voix de « chanteuse » :

Un baiser brûlant, puis s'éteint le jour;

C'est l'adieu, hélas pour toujours.

Au fond de mon cœur baigné par les pleurs, tu vivras,

Mes soupirs et mes plaintes monteront vers toi.

- Robert Burns venait d'Écosse, pas d'Irlande, corrigea O'Brien. Tout le monde me prend pour un Écossais ces temps-ci.

- En tout cas, ce n'était pas un Sacsanach, pas vrai?

Un Sacsanach était un Saxon, un Anglais. La famille de Mari entretenait encore de vieilles traditions irlandaises oubliées depuis deux cents ans.

- Exact, dit O'Brien et il se retourna pour partir. Il aurait aimé sourire à Mari pour la rassurer, mais elle lui rappelait trop sa femme ; malgré leurs origines communes, c'était Keiko, curieusement, qui les avait présentés l'un à l'autre. Mari

avait été la monitrice d'aérobic de Keiko sur l' Entreprise.

Fleinn lui tendit le sac qui contenait une trentaine de fuseurs. O'Brien le glissa sur son épaule et allait partir à la rencontre du plus proche milicien quand son communicateur bipa.

- O'Brien, répondit-il en tapant son insigne par réflexe, puisque le canal était certainement déjà ouvert.

- Ils ont trouvé les galeries de branchement, l'informa la voix tendue de Kira depuis quelque part sur l'anneau de résidence. Les croque-mitaines se dirigent vers l'anneau d'habitation par les tunnels un et deux.

- C'était à prévoir, marmonna le chef ingénieur.

Compris, major. Avez-vous prévenu Ops ?

- C'est Dax qui me l'a appris. Ils ont été avertis par un membre d'équipage qui a réussi à s'échapper. Les envahisseurs ont activé un dispositif de brouillage : on ne peut même plus les détecter avec les tricordeurs.

- Quoi ?

O'Brien tenta aussitôt d'effectuer un scan avec le sien ; des interférences parasites balayaient l'afficheur.

- Bon Dieu, en plus d'être sourds, nous sommes aveugles à présent, jura-t-il,

Il inspira à fond et s'élança dans le couloir. Après avoir emprunté l'échelle pour descendre jusqu'au niveau seize, il courut vers les quartiers de Bata Huri, un colonel bajoran à la retraite qui commandait apparemment une milice sur DS9 ... à moins qu'elle ne fût une pure chimère de l'imagination débridée de Kira.

Odo gardait l'œil rivé sur son tricordeur et secouait la tête.

- Ça ne sert à rien. La piste est vieille de deux jours et trop de personnes sont passées par ici avant et après Jake.

Il se trouvaient toujours à l'intérieur du tunnel, maintenant assez large pour que Quark puisse presque y tenir debout. La piste s'arrêtait à un long couloir incurvé qui se déployait de part et d'autre de « l'horizon vertical » de la courbure de la station.

À sa gauche, le constable aperçut une échelle d'accès qui conduisait aux étages supérieurs et inférieurs ; la galerie de branchement numéro deux, menant à l'anneau de résidence, s'ouvrait sur sa droite.

- Alors, Quark : on monte, on descend, ou bien on laisse tomber ?

Le Férenghi restait assis, le dos appuyé à la cloison, l'air pensif. Le premier réflexe de Jake aurait été de ne pas quitter le cœur de la station afin de rester près de son père, surtout si Molly était avec lui. Mais si Nog les accompagnait, il avait certainement usé de tous ses talents de négociateur férenghi pour les convaincre de fuir le plus loin possible des combats. Et Nog pouvait se montrer très persuasif, Quark en savait quelque chose.

Donc, vers l'anneau de résidence, décida-t-il. Bien sûr, il valait mieux faire preuve d'une certaine subtilité pour présenter son point de vue, surtout qu'un policier était dans le coup; ces types avaient la fâcheuse propension à se faire une piètre opinion des Férenghis.

- Montons, suggéra Quark. Jake aura essayé de gagner Ops par un autre chemin. Ou bien descendons jusqu'aux niveaux inférieurs du cœur. En tout cas, ils ne sont sûrement pas allés vers l'anneau d'habitation.

- Vraiment ? se moqua Odo. Je sais depuis longtemps que vous vous trompez systématiquement chaque fois que vous essayez de faire fonctionner votre cervelle, aussi allons-nous suivre la galerie de branchement.

- À votre guise, acquiesça Quark avec son sourire le plus arrogant. Je m'attendais exactement à ce genre de mépris de votre part.

Ils avaient suivi aussi loin qu'ils l'avaient pu le tunnel d'accès, qui continuait de descendre jusqu'au quinzième niveau et débouchait sur un couloir. En découvrant quelques cadavres sur cet étage, Quark et Odo présumèrent que les envahisseurs s'étaient eux aussi rendus jusqu'à l'anneau de résidence.

La seule question était de savoir si Sisko avait réussi à évacuer les civils avant leur arrivée.

Le turbolift était hors d'usage et ils durent péniblement cheminer à pied le long de la galerie.

Elle était longue, rectiligne, obscure et, quand le poids de l'anneau se déplaçait, on entendait un grincement sourd. Par d'étroites fenêtres apparaissait le champ des étoiles et, lorsque la station était orientée correctement, le trou de ver. DS9 effectuait une lente rotation sur elle-même afin que tous les résidents puissent jouir du spectacle sublime.

L'éclairage était interrompu à partir d'une boîte de raccordement inscrite NOEUD DE JONCTION 97 criblée de six trous de balles.

- Les envahisseurs préfèrent l'obscurité, nota Odo à la vue du dispositif.

Ils continuèrent leur progression dans les ténèbres ; l'écho de leurs pas se réverbérait comme dans un tombeau antique.

La porte d'un sas d'urgence à moitié ouvert bloquait l'entrée de la galerie. On l'avait fait sauter de ses rails au moyen d'un puissant explosif ... depuis l'intérieur de la galerie.

- On savait qu'ils arrivaient et ceux qui les attendaient à la sortie ont fermé la porte du sas, en déduisit Odo. Ils voulaient probablement les enfermer à l'intérieur de la galerie pour ensuite en évacuer l'air. Les envahisseurs ont utilisé un puissant projectile de rupture pour défoncer la porte - il n'y a presque aucuns dommages collatéraux.

- Ils étaient bien équipés, observa Quark.

Odo l'approuva d'un hochement de tête. Sa silhouette se découpait dans la pâle clarté des étoiles qui filtrait par un hublot de la galerie.

- Je ne crois pas qu'il s'agissait d'une délégation diplomatique ou commerciale, dit-il. C'était une unité de combat.

Odo se glissa le premier dans l'ouverture de la porte, à l'affût du moindre bruit qui aurait révélé une embuscade. L'entrée de la galerie constituait l'emplacement parfait : posté contre la cloison intérieure du couloir de l'anneau de résidence, on se trouvait dans une position idéale pour canarder un à un les envahisseurs.

- Si les civils voulaient résister, c'est là qu'ils devaient établir leur poste, déclara-t-il.

Et en effet, un colossal tremblement de terre semblait avoir dévasté le couloir. L'explosion d'une bombe avait complètement arraché la cloison extérieure et partout les surfaces étaient parsemées de trous de balles et marquées par les brûlures des fuseurs.

Même après deux jours, une forte odeur de métal et d'acide planait dans l'air et Quark frissonna quand il réalisa qu'elle était dégagée par le propulsif chimique utilisé par les envahisseurs. En l'absence des recirculations d'air, les relents ferreux persisteraient encore pendant plusieurs jours, tribu olfactif à la destruction de DS9.

Impossible de marcher normalement. Le pont était dévasté et laissait par endroits béer des trous qui auraient pu engloutir un Férenghi peu vigilant et le faire chuter deux ou trois étages plus bas, au travers des tronçons de métal tordus des matériaux des planchers.

Quark sauta et atterrit, dans un écho sinistre, sur une surface plane qui semblait être une section de mur. Il tendit un pied devant lui dans les ténèbres épaisses, trouées seulement par le faisceau de la torche électrique tenue par Odo, en espérant que le débris sur lequel il était monté était stable.

Ils trouvèrent d'autres cadavres.

Odo avait deviné juste : les défenseurs s'étaient postés en embuscade devant le sas de la galerie deux.

Les cadavres d'au moins cent résidant, qui voient défendu leurs foyers contre l'ennemi, gisaient éparpillés, comme si une formidable déflagration les avait projetés en tous sens. Certains étaient transpercés par les éclats d'une table de conférence qui semblait avoir servi de barricade de fortune ; d'autres fragments s'étaient fichés dans les cloisons.

Quark leva les yeux et aperçut le plafond percé de trous au-dessus des piles de déchets causées par son effondrement, résultat probable d'un tir concentré de fuseurs.

L'horreur du carnage s'étalait à la ronde dans son intégralité. Ce n'était pas la mort propre et sans effusion de sang laissée par les fuseurs, mais la guerre dans toute sa gloire meurtrière : les corps démembrés, les crânes fracassés, les cavités abdominales éventrées.

- Des rats, s'étonna Quark en voyant la vermine becqueter les cadavres en poussant des couinements. Je ne savais même pas qu'il y en avait à bord.

C'était de longs rats bajorans krutus, au corps effilé, qui ressemblaient à des serpents à fourrure à huit pattes.

Odo ne dit rien, pas même pour faire une comparaison entre le krutus et le Férenghi. Il secoua simplement la tête avec tristesse et entraîna Quark dans le corridor noir comme un four, balayant le plancher droit devant eux pour éviter de s'abîmer dans un gouffre. Ils ne découvraient encore que les cadavres d'occupants temporaires et permanents de DS9, et aucun des envahisseurs.

Quark retint son souffle pour ne pas respirer les effluves acidifiées et

métalliques, mêlées aux odeurs de la chair qui commençait à se putréfier. Il remarqua une armoire à outils éventrée par un tir perdu de fusil.

Il ouvrit un tiroir, qui tomba par terre, et son contenu se répandit sur le plancher ; quelques outils disparurent par les ouvertures du pont.

Par bonheur, une puissante lampe électrique échappa à la chute. Odo lui avait chipé la sienne et Quark la ramassa avec le sentiment d'une injustice réparée.

Ils escaladèrent avec prudence les amoncellements de débris, barricades dérisoires dressées contre les envahisseurs. Odo désigna une Bajoranne morte - ou plutôt sa tête et son torse, puisqu'elle n'avait plus de jambes. « Le colonel Bata Huri. C'est sûrement elle qui commandait cette milice improvisée. »

Elle était entourée des cadavres de Bajorans et d'humains qui avaient vraisemblablement formé la « milice ». La plupart des corps portaient les marques de l'explosion d'une bombe.

- Elle n'a pas été d'un grand secours, insinua Quark qui s'éloigna aussitôt du constable avec force révérences en réalisant qu'il aurait peut-être mieux fait de se taire.

Mais Odo ne laissa paraître aucune émotion ; peut-être préférait-il ne rien dire afin d'éviter de sombrer dans le désespoir.

- Au moins ils sont morts en hommes et en femmes libres, déclara-t-il.

Le couloir devant eux était complètement obstrué par un gigantesque amoncellement de débris causé par l'effondrement de plusieurs plafonds et qui s'élevait sur au moins deux étages.

Après l'avoir apprécié d'un regard, Quark se tourna vers le constable :

- Et à présent, que faisons-nous, ô mon guide vénéré ? Impossible de rebrousser chemin sans tomber dans un gouffre et être découpé en rondelles. Et nous ne pouvons pas avancer non plus ... à moins que vous ayez pensé à apporter des équipements de forage ?

- Nous continuons.

- Comment ?

- Nous passerons par-dessus.

- Vous croyez que je vais escalader ça ? grinça

Quark en le dévisageant avec incrédulité.

Odo baissa les yeux vers le Férengi en haussant les sourcils :

- Bien sûr que non, Quark. Restez ici si vous préférez. Vous réussirez peut-être à intéresser Bata à une partie de Dabo ; ça passera le temps durant les prochains jours.

- Très drôle, Odo. Vous êtes un véritable clown.

Bon, ça va, qui passe le premier ?

- J'y vais. Et tâchez de me suivre, compris ? Je ne veux pas être obligé de retourner vous chercher.

Le constable se mit à quatre pattes. Sa chair se mit à onduler, et ses jambes rentrèrent dans son corps en s'amincissant, avec des mouvements étranges.

Quark étouffa un cri et recula avec une telle précipitation qu'il buta contre le

cadavre d'un milicien. Se relevant en hâte, il brossa son habit du revers de la main. Même après des années à se morfondre en compagnie du constable, Quark n'avait jamais pu s'habituer à ses changements de forme impromptus.

Odo poursuivit sa mutation en se laissant pousser des tas de paires de pattes. Sa tête glissa le long de son dos. À la fin, il s'était métamorphosé en une monstrueuse créature semblable à une araignée, avec dix pattes fines terminées chacune par des mains à trois doigts.

- Une araignée-nectar bétazed, précisa-t-il,

- Je sais, claqua Quark. Mais il me semble que d'habitude elles ne mesurent que trois centimètres, non?

Odo lui répondit par une grimace et entreprit la montée de l'amas de décombres. Quark le suivit avec prudence, sans le lâcher des yeux. Malgré sa gracieuse enveloppe toute neuve, la masse de Odo demeurait inchangée, c'est-à-dire très supérieure à celle d'un Férengi. Quark prit soin de distinguer les empreintes de pas stables de celles qui bougeaient ou menaçaient de s'affaisser.

Le Férengi se rendit vite compte qu'il fallait se méfier de cette montagne de décombres. Une mince couche de débris instables pouvait cacher un gouffre de dix pieds de profondeur, au fond tapissé de tronçons de métal coupants. Facile, dans un moment d'inadvertance, de se casser une jambe, ou même d'y laisser la vie.

Quark réussit à se maintenir sur une poutre d'acier à l'équilibre précaire et continua de grimper sans laisser le constable multipode le distancer. Une porte d'un bureau plia dangereusement sous son poids. Les yeux rivés sur Odo, il sélectionnait les empreintes les plus fiables parmi les dix choix possibles.

Si Odo pesait beaucoup plus lourd qu'un Férengi, la pression qu'il exerçait par centimètre carré était cependant moindre que celle de Quark, vu que son poids était réparti sur dix pattes plutôt que deux.

Odo passa par-dessus une pièce de tuyauterie qui paraissait stable, mais quand Quark suivit ses traces, elle vacilla sous son poids et bascula.

Le petit Férengi battit l'air des bras, le cœur soulevé, et sauta juste avant que le tuyau ne dévale le flanc de l'amoncellement. Il atterrit sans grâce dans un divan tombé de l'étage supérieur pendant que la canalisation roulait jusqu'en bas en entraînant une avalanche dans son sillage.

Ils atteignirent enfin le sommet du pic et entreprirent avec mille précautions la descente du versant opposé. Quark trouva, singulièrement, plus difficile de descendre que de monter : un contenant de plastique sur lequel il tomba s'écrasa sous lui et le Férengi faillit débouler au pied de la pente, sur le pont censé se trouver en-dessous ; il réussit finalement à reprendre son équilibre et dirigea le faisceau de sa lampe portable vers les ténèbres strygiennes de l'anneau de résidence.

Il n'arrivait pas à voir le sol... soit parce qu'il était recouvert de détritrus, soit qu'il s'était tout simplement effondré lui aussi : quoi qu'il en fût, Quark n'avait aucune envie de tomber à l'aveuglette dans l'obscurité.

Balayant l'espace devant lui avec sa torche, il tenta de distinguer à quoi s'accrochaient les dix pattes. Lorsqu'ils parvinrent enfin à la base de

l'amoncellement, Quark avait le cœur qui lui débattait si fort que la poitrine lui faisait mal.

Il reprit son souffle et pointa un doigt menaçant vers Odo.

- J'attends vos explications ! Vous avez affirmé tantôt que vous connaissiez ces envahisseurs... Si vous ne me le dites pas immédiatement, vous ... vous violez mes droits civils de résident de cette station !

Quark haletait avec effort. Pour un homme d'affaires férenge, il était plutôt en forme mais, plus que l'effort physique, c'est la peur qui l'avait épuisé.

- Par les sept cercles de l'enfer, mais qui sont-ils ? demanda-t-il. Pourquoi ont-ils attaqué la station ? - Vous êtes impoli, Quark, et de plus les criminels n'ont aucun droit, répliqua évasivement Odo.

Il plongeait le regard dans le couloir comme si ses yeux avaient pu percer l'obscurité par la seule force de sa volonté. En effet, qui sont-ils, par les sept cercles de l'enfer ? pensa-t-il. Il avait des doutes, mais aucune idée des indices qu'il devait rechercher pour en trouver la confirmation.

- Je ne suis pas certain, Quark. J'ai entendu des légendes ...

- Et alors ? le pressa le Férenge, agacé ; c'était deuxième fois que Odo le laissait sur sa faim.

- Ils n'existent pas, aucun document sérieux ne parle d'eux. Ce sont des croque-mitaines inventés par Cardassiens pour faire peur aux enfants.

- Vous me l'avez déjà dit, en des termes presque maques, fit remarquer Quark. Maintenant, si vous avez quelques éclaircissements ?

- Vous avez raison. On ne connaît pas leur vrai nom. Les Cardassiens les ont appelés ...

Odo s'interrompit et baissa les yeux, intrigué, vers un boyau métallique éventré qui semblait avoir été une canalisation.

- Alors ? insista le Férenge.

Le constable s'agenouilla. Il y avait un corps dans le conduit. Irrité par cette interruption, Quark lui tapota l'épaule.

- Allons, ce n'est qu'un autre cadavre. Le couloir en est plein. Que disiez-vous à propos des envahisseurs - ou des assassins, si vous préférez ? Quel nom les Cardassiens leur donnent-ils ?

L'air grave, le constable s'introduisit dans le conduit et saisit le cadavre par la ceinture. Il aurait juré qu'il reconnaissait la partie inférieure de cette forme humaine. « Silence, Quark », ordonna-t-il. Il dégagea le corps et le sortit de son cercueil de métal.

Quark tourna le faisceau de sa lampe vers l'homme mort et le fit remonter jusqu'à sa tête. Le haut de son uniforme était jaune, son visage grassouillet mais musclé, les cheveux blonds et frisés. La mort avait gravé sur ses traits une expression de rage et de frustration.

La partie gauche de son corps - le bras, l'épaule et la moitié de son visage - étaient arrachés et les lambeaux de chair qui subsistaient étaient profondément brûlés. La peau écorchée de ses doigts et de ses jointures laissait croire qu'il n'était pas mort sur le coup et avait passé les dernières minutes de sa vie à frapper

frénétiquement contre la canalisation pour essayer d'en sortir.

Le chef Miles O'Brien les regardait fixement de son œil droit à moitié ouvert.

Le chronomètre du chef Miles O'Brien indiquait 1854. Ça fait presque huit heures que ces salauds ont débarqué.

Il frappa d'un léger coup le bloc de commande des quartiers de Bata Huri. La porte glissa dans son ouverture au bout d'un moment, durant lequel le colonel avait probablement vérifié l'afficheur de surveillance de la porte extérieure.

O'Brien cligna des yeux. À première vue, la jeune fille qui se tenait devant lui avait l'air d'une adolescente bajoranne d'à peine quatorze ou quinze ans.

- Ta mère est-elle à la maison ? demanda O'Brien.

- Non.

- Oh. Et Bata Huri est-elle là ?

- Oui.

O'Brien attendit, mais la jeune fille ne bougea pas.

- Dans ce cas, pourrais-je lui parler ? insista-t-il.

- Certainement, répondit la fille, mais toujours sans appeler le colonel Bata.

- Eh bien, irais-tu la chercher, s'il te plaît ?

- Cela ne servirait pas à grand-chose, dit la Bajoranne d'un ton grave.

Le chef O'Brien commença à remarquer certains détails qui clochaient :

l'attitude empreinte de maturité et de dignité de la jeune fille, les petites rides au coin des yeux ... Il révisa son âge à la hausse avant d'effectuer un saut conceptuel : « Bata Huri, c'est vous. »

- Évidemment, dit le colonel, les yeux pétillants de malice. Qui voulez-vous que je sois ?

- Mais quel âge avez-vous ? bafouilla le chef. Il se mordit la langue. Keiko l'aurait tué si elle l'avait entendu poser une question aussi grossière à une femme qu'il rencontrait pour la première fois.

Bata Huri ne sembla pas s'en formaliser.

- J'ai soixante-huit années bajorannes, déclarât-elle. Deux de plus que le Grand Général Janri Kash lui-même.

- Je suis désolé, colonel. Je pensais ...

- Vous vous attendiez à voir quelqu'un comme votre major Kira ? On dirait toujours que cette petite furie vient de mordre dans un citron ! De toute façon, jeune homme - ou devrais-je plutôt dire chef -, mon grade d'officier à moi n'est pas honorifique. J'étais vraiment colonel avant de prendre ma retraite ici.

O'Brien la regarda avec étonnement. En l'écoutant parler, il sentait maintenant dans sa voix sa longue expérience de la vie, et il remarqua son allure toute militaire. Elle lui rappelait tout à fait le capitaine Picard, de l'Entreprise, à la seule différence que Bata Huri avait des cheveux.

Était-elle au courant de la situation ? - Savez-vous que ... commença-t-il.

- Le commandant Sisko m'a contactée voilà quelques minutes. C'est un jeune homme charmant, très sensible. S'il y en avait quelques-uns comme lui sur Bajor, nous n'aurions pas besoin de la Fédération pour nous défendre contre les Cardassiens. J'ai

appelé mon équipe ; nous nous rejoignons à la galerie deux dans trois minutes.

- Trois minutes ! Nous n'avons pas de temps à ...

- Il n'y a pas d'urgence. Ne vous énervez pas.

- Tenez, dit O'Brien en lui tendant un sac contenant une douzaine de grenades électromagnétiques.

- Sont-elles efficaces ? demanda le colonel.

- Pas à cent pour cent. Mais c'est la seule arme à bord susceptible de les secouer.

Bata Huri jeta un coup d'œil à l'intérieur de son poignet.

- Prêt, mon cher ... je veux dire, chef ? Allons-y!

Elle saisit un fuseur de combat presque aussi gros qu'elle et se précipita dans le couloir si vite que O'Brien resta bouche bée devant le vide laissé derrière elle.

Il essaya de la rattraper mais se retrouva vite à bout de souffle. Bata Huri se déplaçait avec l'agilité d'une gazelle, sautillant d'un côté à l'autre du corridor si rapidement qu'il avait peine à la suivre. Elle gardait son arme à portée, prête à ouvrir le feu.

Lorsqu'ils parvinrent aux barricades et rencontrèrent la milice de DS9 - « Ce ne sont que les premiers arrivés, très cher ; d'autres s'en viennent » -, O'Brien comprit aussitôt pourquoi on avait confié le commandement à Bata Huri.

Les hommes et les femmes qui avaient pris les armes pour défendre la station la révéraient et la moindre de ses directives était tenue pour un ordre sacré.

Contrairement aux nombreux Vedeks qui avaient visité la station, son prestige ne devait rien à la superstition ni la religion, et sa personnalité seule commandait cette obéissance ... Impossible de lui dire non, O'Brien lui-même le ressentait. Si le commandant de ma compagnie lui avait ressemblé, soliloqua-t-il, je serais peut-être resté à un poste de combat au lieu de passer à l'ingénierie. Cette pensée le laissait songeur.

Sous la direction de Bata, la milice ferma les sas et érigea des barricades destinées à empêcher la progression de l'ennemi. Leurs balles de petit calibre ne viendraient pas à bout des épaisses portes d'acier du sas.

Le colonel Bata marchait de long en large devant la première rangée de miliciens.

- Tirez dans les plafonds au-dessus d'eux, conseilla-t-elle.

- Vous voulez qu'on évite de les atteindre ? s'enquit un Bajoran au visage empourpré (était-ce de colère ou de peur - ou bien les deux à la fois ?)

- Les fuseurs n'ont pas d'effet sur eux, Turiel

- Mais ils en ont sur la structure de la station.

- Vous voulez qu'on leur fasse tomber des tonnes d'acier et de chrétite sur la tête ! devina O'Brien.

Le sourire maternel de Bata apaisa dans le cœur de O'Brien la douleur de la mort de Keiko ... l'espace d'un instant fugitif.

- Visez le plancher sous leurs pieds et faites-leur dégringoler le plafond sur la tête - peut-être que cela finira pas arrêter ces salopards.

Les irréguliers bajorans se mirent aussitôt à appliquer la « tactique Bata ». O'Brien dirigea le rayon de son fuseur de poing au-dessus de la tête des envahisseurs qui approchaient lentement - sans résultat. Quatre membres de la milice se joignirent bientôt à lui, armés cette fois de fuseurs de combat bien plus puissants.

Le plafond fut percé par endroits mais ne tomba pas.

- Ne les ajustez pas au maximum, sinon le plafond va se vaporiser ! cria O'Brien. Utilisez la puissance quatre - l'idée est de le chauffer assez pour qu'il s'effondre, pas de le désintégrer !

Le rouge vif des rayons laser prit une teinte plus pâle. Les envahisseurs continuèrent d'avancer, inconscients de la surprise qui mijotait au-dessus de leurs têtes, tandis que celles des miliciens restaient baissées sous la ligne de leurs tirs.

O'Brien entendit un craquement sourd, si violent qu'il couvrit le bruit assourdissant des tirs.

Les envahisseurs l'entendirent aussi. Leur chef leva les yeux vers le plafond d'un rouge incandescent. D'un geste posé, il enjoignit ses troupes d'accélérer le pas.

Ils vont avoir le temps de se mettre à l'abri ! comprit O'Brien.

Le colonel Bata prit conscience du même danger et cria sans hésitation - mais l'accent de sa voix dénotait son supplice : « En avant ! Stoppez-les ! » À ces mots, deux Bajorans à la carrure imposante soulevèrent la barricade et se précipitèrent vers une mort aussi sanglante que certaine. Surpris par cette charge inattendue, les envahisseurs se figèrent un moment, puis ouvrirent le feu.

Le plus petit des deux Bajorans fut atteint à deux reprises, mais il parvint à rester debout. L'autre, derrière lui, fut protégé des balles, et ils s'enfoncèrent dans la ligne ennemie à une vitesse quasi maximale.

Les quatre premiers envahisseurs mordirent la poussière, dans un enchevêtrement de membres et de cuirasses, et ceux qui les suivaient commençaient à enjamber la ligne de mêlée quand le plafond explosa. D'énormes morceaux de chrétite et des poutrelles d'acier trempé déboulèrent comme des rochers géants, ensevelissant les envahisseurs sous au moins six tonnes de débris, selon l'estimation de O'Brien. L'instant d'après, la « brigade de terre » achevait son travail, et le pont enterré sous l'avalanche s'engouffra à l'étage inférieur.

- Cessez le tir, ordonna Bata d'une voix calme. Ses paroles furent entendues au travers du vacarme du combat ; la milice des irréguliers fit marche arrière en évaluant les dégâts.

Un moment, tout resta silencieux.

Puis un large morceau de chrétite se mit à bouger.

Un autre remua à quelques reprises avant de se renverser et de glisser sur la montagne de débris. Se découpant dans la faible clarté qui parvenait de l'autre extrémité du tunnel, O'Brien vit un poing se dresser parmi les décombres.

Un des envahisseurs réussit à se dégager du tombeau improvisé.

O'Brien lança une grenade qui atterrit entre ses jambes, mais le guerrier cuirassé l'envoya choir dans

Je gouffre d'un coup de pied avant qu'elle n'explose. L'ingénieur en tira une

deuxième, à déclenchement plus rapide.

Celle-là explosa en plein devant l'ennemi, qui se releva dès que la fumée se fut dissipée. Un autre émergea de la pile de matériaux ... puis un troisième ensuite.

Le premier déclencha le tir. Deux défenseurs de la milice s'écroulèrent, les mains serrées sur la poitrine.

Les débris volèrent de tous côtés quand l'escadron entier des envahisseurs s'en extirpa, sans la moindre égratignure apparente. Ils franchirent le cratère d'un saut, les uns à la suite des autres, et continuèrent leur progression en arrosant la milice de rafales meurtrières.

Le bruit des détonations et des impacts des tirs se répercutait dans la tête de O'Brien comme le martèlement lancinant d'une migraine.

- À l'attaque ! hurla l'homme enragé et pris de panique que Bata avait appelé Turiel.

- N'en faites rien, ordonna le colonel Bata.

On entendait sa voix posée à travers l'infernal tintamarre des déflagrations et des balles qui frappaient les parois métalliques du tunnel deux. Les membres de la milice qui s'étaient rassemblés pour coucher l'ennemi en joue retournèrent se mettre à couvert.

- Ils ne peuvent pas bouger ! Nous sommes capables de les repousser ! s'écria l'homme qui avait sonné la charge. Peut-être, ajouta-t-il. Regardez !

Trois cadavres d'envahisseurs dans le cratère !

De son poste, O'Brien voyait très distinctement qu'il s'agissait des corps de Bajorans ou d'humains. Quand le chef réalisa qu'ils s'étaient réfugiés au niveau quatorze de l'anneau de résidence, directement sous la dernière section de la galerie de branchement numéro deux, la tête lui tourna. C'était O'Brien et la milice qui les avait tués en faisant s'écrouler le pont supérieur sur les envahisseurs.

Je les ai assassinés ! pensa-t-il - mais son attention fut aussitôt happée par un problème plus urgent :

Turiel avait perdu tout contrôle sur lui-même et était en proie à des hallucinations.

D'où elle se trouvait, le colonel Bata Huri ne pouvait pas voir dans le cratère.

Elle se leva pour tenter de voir à travers la fumée s'il y avait vraiment des envahisseurs au fond du cratère.

- Couchez-vous ! cria O'Brien, un instant trop tard.

Une balle isolée atteignit Bata à l'épaule. Pas un son ne sortit de ses lèvres au moment où le projectile à haute vitesse s'enfonça dans sa chair. Le colonel Bata recula en titubant et tomba sur le dos, derrière ses troupes, une main sur l'épaule et ravalant un cri. Le sang s'écoulait de sa blessure comme une éponge que l'on presse.

La vague de terreur et de fureur qui déferla sur la compagnie glaça O'Brien. En l'espace de quelques secondes, près de trois cents hommes et femmes surent que le colonel Bata avait été mortellement touchée.

Le chef promena son regard sur les visages menaçants, animés par le désir brûlant de la vengeance qui obscurcissait leur raison. Leur manque d'expérience au

combat les empêchait de neutraliser la colère qui les dévorait.

Les Bajorans étaient très émotifs, et O'Brien redoutait les émotions brutes ; elles étaient incontrôlables, indomptables... il se connaissait assez bien pour le savoir.

Turiel se leva.

- À l'attaque ! hurla-t-il pour la deuxième fois, et cette fois il n'y avait personne pour s'objecter.

Les autres reprirent son cri : « À l'attaque ! À l'attaque ! »

Le lieutenant de Bata, un agent de police à la retraite nommé Lakuta, tenta désespérément de les retenir et pressa les troupes de poursuivre le combat en appliquant la tactique de Bata. Mais les soldats s'en remirent à eux-mêmes et se ruèrent vers la porte du sas, qu'ils entreprirent d'ouvrir complètement.

C'était le moment que les envahisseurs attendaient. Dès qu'elle fut à moitié ouverte, ils s'immobilisèrent et s'accroupirent pour déclencher un tir de barrage ; pendant ce temps, l'un d'entre eux se leva et braqua un fort calibre au-dessus de leurs têtes.

C'était un mortier. Un éclair de feu jaillit dans un coup de tonnerre d'une violence telle que O'Brien fut envoyé au sol par le seul impact de la déflagration.

Il roula sur lui-même en se protégeant la tête de ses bras.

Les grenades électromagnétiques eurent l'air d'inoffensifs pétards quand l'obus explosa contre la porte. Le chef fut projeté deux mètres plus loin, atteint par des éclats de bois, de chrétite et d'os.

Les rares troupiers qui survécurent erraient en titubant, pareils à des zombies. Ils ne savaient plus ni où il étaient ni ce qu'il faisaient là.

En tournant la tête qui retentissait d'un douloureux écho, Miles O'Brien aperçut les restes du colonel Bata : elle n'avait plus de jambes et son ventre était criblé d'éclats d'obus. L'ingénieur découvrit avec stupeur que Bata Huri était encore vivante.

Ses lèvres s'entrouvrirent puis se refermèrent en silence ; son regard se dirigea de la porte du sas à O'Brien, puis vers la porte, de nouveau. Il restait là, hypnotisé par la tentative désespérée du colonel de donner un ordre ultime, au seuil de la mort. Sa tête retomba ; Bata ne bougea plus.

À peine capable de tenir sur ses jambes, O'Brien se remit debout et recula péniblement jusqu'à la cloison extérieure. Sa main tâtonnante trouva une conduite de ventilation dont la grille de protection avait été arrachée par l'explosion.

Il en saisit le rebord et se souleva pour se glisser à l'intérieur de l'étroite ouverture, au moment où le premier envahisseur émergeait des flammes et de la fumée. L'entrée du sas était à présent ouverte en permanence.

Les envahisseurs se rassemblèrent silencieusement dans le couloir. Ils tirèrent sur les survivants sans se donner la peine de les interroger.

La mort aussi indigne que vide de sens du colonel Bata porta le coup de grâce au chef O'Brien. La vague émotionnelle endiguée, endormie depuis la mort de sa bien-aimée, déferla avec violence. Une fureur folle, sanguinaire, le submergea.

- Bande d'assassins ! vociféra-t-il, sans se soucier d'être entendu ou non.

Deux envahisseurs près de lui levèrent les yeux en cherchant la provenance du cri.

O'Brien plongea la main dans sa besace et en tira une des grenades qui lui restaient. Il pressa le déclencheur.

Un hippopot ...

Le réglage par défaut de « zéro seconde » de la grenade n'avait pas été modifié. Elle explosa instantanément.

CHAPITRE 8

- Je crois qu'il est temps de procéder à quelques déductions préliminaires, dit Odo en frottant la saleté et le sang séché sur ses mains.

Quark regardait fixement le cadavre du chef O'Brien, d'une pâleur cireuse dans la clarté de sa torche électrique.

- Je crois que nous avons des choses plus importantes à faire d'abord, fit-il remarquer d'un ton désapprobateur.

- Des obsèques ? Quark, je connais les rituels compliqués que les Férengis et les humains, entre autres, pratiquent mais ...

- Je vous en prie, Odo, n'accollez pas ces deux mots comme s'il s'agissait d'un nom composé. Un simple drap pour recouvrir le visage de O'Brien suffira. Vous faites erreur, c'est plutôt à Nog et aux autres survivants que je pensais. Notre préoccupation majeure doit être de les retrouver.

- Notre premier devoir est de servir la justice, Quark. Dans le cas qui nous occupe, maintenant que nous connaissons les responsables, notre préoccupation majeure, comme vous dites, est de déterminer qui ils sont et pourquoi ils s'en sont pris au personnel de la station.

- D'accord, espèce d'indécrottable flic, va pour la justice - mais après que nous aurons trouvé et secouru les survivants.

- Quels survivants ? En avez-vous vus, Quark ? Le Férengi fusilla Odo du regard.

- Comment n'y en aurait-il pas ? Il ne reste plus d'envahisseurs; on peut donc raisonnablement présumer qu'ils ont été chassés de la station. Quelqu'un a bien dû trouver une cachette et échapper à la mort - et s'il y en a un seul qui a réussi, ce ne peut être que Nog ! Et Jake, ajouta-t-il.

- Un raisonnement aussi naïf qu'infondé, constata Odo avec un sourire, qui ne résiste pas à l'analyse : il n'y a pas de survivants, sans quoi nous les aurions déjà vus. Il semble que plusieurs personnes aient été tuées sans aucune raison. La déduction la plus logique est que les envahisseurs ont quitté la station après en avoir exterminé tous les occupants.

Odo attendit les objections du Férengi mais Quark ne pipa mot. Les arguments du constable l'avaient-ils convaincu ou cherchait-il simplement à gagner du temps, le constable n'aurait su dire.

- Premièrement, poursuivit Odo, le massacre du personnel était un objectif secondaire dans cette attaque, pas le but principal.

- Je n'ai pas du tout cette impression ! protesta Quark en promenant autour de

lui un regard éloquent, à la fois outré et écoeuré par le spectacle des cadavres dispersés de tous côtés.

- Réfléchissez, Quark : si les envahisseurs avaient simplement voulu tuer tout le monde sans s'emparer de la station, pourquoi avoir dépêché un commando d'attaque ? Pourquoi ne pas l'avoir tout bonnement fait sauter depuis leur vaisseau puis s'enfuir ensuite par le trou de ver ?

- Peut-être qu'ils voulaient prendre le contrôle de la station.

- Eh bien, où sont-ils ? Ils ont gagné la bataille : l'équipage de commandement a été exterminé, sans quoi un runabout aurait déjà traversé le champ de blocage subspatial et lancé un appel de détresse. Et s'il ne se trouve aucun vaisseau dans les alentours, c'est que les envahisseurs n'ont pas tous été tués.

« Il n'existe qu'une seule réponse logique : ils sont venus ici dans un but précis

- trouver des renseignements, quelqu'un ou quelque chose, ou encore un trésor - et ont effectué une fouille en règle de Deep Space Neuf.

- Mais ont-ils trouvé ce qu'ils cherchaient ?

- Nous ne le savons pas encore, dit Odo en haussant les épaules. Je ne le crois pas, sinon ils seraient partis avant d'avoir massacré tout le monde. - Ils sont partis avant d'avoir massacré tout le monde, fit observer Quark. Nous sommes toujours en vie.

- Nous étions dans un champ temporel statique, rappela le constable. De toute façon, pourquoi tuer ... - Odo fit une pause pour se remémorer le nombre exact de résidant sur DS9 à ce moment-là- ... cinq cent soixante-treize membres d'équipage et civils sur cinq cent soixante-quinze après avoir trouvé ce qu'ils cherchaient si désespérément ? Non, Quark, objecta le chef de sécurité en fronçant les sourcils, il est plus probable qu'ils ont abattu tous ceux qu'ils ont rencontrés sans rien trouver, malgré leurs recherches intensives. Ils ont dû décider ensuite que ce n'était pas ici et ils sont repartis. De deux choses l'une : l'objet de leur quête n'était pas ici ou bien il était très bien caché.

Les yeux de Odo se plissèrent, exactement en même temps que ceux de Quark s'agrandissaient. « Non ! Vous n'oseriez pas me mettre ça aussi sur le dos ! » s'offensa le Férenghi.

- Vous croyez ? Tout se tient pourtant. Quelle meilleure planque qu'une bulle temporelle statique ? Regardons les choses en face, Quark.

Après un long silence durant lequel le Férenghi bouda comme un gamin qui vient d'être surpris avec le fuseur de papa, Quark glissa la main dans une poche intérieure de sa veste et en retira l'appareil du quadrant Gamma. Il l'agita pour décoller les ventouses de ses doigts.

- Mais oui, bien sûr, poursuivit Odo. Votre bandit Lonat a volé cet objet dans le quadrant Gamma et ses propriétaires l'ont suivi jusqu'à DS9 pour le récupérer.

- Non ! C'est abs ... Ça ne peut pas s'être passé comme ça.

- Ah non ? Et pourquoi pas ?

Quark s'acharna furieusement à trouver une réponse, agitant les mains dans son trouble. Odo attendit patiemment ; il tenait le petit Férenghi.

Quark finit par pousser un soupir et se détendit. - Parce que, énonça-t-il avec un sourire satisfait, s'ils avaient débarqué ici en exigeant un machin quelconque, Sisko, Kira, ou quelqu'un d'autre leur aurait sûrement demandé de quoi il s'agissait, et O'Brien les aurait envoyés au Quark's dès qu'il aurait été question d'un coffret cardassien.

- C'est peut-être le capitaine Lonat qui l'a placé dans le coffre.

Conjecture hautement improbable, Quark le savait aussi bien que Odo. Un coffret cardassien scellé valait beaucoup moins que des bijoux du quadrant Gamma ; pourquoi ne pas simplement le vendre tel quel ? En dix minutes, Quark aurait trouvé un acheteur prêt à allonger cinq cent mille barres de latinum endoré pour des bijoux du quadrant Gamma ... surtout qu'il s'agissait d'un appareil mystérieux.

- Ne pensez-vous pas que le docteur Bashir ou le chef O'Brien aurait fait un commentaire à propos de cet appareil extraterrestre qu'ils venaient de scanner ? demanda Quark à Odo qui se contenta de pousser un grognement.

- Mais oui, continua le Férenghi. Ça aurait été pareil pour n'importe quel appareil inconnu d'ailleurs, que je sois impliqué dans l'affaire ou pas.

- Et s'ils avaient voulu un appareil que nous connaissons, ajouta Odo, nous aurions pu leur en synthétiser un. Je dois admettre, hélas, que vous avez raison, Quark. L'argent ne les intéressait pas non plus, sans quoi ils auraient fait main basse sur votre latinum ou certains objets de valeur.

« Il ne reste qu'une seule possibilité : les envahisseurs cherchaient un individu -quelqu'un de bien précis.

- Formidable, Cela réduit le choix à environ cinq cent soixante-quinze personnes, n'est-ce pas ? Une déduction d'une concision remarquable.

- Vous omettez certains autres indices que nous possédons, constable Quark.

- Ah oui ... ? fit Quark avec méfiance.

- Ils ont fouillé la station de fond en comble et tué tout le monde sauf deux personnes ... sans découvrir celui qu'ils cherchaient. Soit on leur avait fourni des renseignements totalement erronés - mais ils ont agi avec la conviction qu'il était ici - ou bien celui qu'ils voulaient était l'un de nous.

Dax releva la tête. Elle assurait le suivi audio du chef O'Brien et avait entendu son cri : « Bande d'assassins » - puis le silence qui avait suivi.

Elle fit pivoter son fauteuil et commanda à l'ordinateur de localiser l'ingénieur. Quelques secondes s'égrenèrent avant que la réponse ne s'affiche sur le visualiseur: le chef Miles O'Brien n'est pas à bord de DS9.

- Je crois que nous avons un problème, Benjamin.

Au pupitre des opérations, Sisko détourna les yeux de son tableau d'où il suivait de près la progression des envahisseurs et des dommages qu'ils causaient.

- Je ... commença Dax qui s'arrêta, sans savoir s'il s'agissait d'une autre fausse alerte. Le signal de O'Brien vient de disparaître à nouveau, annonça-t-elle en levant les yeux vers le commandant. Je sens que cette fois ... il est arrivé quelque chose de grave.

Sisko la considéra un moment.

- Le vaisseau a-t-il procédé à de nouvelles manœuvres ? demanda-t-il.

- Pas depuis quatre-vingt-dix minutes, c'est-à-dire depuis la dernière bombe que j'ai repoussée. Après, tout est resté au point mort, comme si ...

- Comme si les bombardements n'avaient servi qu'à détourner notre attention pour permettre aux envahisseurs de débarquer sur la station. Et toi, mon vieux, as-tu une idée de ce que peut signifier « l'autre pareil à nous » ?

Jadzia Dax ferma les yeux et se frotta les tempes.

Elle se sentait à bout de forces, tant physiquement que mentalement. Captant son reflet dans une surface métallique, elle s'aperçut que ses tavelures n'étaient presque plus visibles.

J'ai vraiment l'impression d'être « vieux » aujourd'hui, pensa-t-elle.

Elle rouvrit les yeux. « Ils croient que nous détenons un des leurs en captivité. » Génial, cette déduction; le petit doit être béat d'admiration.

Sisko se pencha sur sa console en gardant un silence poli, dans l'attente d'une observation un peu plus valable.

- Mais ils ignorent où et pourquoi, hasarda Dax.

- Certains éléments de la situation semblent en effet leur échapper, approuva le commandant. Qui leur a donné cette information? Quelqu'un leur a-t-il affirmé qu'un des leurs était notre prisonnier ?

- Difficile à croire. À moins que leurs informations ne proviennent d'une source parfaitement fiable, j'imagine mal qu'une race intelligente ait lancé une dangereuse offensive sur la foi de simples oui dire. Leur culture n'est pas si supérieure à la nôtre que ça ; nous aurions très bien pu être en possession d'une bombe capable de faire sauter une planète entière.

Sisko se frotta le menton. Pour la millième fois, Dax fut frappée par l'image de leadership que dégagait son jeune protégé. Plus que toute autre personne qu'elle avait connue, Trill ou d'une espèce non associée, Benjamin projetait l'image d'un grand chef et agissait comme tel. Ses accès de colère se faisaient plus rares à mesure qu'il sortait de l'enfance.

Domage que les humains ne puissent accueillir les Trills en permanence, songea Dax pour la mille et unième fois ; Benjamin ferait un Trill extraordinaire.

Pendant que le commandant réfléchissait, Dax procéda à un diagnostic de niveau un. L'ordinateur se comportait de façon chaotique depuis peu. Il fonctionnait parfois au ralenti et, de temps à autre, fournissait des réponses qui n'avaient aucun sens. Les craintes du lieutenant se concrétisaient ; la destruction semée par les envahisseurs commençait à se faire sentir : des banques de mémoire, des circuits et des capteurs de données avaient été endommagés ou détruits et la mémoire centrale de l'ordinateur était surmenée. Des systèmes qui dépendaient essentiellement de l'ordinateur s'éteignaient - parfois sans bruit, parfois avec fracas.

Si seulement O'Brien était ici, pensa-t-elle, mais elle abandonna Je reste de son souhait. Tant qu'à faire des vœux, pourquoi ne pas, simplement espérer que les envahisseurs retournent sur-le-champ dans le quadrant Gamma ?

- Si leur source était vraiment fiable, continua Sisko, elle aurait dû savoir que nous ne détenions aucun d'entre eux prisonnier. Nous n'avons reçu aucun visiteur du quadrant Gamma et les seules personnes incarcérées ici sont des membres de la Fédération ... des petits malfaiteurs et une tentative de viol. Pour changer de sujet, mon vieux, a-t-on réussi à localiser Odo ?

- J'obtiens la même réponse que pour O'Brien, répondit Dax en secouant la tête: il n'est pas sur DS9. Je suis au regret de le dire, mais je crois que notre chef ingénieur est mort. J'ai déjà envoyé une équipe d'urgence médicale au tunnel deux pour voir ce qui s'est passé et m'en faire rapport. Mais s'il était conscient, O'Brien aurait trouvé un moyen de nous le faire savoir.

« J'ai d'autres mauvaises nouvelles, Benjamin.

L'ordinateur commence à avoir des ratés sérieux et je suis obligée de déclarer qu'il n'est plus fiable désormais. Si l'ennemi tire d'autres bombes, tu ferais bien d'utiliser le système manuel pour les repousser.

Sisko ressentit un serrement d'estomac familier. Voilà que ça recommence ... ça recommence encore une fois. Les envahisseurs étaient d'impitoyables machines à tuer, comme le Borg ; et ils avaient déjà pris le contrôle d'une bonne partie de la station.

Il posa la main sur l'épaule de Dax.

- S'il te plaît, quand tu auras une minute, pourrais-tu ... ? demanda-t-il, incapable de mieux exprimer ses craintes.

Mais Dax n'avait pas besoin qu'on lui explique.

Dax comprenait toujours. Lorsqu'il... elle aurait un moment, elle tenterait de savoir où se trouvait Jake, et si le fils du commandant était toujours « à bord de la station ».

- Et que se passe-t-il avec Odo ? ajouta Sisko.

- En toute franchise, je doute que le constable soit mort. Mais il est sûrement dans un pétrin qui l'empêche lui aussi de nous contacter. Nous avons perdu la trace de Quark en même temps que l'absence de Odo a été remarquée; peut-être n'est-ce qu'une coïncidence, mais il se peut également qu'ils soient ensemble.

La pensée du commandant Sisko analysait toujours les premiers éléments de leur entretien ; il avait cette capacité de réfléchir à plusieurs problèmes en parallèle et de leur trouver des rapports.

- Odo a disparu, peut-être avec Quark. Presque exactement un jour après, la station est attaquée par des visiteurs du quadrant Gamma prétendant que nous détenons un des leurs en otage. Ces deux événements sont reliés, lieutenant. Trouvez-moi la dernière personne à avoir vu Odo ou Quark. Je veux savoir ce qu'ils étaient en train de fabriquer.

Sisko prit une grande respiration pour se calmer.

Les poils sur la nuque de Dax se dressèrent : le lieutenant connaissait le commandant depuis assez longtemps pour deviner qu'elle n'aimerait pas ce qu'il avait à lui dire.

- Dès que ce sera fait, Dax, je veux que ... je veux que tu te rendes sur le

terrain. Tu es maintenant la seule personne de la station capable de trafiquer les fuseurs pour en faire des grenades.

Et toi, pourquoi ne te portes-tu pas volontaire ? songea-t-elle dans un brusque accès de colère - qu'elle réprima aussitôt. Les taches de son cou viraient au rouge vif.

Sisko n'avait pas à se porter volontaire. En tant qu'officier chargé du commandement, sa place était ici, sur Ops. C'était par devoir, et non par lâcheté, qu'il demeurait en poste dans le centre névralgique.

Curzon Dax ne se serait jamais permis une telle pensée, se morigéna elle-même Jadzia Dax. Une horrible vision qui venait de lui traverser l'esprit lui glaça le sang : Sisko agonisant au fin fond de la station pendant que celle-ci était soumise à la destruction.

Le lieutenant jeta un coup d'œil en direction du commandant harassé qui se tenait bien droit devant une console principale inutilisable, et elle haussa les épaules. Tes heures sont comme le sable, Ben Sisko. Elles s'écoulent par l'ouverture du sablier; et quand tombera le dernier grain, tu mourras.

- Les grenades électromagnétiques n'ont pas été très efficaces, fit-elle remarquer d'une voix posée.

Son estomac se noua ; Dax n'avait pas livré de combat corps à corps depuis fort longtemps.

- C'est tout ce que nous avons, mon vieux. Une dernière fois, Sisko serra affectueusement l'épaule du lieutenant, puis il retourna au poste de O'Brien pour surveiller l'évolution de la bataille.

L'officier médical en chef de Deep Space 9, le docteur Julian Bashir, penché sur le corps de sa dernière patiente, prenait mille précautions pour lui prêter secours sans tacher ses mains ou ses vêtements de sang. Ce n'était pas par excès de délicatesse ou de méticulosité - bien qu'il fût habituellement l'une des personnes les plus élégantes de la station - mais bien parce que les blessés transportés à l'infirmierie arrivaient si vite qu'il n'avait pas le temps de se changer ni de se laver entre deux patients. Bashir voulait éviter que le sang d'un blessé en contamine un autre.

L'infirmierie ressemblait à une horrible caricature d'un asile de nuit Denarien, rempli à capacité de morts, d'agonisants et de simples blessés atteints mortellement, qui reposaient sur toutes les surfaces planes disponibles, ne laissant à Bashir et son infirmière que d'étroits passages pour déambuler. Le plancher blanc qui reluisait habituellement de propreté était rendu glissant à cause du sang qui le recouvrait.

Bashir disposa les spots chirurgicaux d'urgence au-dessus de la table d'opération pour pallier aux intermittences du système d'éclairage. Sous une lueur bleuâtre qui semblait provenir tout droit de l'enfer, il examina la dernière patiente - une Bajoranne qu'il n'avait par bonheur jamais vue.

Il se servit d'un bistouri à résonance magnétique pour sonder délicatement la blessure de la patiente, évaluant son importance à travers le champ de force que ses doigts sensibles de chirurgien manipulait.

Anatomie bajoranne... voici le cœur; le premier lobe pulmonaire, le second, le

foie, le lobule hépatique... Les dégâts étaient presque inimaginables.

Lorsqu'ils pénétraient sous la chair, les projectiles utilisés par les envahisseurs semblaient se mettre à trépider et à rebondir en tous sens à l'intérieur de la cavité abdominale de la victime, comme une bille dans un shaker.

- Bon Dieu, laissa-t-il tomber dans un souffle, je comprends pourquoi nous utilisons des fuseurs.

Presque tous les dégâts pourraient être réparés et, avec le temps et les soins adéquats, la femme vivrait. Mais Bashir ne disposait ni de l'un ni des autres.

Il faut faire un tri, décida-t-il. « Désolée, nurse.

Les dégâts sont trop lourds. Suivant. » Toutes ces sentences de mort prononcées aujourd'hui finissaient par l'oppresser, mais la vocation première de sa profession - « Avant tout, ne faire aucun mal » - l'empêchait de traiter les cas difficiles : autrement, des dizaines d'autres blessés seraient morts faute d'une intervention minimale.

Il tapa son communicateur. « Ici Bashir », répondit-il, avant de cligner des yeux : qui l'avait appelé ? Impossible de se le rappeler.

- Quand avez-vous vu Odo ou Quark pour la dernière fois ?

- Quoi ?

Bashir examinait déjà un autre patient. Il sourit.

Il s'agissait d'un jeune garçon qui n'avait qu'une blessure mineure à la poitrine. Cette fois, il pourrait faire quelque chose, et exercer son métier de médecin.

- C'est important, Julian, insista une voix familière ...

Jadzia ! En effet, c'était vraiment important.

- Quark ? Je l'ai vu ... euh ... hier, je crois. Oui, c'est ça, à mille deux cents. Il est venu me demander de scanner un coffret qu'il avait avec lui.

- Etüdo ?

- Il accompagnait Quark. En fait, je crois que

Odo insistait pour que le coffre soit scanné, parce qu'il provenait du quadrant Gamma et pouvait s'avérer dangereux.

Durant le moment de silence qui suivit Bashir reporta son attention sur son patient. Humain ... cœur ; poumons ... Après avoir soigné la blessure, il laissa à l'infirmière ou son assistant le soin de terminer le travail par une opération mineure aux vaisseaux, ce qui, en temps normal, lui aurait valu la résiliation de son permis d'exercer. Dans les circonstances actuelles, c'était vital.

Il oublia complètement qu'il s'entretenait avec la charmante Jadzia Dax jusqu'à ce qu'elle reprit la parole :

- Le coffret ?

- Je vous demande pardon ?

- Le coffret venait du quadrant Gamma ?

- Non. Ce qui se trouvait à l'intérieur. Un appareil de Gamma, j'ignore ce que c'était. La puissance qu'il émettait était très faible, ça ne semblait pas dangereux.

- Je n'en suis pas si certaine. Julian, pourriez-vous me rendre un service ?

- Avec plaisir. '

- Laissez la fréquence de communication ouverte. S'il vous revient un détail en mémoire à propos du coffre ou de ce qui s'y trouvait, ou même de

Quark ou Odo, vous n'aurez qu'à le dire. Je serai à l'écoute.

- Ce sera un plaisir, assura Bashir en se tournant vers le chef Broome, son assistant: Suivant, s'il vous plaît.

Une autre voix se fit entendre dans le communicateur:

- Et si jamais les envahisseurs se pointent à l' infirmerie pour vous interroger, le pria le commandant Sisko, essayez de les faire parler. Tentez de savoir ce qu'ils veulent et pourquoi ils agissent ainsi. Mais ne mettez pas votre vie en danger, docteur.

- Pour ça, faites-moi confiance.

- Nous avons trop besoin de vous. Les morts et les blessés seront encore nombreux.

Le chef John Broome, transféré du système de Ordover juste à temps pour assister à la destruction de la station, amena la patiente suivante sur une civière qu'il stationna devant le docteur Bashir. Le jeune médecin fut foudroyé par la surprise et resta un moment à la fixer stupidement : c'était Ashley Grayson, une jeune prospectrice de latinum. Bashir l'avait invitée à dîner au Réplimat, deux jours auparavant ; ils avaient ensuite assisté à une production de DS9 Spacelings intitulée Le Roi en jaune.

Il demeura un moment paralysé et son estomac se contracta douloureusement. Son esprit s'obstinait à superposer à ce corps mutilé l'image qu'il gardait d'elle à leur rendez-vous.

Même au seuil de la mort, elle gardait une expression noble et fière. Je te sauverai, pensa-t-il.

Son professionnalisme reprit cependant le dessus et il commença son examen. Humain... cœur, rate, vertèbres 6 et 7, partie supérieure du thorax ... Il baissa les yeux.

- Désolé, Ashley, murmura-t-il. Trop de dégâts, enseigne. Suivant... Suivant, s'il vous plaît.

Il réalisa que le lieutenant Dax avait coupé la communication sans qu'il ait eu le temps de lui dire au revoir.

Ashley n'avait pas eu droit à un adieu, elle non plus. Julian battit des paupières. Pour la première fois depuis le début de la crise, il sentit les larmes lui monter aux yeux. Jusqu'à maintenant, le jeune médecin avait été trop absorbé par ses tâches pour s'attrister.

- Adieu, mademoiselle Grayson, la salua-t-il avec une légère révérence. Vous avez été une jeune femme charmante jusqu'au dernier instant.

Le temps passa - une heure, peut-être deux.

Bashir jeta un coup d'œil à son chronomesureur : 2302. Il décida de prendre quelques secondes pour commencer à inscrire le nombre de morts et de blessés de la mêlée dans son registre médical.

La porte du laboratoire médical coulissa. Bashir leva distraitement les yeux du module d'affichage pour se faire une idée du nombre de nouveaux patients.

Deux créatures étranges se tenaient dans la porte, engoncées dans des armures grises et noires, le visage caché par des casques luisants en forme de bulle.

Julian les regarda fixement, intrigué. « Puis-je vous aider? » demanda-t-il.

Une voix froide et mécanique lui répondit, sans nul doute transmise par un Traducteur Universel d'un type particulier :

- C'est ici le laboratoire médical.

- Oui ...

- Vous êtes l'officier responsable des affaires médicales.

- C'est exact.

Les deux soldats franchirent le seuil du labo.

Julian comprit qui ils étaient dès qu'il aperçut leurs armes à propulsion.

- D'après ce que j'ai pu apprendre, Julian Bashir est le dernier à avoir parlé à Odo et Quark, à douze-cent hier. Ils lui avaient apporté un coffre à scanner, juste avant leur disparition. Julian dit qu'il renfermait un appareil inconnu en provenance du quadrant Gamma.

« La dernière personne qui les a vus est Riga Anda, la femme de l'enseigne Kropotkian - mais elle ne leur a pas parlé. Elle prenait tranquillement un verre au Quark's à douze trente hier - si vous pouvez croire ça - quand Odo et Quark sont entrés. Ils sont montés directement au bureau de Quark.

- Rom peut-il le confirmer?

- Rom est mort.

Ils restèrent silencieux pendant quelques instants, puis tendirent l'oreille au compte rendu de la milice - du moins ce qui en restait - rapportant la progression du combat. Les nouvelles étaient mauvaises. Les miliciens avaient été repoussés dans une zone avoisinant le tunnel deux et les envahisseurs essayaient de faire sauter les sas de secours au moyen d'explosifs de forte portée.

Dax regardait le séquenceur des phaseurs d'un air dubitatif.

- Benjamin, demanda-t-elle, que se passerait-il si on visait l'anneau de résidence ? Nous réussirions peut-être à y percer une brèche.

- J'y ai pensé. Si nous étions dans une station fédérale, je l'aurais ordonné depuis longtemps. Mais les Cardassiens ont toujours favorisé la centralisation de la masse plutôt que la structure modulaire. Il y aurait de fortes chances pour que la station entière se désintègre.

- S'il faut en venir là, tu ferais bien de ne pas l'oublier.

- Il faudra peut-être en venir là, mon vieux.

Mais pas tout de suite. Autre question : pourquoi ne sont-ils pas encore montés ici, sur Ops ? S'ils veulent conquérir la station, c'est ici qu'ils doivent agir.

- Peut-être qu'ils n'y tiennent pas et que cela n'a pas d'importance pour eux. Estimons-nous heureux, Benjamin. Ce n'est pas OS-Neuf qu'ils veulent, ils n'ont pas assez de temps pour une prise de contrôle totale. Tout ce qu'ils désirent, c'est de retrouver leur camarade. Ils se sont déployés à partir de la Promenade pour aller fouiller le moindre recoin.

Dax arrêta son regard sur le séquenceur et poursuivit son analyse :

- Quark a trouvé, acheté ou volé un coffret scellé qui contenait un appareil inconnu du quadrant Gamma. Odo s'en inquiète, suffisamment pour demander un bio-scan à Julian. Si jamais nous retrouvons O'Brien vivant, on pourrait lui demander s'il a reçu leur visite lui aussi.

« Ils retournent ensuite au Quark's, montent dans le bureau et disparaissent.

« Le lendemain, des envahisseurs débarquent ici à la recherche de quelqu'un, « l'autre pareil » à eux. Ils sont persuadés qu'il est notre prisonnier. Ils entreprennent une fouille systématique de la station et exterminent tous ceux qu'ils trouvent sur leur chemin. Ce n'est pas une coïncidence, Benjamin.

- Peu probable, en effet.

Dax sentit son ami soulevé tout à coup par une explosion de rage. Perdant la maîtrise de lui-même un instant, Sisko abattit le poing sur la console scientifique.

- Merde ! Mais bon Dieu, qu'ont-ils fait ?

Qu'est-ce qu'ils ont trouvé, sacrebleu ?

Il reprit aussitôt son calme, croisa les bras et se replia sur lui-même.

- Tu veux savoir ce que j'en pense ? Je crois que cet appareil, quel qu'il soit, était muni d'un transpondeur subspatial émettant un signal précis et bien identifiable. Quelque chose que l'individu recherché par les envahisseurs devait toujours garder en sa possession.

Sisko leva la tête, l'expression de son visage s'éclaira :

- Mais oui ... bien sûr, mon vieux ! C'est ça ! Cet appareil envoie une fréquence subspatiale qui dit : « Je suis là ». Pas surprenant qu'ils ne nous croient pas quand nous affirmons qu'il ne se trouve pas sur la station. Les preuves physiques indiquent le contraire.

Dax se leva et promena tristement son regard, gagnée par la certitude que c'était la dernière fois qu'elle voyait cette vieille guimbarde de pupitre des opérations cardassien, ce bureau de commandant aux allures de cellule de prison, ou encore le fût des systèmes de O'Brien - sans doute l'endroit le mieux tenu de toute la station.

- Je ferais bien d'y aller, commandant, dit-elle d'une voix étranglée. Le lieutenant Tara m'a informée que la milice était sur le point de manquer de grenades.

Dax hésita. L'émotion tue lui serra la gorge.

C'était certainement la dernière fois qu'elle voyait

Sisko aussi.

- En passant, commandant, j'ai laissé un sac de grenades sur mon fauteuil. C'est pour vous. Le vaisseau des envahisseurs n'a pas bougé de sa position. Tu es sûr de pouvoir ...

Sisko la regarda avec un sourire chagrin :

- Ne t'en fais pas, je n'ai pas besoin d'ordinateur. Tu n'étais pas encore né quand j'ai commencé à me servir de phaseurs et de boucliers - la moitié de toi ne l'était pas, en tout cas.

- J'ai laissé une fréquence ouverte en permanence avec le docteur Bashir,

ajouta-t-elle, pressée par l'urgence de transmettre la moindre parcelle d'information à présent qu'elle partait pour ne plus revenir. Je la transfère à ta console ?

Sisko hocha la tête d'un air absent.

- Baisse le volume. Je surveille pratiquement toute la station.

Dax fit le tour du pupitre en refoulant l'envie de serrer Sisko dans ses bras : Tu veux que je sois fort en avançant vers la potence, pensa Dax.

En se dirigeant vers l'échelle, le Trill lança, sans se retourner : « Tiens bon jusqu'à mon retour, » et commença à descendre vers le niveau six et l'une des soutes à armements. Mais elle ne put s'empêcher de jeter un bref regard derrière elle avant de disparaître dans l'écoutille.

La tête penchée sur sa console, le commandant s'obligeait à ne pas la regarder partir.

Le lieutenant Jadzia Dax serra les lèvres. Je ne te rendrai pas les choses plus difficiles, se résolut-elle. Elle poursuivit sa descente sans dire adieu.

Accroupie dans une large conduite de ventilation, le major Kira Nerys gardait une parfaite immobilité au passage d'un escadron ennemi. La galerie deux était devenue un bastion des envahisseurs, une voie de communication entre le peloton de la promenade et celui de l'anneau de résidence.

Kira guettait une occasion, patiente.

Cela faisait environ une heure qu'elle était caché là. Onze fois, depuis, des groupes d'envahisseurs avaient défilé devant sa position. N'importe lequel aurait pu la découvrir en tournant simplement tête vers la grille - on pouvait très bien la voir derrière. Mais personne n'avait regardé. Pourquoi l'auraient-ils fait ? Quel défenseur serait assez fou pour pénétrer au cœur même de leurs forces ?

Tout à coup, elle fut sur un pied d'alerte. Un bruit de pas se rapprochait. Kira dressa l'oreille et entendit enfin ce qu'elle attendait: les pas d'un seul envahisseur.

Elle risqua un rapide coup d'œil : un ennemi isolé, le fusil jeté en travers de l'épaule et la giberne de munitions accrochée dans le dos, équipé d'un tricordeur de la Fédération.

Flash-back. Les souterrains du Shakaar. Un Cardas sien qui approche. Il a quelque chose dont j'ai désespérément besoin ...

Kira poussa la grille, qui s'ouvrit dans un léger grincement ; l'envahisseur n'entendit rien. Elle jeta un bref regard sur sa droite : les autres étaient si loin derrière qu'elle les distinguait à peine.

Sur sa gauche, la galerie s'enfonçait dans les ténèbres. Les envahisseurs avaient bousillé un nœud de jonction, plongeant le tunnel et une partie de l'anneau d'habitation dans l'obscurité. Les envahisseurs utilisaient sûrement des infrarouges. Elle devait faire vite.

Elle sauta hors de son étroite cachette et s'approcha sans bruit de l'ennemi.

Au dernier moment, il sentit une présence dans son dos et allait se retourner quand le major se jeta sur lui. Elle saisit l'envahisseur par les bras et enroula ses jambes autour des siennes; l'impact de son plaquage le fit rouler au sol, Kira par-

dessus lui.

Une seconde ... rien qu'une ...

Elle pressa le déclencheur de la grenade qu'elle serrait dans sa main droite, réglée pour une seconde, et glissa l'engin sous la poitrine de l'envahisseur. Puis elle retira son bras.

La cuirasse la protégea du choc de l'explosion, qui les projeta tous deux à plusieurs mètres en arrière. Kira réussit à se remettre à genoux, puis à se lever, tant bien que mal ; l'envahisseur se replia en position fœtale, sur le côté, les bras serrés sur son ventre.

Kira le fixa avec stupeur : Le salopard était encore vivant ! Il resta cependant au tapis, même après un moment. Elle laissa échapper un soupir, en se rendant compte qu'elle avait jusque-là retenu son souffle.

Je voudrais t'embrasser, O'Brien, mais Keiko m'égorgerait. Pardonnez-moi, Prophètes.

Avant qu'il ne recouvre ses esprits, Kira détacha la giberne du guerrier et la passa sur son épaule, ramassa son fusil et courut vers la conduite de ventilation. Elle avait enfin en sa possession une arme que les envahisseurs devraient respecter !

Elle pourrait maintenant commencer à rassembler les civils - les enfants d'abord - et les évacuer par les runabouts.

Kira Nerys, saboteuse anti-Cardassien ou combattante pour la liberté bajoranne, selon le point de vue qu'on prenait, rampa dans l'étroit boyau relié à la galerie trois en essayant de comprendre comment charger le fusil et actionner la gâchette.

D'horribles images naissaient dans son esprit - non pas celles du carnage auquel elle venait d'assister, mais surgies des années mortes, alors qu'elle rampait dans d'autres souterrains, et combattait un autre ennemi, aussi implacable.

D'autres uniformes, le même sang, pensa-t-elle .

CHAPITRE 9

Je vous en supplie, Siras, faites que ça marche - Siras Tout-puissant, faites que ces damnés machins fonctionnent ! Dax courait le long de la galerie trois, une poche de quinze kilos de grenades fraîchement fabriquées passée sur son épaule endolorie.

Elle respirait avec peine et son visage était baigné de sueur, mais elle souriait : Curzon Dax n'aurait pas tenu le coup et serait tombé raide depuis longtemps. Jadzia Dax était souple comme une panthère.

L'éclairage doux et apaisant de la longue galerie déserte, demeuré inchangé, lui donnait des frissons dans le dos. La guerre semblait avoir oublié la galerie trois, et la fausse impression de normalité qui suintait du tranquille passage était plus terrifiant qu'un monceau de cadavres.

Curzon Dax aurait sans doute songé à une meilleure stratégie, c'est vrai, et il s'y connaissait probablement mieux que Jadzia Dax en matière d'explosifs. Je suis moi-même - c'est tout, pensa-t-elle.

Elle ralentit le pas et changea encore une fois le sac d'épaule. Elle arrivait devant la porte, scellée, du sas. La milice les avait toutes bloquées pour forcer les envahisseurs à s'ouvrir un chemin à coup de canon tous les quelques mètres.

Et à présent ?

Si un balayage de son tricornet ne détecta aucune activité, Dax n'oubliait cependant pas que les envahisseurs avaient réussi à les neutraliser pour brouiller leurs pistes. Rien ne servait d'essayer d'entendre quelque chose à travers la porte - c'était un sas à double épaisseur, scellé à vide - mais cela n'empêcha pas Dax d'y appuyer l'oreille.

- À la grâce de Dieu, lança Dax en tirant une grenade. Entrée d'urgence en tiers priorité, sas trente-sept, Jadzia Dax.

La porte glissa. Elle se crispa, prête à encaisser une pluie de grains de plomb. Le couloir était vide.

Elle sortit d'un bond et frappa le bloc de contrôle pour refermer le sas. J'arrive dans le royaume de Turill ga'Lia, et c'est l'ultime combat du Peuple de Lia, décida-elle. Dans une légende Trill célèbre, des petits dieux pareils à des farfadets affrontaient d'énormes géants lourdauds au cours d'une bataille finale qui ne laissait de survivants qu'un mâle et une femelle de races différentes. (Naturellement, ce mythe suscitait d'interminables controverses quant à savoir lequel de ces sexes était représenté par le gros géant balourd.)

Dax s'achemina d'un pas prudent vers la galerie deux. Au bout d'une dizaine de mètres, elle arriva face à un autre sas.

Malgré l'absence d'activité indiquée par son tricolore, elle distinguait des bruits de raclements et des crépitements à travers la cloison. Il se passait quelque chose.

Elle effleura son communicateur. « Excusez-moi ; y a-t-il des envahisseurs dans l'intervalle des sas trente-huit et trente-neuf ? »

Une voix lui répondit presque instantanément : - Zone de combat. Ne restez pas ici si vous n'êtes pas armée.

Dax entendit de multiples détonations et des tirs de fuseurs.

- Lieutenant Dax, de Ops. J'apporte des grenades. J'arrive.

Elle n'eut pas le temps d'en donner l'ordre, la porte coulissa dans son ouverture et dès l'instant où elle s'entrebâilla, Dax fit la grimace : un vacarme comme elle n'en avait jamais entendu l'assailit, lui déchirant les tympans comme si on lui avait enfoncé des aiguilles dans les oreilles. Serrant les mâchoires, elle se jeta à plat ventre et se traîna pour gagner l'abri des barricades érigées à la hâte.

La plupart des miliciens semblaient effrayés par les armes à feu des envahisseurs ; aucun d'entre eux n'avait jamais vu ce type de fusils qui produisaient une forte détonation et lançaient des projectiles qui s'écrasaient contre les obstacles en explosant.

Les survivants de la seconde compagnie opposaient une résistance farouche. Ils battaient en retraite lentement, sas après sas, obligeant l'ennemi à gagner âprement chaque mètre de terrain.

La milice appliquait la méthode « Bata », qui consistait à décharger les fuseurs au plafond, au-dessus des envahisseurs, et sous leurs pieds, afin de faire pleuvoir les débris sur leurs têtes et tenter de les ravager aux niveaux inférieurs. Obligé de couler des sections de cloisons par-dessus les cratères pour avancer et forcé parfois de se dégager des affaissements de terrain, l'ennemi progressait avec lenteur.

Le nombre de morts et de blessés demeurait trop élevé, mais depuis qu'ils avaient changé de tactique, les défenseurs mouraient debout et non plus à genoux, car les interrogatoires suivis d'exécutions avaient cessé.

Un sergent de la milice posa la main sur l'épaule de Dax. Un insigne bajoran indiquant son rang était dessiné à l'encre directement sur sa veste - un autre retour à des temps reculés.

- Je vous apporte des armes de destruction massive, annonça Dax d'un ton faussement héroïque.

Le milicien la contempla comme si elle avait été une déesse descendue du ciel. Dax décida qu'il était à la fois assez beau garçon et intelligent pour reconnaître son véritable statut de divinité. « Tenez », dit-elle en lui tendant la sacoche remplie de grenades, et elle en garda deux qu'elle accrocha à ses poches. « À présent, je dois aller en fabriquer d'autres. »

- On ne peut pas les synthétiser ? demanda le sergent.

- Vous pouvez toujours essayer, si vous croyez qu'une grenade électromagnétique vide peut vous servir à quelque chose.

- Il n'existe aucun moyen?

Dax révisa à la baisse son appréciation de l'intelligence du milicien bajoran.

- Sergent, on ne peut pas synthétiser de l'énergie brute, lui expliqua-t-elle.

Elle s'éclipsa sans lui laisser le temps de répliquer. Ce n'était pas le moment de discuter, même avec un beau mec ; elle avait des bombes à confectionner.

Je sais maintenant ce que ressent Kira, songea-t-elle.

Elle repassa par le sas trente-neuf, qui se referma immédiatement sur son passage.

Une idée lui trottait dans la tête, concernant la réplique des fuseurs.

Même avant les explications de O'Brien, Dax savait que c'était impossible ; les synthétiseurs n'avaient pas la capacité de créer de l'énergie. Tout ce qu'ils pouvaient faire, c'était réorganiser les molécules.

La seule « énergie » qu'ils pouvaient fabriquer se retrouvait sous la forme de produits chimiques capables d'interagir ensuite, comme de l'acide chlorhydrique et du carbonate de potassium.

Ou bien ...

Dax s'arrêta net, inspirée soudain par une illumination aussi vive que la clarté d'une supernova.

Ou bien comme de la poudre à canon.

Dieux, songea-t-elle, on ne peut peut-être pas synthétiser un fuseur chargé ... mais un fusil chargé, si!

Elle frappa son communicateur avec une telle force qu'il faillit se détacher de son uniforme. « Ça y est, Benjamin ! J'ai trouvé ! »

- Trouvé quoi ? s'enquit Sisko d'une voix râpeuse, mais toujours maîtrisée.

- Benjamin, on ne peut pas synthétiser une grenade électromagnétique, mais il est possible de reproduire tout un arsenal d'armes à feu ! Nous pourrions équiper la milice d'armes efficaces contre les envahisseurs.

Durant le moment de silence qui suivit, Dax retint son souffle en priant pour que Sisko ne formule pas une objection majeure qui aurait fait échouer son plan.

- Tu es un génie, mon vieux, dit le commandant d'une voix empreinte de respect.

- Je te l'ai toujours dit. Vite, branche-moi sur l'ordinateur ; j'ai besoin de quelques précisions.

Pendant que Sisko programmait l'ordinateur pour un transfert de données par l'entremise du communicateur, Dax retira son combadge, l'introduisit dans son tricornet et prépara l'appareil à recevoir les informations.

- Paré, annonça le commandant Sisko.

- Ordinateur, quelle est l'arme de tir portative à propulsion chimique la plus puissante de votre bibliothèque?

La voix pesante et saccadée répondit au bout de quelques instants :

- Le Gar-Tad-Gar-Onze klingon, connu aussi sous le nom de « dragon » klingon.

Dax laissa échapper un petit sifflement. Elle avait déjà visionné un holo d'histoire sur les premières guerres de succession klingonnes, où on utilisait l'ancien modèle GTG-4, une version de l'engin plus modeste mais d'une puissance suffisante

pour percer une forteresse imprenable.

- Téléchargez les caractéristiques complètes, ordonna-t-elle.

- Accès limité à ...

- Entrée en tiers priorité, Jadzia Dax.

- Téléchargement en cours, annonça l'ordinateur, qui ajouta bientôt :

Téléchargement complété. - Souhaite-moi bonne chance, Benjamin. Dax hors liaison.

- Bonne chance, mon vieux.

Elle retourna le tricot et éjecta la plaquette d'enregistrement, qu'elle serra dans son poing, puis s'élança dans le couloir, en quête d'un synthétiseur.

Elle en trouva un à moins de cinq mètres de là.

La plaque de contact ne tenait plus que par un coin et le plateau collecteur laissait fuser des étincelles. Les câbles de fibres optiques étaient arrachés. On avait délibérément fait sauter le synthétiseur au moyen d'une bombe.

- Zut ! pesta Dax, aussitôt contrariée par son exclamation : à son âge, elle était censée maîtriser ses émotions.

Le lieutenant reprit sa course et arriva devant un sas hermétiquement fermé. Humectant ses lèvres sèches, elle se servit de sa priorité pour ouvrir la porte. Le couloir était vide.

Elle se dépêcha de trouver un autre appareil ; celui-là paraissait intact.

Les doigts tremblants, elle échappa la plaquette qu'elle tentait d'enfoncer dans la fente. « Du calme, Jeune fille. C'est seulement ton corps qui est jeune ; la peur n'a pas de prise sur ton esprit », se dit-elle.

Jadzia Dax ramassa la pastille et recommença ; cette fois, elle s'inséra facilement.

Les synthétiseurs traitaient un sous-ensemble de la bibliothèque de l'ordinateur ne contenant que les caractéristiques moléculaires des produits les plus couramment répliqués. Les articles les plus dangereux ne pouvaient être reproduits qu'avec l'autorisation de sécurité appropriée et les caractéristiques complètes.

- Lieutenant Jadzia Dax, entrée en tiers priorité.

Elle programma la plaquette comme source d'entrée, choisit le lot « Klingon GTG-11 » et activa le processus synthétique.

L'appareil émit une série de sons bizarres et un objet se matérialisa sur le plateau collecteur ... un bout de métal complètement tordu.

Prise d'un horrible doute, Dax recommença.

Cette fois, le morceau d'acier avait une forme différente, mais il était tout aussi inutilisable. Le synthétiseur se contentait de créer des structures aléatoires.

Elle retira la plaquette et vola vers un autre appareil ; elle répéta le processus avec les mêmes résultats.

Dax arrêta son regard sur la précieuse pastille, qui ne servait à rien si les synthétiseurs étaient endommagés.

- Non, c'est impossible - il faut que ça marche, sapristi !

Elle jeta un coup d'œil en direction du sas suivant. À la limite, il se pouvait que seuls les synthétiseurs de cette section aient été touchés. D'autres fonctionnaient

peut-être, quelque part sur la station. Un seul suffirait.

Dax retira la pastille et courut jusqu'à la porte. - Lieutenant Jadzia Dax. Entrée en tiers priorité, sas trente-cinq.

Quand la porte glissa, Dax s'élança dans le couloir, mais elle stoppa net, incrédule.

Oups ...

Une troupe de choc qui avait contourné la milice s'approchait dans le couloir. D'abord, elle ne fut pas certaine qu'ils l'avaient vue et recula à pas lents. Puis, un des envahisseurs braqua son fusil et fit feu.

Dax se pencha en même temps qu'il levait son arme et, juste à la hauteur où s'était trouvée sa poitrine, la balle découpa un trou dans la cloison. Tournant les talons, elle dévala le corridor à toutes jambes, le bruit sourd de leurs bottes dans son dos.

Elle dut glisser pour s'arrêter en arrivant devant la porte refermée du sas trente-six. Pas assez de temps pour une entrée en tiers.

Une porte s'ouvrait sur sa gauche. Dax prit un élan et se précipita pour la défoncer, avant que l'ordinateur n'ait eu le temps d'informer un éventuel occupant du logement qu'il- ou elle - avait un visiteur.

Quark errait d'un pas mal assuré, l'œil hagard. - c'est trop fort. Je n'arrive pas à le croire ...

L'idée qu'il avait bel et bien pu provoquer cette le taraudait et le rendait tout chose. Il par voix basse ; sa fougue férengi coutumière l'avait mené,

Ça ne peut pas être ma faute. Je n'étais même . J'étais enfermé avec ... lui ... pendant les trois jours où ça s'est passé. Quark lui-même n'était pas convaincu par cette explication.

Il porta son regard vers le fond du couloir.

L'anneau de résidence était tout cabossé et distordu, comme si un géant l'avait martelé pour lui donner la forme de montagnes russes, résultat de la chaleur dégagée par le tir soutenu des fuseurs et les explosifs des envahisseurs. À cause d'un nœud de jonction pulvérisé, cette section de l'anneau n'était pas éclairée et une âcre fumée continuait de planer dans l'air ... et pour longtemps, si les recirculateurs n'étaient pas remis en marche.

Quand il dirigea le faisceau de sa lampe au loin, la lumière se perdit dans une semi-obscurité menaçante. Quark déglutit : il pouvait y avoir n'importe quoi là-bas - un abîme capable de vous engloutir, un pont plus fragile qu'une mince couche de glace, ou même un de ces renégats d'envahisseurs, avec ses dix-neuf pattes et ses crocs dégoulinant de venin, prêt à bondir pour arracher les oreilles du Férengi d'un coup de gueule.

Il posa le pied sur une grande plaque de bois, vestige d'une luxueuse table bajoranne incrustée de quartz œil-de-faucon, probablement laissée par les Cardassiens à la fin de l'occupation. Elle resta stable sous ses premiers pas, puis pivota dangereusement.

Quark battit l'air des bras et se retrouva en équilibre sur un pied au milieu d'un tas d'éclats de verre acérés.

Les bras de Odo s'allongèrent de plus de trois mètres et saisirent le Férengi par le col pour le ramener d'un coup sec sur le pont.

- Hum. Merci, dit Quark d'un ton dégagé.

Le Férengi baissa les yeux vers un cadavre, un autre. Mais cette fois il y avait quelque chose de différent, qui clochait.

Il mit plusieurs secondes à réaliser ce qui n'allait pas : le corps ne portait aucune trace de balles. « Odo, jetez un coup d'œil là-dessus. »

Le constable examina la dépouille des pieds à la tête avant que l'anomalie ne lui saute aux yeux lui aussi. Il prit la femme par l'épaule et la retourna comme un sac de farine ... sans trouver de marques de balles sur sa poitrine.

- De quoi est-elle morte ? demanda le Férengi.

- Je l'ignore. C'est étrange. Elle a le visage déformé et les membres tordus comme si elle avait été la proie d'une atroce douleur. Mais je ne vois aucune lésion, constata-t-il en laissant retomber le corps sur le pont avant de se relever, l'air distant. Ce n'est pas le moment de s'occuper de ça. Probablement une blessure impossible à détecter sans équipements médicaux.

- Peut-être ... commença Quark, sans finir.

- Oui ?

Le Férengi leva les yeux vers Odo :

- Croyez-vous qu'elle est morte parce que c'était son destin ? La station a-t-elle été condamnée parce que j'ai mis mon nez de Férengi là où il ne fallait pas ?

- Voilà longtemps, commença Odo en vissant son regard dans celui de Quark, j'avais mentionné au docteur Bashir que le pire enfer imaginable pour moi serait de me retrouver bloqué pour toujours sur une station déserte en compagnie d'un Quark impénitent. - Vous avez dit ça ?

- Je m'en souviens très bien. Je garde toujours un souvenir précis des paroles que je prononce. C'était peu après la peste aphasique qui avait frappé la station. J'avais dit au docteur Bashir : « Vous, au moins, vous auriez été mort. Pour moi, coincé ici avec Quark, le cauchemar n'aurait fait que commencer ». Mon avis a changé depuis.

- Ah oui ? J'apprécie que vous ...

- Le pire enfer est en fait d'être coincé sur une station déserte avec un Quark rongé par la culpabilité et le remords. Alors, par égard pour ma santé mentale, Quark, pourriez-vous, s'il vous plaît, reprendre votre désagréable et irritante personnalité habituelle - un peu plus supportable ?

Quark jeta au constable un regard furibond et exécuta la grimace sarcastique férengi numéro onze, lèvres supérieure relevée.

- Puisque vous me le demandez, je m'efforcerai de faire preuve d'un peu moins de sens moral, promit-il.

- Je vous en remercie. Je n'aime pas que les règles soient chamboulées.

Quark lui répliqua par une moue et s'engagea, fulminant, dans le couloir de l'anneau d'habitation.

Ils se trouvaient toujours sur le niveau quinze sans encore avoir trouvé un seul survivant encore. - Je doute que Nog serait resté sur cet étage, présuma Quark. On dirait que c'est l'épicentre du combat. L'instinct de conservation férengi de Nog est suffisamment développé pour qu'il ...

- La poltronnerie férengi, vous voulez dire.

- Appelez ça comme vous voudrez, mais voilà quatre cents ans que les Férengis réussissent à survivre dans la communauté galactique et à établir un commerce florissant avec les Klingons, les Romulans, les Cardassiens, les Strophtophiens ...

- Les Strop ... comment ?

- ... et avec les humains eux-mêmes, sans avoir jamais livré un seul combat. Et savez-vous pourquoi? - À cause de la servilité férengi ?

- Vous ai-je demandé quelque chose ? Non, c'est parce que les Férengis, parmi toutes les races civilisées ...

- Sans commentaire.

- ... parce que les Férengis, parmi toutes les races civilisées, savent transformer n'importe quelle situation en une affaire avantageuse. C'est une caractéristique raciale, comme la philanthropie chez les humains ou l'insupportable arrogance des... peu importe le nom porté par ceux de votre race. Non, jamais Nog ne se serait mêlé aux combats. Son bon sens l'aura poussé vers le recoin le plus sombre et le plus reculé de OS-Neuf, en amenant Jake avec lui. Nous devons descendre plus bas.

- Premièrement, reprit Odo avec lassitude, nous ne savons pas si Nog a survécu à l'attaque, même si je dois admettre que nous n'avons pas retrouvé son corps. En second lieu, avez-vous remarqué qu'il ne reste pas un seul turbolift intact dans cette section ? Je n'en ai pas trouvé un seul. « Troisièmement, je vous ai déjà mentionné que notre tâche première est de découvrir ce qui s'est passé, puis de trouver un runabout en état de marche et de traverser les déflecteurs de communications pour prévenir Bajor et la Fédération.

- Pour citer un philosophe terrien célèbre : « Ne vous demandez pas ce que vous pouvez faire pour votre pays ; demandez-vous plutôt ce que vous pouvez faire pour vous-même ».

- Qui a dit ça ?

- Oh, je ne me souviens pas de tous les détails,

Odo. Leona Boesky ou le président Henry Ford, l'un des pères de l'économie politique humaine. Nous étudions les grands économistes des autres mondes à l'école de commerce, vous savez.

Ils dépassèrent une porte arrachée de ses gonds.

Le Férengi jeta un coup d'œil à l'intérieur, sans s'arrêter. « Ce que Leona Boesky voulait dire, c'est que ... » Quark s'immobilisa, les yeux grands ouverts, et son visage tourna distinctement au jaune.

- Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui ne va pas, Quark ?

- Je ... je ne sais pas. Avez-vous regardé dans cette pièce que nous venons de passer ?

- Non.

- Je crois que vous le devriez.

Odo considéra Quark avec attention. Il se comportait de façon bizarre, même pour un Férengi. Le constable revint sur ses pas, mystifié, et examina l'intérieur de l'appartement. Il comprit aussitôt la raison du trouble de Quark.

- Je crains que n'ayez pas été victime d'une hallucination, Quark, annonça-t-il. C'est bien elle.

Sans pouvoir se cacher ce qu'il avait vu, Quark retourna vers la porte d'un pas hésitant, espérant repousser la confirmation de cette atrocité quelques secondes de plus. Il passa la tête à l'intérieur.

Jadzia Dax était assise sur le sol, appuyée contre la cloison extérieure. Elle avait les yeux fermés et ses mains reposaient inertes sur le sol à ses côtés. Deux larges trous de balles défiguraient l'immatérielle beauté de son visage parfait - un à la joue, l'autre au front, juste au-dessus des yeux.

Un sourire énigmatique était figé sur ses lèvres charnues, restées rouges même dans la mort. Les séduisantes tavelures de son cou, ordinairement d'un beau brun sombre, avaient pris une teinte grisâtre.

Jadzia se tenait bien droite, comme si elle avait pris soin de prendre appui contre le mur pour mourir face à la porte; mais cela n'avait aucun sens: la balle qui lui avait transpercé le cerveau avait dû la tuer sur le coup. Soit elle était assise là quand on avait tiré sur elle, ou alors on avait disposé son corps ensuite pour créer une macabre parodie de sérénité.

Quark s'était attendu à retrouver le corps de Dax exactement ainsi : élégant et gracieux, dans une attitude exprimant la sérénité.

Odo entra dans la pièce, suivi par Quark. Le Férengi s'approcha du lieutenant et s'agenouilla pour poser sur son délicat visage un dernier regard.

L'exclamation de l'imperturbable Odo le surprit: « Je ne m'étais pas trompé ! »

Ce que Quark vit quand il se retourna lui fit complètement oublier Dax.

Le premier envahisseur mort qu'ils découvraient gisait face contre terre le long d'un mur au fond du logis.

Quark ramena son regard vers Dax et comprit la signification de son sourire sibyllin. Le lieutenant Jadzia Dax avait trouvé un moyen de tuer un envahisseur.

Merveilleux timing, Dax, dit le Trill, peu fière, en tournant la tête de tous côtés, comme un animal traqué. L'appartement désert n'avait pas d'autre issue - ç'aurait tout aussi bien pu être une cage.

Si elle pouvait seulement mettre la main sur un synthétiseur opérationnel et fabriquer un dragon klingon, elle serait en mesure d'abattre l'escadron des envahisseurs au grand complet !

C'est alors qu'elle sentit la morsure de la douleur. Les nerfs de son bras gauche, celui avec lequel elle avait enfoncé la porte, lui déchirèrent la chair. Elle parvint à étouffer son cri, mais son bras était complètement paralysé.

Il est cassé, se dit-elle sans émotion. Elle n'avait encore jamais éprouvé une

souffrance aussi aiguë au cours de son existence, même s'il était arrivé à Curzon Dax d'essuyer des tirs de fuseurs et des coups de couteau.

Son regard fit le tour de la pièce et s'arrêta sur le synthétiseur.

Dax bondit vers l'appareil mais, à mi-chemin, elle perçut une présence derrière elle. Les cheveux se dressèrent sur sa nuque et elle sentit les taches de son cou tourner au vermillon. Se retournant lentement, elle replia ses paumes sur les deux grenades électromagnétiques qu'elle avait tirées de ses poches et les cacha derrière son dos.

L'envahisseur se tenait dans l'embrasure de la porte, aussi immobile qu'un bloc de pierre, un fusil pointé sur son visage. Dax attendit, mais il garda le silence. Bientôt il fut rejoint par une réplique de lui de plus petite taille ... même cuirasse, même coupe d'uniforme, mais c'était le format de poche de l'arme à feu que le second tenait dans sa main droite.

Dax connaissait la question que l'inquisiteur allait lui poser. Elle sentit son sang se glacer quand elle entendit prononcer sa sentence de mort : « Où est celui pareil à nous. »

- Nous désirons vous aider, improvisa-t-elle en refoulant les larmes de douleur qui lui montaient aux yeux. Vous aider à trouver l'autre pareil à vous, ajouta-t-elle en s'approchant tout doucement du synthétiseur.

L'envahisseur la fixait, sans bouger.

Contrairement aux représentants de toutes les autres races que Dax avait rencontrés, les envahisseurs, lorsqu'ils s'arrêtaient, demeuraient parfaitement immobiles ; pas le moindre tressaillement n'agitait les muscles de leurs membres et ils restaient aussi droits sur leurs jambes que des statues. Même leurs poitrines ne remuaient pas - on n'y discernait nulle palpitation ni aucun signe de respiration. L'inquisiteur s'était figé comme s'il venait de croiser le regard de la Gorgonne, un personnage de la mythologie humaine ancienne.

Sont-ils en communication avec les autres ? se demanda le lieutenant. Elle en profita pour se rapprocher encore du synthétiseur, la plaquette entre les doigts.

Quand il parla, Dax sursauta, tellement l'effet était imprévu, comme si une statue s'était animée. « Vous savez où est l'autre. »

Malgré l'absence totale d'intonation, Dax présuma qu'il s'agissait d'une question.

- Je pourrais le trouver. Mais j'ai besoin de renseignements supplémentaires. Comment avez vous su que l'autre était ici ?

L'inquisiteur se tut de nouveau. Les questions qu'elle lui posait semblaient le déséquilibrer, le rendre confus. La douleur à son bras s'intensifiait à chaque battement de son pouls. Un autre pas ... Ça y est presque ...

- Nous avons reçu le signal, finit-il par répondre.

Bravo, Dax! Tu l'as eu.

- Quelles indications le signal donnait-il ? Cela pourrait peut-être m'aider à savoir où est l'autre en ce moment si je savais où il se trouvait quand vous avez reçu le signal.

- C'était le signal.
- De quel secteur de la station parvenait-il?
- C'était le signal. Où est l'autre.
- Le signal est-il émis par un appareil ? Nous pourrions localiser l'autre si nous trouvions l'appareil émetteur.

L'inquisiteur resta un long moment pétrifié, s'interrogeant évidemment sur la quantité d'informations qu'il dévoilerait. Ou bien c'était qu'il n'avait pas l'habitude d'être interrogé et seulement celle de poser les questions. Ils communiquent, c'est certain.

Dax fit deux pas de côté qui lui permirent d'atteindre le synthétiseur ; elle essayait de trouver un moyen d'introduire la plaquette, de sélectionner la source d'entrée et de répliquer un « dragon » avant que l'envahisseur n'ait le temps de tirer.

- Oui, dit-il finalement.
- Un appareil assez petit pour tenir dans une main?
- Oui. Où est l'appareil. De mieux en mieux ...
- L'appareil était dans le laboratoire médical, puis on l'a emporté au Quark's. Le Quark's, c'est ce gros établissement de trois étages qui se trouve sur la Promenade, l'endroit où vous êtes arrivés. Je peux vous y conduire. Venez avec moi, nous trouverons cet appareil ensemble. Mais je dois d'abord manger ; je ne peux pas réfléchir si je n'absorbe pas de nourriture.

L'inquisiteur n'attendit pas pour répondre, ignorant ses dernières paroles. « Avez-vous vu cet appareil. »

Un court instant, Dax hésita entre la vérité et un mensonge vraisemblable.

- Oui, finit-elle par dire. Vous permettez que je demande quelque chose à manger à cette machine ? demanda-t-elle en indiquant l'appareil de réplification. - Décrivez l'appareil.

Après un moment de confusion, Dax comprit qu'il parlait de l'émetteur, et non du synthétiseur.

Espèce de crustacé cardassien, pensa-t-elle ; comment l'aurait-elle su ? Impossible de ne pas répondre.

- Il ... est environ de la taille de ma main, avec des contours en forme de poignée, et il est lisse comme votre casque ...

Elle sut immédiatement qu'elle venait de dire quelque chose de trop. Une vieille histoire que Sisko lui avait racontée alors qu'elle était Curzon Dax lui revint en mémoire :

Abraham Lincoln, un président de la Terre, ou d'une partie de la Terre, de la période moyenne, débuta sa carrière comme avocat. Il eut un jour à défendre un homme qu'on accusait d'avoir mordu et arraché l'oreille de son adversaire au cours d'une rixe de saloon. Lincoln interrogea le témoin :

- Avez-vous vu la bagarre?
- Non, monsieur, répondit le témoin.
- Avez-vous vu mon client attaquer M. Jenkins?
- Non, monsieur.

- Avez-vous vu mon client mordre l'oreille de M. Jenkins?

- Non, monsieur.

- Dans ce cas - et réfléchissez bien à ma question - avez-vous vu mon client arracher l'oreille de M. Jenkins avec ses dents ?

Le témoin regarda Lincoln droit dans les yeux : « Non, monsieur », répéta-t-il.

À ce moment, Lincoln le tenait. Il aurait pu regagner son fauteuil, après avoir complètement démoli la crédibilité du témoin. Au lieu de quoi le grand Abraham Lincoln fit l'une des rares erreurs de sa carrière.

Il posa une question de trop.

- Mais alors, par le diable, tonna-t-il à l'adresse du témoin, comment pouvez-vous affirmer que mon client a mordu M. Jenkins ?

La réplique vint, accablante :

- Parce que je l'ai vu la recracher ensuite. L'appareil était lisse, comme votre casque ...

Ding ! Erreur, lieutenant. Meilleure chance la prochaine fois et merci de votre participation.

- Pardonnez-moi, se reprit Dax. J'ai du mal à me concentrer. Je voulais dire qu'il était courbé ...

L'envahisseur leva lentement son arme à feu.

Dax pivota dans un éclair vers le synthétiseur et enfonça la plaquette. Un coup de feu retentit derrière elle et l'unité de contrôle du synthétiseur vola en pièces. Il n'en resta plus qu'un tas de métal et de plastiglass parmi les gerbes bleutées des décharges électriques.

Consciente d'avoir perdu la bataille, elle se tourna vers l'ennemi. Jadzia sentit descendre en elle une paix étrangement délicate; elle savait qu'elle allait mourir et qu'elle ne pouvait rien faire pour l'éviter.

Mais elle n'avait pas peur. « Je préfère devant », dit-elle avec un sourire mystérieux.

La détonation lui creva les tympans et se répercuta dans sa tête comme le vrombissement d'un réacteur de fusion. Au ralenti, Dax sentit comme un coup de marteau foudroyant la frapper au visage. Elle eut l'impression d'avoir la tête arrachée par l'impact.

Durant un instant qui s'étira jusqu'à l'éternité, Dax se balançait sur ses talons. Puis elle s'effondra lentement, comme portée par une gravité devenue un doux arc-en-ciel aux couleurs étincelantes. Sa douleur à l'épaule et au bras disparut, remplacée par un délicieux et vaporeux linceul Noir. Tout devrait être noir. Au contraire, toutes les couleurs du prisme - mais dominées par le rouge - dansaient autour d'elle: orange; roux - couleur de cheveux des Terriens venus de certaines régions de l'Irlande; ocre.

Une ribambelle de noms humains flotta dans son esprit durant les dernières secondes. Benjamin était un remarquable observateur des nuances : rouge feu ; rouge coca (même si personne ne savait ce qu'était le « coco la ») ; rouge cerise ; amarante ; incarnat ; pourpre. Rouge sang, et les rouges plus foncés : rubis, rose de Damas, vermeil, rouge tomate, bordeaux, écarlate, cuivre.

Puis venaient enfin les fréquences plus basses : magenta, marron, vermillon et infrarouge. La dernière teinte se modula longtemps, comme la vie ... sans se terminer vraiment ... les ondes s'étirèrent jusqu'à ce que leur fréquence touche l'infini, l'énergie se rapprochant du zéro sans l'atteindre jamais tout à fait.

La longueur d'onde de l'existence de Jadzia Dax se rapprocha de zéro, hésita ... Une fluctuation ténue persistait, un faible murmure de fréquence cohérente quelque part au-dessus de zéro.

Les couleurs sombrèrent dans l'infrarouge, elle ne vit plus rien. Mais une partie d'elle-même demeurait, et sentait le corps sans vie qui l'enveloppait.

Mère miséricordieuse, pensa Dax - non pas Jadzia Dax ou Curzon Dax mais, pour la première fois depuis longtemps, simplement Dax ; le cerveau de Jadzia est mort, mais je suis toujours vivant dans sa poitrine !

Dax considéra la situation. L'hôte, le corps de Jadzia, était plongé dans un coma dépassé ; mais le reste de son corps restait exploitable, sauf pour le bras cassé et l'épaule disloquée. L'implant Trill nommé Dax, le « ver », demeurait en vie.

Et toujours connecté... Le système nerveux de Jadzia s'était prolongé dans le ver et mêlé à Dax jusqu'à ce qu'ils deviennent une seule entité. Dax se demandait à présent s'il était capable de mouvoir le corps de Jadzia maintenant qu'elle n'avait plus de cerveau.

Il tenta l'expérience. Le bras se leva, bien qu'avec des mouvements désordonnés. Les paupières s'ouvrirent en battant et Dax retrouva la vision (l'image était brouillée, les deux yeux refusant de se focaliser sur un même objet).

L'inquisiteur, satisfait de son ouvrage, lui avait tourné le dos et s'apprêtait à franchir la porte arrachée.

Dax essaya de soulever le bras gauche de Jadzia, mais ce fut impossible ; les os broyés, les muscles étirés, et les tendons écartés étaient trop endommagés pour pouvoir bouger.

Mais le bras droit fonctionnait. .. et tenait toujours une des deux grenades.

Dax redressa le bras de Jadzia ; chaque manœuvre exigeait une contraction et un relâchement conscients de tous les muscles nécessaires. Dax manipula le pouce pour qu'il appuie sur le un, pour une seconde, puis ensuite sur le bouton déclencheur. Il tendit le bras de Jadzia vers l'arrière comme une catapulte et laissa partir la grenade.

Elle frappa l'envahisseur dans le dos au moment exact de son explosion. La femme de la Sécurité que Dax avait entendue par le communicateur avait raison : ils avaient en effet « des armures plus fragiles à l'arrière qu'à l'avant ».

La force de l'explosion projeta l'inquisiteur contre la cloison intérieure. Il ne se releva pas.

L'autre envahisseur, en face de Dax, survécut à l'explosion ... de peu. Il se remit péniblement debout et entra dans la pièce d'un pas vacillant. La vue de Jadzia faiblissait à mesure que les fonctions autonomes commençaient à s'éteindre.

L'envahisseur s'accroupit au chevet de l'inquisiteur, examina son corps. Quand il se releva, il se tourna vers Jadzia et Dax, puis logea une autre balle dans la tête de

Jadzia.

Le coup arriva plus bas, avec plus de puissance que le tir du pistolet de l'inquisiteur, et paralysa le système limbique qui commandait au cœur, aux poumons et aux autres fonctions autonomes. Dax perdit le contrôle du corps de Jadzia, et les yeux du lieutenant se fermèrent. Il ne pouvait plus voir.

La fréquence baissait et les infrarouges se firent plus profonds. La longueur d'onde approcha l'infini dans une courbe asymptotique lorsque la fréquence tomba à zéro.

Je l'ai eu, ce fut la dernière pensée de Dax, même s'il ne se rappelait plus très bien ce qu'il avait fait au juste.

CHAPITRE 10

- Je sais qui ils sont, répétait Odo en maniant gauchement les fermoirs du casque de l'envahisseur. Je connais cette race !

Au bout d'un moment, le constable parvint à retirer la bulle noire qui recouvrait la tête de la créature.

À l'intérieur, il trouva un visage aux traits vaguement reptiliens, la peau hérissée d'épines soyeuses et flexibles ressemblant à celles d'un cactus. Avant de les toucher, un observateur peu vigilant les aurait pris pour des poils.

Ils étaient enduits d'une sorte d'excrétion brunâtre, peut-être sécrétée par la langue allongée et bien charnue qui pendait de la bouche de l'envahisseur, et qui s'était durcie en une laque poisseuse après deux jours de séchage dans l'air stagnant.

Les yeux de la créature, parfaitement ronds, étaient énormes et leurs paupières fendues à la verticale, plutôt qu'horizontale comme chez les humains, les Cardassiens, les Klingons et la plupart des autres races humanoïdes.

- Qui sont-ils ? demanda Quark depuis l'autre extrémité de la pièce.

Pour une raison qu'il ignorait, le Férengi se sentait pris de terreur à l'idée de s'approcher de la créature ... non qu'il craignait de la voir soudain reprendre vie pour le dévorer, non ... il avait plutôt le pressentiment qu'elle allait lui apprendre quelque chose, lui révéler un terrible secret que Quark n'avait nul désir de connaître.

- Ils n'ont pas de nom, expliqua Odo en prenant l'arme de l'envahisseur pour l'examiner. Ils appartiennent à la race la plus secrète de toutes les races connues, et les seuls que j'aie jamais entendu en faire mention sont les Cardassiens ; je crois que personne d'autre ne les a rencontrés - et c'est tant mieux.

- Comment ça, ils n'ont pas de nom ?

- Je veux dire qu'ils ne révèlent leur identité à personne. Ils ne négocient ni traités ni accords commerciaux, et n'entretiennent pas de liens amicaux. Les Cardassiens les appellent les Bekkirs, parce que c'est le nom d'un animal cardassien semblable au blaireau terrien ou au fouinard férengi, qui creuse des trous pour se cacher et attaque seulement les indésirables qui s'aventurent de trop près.

« Gul Dukat m'a raconté que les Cardassiens avaient tenté de faire front avec eux contre les Klingons, voilà une centaine d'années, mais que les Bekkirs avaient détruit les trois vaisseaux émissaires qu'ils avaient dépêchés dans ce but. Après quoi, les Cardassiens avaient décidé de laisser tomber.

- Voilà qui ne leur ressemble pas du tout, remarqua Quark. Je me serais attendu à une expédition punitive. Je suis déçu.

- Les Bekkirs vivent dans le quadrant Gamma, trop loin pour entreprendre une

campagne efficace. Et c'était avant le trou de ver, ne l'oubliez pas. Quoi qu'il en soit, nul ne connaît leur nombre ni le degré d'avancement de leur technologie. Les Bekkirs sont extrêmement xénophobes, ils craignent et méprisent toutes les races qui sont entrées en contact avec eux. Personne ne sait rien à leur sujet.

- Eh bien, nos connaissances se sont raffinées, à présent. Nous savons qu'ils peuvent franchir des dizaines de milliers d'années-lumière pour venir attaquer une station spatiale.

- C'est étrange, dit Odo. Selon la tradition cardassienne - et il pourrait s'agir d'un simple mythe - il n'existe que deux façons de provoquer une attaque des Bekkirs : tenter de découvrir le système où ils vivent ou détenir un des leurs en captivité.

Odo et Quark se regardèrent en même temps, frappés tous deux par la même évidence. Odo parla le premier :

- C'est donc que quelque chose leur a fait croire qu'un Bekkir était prisonnier sur DS9. Et je me demande bien ce que ça pouvait être, n'est-ce pas Quark ?

Sans crier gare, Odo transforma ses bras en appendices élastiques pareils à des serpents, qui s'allongèrent d'un seul coup et enveloppèrent le Férengi pour le tirer vers lui. Quark de débattit avec fureur en criant comme un veau, et lutta de toutes ses forces pour se dégager de l'étreinte implacable et rester le plus loin possible du Bekkir.

En attirant Quark plus près de lui, le constable remarqua une lueur sous l'envahisseur, concentrée sur le bras coincé dans son dos, et quand il approcha le Férengi tout contre le Bekkir, il vit la lumière briller d'un vif scintillement... Quelque chose attaché au poignet du Bekkir réagissait vivement à la présence de Quark.

Ou plus probablement au dispositif de suspension temporelle qui se trouvait toujours dans sa poche.

- Allons, Quark, donnez-moi ça tout de suite, ordonna le commissaire de police qui déroula un de ses bras pour lui redonner sa forme normale puis tendit la main.

Quark obéit, dans la plus stricte observance des us férengis. Ficelé comme un rat, il parvint à retirer l'appareil de sa veste et le plaça dans la main du constable. « Tenez, je n'en veux plus », dit-il en grimaçant, comme s'il s'était agi d'une ordure ramassée par terre.

Quand Odo le relâcha, le Férengi recula, les cou- des collés au corps et les bras levés, les paumes vers l'extérieur, la tête complètement rentrée dans les épaules et tournée sur le côté dans une pose de soumission totale - que Quark aurait décrite comme la révérence férengi numéro cinq : J'ai extrêmement honte de ma stupidité et je fais appel à votre miséricorde ; pitié, laissez-moi la vie sauve et ne me mangez pas.

Odo dégagea le bras du Bekkir et approcha l'appareil de son poignet. Le bracelet rougeoya et envoya à travers le bras de la créature une décharge électrique qui obligea Odo à retirer vivement la main.

Il se tourna vers Quark et le fusilla du regard. Le Férengi était maintenant prosterné devant lui, les mains tendues en avant et les doigts largement déployés, le visage écrasé contre le sol - la révérence ultime (numéro soixante-trois : Je vous

supplie de choisir le moyen le plus expéditif pour me donner la mort, afin de m'éviter d'inutiles souffrances. Je suggère un coup de couteau porté avec force entre la troisième et la quatrième vertèbre).

- Relevez-vous, espèce de poltron rampant, lui ordonna Odo. Personne ne va vous tuer.

Quark laissa seulement échapper un gémissement.

- Je ne vous mettrai même pas en prison, soupira le constable.

Le Férengi risqua un coup d'œil timoré au-dessus de ses doigts écartés. « Ah non ? »

Odo s'assit sur le sol et posa les mains sur les genoux, une posture qu'il avait vu des humains adopter quand ils se reposaient. Il commençait à ressentir les effets de la fatigue. Dans quelques heures, il lui faudrait retourner à son état liquide primitif et « dormir » durant une certaine période de temps.

S'il lui avait été pénible de reprendre sa forme naturelle devant l'ambassadrice Lwaxana Troi, il était absolument impensable de s'exécuter devant Quark. Mais comment l'éviter ? Impossible de tenir le coup jusqu'à l'arrivée d'improbables secours, même venus de Bajor.

- Je ne cesse de réfléchir à votre cas depuis que vous avez activé l'instrument Bekkir, expliqua Odo, et Quark reprit sur-le-champ la révérence soixante trois ; le constable l'ignora et poursuivit : Peut-on vraiment vous tenir responsable et rejeter tout le blâme sur vous ?

« Nous savons à présent que ce sont vos actes qui ont amené les Bekkirs à croire que nous détenions un de leurs compatriotes en captivité, et mené à cette opération de recherche et de destruction. Mais selon un principe de justice supérieur - de justice, entendez-vous ? - on doit limiter la responsabilité d'un individu aux conséquences directement imputables à ses actes.

« Si un Férengi s'appuie contre un mur qui s'effondre à cause d'un mauvais entretien, on n'accuse pas le Férengi, mais bien le propriétaire qui ne s'est pas occupé convenablement de son bâtiment.

Quark mit fin à ses lamentations quand il commença à comprendre que Odo allait peut-être le décrocher de l'hameçon.

Une moue se dessina sur les lèvres du constable.

Ce qu'il allait dire maintenant entraînait en contradiction directe avec ses convictions les plus intimes au sujet de Quark, et émanait plutôt de son sens inné et absolu du bien et du mal.

- En toute conscience, il m'est impossible de vous imputer la responsabilité de l'attaque des Bekkir alors qu'il existe un coupable notoire : les Bekkirs. S'ils s'étaient adressés au commandant Sisko et lui avaient expliqué pourquoi ils croyaient qu'un de leurs hommes était emprisonné ici, le commandant aurait consulté ses officiers seniors et l'équipage de Ops. O'Brien et le docteur Bashir l'auraient informé de l'existence de l'appareil que je leur ai demandé de scanner et les Bekkir n'auraient eu aucune raison d'assassiner cinq cent soixante et onze personnes.

« En tant que seul représentant de la loi présent, et constituant d'office un

comité de justice d'un seul membre, je déclare l'accusé non coupable, pour cause de stupidité, d'imprévisibilité des conséquences et de la curiosité atavique de galopin des Férengis.

« Levez-vous, Quark ; vous êtes de nouveau un homme libre - et que Dieu nous vienne en aide.

Le major Kira Nerys leva le bras. Derrière elle, les enfants et les quelques adultes qui la suivaient en file s'arrêtèrent, effrayés. En vérifiant l'heure - 2715 - elle ne trouva pas surprenant de se sentir si épuisée ; elle était au combat depuis quinze heures consécutives.

Un battement de paupières, et Kira se retrouva dans la Shakaar. Les Cardassiens avaient envahi Bajor, une fois de plus. Ils approchaient !

Elle secoua la tête pour chasser les fantômes. Il n'y avait pas de Cardassiens ici ... C'était pire : ils affrontaient d'infatigables machines à tuer, implacables, plus nuisibles que le Borg lui-même, malgré la portée plus réduite de leur action.

Elle posa l'index sur les lèvres pour exhorter tout le monde au silence et leva ensuite deux doigts, qu'elle pointa devant elle, au-delà de l'intersection de couloirs où elle était postée. Les deux premiers enfants traversèrent le passage à toute allure, le plus silencieusement possible. À l'autre bout du corridor, les envahisseurs ne remarquèrent rien.

Kira fit signe à deux autres enfants, puis aux suivants. En tout, douze enfants franchirent en hâte l'espace occupé par l'ennemi : huit Bajorans, deux humains, une Bétazoïde et une petite Vulcaine.

Les deux pilotes bajorans recrutés par Kira furent moins discrets : l'une glissa et ses bottines crissèrent sur le pont. Les envahisseurs se retournèrent.

Kira atteignit le premier en pleine poitrine d'une balle de l'arme dont elle s'était emparée. Le projectile traversa l'armure comme du papier mâché, tuant apparemment son occupant sur le coup.

Il tomba, dans le flamboiement aveuglant d'une clarté rouge qui fit détourner la tête à Kira. Quand elle regarda de nouveau vers l'envahisseur, son corps avait disparu, ne laissant derrière lui que les restes tordus par la chaleur d'une armure.

C'est curieux, pensa-t-elle ; les balles n'ont pas eu le même effet sur nous.

Kira Nerys avança dans le couloir jusqu'à l'intersection, où elle s'accroupit et pointa son arme tout juste au-delà de la cloison. L'envahisseur qui lui faisait face se jeta à plat ventre et se mit à la canarder.

Kira savait qu'elle n'avait aucune chance et préféra ménager ses munitions. Elle se retira derrière la colonne et la dirigea vers l'échelle d'accès douze, qui menait au quai de service où les attendait le runabout Orénoque.

Au bout d'une dizaine de mètres dans le couloir, elle se retourna et plaqua le dos contre la cloison. De son fusil, elle visa à hauteur du plancher l'intersection qu'elle venait d'abandonner.

Comme prévu, l'envahisseur, prudent, avait rampé jusqu'au carrefour et glissait maintenant la bulle de sa tête au-delà du coin du mur.

Il aperçut Kira en même temps qu'elle le vit. Le soldat n'hésita qu'un bref moment, mais ce fut suffisant : Kira Nerys lui tira deux balles en pleine tête. Le casque explosa, révélant un visage reptilien brunâtre recouvert d'une espèce de fourrure et éclaboussé de sang noir. L'envahisseur entra en convulsions comme frappé d'une crise d'épilepsie, puis retomba, immobile.

Une seconde plus tard, il se transformait lui aussi en une flaque visqueuse bouillonnante.

Kira hocha la tête en comprenant soudain : ce n'était pas les balles qui provoquaient la liquéfaction des cadavres des envahisseurs, mais un mécanisme de sécurité destiné à empêcher qu'ils ne tombent intacts entre des mains ennemies, où ils auraient pu être disséqués, et leurs faiblesses découvertes.

En retraitant à reculons, Kira fonça dans la colonne. « Avancez, avancez ! » ordonna-t-elle.

Ils s'acheminèrent à pas de loup deux tournants plus loin, le long des couloirs stériles, presque aseptisés du niveau quinze, entre les tunnels un et trois.

Les envahisseurs occupaient tout le haut de l'anneau de résidence, mais les combats sporadiques avaient atteint le niveau inférieur dix-huit, où les quelques défenseurs encore vivants de la milice effectuaient une ultime tentative pour déjouer les manœuvres de l'ennemi en empruntant un chemin sous leurs pieds.

Les envahisseurs semblaient perfectionner leur défense technologique d'heure en heure : ils avaient étendu leurs champs de brouillage jusqu'aux signaux de verrouillage du système de téléportation et il était désormais impossible à Ops de transporter des individus jusqu'à un quai, où les coordonnées étaient connues à l'angstrom près. Cette tactique empêchait la méthode logique d'évacuation : téléporter les enfants un à un directement dans le runabout.

Ils devaient donc gagner le hangar de service à pied en passant directement dans la zone de combat, puis grimper une échelle jusqu'au quai et monter à bord de la navette. L'opération de sauvetage devenait ainsi beaucoup plus périlleuse.

Kira tapa son communicateur.

- Ici Kira, murmura-t-elle. Nous sommes juste en-dessous de la destination, commandant. Préparez l'Orénoque.

- Paré, major, lui annonça la voix de Sisko, faible et distante, comme si elle parvenait d'une pièce minuscule.

- Quels sont ceux qui restent ?

- Vous et moi sommes les deux seuls officiers seniors encore en poste. -Et Dax?

- Elle ne répond plus aux appels.

- J'ai réussi à mettre la main sur un de leurs fusils, continua Kira. - Excellent.

- J'ai aussi découvert qu'on peut les tuer. Ils se liquéfient quand ils meurent.

- Le lieutenant Dax a eu une idée de génie : synthétiser des fusils à poudre.

- O'Brien n'avait-il pas affirmé que c'était impossible ?

- Il parlait de fuseurs, d'armes à énergie. Il s'agit ici d'armes à feu chimiques, comme celle que vous avez. Je n'arrive pas à en fabriquer un avec les synthétiseurs

qui sont ici ; il n'en sort que des morceaux de métal inutilisables. Croyez-vous qu'il serait possible de répliquer votre fusil ?

- Euh ... Que voulez-vous dire par des morceaux de métal inutilisables ?

- Des bouts tordus d'un mélange métallifère poreux, précisa le commandant Sisko. Ils sont informes, comme si le générateur de structures avait été détruit.

Kira réfléchit un moment.

- Il faudrait peut-être que le synthétiseur démonte le fusil que j'ai et le recrée pour emmagasiner ses caractéristiques.

- Exact, confirma Sisko. C'est pourquoi je vous demande si vous êtes prête à tenter le coup. Seriez-vous capable de vous procurer un autre fusil si celui que vous possédez était endommagé ?

- Bon sang! Si j'avais su, ç'aurait peut-être été possible. Mais plus maintenant ; il n'y a plus personne ici à présent.

- S'il s'offre une occasion ... ce serait peut-être notre seule chance, major.

- À vos ordres, commandant. J'arrache le fusil du prochain salopard que j'abats et je le mets dans un synthétiseur. Et le chef ? Il ne peut pas réparer le générateur de structures ?

- O'Brien est mort. Un sergent de la milice a découvert ses restes dans un conduit de ventilation. Toute la Sécurité a été décimée ; les miliciens combattent jusqu'à leur dernier souffle mais ils n'ont plus aucun espoir de vaincre.

Elle ferma les yeux, et laissa la fatigue irriguer son corps. Tant de batailles ; tant de causes perdues. Acceptons ces petites victoires pour continuer le combat sur un meilleur terrain.

- Tous les enfants que j'ai pu trouver sont là, commandant. Je ... je n'ai pas réussi à localiser Jake. - Je sais. Vous me l'auriez déjà dit.

- Nog non plus. Ils sont certainement ensemble ... cachés dans un recoin perdu. Peut-être que les envahisseurs ne les trouveront pas.

Il y eut un long silence. Lorsque Sisko reprit la parole, sa voix était aussi froide et dépourvue d'émotion que celle des envahisseurs. Kira en eut la chair de poule.

- Cela ne fait aucune différence, major. La station est perdue et je n'ai pas le choix. Je ne peux pas permettre aux envahisseurs de quitter la station vivants.

Une lame de glace transperça le cœur de Kira. Je ne peux pas les laisser partir vivants ? Il ne va pas ...

- Commandant, nous pourrions demander des renforts si j'arrive à franchir l'écran de brouillage des communications.

- De qui ? De Bajor ? Qu'est-ce qu'ils vont nous envoyer, major ? Un vaisseau stellaire ? Bajor peut-elle dépêcher un vaisseau stellaire et des troupes de la Fédération pour reprendre Deep Space Neuf ?

Elle serra les dents. Ils savaient tous deux que Bajor ne possédait aucun appareil militaire capable de combattre le navire ennemi et que le vaisseau fédéral le plus proche se trouvait à deux jours de distance ; à son arrivée, il ne resterait plus rien de la station. De plus, il se pouvait très bien que les envahisseurs décident de lancer une offensive contre Bajor après avoir exterminé tous les occupants de la

station.

Peut-être cette attaque n'était-elle que l'annonce d'une invasion générale de l'espace de la Fédération par le quadrant Gamma. La Fédération ne pouvait en aucun cas permettre qu'un avant-poste - même aussi éloigné que Deep Space 9 - ne capitule sans servir une sérieuse riposte à l'ennemi. Dans ce cas, aussi bien accrocher un panneau lumineux inscrit : Repas gratuits ! Venez et servez-vous !

Sisko avait raison; c'était la seule décision qu'il pouvait prendre. Je remercie les Prophètes de ne pas être au commandement, pensa-t-elle.

- Commandant, laissez-moi le temps d'embarquer ce groupe dans Y Orénoque et d'en rassembler un autre pour le Rio Grande. Et je vous jure de trouver Jake.

- Il vaudrait mieux que vous montiez à bord vous aussi, major.

- Je comprends, commandant.

- Avertissez Bajor qu'ils devront peut-être se défendre si d'autres vaisseaux traversent le trou de ver.

- Compris, commandant.

- Prévenez-moi quand le runabout décollera.

Terminé.

Kira resta un moment à réfléchir. Elle pourrait sauver ce groupe d'enfants puis un second après, formé de civils ou d'enfants, mais Sisko n'aurait d'autre choix ensuite que de détruire la station - et lui-même avec - afin de s'assurer qu'aucun des envahisseurs ne puisse s'enfuir.

Je devrais peut-être rester moi aussi et laisser ma place à un civil, songea-t-elle.

Mais c'était impossible. Bajor devait être prévenue de la menace - et par quelqu'un ayant auprès d'eux une crédibilité suffisante pour qu'ils prennent l'avertissement au sérieux ... Ce ne pouvait donc être qu'un officier militaire bajoran, et par conséquent le major Kira qui, en dépit de son surnom de « major l'Enquiquineuse », n'était certainement pas considérée comme une alarmiste par le gouvernement provisoire.

Et encore, il n'était pas certain que Bajor donnerait une réponse favorable à un message disant : « Bonne chance ; vous êtes tous condamnés par une bande de têtes en forme de bulles qui se servent d'armes à poudre antiques. »

Mais que pouvaient-ils faire ? Comme dans tous les quadrants civilisés, la machine militaire bajoranne était destinée à la défense contre des flottes de vaisseaux équipés de disrupteurs, de phaseurs ou de torpilles photoniques. Personne ne combattait plus des commandos faisant usage de la poudre à canon depuis des siècles !

Pourtant, les envahisseurs n'étaient pas des primitifs. Ils maîtrisaient de toute évidence la vitesse exponentielle, la téléportation et la technologie des boucliers protecteurs contre les faisceaux de particules. Leur évolution militaire avait suivi une autre voie : au lieu de laisser complètement tomber les armes à propulsion, comme toutes les autres races civilisées, ils les avaient raffinées au point d'en faire des engins de destruction d'une redoutable efficacité.

Kira se ressaisit. Cesse de rêvasser; ma fille ; c'est le temps de passer à l'action !

- Êtes-vous prêts ? demanda-t-elle aux enfants qui hochèrent la tête en silence.

Les enfants bajorans avaient l'habitude de telles perturbations et possédaient la discipline nécessaire pour maîtriser leur agitation et prendre en considération la présence des autres. « Allons-y. »

Kira grimpa la première à l'échelle, suivie par la pilote aux bottines grinçantes, le défilé d'enfants et enfin le pilote de réserve.

Ils étaient presque arrivés au quai de service quand un coup de feu, un seul, retentit derrière eux. Le pilote de réserve tomba lourdement, mort avant même d'avoir atteint le sol.

Furieuse, Kira poussa un juron, sans songer à la présence des enfants. S'ils entendirent, de toute façon, ils n'y prêtèrent nulle attention car ils étaient trop effrayés.

Elle s'écarta d'un côté de l'échelle et resta suspendue par un pied et une main, et pressa les enfants de passer en avant pour monter jusqu'au quai. Sa position la rendait extrêmement vulnérable à un assaut venu d'en bas; elle ne pouvait pas viser et tirer correctement d'une seule main.

Elle était cependant capable d'appuyer l'arme sur sa hanche pour faire feu ; elle n'atteindrait peut-être personne, mais du moins ralentirait-elle leur avance. Kira tira une rafale à l'aveuglette au bas de l'échelle toutes les deux ou trois secondes, pour ne pas gaspiller ses munitions. Au-dessus d'elle, le dernier enfant passa par l'écoutille et atteignit le quai.

- Fermez la porte, cria-t-elle au pilote.

La femme la fixa sans comprendre. « Quoi ? »

- Verrouillez cette foutue porte, espèce d'empotée !

Kira perçut un mouvement rapide sous elle et lâcha quelques rafales vers l'étroite bande de couloir qu'elle pouvait voir d'où elle se trouvait.

- La porte qui mène au reste de l'anneau de résidence - verrouillez-la pour ne pas être pris en embuscade au moment du décollage !

Le visage du pilote s'éclaira. Elle courut jusqu'à la porte pendant que Kira tirait en direction de tout ce qui bougeait.

Le major Kira Nerys gagna le quai en vitesse et s'y étendit à plat ventre. Penchée sur l'écoutille pour scruter la pénombre, elle fixa sa torche électrique sur la paroi métallique opposée et dirigea le faisceau vers le bas ; quiconque voudrait monter recevrait la lumière directement dans les yeux.

Haletante, elle attendit. Le cœur lui tambourinait dans la poitrine.

Je n'arrive pas à le croire, Prophètes. C'est l'heure de la fin.

Je ne sortirai pas d'ici vivante. Sa lèvre se plissa d'un sourire sardonique.

Désolée, commandant; je ne crois pas que j'aurai le temps de répliquer ce fusil que vous m'avez demandé.

Les enfants traversèrent le quai au pas de course pour rejoindre le runabout,

ouvrirent eux-mêmes la porte de l'appareil et s'entassèrent à l'intérieur. Ils tournèrent vers Kira leurs visages silencieux et apeurés.

Elle secoua la tête avec tristesse. Une larme roula sur sa joue.

- Adieu, murmura-t-elle sans un son, avant de reporter son attention vers le passage de l'échelle.

La bulle d'un casque avançait avec prudence dans la lumière. Kira avait les deux mains libres cette fois ; il le visa et fit feu. Le casque éclata, laissant jaillir un geyser de sang noir et de chair hérissée d'épines. L'envahisseur s'affaissa pesamment, s'embrasa d'une vive lueur pourpre et se transforma en un tas de scories métalliques.

Elle s'écarta prestement de l'ouverture dès que les envahisseurs, furieux de la mort de leur camarade, retournèrent le feu ; elle entendit le sifflement des balles voler au-dessus de sa tête à la vitesse du son, provoquant des mini-bangs supersoniques.

La fusillade cessa. Elle attendit quelques secondes, épaula son fusil avant de s'approcher de l'écoutille, puis se retourna d'un coup sec et se mit à tirer dans l'échelle sans voir l'ennemi.

Elle atteignit en pleine poitrine le premier casque en bulle, qui dégringola sur son compagnon derrière lui et tous deux s'écroulèrent sur le pont avec fracas.

L'envahisseur qu'elle avait touché n'émit aucune lumière, mais se volatilisa instantanément, comme un Boojum du jeu de La Chasse au Snark.

Kira déchargea deux autres rafales avant d'atteindre une cible, le deuxième envahisseur qui achevait de se relever. Le casque de la créature explosa, et celle-ci brilla d'une aveuglante clarté rouge avant de se liquéfier - à la satisfaction du major.

Elle trouva une explication : l'armure des envahisseurs les protégeait contre tout sauf leurs propres fusils ; un tir à la tête constituait le seul coup fatal qu'on pouvait leur porter. Lorsqu'ils mouraient, ils se liquéfiaient et quand ils étaient simplement blessés, ils se désintégraient.

Un grondement sourd la prit par surprise. Elle retira son arme de l'écoutille et se retourna brusquement, pour découvrir qu'on procédait à la mise à feu des moteurs du runabout sur le quai de service, sans perdre de temps à diriger l'ascenseur jusqu'à la rampe de lancement pour décoller.

Kira reprit sa position, mais il n'y avait plus aucun ennemi casqué en vue dans l'échelle.

Un objet vola dans les airs, que Kira reçut sur le nez en fermant les yeux de surprise. C'était un cylindre noir, à peu près long et large comme son poignet, fabriqué dans un métal inconnu. Avant même de comprendre ce que c'était, elle le renvoya d'un coup de pied à travers l'écoutille et se jeta sur le côté.

La violence de l'explosion fut terrible. Kira était agenouillée à l'extérieur du cône d'impact, mais la force du choc la projeta sur le dos. Elle se releva sans perdre une seconde, juste à temps pour voir surgir un autre cylindre noir.

Kira le repoussa du bout de son fusil, en se rappelant la partie de base-ball cosmique engagée plus tôt avec le vaisseau des envahisseurs. Sisko, vous adoreriez ce petit jeu, se dit-elle en frappant la troisième grenade en direction des casques en

bulle avant que la deuxième n'ait eu le temps d'exploser. Mais la dernière bombe éclata directement sous elle, et non pas à distance comme les précédentes.

La déflagration la happa en plein visage et sur le haut du corps, l'envoyant dinguer loin dans le hangar de service. Étendue sur le dos, complètement groggy, Kira roula d'une épaule à l'autre en tentant faiblement de se remettre à genoux. Le runabout franchissait la distance qui le séparait de la rampe de lancement en effectuant une rotation pour orienter sa direction vers les portes extérieures.

Elle le regarda traverser lentement l'aire de départ, remettre à feu les réacteurs d'impulsion et disparaître derrière le muret de l'écotille de départ.

Il décolle ... Je dois avertir Sisko qu'il décolle ... Kira tapa son communicateur, mais elle tremblait trop pour guider sa main correctement.

Serrant les dents, elle rassembla toutes ses forces pour obliger ses doigts tâtonnants à trouver le combadge. « Kira ... run ... runa ... décoll ... » haleta-t-elle.

Elle réussit à rouler sur ses genoux juste au moment où le premier casque noir émergeait de l'écotille. Par chance, le fusil du major était à côté d'elle, pointé à peu près dans la bonne direction.

Kira le saisit et le poussa en avant jusqu'à ce que le canon touche presque le globe noir. Le coup partit directement dans la tête de l'ennemi.

Il disparut avant qu'elle ait eu le temps de voir s'il avait fondu, mais un envahisseur lança aussitôt une grenade à travers l'écotille dans sa direction.

Sisko devrait me recruter dans une équipe de base-ball, pensa-t-elle, en repoussant la grenade vers un coin du hangar.

Elle se jeta à plat ventre, les bras repliés sur la tête, quand la grenade explosa. Deux fois, elle roula sur elle-même, mais cette secousse la surprit moins que la précédente.

Elle s'accroupit et pointa son fusil sur l'écotille, prête à tirer une rafale ou encore à repousser une autre grenade. Je peux continuer ce petit jeu jusqu'à mon dernier souffle, bande de fumiers !

CHAPITRE 11

Odo examinait la troisième tache de sang Bekkir qu'il voyait, découverte par Quark à l'intersection d'un couloir. D'après l'angle formé par les éclaboussures, Odo pouvait facilement déduire d'où on avait tiré.

Encore une fois, des morceaux d'armure fondus et gauchis entouraient la flaque de sang, comme si le Bekkir avait été grillé après sa mort par une chaleur intense qui ne laissait rien derrière elle.

- On dirait que quelqu'un battait en retraite et leur tirait dessus avec leurs propres armes, fit observer Quark.

- Probablement avec un seul fusil et pas beaucoup de munitions en réserve, poursuivit Odo en l'approuvant d'un signe de tête. Astucieux. Je dirais même : très astucieux. Le perfectionnement d'une armure défensive évolue au même rythme que celui des armes offensives ; la seule arme susceptible de percer une cuirasse Bekkir pourrait être un fusil Bekkir. Mais il est difficile de l'affirmer avec certitude puisque les Bekkirs ont apparemment supprimé les cadavres.

- Voilà le genre d'idée tordue qui pourrait germer dans l'esprit d'un major bajoran, déclara Quark d'un ton où perçait à la fois l'admiration et la réprobation.

- Ou encore dans celui du commandant Sisko, admit Odo. Il semble que les civils n'aient pas eu plus de succès que l'équipe de sécurité. L'idée de neutraliser un Bekkir pour s'emparer de son arme ne peut venir que d'un militaire expérimenté.

- Dans ce cas, Kira serait-elle toujours en vie ?

Ou peut-être Sisko ?

- J'en doute. S'ils étaient encore sur la station, vivants et toujours conscients, ils seraient en ce moment sur Ops en train de réparer les dommages.

Odo continua de descendre le couloir en procédant à la télémétrie des tirs. Il escaladait ou franchissait d'un bond les tas de gravats, les débris de cloisons et de plafond, avançait à genoux et rampait à travers de précaires « tunnels » formés par les décombres. Ses réserves caloriques commençaient à s'épuiser et il préférait ne pas changer de forme, chaque transformation exigeant une dépense d'énergie considérable. Il ne restait déjà plus beaucoup de temps avant qu'il ne soit obligé de reprendre son état naturel - ce qu'il avait l'intention de faire dans un endroit à l'abri de tout danger ... et de Quark, si possible.

Le Férengi, de son côté, s'efforçait de se maintenir dans son sillage ... pris d'angoisse à l'idée d'être écrasé par l'effondrement de tonnes d'acier, et épouvanté à celle de se retrouver seul, égaré au milieu des ruines distordues de ce qui avait été DS9. Quark n'était pas un athlète, mais il parvenait honorablement à suivre la trace

de Odo.

Dans plusieurs zones, ils rencontrèrent des trous béants dans la carcasse de la station par lesquels on voyait scintiller les froides étoiles de Bajor. C'était les seuls boucliers atmosphériques enveloppant la station qui maintenaient la pression à l'intérieur de DS9.

Avec la baisse de puissance des générateurs d'énergie thermonucléaire, les boucliers, eux aussi, étaient sur le point de lâcher, et les deux hommes seraient bientôt forcés de revêtir des combinaisons pressurisées.

- Encore du sang, dit Odo d'une voix faible où filtrait la fatigue.

Il examina deux autres flaques de sang noir dans lesquelles baignaient des lambeaux de chair rosés, probablement des tissus cérébraux bekkirs. Ici encore, des morceaux de cuirasse fondus gisaient épars, à proximité.

- Je remarque certaines caractéristiques, dit Odo en fixant les restes de l'armure. Lorsqu'un Bekkir meurt, un dispositif d'incinération automatique consume le cadavre, de manière à détruire tout indice susceptible de fournir des renseignements sur leur race.

- Le Bekkir qui a tué Dax n'a pas brûlé, fit remarquer Quark.

- J'y ai songé. L'explosion qui l'a tué a sans doute détruit le mécanisme d'auto-combustion - une chance pour nous. Les autres ont reçu une balle, ce qui a laissé intact le dispositif incendiaire.

- Ah, fit Quark, impassible.

Il avait vu trop de sang à présent pour s'émouvoir d'une mort de plus, que ce fût celle d'un allié ou d'un ennemi. Il n'ignorait pas que cinq cent soixante et onze cadavres - cinq cent soixante-douze en comptant le Bekkir que Dax avait expédié dans l'autre monde - jonchaient en ce moment les ponts de DS9, mais il lui semblait en avoir vus deux fois plus.

Il s'agissait d'une simple impression, née de la peur et du dégoût, Quark le savait ; mais il existait par contre un fait indubitable: l'absence de toute trace de blessure sur bon nombre des corps qu'ils trouvaient, aussi prostrés et contorsionnés que les cadavres sans marques découverts dans la galerie numéro deux, morts d'une crise d'épilepsie, semblait-il.

Il avaient tous été frappés de mort violente - mais comment ?

En raison de ce mystère, Quark en venait presque à croire en l'existence d'une justice divine. Les dieux du commerce avaient-ils été offensés d'une quelconque manière par ce qui s'était passé sur l'avant-poste éloigné ? Si tel était le cas, alors ils étaient bien les seuls êtres vivants à errer sur cette station fantôme.

- Le rayon d'une explosion, marmonna Odo, en tournant lentement sur lui-même pour analyser la configuration des lieux.

Le constable avait raison : sur le pont, au plafond, parmi les restes des appareils et des pièces d'ameublement, les accessoires de la vie quotidienne, ils discernaient sans peine le dessin d'une explosion, tous les débris étant situés dans le prolongement d'un point central.

Ou plutôt, de plusieurs points. En s'appliquant à retracer l'origine des traînées

de gravats, comme s'il cherchait le « point de perspective » dans un tableau, Odo ne trouva pas seulement un mais bien trois, et même quatre « points zéro » distincts.

- Et regardez ceci, ajouta le constable. C'est une pièce de jambière d'un autre Bekkir qui n'a pas été incinéré. Il a été atteint par une explosion beaucoup plus puissante que le Bekkir tué par Dax, mais le dispositif incendiaire de son armure a été détruit lui aussi, ça ne fait aucun doute.

Le visage de Odo s'illumina tout à coup.

- Quark, savez-vous où nous sommes présentement ? demanda-t-il.

Le Férengi promena un regard hébété autour de lui. Le plafond s'était complètement affaissé, sans se rompre cependant, et formait une immense bosse, comme une montagne surréaliste inversée. On aurait dit que quelque chose d'énorme s'y était écrasé, qu'un puissant coup de poing y avait sculpté une concavité.

Par une mince ouverture, on pouvait voir à l'étage supérieur. Quark aperçut seulement le bord d'un objet blanc, sans parvenir à discerner plus de détails. -Je n'en ai pas la moindre idée, Odo, lui répondit-il avec humeur.

- Vous devriez pourtant le savoir. Vous êtes venu ici souvent. Ou plutôt, là-haut, précisa-t-il en pointant le doigt vers le niveau supérieur. Nous nous trouvons exactement sous un quai de service des runabouts ; le quai numéro trois, je crois. Il y avait une échelle d'accès quelque part ici, mais elle a disparu. Elle a sûrement été détruite par un engin explosif.

- Il y a quelque chose là-haut, dit Quark en plissant les yeux vers l'ouverture du plafond. Pouvons-nous monter jeter un coup d'œil?

Quand il baissa la tête, il aperçut Odo qui fouillait les décombres. Le constable en retira un tuyau presque aussi long que la hauteur du plafond. - Bien sûr, si vous pouvez grimper en haut de ce poteau, l'invita le constable.

- Moi, grimper dans ce truc ? Vous voulez rire ?

Odo, vous êtes un changeur de forme, sapristi ! Pourquoi ne pas simplement vous allonger, ou vous transformer en serpent ou quelque chose du genre ?

- Quark, je ne suis pas un divertissement pour les péquenards, s'offusqua Odo en fronçant les sourcils. Je ne changerai pas de forme juste pour vous faire plaisir. Montez, ou bien restez ici et tenez ça bien droit.

Quark pesa le pour et le contre : la taille de Odo était celle d'un humain, mais sa masse approchait les deux cents kilos, comme Quark avait pu s'en rendre compte peu après son arrivée sur la station, le jour où il avait essayé de renverser le constable. Maintenir ce tuyau graisseux en place pendant que ce monstre l'escaladerait serait beaucoup plus pénible que d'y monter soi-même. Le Férengi se porta volontaire pour grimper.

Odo maintint le bout de métal dans une poigne d'acier et s'accroupit pour que Quark puisse l'utiliser en guise de marchepied pour amorcer sa montée.

À contrecœur, Quark entama son ascension.

* * *

Seul sur Ops, le commandant Sisko était assis au pupitre des opérations et attendait avec impatience le signal de Kira qui l'informerait du décollage imminent du runabout, le doigt frétilant au-dessus du bouton de commande des torpilles photoniques.

En seulement seize heures - une unité de temps galactique dérisoire-, Benjamin Sisko était passé de commandant d'une station en espace lointain à un des seuls survivants d'un rafiot dévasté.

Même si le vaisseau des envahisseurs n'avait manifesté aucun signe de vie depuis plusieurs heures, Sisko avait l'intention de ne pas prendre le moindre risque: juste avant le départ de l'Orénoque, il se préparait à tirer un barrage de torpilles programmées pour exploser entre la rampe de lancement trois et le vaisseau. Il espérait ainsi procurer au runabout un feu de couverture qui lui permettrait de franchir les déflecteurs de communication et de lancer un message d'avertissement.

À vitesse de distorsion maximale, le Thulé ou le Clifford Simak pouvait rejoindre la station en vingt huit heures ; tous deux étaient assez puissants pour contenir l'invasion de DS9 - surtout si le plan de Sisko réussissait.

Il observait les écrans vacillants des moniteurs qui projetaient simultanément deux perspectives du vaisseau ennemi. Des larmes lui montèrent aux yeux : les dommages à la station, dont il voyait des images transmises par ces mêmes écrans de visualisation, étaient si horribles que Sisko se sentit comme écorché dans sa propre chair.

Le revêtement de DS9 s'était décollé comme une pelure d'oignon à la suite des explosions. Des sections entières avaient été déchiquetées et n'étaient plus que des artefacts torves, une insulte à son commandant.

Je dirige un cénotaphe hermétique, pensa-t-il absurdement ; un tombeau flottant, une crypte en espace lointain, cité des âmes défuntées. À sa manière, l'instinct de destruction des envahisseurs était aussi impitoyable que celui du Borg - celui-là qui, sous la gouverne de « Locutus du Borg », mieux connu sous le nom de Jean-Luc Picard, de l'Entreprise, avait assassiné Jennifer, la femme de Sisko.

Il activa le communicateur - au moins les envahisseurs n'avaient pas encore réussi à paralyser ce système. « Sisko au major Kira. À vous », dit-il sans obtenir de réponse.

- Ordinateur, entrée en tiers priorité d'urgence.

Ouvrez la fréquence.

Tous les affichages de Ops faiblirent et vinrent près de s'éteindre. Sisko retint son souffle. L'ordinateur avait subi de lourds dommages durant le combat. Il déroutait automatiquement ses vérificateurs d'états logiques pour éviter des dégâts, mais ceux-ci étaient si nombreux que chaque commande constituait une invitation au désastre.

Au bout d'un interminable moment, les affichages reprirent leurs fonctions normales et une voix hachée, pleine de ratés, annonça : « ff-ence-te-bli ». Fréquence établie.

Un bruit sec et retentissant claqua aux oreilles de Sisko, si violent qu'il couvrit

tous les autres sons.

- Kira, répondez ... Que se passe-t-il ? Avez-vous besoin d'aide?

De l'aide ? De qui ?

Toujours pas de réponse. Ou bien Kira n'écoutait pas, ou bien le bruit infernal - qui provenait probablement de l'arme chimique qu'elle s'était procurée - l'avait rendue sourde et elle ne pouvait plus entendre son appel.

À cet moment précis, le grondement d'une explosion retentit jusqu'à Ops, suivi des grésillements parasites des appareils audio.

Un écran clignota. Sisko tourna la tête, mais pas tout à fait assez rapidement pour voir ce qui était en train de se produire.

Un instant plus tard, en regardant un autre moniteur, il comprit la cause de ces détraquements. L' Orénoque avait décollé.

- Mais qu'est-ce que ... !

Le commandant Sisko déclencha aussitôt le barrage de torpilles.

Dans un cauchemar au ralenti, il vit l' Orénoque s'éloigner de la station et une batterie de senseurs du vaisseau des envahisseurs pivoter pour dépister le runabout.

- Allons, supplia-t-il sans quitter des yeux les lourdes torpilles. Maintenant ! Feu ! Feu !

Impuissant à maîtriser sa colère, il frappa le module de commande, alors que les torpilles sans cervelle, par nature incapables de réaliser les changements survenus dans la situation, suivaient inflexiblement leur programme - le programme de Sisko.

Le vaisseau ennemi déploya le « boyau d'arrosage » durant un moment et déchargea en direction du runabout une nouvelle salve de projectiles d'une incroyable vélocité. Les torpilles explosèrent ensuite, l'une assez proche du canon pour l'anéantir, vu qu'il n'était pas protégé par des boucliers.

Cela ne changea rien à la trajectoire des projectiles. Voyageant à plusieurs kilomètres par seconde, leur rapidité leur permit de rester hors du rayon de portée de l'onde de choc.

Ils frappèrent obliquement la poupe du runabout, tranchant net une de ses nacelles d'impulsion et laissant l'autre en piteux état. Hors de contrôle, le petit appareil tournoya dangereusement en tous sens.

Sisko assista horrifié et impuissant aux efforts du pilote pour redresser l'appareil accidenté qui, miraculeusement, sembla pendant un moment reprendre un certain contrôle de l'Orénoque ... mais au lieu de continuer sa route et de filer au-delà du vaisseau des envahisseurs et des déflecteurs de communications, le pilote fit demi-tour et se dirigea sur DS9.

- Non! hurla Sisko en fixant l'écran avec stupeur, alors que le pilote, apparemment confus, fonçait droit sur la rampe de lancement d'où avait décollé l'appareil, en accélérant.

Deux autres grenades, plus que Kira ne pouvait en repousser. À la périphérie de son champ de vision, elle en vit une rouler à quelques mètres d'elle et se ramassa en boule pour se protéger du choc.

Elle se retrouva tête en bas, plaquée contre une cloison à l'autre bout du hangar de service. Elle vit une autre grenade exploser en silence ; elle en sentit le souffle mais n'entendit pas un son.

Je suis devenue sourde, constata-t-elle sans émotion.

Elle baissa les yeux vers son pied droit. Le toit avait été soufflé et le quai s'ouvrait maintenant directement sur l'espace, la rampe de lancement en avant plan.

Kira leva ensuite les yeux vers l'écoutille d'accès rendue inutile, d'où émergeait la bulle d'un casque noir, pareille à une biquette bajoranne sur le point d'effectuer une razzia dans un jardin. Il rejoignit l'autre envahisseur déjà accroupi en position d'attaque sur le quai de service.

Ils ne la voyaient pas. La dernière grenade l'avait projetée si loin qu'ils avaient perdu sa trace.

Le major Kira roula sur le côté pour se remettre à l'endroit et tenta de se relever, mais elle croula aussitôt sous son poids. Elle s'aperçut soudain que sa jambe gauche se terminait juste au-dessous du genou. Heureusement, le choc qui lui avait arraché la jambe avait en même temps presque cautérisé la blessure.

Je crois que je vais enfin savoir de quoi est vraiment capable le cher docteur Julian.

Kira ne se redressa pas et balaya la salle du regard. Elle repéra le fusil de l'envahisseur près d'une cloison, environ dix mètres plus loin.

Elle se traîna lentement, étonnée de ne ressentir aucune douleur à la jambe. En fait, elle aurait juré que celle-ci était encore là et qu'elle sentait le raclement de sa botte contre le pont, le frottement de chaque rivet contre ses orteils disparus. Elle sentait même sa jambe pousser contre le sol.

Comme elle atteignait l'arme à feu, les envahisseurs l'aperçurent et s'agenouillèrent pour la coucher en joue. Kira empoigna le fusil d'un geste vif, exécuta une roulade et tira au hasard en direction de l'ennemi.

Elle arqua les sourcils de surprise quand une balle toucha un des envahisseurs à la gorge. Il porta les mains à son cou et tomba à la renverse en se tordant de douleur.

Je ne pourrais jamais refaire ça même si je vivais mille ans, pensa-t-elle. L'instant d'après, la créature cuirassée se tapota faiblement la poitrine, s'embrasa dans un chatolement pourpre et se volatilisa.

Le deuxième envahisseur visa avec application et déchargea un tir qui atteignit Kira en plein ventre.

Elle sentit une enclume s'enfoncer dans ses tripes. Elle crut que sa gorge allait exploser et tout son côté gauche fut pris d'un tremblement incontrôlable.

En roulant sur la gauche, une abominable douleur l'étreignit sous la cage thoracique. Kira réussit à stabiliser le fusil en l'appuyant contre sa poitrine et visa le numéro deux, qu'elle atteignit au visage. Une clarté aveuglante fusa et l'envahisseur se consuma.

Au milieu d'un profond silence, sans même entendre le bruit de sa respiration pantelante, elle attendit ; aucune tête de bulle ne sortait plus de l'écoutille. Soit ils étaient partis - conjecture hautement improbable - soit le major Kira Nerys les avait

tous descendus.

Au bout d'un certain temps, elle leva une main affaiblie, presque sans vie, jusqu'à son communicateur.

Le son de sa voix lui était inaudible, tout comme la vibration à l'intérieur de ses cavités osseuses. Impossible pour elle de savoir si elle avait prononcé ou seulement pensé les paroles qu'elle voulait dire.

- Kira, articula-t-elle. Runabout... parti ...

Elle éprouva un violent vertige qui lui fit rejeter la tête en arrière. Son regard rencontra les étoiles. Elle vit le vaisseau des envahisseurs, et des sillons lumineux qui zébraient l'espace : les torpilles de Sisko. Elle avait réussi à l'avertir du décollage à temps.

- Je meurs, souffla-t-elle en priant les prophètes d'avoir parlé tout haut et que son communicateur soit toujours intact. Téléportation ... Bashir ... immédiatement.

Kira aperçut un minuscule point de lumière à travers le plafond éventré, une étoile brillante qui exécutait des bonds capricieux dans le ciel.

Sisko était en train de verrouiller ses coordonnées. Les envahisseurs avaient dressé un champ qui bloquait le système de téléportation, mais O'Brien avait sûrement trouvé un moyen de le contourner. Odo pourrait tenir l'ennemi à distance le temps de la téléporter à l'infirmierie du docteur Bashir.

Dax s'agenouilla au chevet de Kira et lui passa la main dans les cheveux. Ne t'en fais pas, la rassura le Trill ; tiens bon, ça ira. Sens-tu cette chaleur ? C'est le rayon de téléportation qui descend sur toi. L'étincelante clarté devint plus vive, sa taille s'accrut.

Quelqu'un lui tenait la main. Kira ne pouvait pas remuer la tête, mais elle vit que c'était Kai Opaka, revenue à temps du quadrant Gamma pour porter secours au petit major. Était-elle toujours le Kai, d'ailleurs ? Kira n'arrivait pas à s'en rappeler.

Jadzia, tu es toujours là ? demanda Kira. Où est le téléporteur ? O'Brien a-t-il réussi à le réparer ?

Il est dans la salle de classe avec Keiko, répondit son amie. Il est en train d'apprendre à le réparer. Mais, pour un raison qui échappait à Kira, Keiko se contentait de répéter l'alphabet bajoran, encore et encore, pendant que le chef ingénieur, attentif, prenait des notes.

Dites donc, c'est peut-être amusant, mais le temps presse. J'aperçois les Prophètes qui s'en viennent, avec leur éblouissante lanterne de vérité. Je dois être rétablie et sortir d'ici avant leur arrivée, sans quoi ils vont me ramener à la maison avec eux.

La clarté qu'elle voyait, réalisa tout à coup Kira, était en fait un vaisseau de lumière bajoran qui s'amarrait à la rampe de lancement. Il venait la chercher pour la conduire vers la Mère.

Mère lui tapota la main - elle avait les traits de Dax. De plus en plus curieux, déclara l'officier scientifique, citant Alice au pays des merveilles, le livre terrien favori de Kira.

Nerys sourit. Les Prophètes étaient là, arrivés à bord d'un runabout brûlant. Ils

s'approchèrent lentement, si lentement. Elle vit leur large carrure apparaître sur le quai d'amarrage.

Et s'élargir. S'élargir ...

Deux jours après la destruction de son seul foyer par des envahisseurs blindés, Quark se balance avec grâce, perché au bout d'un mât ...

Quark se cramponnait au poteau qu'il serrait de toutes ses forces de ses bras, au point de ne plus pouvoir bouger. Il roulait des yeux fous.

- Mais que se passe-t-il donc, Quark? le pressait Odo. Continuez, que diable !

- C'est que ... c'est tellement haut... Si je tombais ...

Odo haussa les sourcils avec exaspération.

- Misérable pleutre ! Vous n'êtes même pas encore rendu plus haut que votre taille de nabot !

C'était vrai ; l'abîme vertigineux qui s'ouvrait sous les pieds du Férengi lui donnait le tournis.

Oh, gémit-il lamentablement. Oh ...

Ooooooh ...

- Contentez-vous de monter et cessez de râler, rouspéta le constable en lui poussant brutalement dans le derrière, ce qui propulsa le Férengi tout en haut du poteau visqueux à une vitesse terrifiante. Après un court instant d'immobilité dans les airs, Quark amorça la descente. Par pur réflexe, il lança les bras en avant et saisit les bords de l'écoutille.

Il resta ainsi à se balancer au-dessus du vide, trop effrayé pour se décider à faire un mouvement vers le haut ou Je bas.

- Vous êtes arrivé, lui dit Odo. À présent, hissez-vous dans l'ouverture et trouvez quelque chose à me lancer pour que je puisse monter. Ça m'étonnerait que vous puissiez tenir la perche.

Quark poussa un cri perçant et réussit à soulever un coude par-dessus le rebord ; mais il resta ensuite paralysé.

- Attention, Quark, n'attendez pas que je monte, l'avertit le constable.

- Vous me faites penser à ma mère, rétorqua le Férengi.

- Vous avez eu une mère ? Tiens, je n'y avais jamais songé ... Quark en jeune délinquant.

À force de tortillements opiniâtres et de coups de jambes frénétiques, le Férengi parvint à passer les deux coudes par-dessus l'écoutille, dans l'ouverture de laquelle il s'arc-bouta ensuite pour se hisser sur le pont. Quand il eut dégagé ses jambes, il jeta un regard horrifié sur son superbe veston vert olive, le numéro seize de sa garde-robe.

Il était foutu, le devant à fermeture croisée ne ressemblait plus qu'à un entrecroisement de haillons. - Mon habit ! se lamenta-t-il. Regardez ce que vous avez fait de mon habit !

- Il est abîmé ? Tant mieux, cela ne vous dérangera d'en faire une corde pour me tirer jusqu'en haut. - Vous allez me le payer ! Vous et tout le reste de cette maudite Fédération ! Je vous traînerai devant les tribunaux !

- Allons, Quark, ne dites pas de sottises, grinça Odo. Quel avocat acceptera de défendre votre cause en échange de trois coups de Dabo gratuits ?

Fâché, le Férengi brossa son pardessus du revers de la main, réunissant ce qui lui restait de dignité, puis se détourna de l'écoutille l'air dégoûté ... et figea sur place. L'objet blanc entr'aperçu d'en bas lui apparaissait maintenant on ne peut plus distinctement.

L'épave d'un runabout qui avait complètement arraché la rampe de lancement du niveau supérieur dressait sa sinistre silhouette sur le quai de service. La déchirure laissée derrière lui s'ouvrait sur le vide sidéral.

L'impact de l'astronef avait été si puissant qu'il avait cabossé le pont renforcé du quai, créant le bizarre effet de montagne inversée qu'on voyait d'en bas. - Renversant, murmura-t-il.

Le runabout avait traversé un niveau jusqu'à celui d'en dessous.

Sur le côté de l'appareil, on distinguait nettement un nom : Orénoque. Il s'agissait bien d'un de leurs vaisseaux, aucun doute n'était possible.

La tête de Odo surgit soudain dans l'écoutille, presque exactement entre les pieds de Quark. Le Férengi poussa un cri et recula vivement, pris de panique, agitant les bras comme des moulins. L'expression irritée du constable - il avait dû sacrifier une partie de sa précieuse énergie pour opérer un changement de forme - se dissipa dès qu'il aperçut le runabout.

Sans un mot, Odo se glissa hors de l'ouverture de quelques ondulations du corps et reprit sa taille normale. Il fit le tour du petit navire naufragé en l'inspectant.

- Je n'ai jamais rien vu de tel, confia-t-il finalement.

- Ah. Voilà donc votre opinion professionnelle à titre d'agent de la paix et d'expert, le félicita Quark.

Perplexe, Odo retourna à la poupe du runabout et examina avec curiosité sa partie antérieure. Son regard balaya ensuite la surface du hangar et il finit par secouer la tête.

- Il manque une pièce énorme. Ce moteur d'impulsion est complètement arraché, ce qui pourrait évidemment expliquer la perte de stabilité ayant conduit à l'écrasement...

- Beurk, fit Quark de l'intérieur du runabout. Quand il en sortit, son visage avait pris une teinte saumonée, d'un rose comme Odo n'en avait jamais vu.

- Des survivants ? voulut savoir le constable. Quark tourna vers lui un œil hagard, se flanqua la main sur la bouche et courut jusque dans un coin du quai. Odo l'observa avec curiosité.

- Si je ne m'abuse, expliqua charitablement le constable, il s'agit d'un comportement évolutif destiné à purger l'estomac en préparation d'un combat ou d'un vol. J'ai cependant du mal à comprendre la raison qui vous pousse à l'adopter, puisque aucune de ces perspectives ne risque de se présenter. De plus, il semble que vous ayez massacré ce qui restait de votre habit.

- Mille fois merci pour vos lumières, Odo.

J'espère qu'un jour un chien vous lapera, quand vous serez sous votre forme

liquide.

- De toute façon, je n'ai jamais compris pourquoi un Férengi orange porte des habits verts.

- Je ne suis pas orange ! Je suis rose, espèce de crétin daltonien.

Odo glissa la tête dans une brèche sur le côté de l' Orénoque pour découvrir ce qui avait causé tant d'émoi au Férengi. À l'intérieur, il trouva les dépouilles de plusieurs enfants et du pilote bajoran - dans un état tel qu'on pouvait s'y attendre à la suite d'un accident aussi violent - mais rien expliquant que Quark se soit trouvé si mal.

Il haussa les épaules. En se relevant, il remarqua le Férengi plié en deux, les bras serrés autour du ventre, qui fixait avec un drôle d'air quelque chose sous le runabout.

Odo se pencha presque jusqu'à terre pour voir ce que c'était: un pied chaussé d'une botte.

Les deux hommes passèrent près d'une heure à dégager la cavité ; il leur fallut découper des morceaux de l'appareil et finalement le soulever pour enfin réussir à désencombrer la tombe impromptue. Le corps n'était plus qu'un tas de viande déchiquetée, pratiquement impossible à reconnaître. Quark n'hésita pas un seul instant.

- C'est elle, dit-il d'une voix sans timbre.

- Qui ça, elle ?

- Le major Kira.

Odo examina le cadavre.

- Mais comment pouvez-vous identifier cette personne ? Le visage est... enfin, vous voyez ce que je veux dire.

- Peu importe! s'emporta Quark. Je, hum, je la reconnais. Croyez-moi - il s'agit bien de Kira Nerys.

Odo promena tristement son regard sur les restes de la seule personne sur DS9 presque capable de le comprendre - différente des autres elle aussi. Il regarda Quark ; le Férengi avait enlevé son veston et se tenait immobile, l'air grave.

- Puis-je ? demanda-t-il.

Odo lui fit signe que oui. Quark étendit délicatement sa veste sur le corps et recouvrit le visage et le torse. Une jambe manquait, probablement pulvérisée au moment de la chute du runabout.

C'est curieux, pensa Odo, il me semble que je devrais dire quelques mots. Quelles sont les paroles que prononcent les Bajorans ? « Va rejoindre les Prophètes, Kira Nerys. Trouve un havre où il n'y a pas de Cardassiens, où les enfants peuvent jouer dehors, sous des soleils qui brillent. »

Odo se leva. Son regard se porta de l'autre côté de la salle et fut attiré par un étrange colis qui gisait tout près de la porte ouverte du quai de service.

Il s'approcha à grandes enjambées, procéda à un examen visuel.

- Quark, êtes-vous venu ici ? demanda-t-il.

- Non, pourquoi ? Je suis resté tout le temps de ce côté-ci, vous le savez bien.

- Approchez, venez jeter un coup d'œil.

Quark s'achemina d'un pas hésitant jusqu'à sas, nerveux à l'idée de ce qu'il pourrait trouver. Le corps d'un enfant reposait aux pieds du changeur de forme, probablement éjecté du runabout lors du crash. Il était allongé bien droit, recouvert par la couverture d'urgence d'un médikit.

- Qu'y a-t-il ? C'est un autre cadavre. Il vient probablement de l' Orénoque, comme tous ceux qui sont ici.

- Oui, mais ... ce n'est pas moi qui l'ai recouvert, Quark, fit remarquer le constable en lui adressant un regard perçant. Quelqu'un est venu ici ... il n'y a pas longtemps.

- Vous voulez dire ... qu'il y a un survivant ?

Quelqu'un d'autre que nous ?

Odo hocha la tête.

- C'est la seule explication. Les Bekkirs ne montreraient jamais une telle courtoisie pour honorer le rite funéraire d'une autre espèce ; ils ne semblent porter à leurs propres défunts aucune attention, sinon celle de les faire rôtir pour en effacer toute trace.

Le constable s'assit sur les talons et considéra le cadavre drapé.

- Non, Quark. La seule conclusion rationnelle est que nous ne sommes pas seuls sur OS-Neuf.

CHAPITRE 12

Quark et Odo suivirent la piste des cadavres disposés avec soin le long de l'anneau de résidence jusqu'à la galerie un, puis tout le long du tunnel qui les ramenait vers le cœur de la station.

Qui que ce fut, il ou elle était consciencieux. Les cadavres avaient été enveloppés chaque fois que c'était possible, à défaut de quoi on les avait étendus convenablement, les jambes allongées et les bras croisés sur la poitrine : une coutume humaine.

Quand ils eurent croisé une trentaine de ces tableaux macabres, ils avaient pénétré profondément dans les entrailles du cœur. Tout était noir ici aussi et la seule lumière provenait des torches qu'ils portaient.

La piste des cadavres conduisait inexorablement vers le haut, et bientôt Quark et Odo se retrouvèrent au niveau supérieur de la Promenade, à l'extrémité opposée du Quark's.

- Nous ne sommes jamais passés par ici, s'étonna le Férengi.

- Je me rappelle, dit Odo, qui était maintenant si fatigué qu'il lui arrivait de trébucher en marchant. Nous avons suivi la trace de Jake jusqu'à la galerie deux, que nous avons traversée pour nous rendre à l'anneau de résidence.

Quark posa la main sur le bras du constable pour l'arrêter et dirigea l'index vers la cloison.

- On dirait que nous l'avons retrouvée.

Odo éclaira l'endroit indiqué par le Férengi. Là, sur le mur, dans l'inquiétante clarté bleutée de la lampe de poche, était gravée une inscription :

J.S. 47234.3 ->

La flèche pointait directement vers la Promenade.

- Jake Sisko, dit Quark.

- Oui, oui, j'avais compris.

- La date est celle d'hier. N'est-ce pas la direction de l'infirmerie?

- Logique, acquiesça Odo. Jake aura voulu se rendre à l'infirmerie pour voir si Bashir était toujours en vie ou, dans le cas contraire, pour avoir accès aux équipements médicaux.

Ils se frayèrent avec précaution un chemin à travers les ruines de la Promenade, en contournant les amas de débris et les vitrines fracassées. C'était une zone de guerre dévastée, qui offrait autant de dangers imprévus que le Complexe Durut Kun après le torpillage des Cardassiens ou la ville de Dresde au lendemain du bombardement.

Ils escaladèrent une dernière montagne de gravats avant d'atteindre enfin l'infirmierie, quartiers de services du lieutenant-médecin Julian Bashir,

La porte était coincée. Odo tenta de la débloquent mais il était trop faible. Réunissant leurs forces, les deux hommes parvinrent à l'ouvrir à moitié, assez pour passer.

- Eh bien, Jake n'est certainement pas entré ici, déduisit Odo. Il n'aurait pas pu forcer la porte.

L'infirmierie de Bashir n'avait pas été bombardée et n'avait pas subi de dommages importants. C'était un petit bureau de quatre pièces, dont une salle d'attente, deux cabinets de consultation externe et une salle de chirurgie.

Ils éclairèrent le bureau du faisceau de leurs lampes. Le plancher était couvert de sang - trop, compte tenu des dégâts plutôt limités. Un cadavre était étendu en travers d'une table d'examen. « Soignait-il un patient ? » demanda Quark en retirant les pieds d'une flaque de sang à moitié séchée ; ses bottes se décollèrent avec un bruit de succion.

- Sans le moindre doute.

- C'était un étudiant, je présume.

Odo suivit le regard de Quark et reconnut le technicien médical, un jeune homme râblé qui portait une barbe.

- En effet, c'est le chef Broome, dit-il. Il venait d'être transféré de la base stellaire Neil Armstrong, de Ordover.

- Aucune trace de balle et pas de sang sur lui non plus, nota Quark.

- Remarquez, son sang s'est peut-être répandu sur le plancher.

- D'où se serait-il écoulé ? Il n'a pas de blessure. Tout ça me donne la chair de poule, Odo ... Croyez-vous aux fantômes et aux dieux ?

Odo se détourna du Férengi superstitieux en poussant un grognement. Il balaya systématiquement toute l'infirmierie du rayon de sa torche électrique. « Ab. Le voilà. »

Assis sur un tabouret, le dos appuyé contre son bureau, le docteur Bashir était bel et bien mort. Un trou de balle parfaitement rond lui décorait le front, juste entre les deux yeux. La blessure avait abondamment saigné et une croûte épaisse s'était formée sur le visage du jeune médecin.

Derrière lui, l'écran d'entrée personnel d'un registre médical s'allumait et s'éteignait: Archivage, en attente d'entrée. Archivage, en attente d'entrée.

Le carnet de bord médical était alimenté par un bloc électrogène indépendant des systèmes de la station. Odo eut une inspiration subite et se pencha sur le carnet de bord. « Fin de programme », dit-il.

L'affichage du moniteur changea aussitôt :

Carnet de bord archivé. Vérifier ? O N - Oui, ordonna Odo.

Après avoir cherché un moment l'entrée initiale du carnet de bord, l'ordinateur commença la lecture. Quark et Odo écarquillaient les yeux, parfaitement fascinés par l'image de Bashir, tendu et agité, qui apparaissait à l'écran.

Il était 2302 ; onze heures avaient passé depuis le début de l'effroyable attaque. Onze heures passées, pour Julian Bashir, à la plus horrible de toutes les tâches : le triage de combat, à décider qui allait mourir et qui allait vivre quelques misérables heures de plus.

Durant une minute et demie, le docteur Bashir enregistra ses entrées médicales sur un ton lapidaire et détailla le bilan des pertes de l'invasion de Gamma. Il n'avait jamais rien fait d'aussi contrariant, non qu'il craignait d'être tué lui-même - bien que cette éventualité fût très envisageable - mais à cause de son impuissance à changer quoi que ce soit à la situation.

Ses grandes compétences médicales ne pouvaient ramener personne à la vie, ni soigner des blessures multiples causées par des projectiles ... pas lorsqu'il arrivait vingt ou trente nouveaux patients toutes les heures, qui auraient eu besoin de bien plus que les deux ou trois minutes qu'il leur consacrait pour panser leurs plaies.

La porte du laboratoire médical s'ouvrit. Bashir leva distraitement les yeux de son moniteur en se demandant combien d'autres patients on lui envoyait cette fois.

Deux soldats cuirassés, la tête couverte d'un casque noir en forme de bulle, se dressaient à l'extérieur de la porte.

- Puis-je vous être utile ? demanda-t-il, déconcerté.

La voix plate, mécanique, d'un Traducteur

Universel répondit:

- C'est le laboratoire médical.

- C'est exact.

- Vous êtes l'officier chargé des affaires médicales.

- En effet.

Les deux envahisseurs franchirent le seuil du labo. Quand Julian vit leurs fusils, il comprit qui ils étaient et ce qu'ils venaient faire ici. Il se leva, oubliant son registre, et recula le plus loin possible, jusqu'à ce que ses épaules touchent presque la lentille de la vidéocam.

- Que ... que désirez-vous ?

- Où est celui pareil à nous.

Bashir allait répondre qu'il n'en savait rien quand il se rappela les ordres du commandant : S'ils vous interrogent, faites-les parler ; essayez de savoir pourquoi ils attaquent la station.

- On l'aurait amené ici ? demanda plutôt Julian. L'inquisiteur fit une pause pour évaluer la question.

* * *

Odo agita la main devant le moniteur. « Ôtez-vous, docteur ! » cria-t-il en direction de l'écran qui ne montrait que le dos de Bashir. Le bon médecin s'était replié si loin qu'il cachait les images de ce qui se passait.

- Je doute qu'il puisse vous entendre, marmonna Quark en jetant un regard de biais au cadavre de Bashir calé contre le mur.

Invectiver le moniteur, c'était hurler deux jours dans le passé.

- L'autre était en détresse, peut-être blessé. Un prisonnier blessé aurait été amené ici.

Bashir ne réalisa pas tout de suite qu'il s'agissait d'une question.

- Ou ... oui, convint-il. S'il était blessé, on l'aurait amené ici. Aurait-il toujours porté son armure ?

L'inquisiteur fit une nouvelle pause.

- L'armure a peut-être été enlevée après la capture. L'autre est en possession d'un appareil.

- Un appareil ? Quel genre d'appareil ?

Bashir redressa le dos. Il se creusait la tête pour trouver une autre question intelligente qui lui permettrait d'établir un dialogue, et peut-être de sauver sa peau. Il s'éloigna légèrement de son bureau, en se frottant le menton d'un air songeur.

D'une flexion de la main, l'envahisseur sortit un curieux instrument de nulle part - Bashir l'aurait juré - et tendit le bras pour le montrer au médecin.

À première vue, il ressemblait à une grosse boucle de ceinturon incrustée d'ornements.

Dans l'infirmerie, Quark détourna délibérément les yeux de l'image qui apparaissait sur l'écran. Il avait les oreilles en feu : l'appareil exhibé par le Bekkir était identique à celui que Quark avait activé.

- Oui, bien sûr, balbutia Odo, plus pour lui-même que pour le Férenghi. Mais qu'est-ce que c'est ? Pourquoi est-il si important ?

La voix métallique du Bekkir était monocorde, caverneuse. Elle ressemblait davantage à la voix d'une machine qu'à celle de l'ordinateur, terne et sans inflexion.

* * *

- À quoi sert l'appareil ? demanda Bashir.

Au lieu de répondre, l'envahisseur reprit une de ses phrases précédentes :

- Où est celui pareil à nous.

Bashir fit travailler ses méninges, plus alerte qu'il ne l'avait été depuis les examens de passage de la commission médicale. Diagnostique la situation, se dit-il ; fais preuve de créativité ... la peur est un problème médical !

Première étape : trouver les symptômes.

- Vous croyez que ... l'«autre» est ici parce que vous avez reçu un signal de lui, émis au moyen de cet appareil, c'est bien ça ?

La difficulté, avec les patients, c'était qu'ils croyaient toujours être mieux en mesure de poser un diagnostic sur eux-mêmes que leur médecin; il fallait donc se concentrer sur les symptômes précis qu'ils manifestaient - et non sur l'interprétation qu'ils en faisaient.

- Oui, répondit l'envahisseur.

- Était-ce un message vocal ou un signal automatique?

Cette fois, l'envahisseur fit une longue pause.

Bashir réalisa qu'il ne cherchait pas seulement à formuler sa réponse - il décidait s'il était opportun de fournir ce renseignement au médecin, pesait les risques et les avantages.

La station était pourtant pratiquement sous leur contrôle. Julian avait suivi les rapports de Sisko de son mieux et s'il n'aurait su déterminer avec précision la progression des envahisseurs ni combien de défenseurs de DS9 avaient perdu la vie, il n'ignorait cependant pas que la bataille était perdue. Sisko gardait l'espoir de gagner la guerre en les retenant jusqu'à l'arrivée d'un vaisseau intersidéral.

Les envahisseurs savaient que la victoire leur appartenait, aussi était-il indifférent à l'inquisiteur de révéler certaines informations au docteur Bashir.

- Le signal est automatique quand l'appareil est activé.

- Vous n'êtes donc pas certain que l'autre est venu ici, reprit Bashir, les lèvres si sèches qu'il avait peine à parler - il évitait de les humecter d'un coup de langue, de crainte que ce geste ne leur parût offensant. Quelqu'un d'autre a pu mettre la main sur l'appareil - on ne sait pas comment. Supposons que les Cardassiens l'aient volé, puis vendu à quelqu'un qui l'a ensuite apporté ici. Il a peut-être été activé par une personne n'ayant aucun lien avec vous.

- Oui, admit l'envahisseur, que cette hypothèse laissait indifférent. Bientôt cela sera connu.

- Pourquoi ? Que voulez-vous dire : « sera connu » ? Comment pouvez-vous savoir qui a activé l'appareil ?

Il n'y eut pas de temps mort, cette fois. Bashir fut foudroyé par l'impression soudaine de tomber dans un gouffre ... peut-être l'inquisiteur répondait-il de bonne grâce à ses questions simplement parce qu'il projetait de ne pas laisser la vie sauve au docteur - une fois qu'il aurait obtenu les renseignements dont il avait besoin.

- Nous resterons jusqu'au retour de l'autre.

- Son retour ? D'où reviendra-t-il ?

Quark échangea un regard avec Odo. Le constable paraissait tout à fait mystifié.

- Stoppez la lecture du carnet, ordonna Quark à l'ordinateur. « Le retour de l'autre ... » qu'entendait-il par là ?

Quark arpenta la petite salle de long en large en se frottant l'oreille. Un détail m'échappait ... Où est-il ? ... oui, oui ... Ça y'est !

- Odo, il y a un détail qui me tarabuste depuis des heures et je viens de trouver ce que c'est. Quand j'ai ... euh, c'est-à-dire, quand l'appareil a été activé, que s'est-il passé ?

- De notre perspective ? Il s'est produit un intervalle infini de désorientation, suivi d'une discontinuité.

- Lorsque nous sommes revenus dans la dimension normale, trois jours s'étaient écoulés. Qu'avez-vous dit qu'il nous était arrivé ?

- Nous avons été enfermés dans un champ temporel statique. Nous sommes

restés paralysés pendant trois jours, sans accès au temps interne.

- Mais dites-moi donc, Odo: Quelle serait l'apparence extérieure de ce champ temporel ?

Le constable redressa le dos et se frotta le menton avec vigueur - assez pour l'étirer de plusieurs centimètres.

- Je n'avais pas pensé à ça. Je dirais que cela ressemblerait à une sphère parfaitement noire, puis qu'aucun photon ne peut s'en échapper.

- Ou peut-être à un miroir parfait, si les ondes photoniques de surface sont réfléchies sur la barrière de temps impénétrable. Dans un cas comme dans l'autre, ce devrait être plutôt voyant, vous ne pensez pas?

- On pourrait le présumer.

- Tu parles, qu'on le verrait! Votre absence passerait inaperçue, mais je suis sûr qu'on entreprendrait sur-le-champ des recherches intensives quand on constaterait la disparition du plus éminent citoyen férengi de Deep Space Neuf ... et que ces recherches commenceraient au Quark's. Comment réagiriez-vous si quelqu'un disparaissait et que vous trouviez dans son bureau un énorme globe en miroir, absolument impénétrable ?

- Je serais porté à croire qu'il existe un lien, concéda Odo.

- Ha ! Vous l'analyseriez avec tous les senseurs imaginables. O'Brien trouverait un moyen de le peser, et le lieutenant Dax comprendrait qu'il s'agit d'un champ temporel statique. Même s'il leur était impossible de le neutraliser, ils dresseraient une batterie d'appareils autour pour l'étudier. Mon bureau aurait ressemblé à Ops ! Avez-vous vu des équipements là-haut ?

- C'est-à-dire que ...

- Et les Bekkirs, eux ? Ils sont incapables de détecter le champ et de le désactiver peut-être ? Comment se fait-il que nous n'ayons pas surgi dans la réalité au beau milieu d'un peloton de ces monstres épineux ?

- Hmm.

- Hmm est une affirmation en-dessous de la vérité. Votre théorie ne tient pas. Il est impossible que nous ayons été coincés dans une « bulle de stase temporelle ».

Odo refit le parcours logique des raisonnements du Férengi du début à la fin, deux fois, certain d'y découvrir une faiblesse. Quark logicien? C'était ridicule. Mais il ne décelait aucune faille.

- Mais, dans ce cas, conclut Odo, au lieu d'avoir été figés dans le temps pendant trois jours, nous avons fait un simple bond dans le temps. Une sorte de quantum ...

- Exact. Et c'est probablement ce que le Bekkir voulait dire ... qu'ils allaient attendre que nous réapparaissons, trois jours après avoir activé le signal de détresse.

Odo eut un sourire énigmatique :

- Ce qui ne laisse plus qu'un tout petit mystère à résoudre: Pourquoi ne sont-ils pas là?

Odo releva la tête et regarda fixement l'image gelée du Bekkir, interrogeant toujours le docteur Bashir. Le changeur de forme lui-même se sentait envahi par une étrange frayeur en braquant son regard tout à tour sur Bashir essayant de sauver sa

peau par d'habiles réparties et sur Bashir qui gisait sans vie à côté de lui.

- Vous avez activé l'appareil, qui a émis un signal de détresse aux Bekkirs en même temps qu'il nous catapultait trois jours dans le futur, récapitula le constable.

« Les Bekkirs reçoivent le S.O.S. et présument qu'un des leurs a été fait prisonnier. Ils traversent le trou de ver jusqu'à DS9, où les conduit le signal.

« Ils envahissent la station, supposant que leur compatriote réapparaîtra au bout de trois jours. Attendez, il y a un détail qui cloche ... Ils effectuent une fouille systématique de la station, interrogent et tuent tout le monde ici, en demandant si l'autre Bekkir est... Oui, c'est ça! Ce qui ne va pas dans cette construction ne vous saute-t-il pas aux yeux, Quark?

Le Férengi hocha la tête. C'était évident, même pour lui.

- S'ils savent que nous ne réapparaîtrons pas avant trois jours, dit-il, alors pourquoi veulent-ils savoir où est l'autre plutôt que de demander où il se trouvait quand il a lancé le signal de détresse ?

- À moins que, songea Odo, les Bekkirs ne connaissent un moyen d'inverser l'effet de projection temporelle ... de ...

Ils se regardèrent en écarquillant les yeux, foudroyés tous deux par la même évidence. Ils prirent la parole en même temps.

- Reculer ! Nous pouvons ...

- Il doit exister un moyen de retourner ...

Ils se turent et se tournèrent en hâte vers le moniteur.

- Poursuivez la lecture, ordonna Odo.

- Si un animal revient à la place de l'autre pareil à nous, il sera détruit et l'appareil retrouvé. Vous avez vu l'appareil.

- Oui, affirma lentement Bashir.

Il essayait d'évaluer l'effet de divers scénarios sur l'envahisseur, mais il n'était pas spécialiste de xénopsychologie. Je crois avoir une petite idée de celui qui a activé cet appareil, songea-t-il soudain. - L'appareil était en possession d'un autre pareil à nous.

Bashir hésita, conscient que sa prochaine réponse pouvait être sa dernière. Est-ce oui ou non qu'ils veulent entendre ?

S'il répondait non, et que le Bekkir le croyait, ils n'avaient plus alors aucune raison de continuer à massacrer les occupants de la station. Il ne leur restait plus qu'à attendre que Quark« réapparaisse» - peu importe ce que cela signifiait -, récupérer l'appareil et repartir chez eux.

D'autre part, vu leur xénophobie flagrante -

« Si un animal revient à la place de l'autre pareil à nous », avait dit l'envahisseur-, ils pouvaient très bien décider d'exterminer ceux qui restaient dans le seul but d'éviter tout problème ou d'éventuelles représailles.

S'il répondait par la négative et qu'ils ne le croyaient pas, cependant, ils s'attendraient alors à voir revenir un des leurs - et il leur faudrait donc pacifier la station afin d'assurer la protection de l'« autre » avant son retour.

Peut-être aussi l'envahisseur serait-il tenté de faire la peau à Bashir, qui se serait avéré une mauvaise source de renseignements.

S'il disait oui, les possibilités demeuraient les mêmes, selon qu'ils le crussent ou non. En quatrième lieu, « pacifier » la station ne signifiait pas nécessairement la « nettoyer ». S'ils étaient persuadés que DS9 avait capturé un 'des leurs, les envahisseurs auraient pu s'en inquiéter suffisamment pour songer à négocier un compromis - une trêve.

Les quelques survivants pouvaient encore être sauvés.

Ce processus d'évaluation ne prit qu'une ou deux secondes dans l'esprit de Bashir. Il choisit sa réponse. - Oui. C'est un pareil à vous qui avait l'appareil quand je l'ai vu.

L'envahisseur digéra cette donnée, tentant manifestement de déterminer si oui ou non Bashir disait la vérité ...

- Aucun autre animal dit qu'il a vu l'autre pareil à nous.
- Ils ne l'ont pas vu. Nous le gardions caché.
- L'autre est ici maintenant.
- Non. Il a disparu.

Ses yeux se vissèrent sur le chronomètre au coin de l'écran du moniteur médical, de laquelle il déduisit 1200 - l'heure à laquelle Quark et Odo lui avaient apporté l'appareil à scanner, la veille.

- Voilà environ trente-neuf heures, précisa-t-il.
- L'autre était ici quand il a disparu.
- Non. Il était caché. Dans un endroit secret.
- Vous savez où se trouve cet endroit secret.
- Oui.
- D'autres savent où était l'autre quand il a disparu.

Oui ? Non ? Quand quelqu'un vous pose une question en vous pointant une arme sur le nez, vous avez tout naturellement tendance à répondre ce qu'il veut entendre.

- Hum, oui. D'autres savent.
- Le commandant de cette place, Siss-Ko, le sait.
- Oui.

Dès que le mot franchit ses lèvres, Bashir sut qu'il venait de commettre une erreur fatale. D'autres personnes avaient prétendu savoir où se trouvait l'« autre » au moment de sa disparition, semblait-il.

On pouvait donc se passer de Bashir.

- Mais je suis le seul... commença-t-il, alors que l'inquisiteur levait son arme.

L'exécution survenue deux jours auparavant se répéta sous le regard hypnotisé de Quark et Odo. Le Férengi aurait désespérément souhaité être capable de détourner la tête, pour ne pas voir le canon du fusil dirigé vers le front de Bashir, ni entendre retentir la détonation, ni voir le médecin projeté contre le mur derrière lui, un petit geyser jaillissant au milieu de son crâne.

Quark et Julian Bashir ne s'étaient jamais très bien entendus. Le jeune

médecin n'avait-il pas menacé de révéler à Dax et Kira l'amusante utilisation de leur image par le Férengi dans des programmes d'holosexé aussi inoffensifs que dépourvus de malice ? N'était-ce pas encore Bashir qui, à plus d'une reprise, l'avait menacé de fermer le Quark's pour « dérogations à la législation sanitaire » - de connivence avec Odo, sans aucun doute.

Mais de là à souhaiter au jeune freluquet - abattu aussi froidement qu'un fouinard trouvé par un fermier au milieu de ses récoltes - une mort si brutale, il y avait un pas que le Férengi n'aurait jamais franchi.

Pour une raison qu'il ignorait, il ne pouvait ni détourner ni fermer les yeux ; une part de lui-même dont il ignorait l'existence l'obligeait à regarder, à enregistrer les derniers instants de la vie du jeune médecin.

Quand ce fut fini, le Bekkir baissa son arme et sortit de la pièce sans regarder derrière, en s'adressant à son camarade avec agitation.

Quark gardait les yeux rivés sur le moniteur. Il savait que l'entrée du carnet de bord médical demeurerait activée et que l'enregistrement continuerait pendant deux jours, jusqu'au moment où Quark et Odo entreraient dans l'infirmierie et l'éteindraient.

- Fin de lecture, commanda le Férengi d'une voix faible.

- Il faut qu'on se souvienne de lui, déclara Odo.

- Du docteur Bashir ? demanda Quark, surpris.

Vous n'entreteniez pourtant pas des liens très amicaux avec lui.

Odo foudroya le Férengi d'un regard où brillait une fureur assassine, qui le fit presque reculer d'un pas.

- Cela n'a rien à voir, expliqua le constable.

Personne ne devrait mourir ainsi, assassiné comme un insecte qu'on écrase. Je veux garder son souvenir et une copie de ce carnet de bord comme preuve.

Quark dévisagea le constable :

- Vous voulez une preuve ? Et la station entière transformée en boucherie, ce n'est pas suffisant, peut-être ?

- Quark, même si j'étais l'unique survivant de ce raid, je resterais le chef de la Sécurité de cette station. Recueillir toutes les pièces à conviction fait partie de mon travail. Vous m'en remercirez plus tard, puisque ainsi Starfleet ou Bajor auront un peu plus de difficulté à vous mettre en accusation en tant que suspect numéro un. .

Le constable tira une plaquette d'enregistrement dans une pile sur le bureau et l'introduisit en place. L'ordinateur médical de Bashir était beaucoup plus lent que celui de la station et mit plusieurs secondes à télécharger le carnet de bord. Odo retira la pastille et l'empocha.

C'est alors que les oreilles du Férengi se plaquèrent contre son crâne, tout d'un coup. Odo ne comprit d'abord pas sa réaction, bien que sa peur fût compréhensible face à un ennemi aussi intraitable.

Puis il réalisa ... quelque chose venait d'apparaître derrière lui.

Quark tourna brusquement les talons, avec l'intention de se jeter à plat ventre de manière à laisser Odo se faire canarder à sa place.

Mais il se retrouva plutôt accroupi en position défensive, un fusil inutile au poing braqué sur ...

Jake Sisko était debout dans la porte du labo médical et fixait les deux hommes comme s'ils avaient été des revenants. Molly O'Brien lui serrait la main, silencieuse et aussi blanche qu'une morte.

CHAPITRE 13

- Êtes-vous ... , commença Jake qui semblait se méprendre sur l'identité des deux hommes ; il se reprit : Vous ne voulez pas savoir où est l'autre ?

- Jake, tu ne me reconnais pas? demanda Odo. Es-tu blessé ?

Le regard de Jake Sisko se fixa sur Odo, puis sur Quark, avant de revenir au constable. « Odo ? » demanda-t-il.

Le chef de la Sécurité s'accroupit et réduisit légèrement sa taille, malgré sa douloureuse fatigue. Il se rappelait avoir lu quelque part que les enfants humains étaient parfois effrayés par la stature des adultes.

- Il t'a fallu être très débrouillard pour survivre si longtemps, Jake. Je suis fier de toi.

- Non, répliqua le garçon en secouant la tête. Molly lui serra les jambes et se cacha derrière lui.

Jake posa une main protectrice sur sa tête ... comme l'aurait fait un père.

- Je t'assure que oui. Tu as fait ce qu'il fallait, insista Odo.

Odo avait également appris dans les livres qu'à la suite de catastrophe où leurs parents perdaient la vie, les enfants ressentent souvent une terrible culpabilité d'avoir survécu, même s'ils n'avaient aucune responsabilité dans l'accident.

- J'ai bien connu ton père, et il serait très ... Odo se tut. Le regard de Jake s'était brusquement voilé; il tourna les talons et s'éloigna à pas lents dans le couloir, entraînant Molly à sa suite. Il semblait avoir complètement oublié la présence de Quark et Odo.

Le constable allait le suivre quand une poigne d'une étonnante vigueur le tira en arrière.

- Il vaudrait mieux ne pas lui parler du commandant Sisko, lui chuchota Quark à l'oreille.

- Pourquoi? Il faut qu'il comprenne que ...

- Les humains ne sont pas comme les Férengis.

Ils ont parfois du mal à accepter la réalité. N ... Nog m'a déjà dit qu'il arrivait à Jake de faire semblant que sa mère était toujours vivante et de lui parler le matin.

Le Férengi semblait en proie à une tristesse immense et Odo s'apprêtait à lui demander ce qu'il avait quand il comprit : si Nog avait été vivant, il serait avec Jake. Quark se résignait finalement à la mort de son neveu - un coup dur pour lui.

Conformément à sa nature, le Férengi surmonta l'épreuve sans trop de peine. Son visage pâlit mais ne rosit pas; Odo en déduisit que le sang de Quark s'accumulait dans sa région abdominale ... signe d'un état de choc léger. Le Férengi garda le silence

et emboîta rapidement le pas au constable pour rejoindre Jake et Molly.

Quand Odo le rattrapa, Jake leva les yeux vers lui comme s'il le voyait pour la première fois de sa vie.

C'est peut-être en effet ce qui Lui arrive, se dit Odo. IL a dû effacer Les derniers jours de sa mémoire, pour écarter Le souvenir de son père. Voilà qui augurait mal : comment le constable arriverait-il à savoir ce qui s'était passé et où se trouvaient les Bekkirs, si le garçon souhaitait tout oublier ?

- Odo ! s'exclama Jake. Odo et Quark.

Comment avez-vous réussi à survivre? Où étiez-vous tous les deux ? On vous cherchait partout. Il y en a même qui croyaient que... oh, et puis non, laissez tomber.

- Quoi ? voulut savoir Odo. Qu'est-ce qu'ils croyaient?

- Où étiez-vous passés ?

Odo récapitula brièvement les événements survenus au cours des derniers jours, non sans modifier certains détails - par exemple quand il affirma au garçon que l'appareil s'était activé tout seul. Quark ne fit aucun commentaire mais Odo vit son visage s'éclairer d'une expression proche de la gratitude.

Le constable en fut contrarié. S'il avait altéré le récit des faits, ce n'était pas pour permettre à Quark de sauver la face mais parce qu'il avait besoin de la confiance absolue du garçon - chose impossible si Jake croyait que Quark ou lui-même avait une part de responsabilité dans l'attaque de la station et la mort de Sisko.

- Un signal de détresse ? demanda Jake.

- On dirait bien. Après l'avoir capté, les Bekkirs ont présumé que nous détenions un de leurs compatriotes et ont exigé sa libération. Ils ont tué tous ceux qu'ils ont interrogés. Une question demeure sans réponse, Jake, et tu peux peut-être m'aider. -Quoi?

- Les Bekkirs savaient certainement combien de temps allait durer la projection dans le futur. Pourquoi n'ont-ils pas attendu notre réapparition deux jours de plus ? Où sont-ils partis, et pourquoi ?

Quark vit le premier le regard de Jake vaciller. Il interrogea le gosse sans lui laisser le temps de sombrer dans l'absence :

- Jake, tu ne nous as toujours pas dit comment tu as réussi à sauver Molly. Nous avons suivi ta trace depuis la salle de classe de Keiko jusqu'à l'endroit où tu as essayé de monter sur Ops, puis ensuite jusqu'à la galerie deux. Après, nous l'avons perdue. Est-ce que Nog ... demanda Quark en déglutissant. Nog était il avec toi à ce moment ? Que lui est-il arrivé ?

Jake cligna des yeux, de retour à la réalité.

- Ob. il ... Il vaut mieux que je reprenne tout à partir de l' école, voilà deux jours, vers douze-trente ...

Jake cherchait désespérément à ouvrir la trappe d'accès. Hermétiquement fermée! Le croque-mitaine interrogeait Mme O'Brien.

Ils allaient la tuer.

Jake se mit à tirer de toutes ses forces sur la petite porte dans l'espoir de

l'arracher du mur, quand une main l'arrêta.

Avec un sourire canaille, Nog lui tendit une clé à molette, qu'il avait probablement subtilisée à M. O'Brien.

Jake dévissa rapidement la grille et la retira sans bruit. Nog se glissa le premier dans l'ouverture et Jake allait le suivre quand il pensa à la petite fille de Mme O'Brien, Molly, que celle-ci avait emmenée aujourd'hui assister à la journée des exposés.

Molly ! Pivotant sur ses genoux, Jake se pencha et balaya le plancher du regard, à la recherche d'une paire de petits pieds. Il tendit le bras - remerciant le ciel d'avoir hérité du grand corps mince de son père - et pinça la fillette pour l'obliger à regarder par terre.

La gamine s'accroupit et dévisagea Jake avec de grands yeux, l'expression grave. Il posa un doigt sur les lèvres puis lui fit signe de venir le rejoindre.

Hésitante, Molly se tourna vers sa maman. Elle parlait avec un vilain monsieur, qui faisait peur à Molly. Mais elle connaissait Jake, elle l'avait déjà vu. Ce n'était pas un étranger.

Maman disait toujours de se tenir loin des étrangers, mais Jake était son ami. Son papa était le patron de maman.

Maman était terrifiée - Molly s'en apercevait - et pourtant, maman n'avait jamais peur. C'est surtout ça qui effrayait Molly. Elle se mit à quatre pattes et rampa sous le bureau jusqu'à l'endroit que Jake lui indiquait. Elle ne fit pas de bruit ; si se passait quelque chose de grave, elle le savait, et il fallait qu'elle soit sage comme une image.

Jake la fit entrer dans un trou noir et la frayeur de Molly se ranima, mais le garçon la suivit aussitôt.

Quand elle entendit les coups de feu, Molly poussa un cri perçant et s'enfonça dans le tunnel aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient.

Elle disparut dans le trou de lapin et Jake jeta un coup d'œil derrière lui ; il vit le soldat empoigner Mme O'Brien. Il stoppa net et faillit se ruer sur la créature - mais la pensée de son père l'arrêta :

Benjamin Sisko répétait sans cesse qu'il fallait se servir de sa tête plutôt que ses poings. Papa se traitait d'imbécile quand il laissait la colère prendre le dessus.

Jake réalisa soudain que l'envahisseur pouvait maintenant le voir. Un bref moment, ils se fixèrent. Le soldat leva son arme.

Mme O'Brien plia les genoux pour prendre un élan, bondit sur lui et l'envoya droit au plancher. Jake fut impressionné, elle était plus petite que lui.

Puis il comprit: elle se sacrifiait pour sauver Jake et Nog - et Molly.

Il sut aussitôt ce qu'il devait faire. Sans hésiter, il se retourna et plongea dans l'ouverture de la trappe. Molly l'attendait dans le tunnel, indécise, le regard tourné vers l'entrée. On aurait dit qu'elle voulait aller retrouver sa mère.

D'autres coups de feu éclatèrent. Molly détala si vite que Jake se retrouva bientôt loin derrière. Il est vrai qu'elle et Nog jouissaient d'un injuste avantage: leur petite taille et leurs courtes jambes leur évitaient de se cogner contre les parois du

tunnel chaque fois qu'ils avançaient d'un pas.

Une explosion souffla soudain la salle de classe derrière eux. L'onde de choc propulsa Jake en avant et il atterrit par-dessus Molly.

- Ôte-toi ! Ôte-toi ! hurla la petite en se tortillant pour se dégager.

Le dos de Jake lui faisait mal, comme s'il avait reçu la ruade d'un mulet... une expérience douloureuse déjà vécue à l'occasion d'une visite sur une ferme.

Ils continuèrent de ramper longtemps avant de s'arrêter pour se reposer.

Personne n'avait envie de parler ; Jake, qui ne cessait de regarder derrière, craignait à tout moment d'entendre le bruit d'un assassin au casque noir lancé à leur poursuite.

Ils reprirent leur fuite et rampèrent pendant une heure, quand Nog s'immobilisa brusquement. Jake, la tête toujours tournée en arrière, les emboutit tous deux et les renversa.

- Gros balou ! l'invectiva Molly, la première à se dégager du chaos.

- Tu veux dire balourd ? essaya de deviner Jake en se dépêtrant de Nog.

Pourquoi t'es-tu arrêté ? demanda-t-il à son ami.

- Il y a une intersection, expliqua Nog en écarquillant les yeux. Nous devrions prendre cette direction, suggéra-t-il et il indiqua une échelle qui descendait.

- Non, il faut monter. Jusqu'à Ops, objecta Jake en secouant la tête.

- Il faut nous éloigner du cœur, s'obstina Nog, inflexible. Par ici, nous pouvons descendre jusqu'au niveau quinze et nous rendre sur l'anneau d'habitation.

- Montons sur Ops ! Mon père saura ce qu'il faut faire.

Nog s'assit, posa les mains sur les genoux et considéra le tunnel qu'ils venaient de traverser.

- Si ton père peut faire quelque chose, il s'en occupe déjà. Ça n'est certainement pas le moment de le déranger.

- Mais pourquoi l'anneau de résidence ? Tu crois qu'ils ne se rendront pas jusque-là ?

- Oui, mais pas tout de suite ! Il leur faudra des heures pour parcourir toute la zone du cœur, ce qui nous donne le temps de leur échapper. Fichons le camp à l'anneau de résidence et trouvons une bonne planque dans un coin perdu en attendant que tout soit fini.

Jake croisa les bras. Très déterminé de nature, il pouvait tenir tête à n'importe qui, même à un Férengi. - Et comment sais-tu qu'ils ne sont pas déjà sur l'anneau de résidence ?

Nog fronça les sourcils et se mordilla un ongle.

« Eh bien ... »

- De toute façon, je crois que nous devons informer M. O'Brien de ce qui est arrivé à sa femme. - Va le lui dire, si ça te chante. Moi, je préfère rester en vie.

- Tu sais, je pense qu'il aimerait le savoir, Nog.

Et puis ... et puis mon père saura ce que nous devons faire. S'il nous conseille d'aller sur l'anneau de résidence, nous y serons bien plus vite par les téléporteurs, pas vrai ?

Une moue retroussa la lèvre de Nog. Il détestait que quelqu'un d'autre ait le

dernier mot.

- Vos désirs sont des ordres, Ô grand chef rempli de sagesse, se moqua-t-il en exécutant une profonde révérence.

- Inutile de le prendre sur ce ton, marmonna Jake.

Il les mena dans la direction opposée, jusqu'à une autre échelle, qui allait vers le haut.

Ils grimperent deux niveaux avant de trouver un autre passage qui conduisait vers l'intérieur, au centre du cœur. Jake se rappela avoir remarqué un tube qui s'enfonçait dans le cœur, à sa dernière visite sur Ops; en y jetant un coup d'œil, il avait noté qu'il se terminait par une écoutille fermée, plusieurs niveaux plus bas.

Si je peux reconnaître l'autre côté de cette écoutille, nous sommes sauvés.

Ils s'arrêtaient de temps à autre, s'assoiaient en silence et tendaient l'oreille. La rumeur des combats leur parvenait toujours, lointaine. Conduit par l'acier des cloisons, le son ressemblait à un balbutiement bizarre, comme le bruit d'un poste de holovision très bas.

Molly n'avait pas ouvert la bouche depuis qu'elle avait traité Jake de balou. Elle était pâle, peut-être parce qu'elle commençait à réaliser que sa mère était morte. Lorsqu'ils s'arrêtèrent pour écouter, Jake lui prit la main; c'est ce que son père aurait fait s'il avait été là.

L'éclairage clignota, son intensité faiblit, puis tout se ralluma. Jake reprit sa reptation, animé par un sentiment aussi pressant qu'inexplicable : son père avait besoin de lui, c'était urgent. Subitement, les lumières s'éteignirent tout à fait.

Jake s'arrêta un instant, et Nog et Molly foncèrent sur lui. Il continua sa progression en tâtant prudemment son chemin.

Il faillit s'ouvrir le crâne contre un énorme tuyau d'acier suspendu au plafond. Sa tête fit un toc dont l'écho se répercuta à travers ses dents. Jake se rassit en se frottant le front d'une main et palpa l'obstacle de l'autre.

C'était un cylindre d'à peu près un mètre de diamètre, au bas duquel, environ à hauteur de la taille, se trouvait une petite roue ressemblant à la manette d'une écoutille.

L'écoutille !

- Ordinateur ... Ouvrez l'écoutille, ordonna-t-il après s'être raclé la gorge.

- Autorisation, s'il vous plaît.

- Jake Sisko ... C'est une urgence! Nous devons rejoindre Ops.

- L'accès de ce passage ne vous est pas autorisé, répondit l'ordinateur.

- Hum, entrée en tiers priorité d'urgence.

- Vous n'êtes pas autorisé à produire une entrée en tiers priorité d'urgence.

- Passez-moi mon père, tout de suite !

- Précisez l'identité de la personne à contacter.

Jake abattit son poing sur le cylindre, et il en fut gratifié par une cuisante douleur aux jointures. Il se souvint de son père et reprit son calme.

- Branchez-moi sur le commandant Sisko, espèce de tas de ferraille sans cervelle.

- Les communications sont sous contrôle sécuritaire. Autorisation, s'il vous plaît.

- Ordinateur, il s'agit d'une extrême urgence !

- Les communications sont sous contrôle sécuritaire. Autorisation, s'il vous plaît.

- Entrée des communications en tiers priorité d'urgence !

- Vous n'êtes pas autorisé à produire une entrée en tiers priorité, répondit Jake, dégoûté, à l'unisson de l'ordinateur.

Il avait le visage défait, invisible dans les ténèbres.

- D'accord, Nog. Tu as gagné. On ne peut pas entrer.

- Je le savais.

- Et pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

- Bof. Est-ce que tu m'aurais cru, moi, un humble Férengi ?

- Où allons-nous à présent ? Où se trouve l'anneau de résidence ?

- Si vous voulez bien me suivre, Ô grand disciple rempli de sagesse, l'invita Nog avec un petit ricanement.

Il passa devant et les conduisit plus bas, dans la nuit noire du tunnel.

Nog, à plat ventre sur le plancher de la conduite d'aération, parfaitement immobile, scrutait le couloir de son regard perçant de Férengi à travers la grille. Jake brûlait d'envie de savoir ce qu'il apercevait, mais sa brève question chuchotée ne reçut pour toute réponse qu'un regard furibond, accompagné d'un doigt sur les lèvres lui intimant le silence.

Une escouade d'envahisseurs descendit le couloir au pas de course ; par-dessus l'épaule de Nog, Jake entrevit à leur passage les armures et les casques noirs qui luisaient, les gants gris et les bottines grises.

Il passa le bras autour des épaules de Molly pour s'assurer qu'elle ne s'agite pas.

Quand un envahisseur plongea le regard directement dans la conduite, les enfants restèrent littéralement pétrifiés et retinrent leur souffle ; mais si la créature les remarqua, elle n'en laissa rien paraître et rejoignit l'escouade sans donner l'alerte.

Au bout de quelques minutes de silence, Jake trépignait comme un jeune chiot aux côtés du Férengi aussi immobile qu'un crocodile endormi ; Nog leur fit signe d'avancer.

- Comment allons-nous détacher la grille ? demanda-t-il à Jake.

- La voie est libre ?

Nog hocha la tête. Ses énormes oreilles, si sensibles, se ployaient légèrement, tendues vers des sons imperceptibles pour les humains. « Ils sont tous partis. Tu as une idée ? »

Jake se tortilla pour se retourner et détendit les jambes d'un coup sec dans la grille, qui jaillit hors de ses gonds. Elle s'écrasa au sol dans un horrible fracas métallique, puis tourna sur elle-même en résonnant, comme une énorme pièce d'or

férenghi.

Nog étouffa un cri et Jake sauta dans le couloir, où son ami le rejoignit. Jake tendit ensuite les bras à Molly O'Brien pour l'aider à sortir.

- Ah, ces humains ! dit Quark comme si c'était un gros mot.

- On va retourner là-dedans ? demanda Jake.

- Sûrement pas.

Jake ramassa la grille et la replaça dans l'ouverture de la cheminée.

- Filons d'ici.

- Pourquoi ? demanda le Férenghi. Si les envahisseurs sont tous sourds, muets et aveugles, nous pouvons très bien rester ici.

Jake roula de grands yeux et Nog prit la tête du petit groupe qui s'avança à pas de loup dans le couloir. Dans la conduite de ventilation, Nog les avait menés à une étroite « cheminée » qui descendait jusqu'au niveau quinze, quatre étages plus bas, où se trouvaient les galeries de branchement qui reliaient le cœur à l'anneau de résidence. Il avait appris à Jake comment s'arc-bouter le dos et les pieds contre les parois en se laissant glisser lentement vers le bas de la cheminée. Nog était passé le premier, suivi par Jake qui tenait Molly contre lui.

Nog les guidait à présent vers la galerie deux, s'arrêtant fréquemment pour dresser l'oreille.

Il s'immobilisa soudain, le regard attiré par un objet gisant à ses pieds et que Jake mit quelques instants à identifier: c'était un cadavre.

- Oncle Jake, est-ce que le monsieur se repose ?

- Chut, fit Jake. Il ne faut pas le réveiller.

Il lui saisit la main avec fermeté et conduisit la marche vers la galerie de branchement. Nog traîna à leur suite, la tête tournée vers le cadavre.

Jake s'obligeait à ne pas regarder en arrière et s'efforçait de chasser de son esprit le souvenir de sa mère. Le cadavre baignait dans une mare de sang, exactement comme ...

Ils en croisèrent un deuxième. Jake fit la grimace ; il regarda droit devant et contourna le corps sans vie en se fiant à sa vision périphérique, Molly à ses côtés.

Les cadavres furent bientôt si nombreux qu'il lui fallait regarder où il mettait les pieds pour éviter de trébucher sur les masses inertes. Il avait l'impression d'être un footballeur d'autrefois, à l'entraînement.

L'éclairage sporadique du niveau quinze oscillait d'une intensité faible à nulle. Durant les brefs éclairs d'illumination, Jake remarqua l'extrême pâleur de Molly. Malgré son jeune âge - deux ou trois ans - elle avait manifestement réalisé que ces personnes n'étaient pas toutes en train de « dormir ».

Jake avait déjà vu des cadavres, mais jamais un tel massacre. Les corps qui obstruaient le passage tournaient presque tous le dos à la direction d'où venaient les enfants.

Jake s'approcha de Quark et lui chuchota à l'oreille :

- Je n'aime pas ça. On dirait qu'ils se défendaient contre des envahisseurs qui allaient dans la même direction que nous. Qu'est-ce qui arrivera si on tombe sur eux ?

- Je sais, dit le Férengi en hochant la tête. Ils sont à environ quinze mètres devant nous, je les entends. Mais nous sommes presque arrivés à l'entrée de la galerie de branchement.

Jake le suivit, sans plus savoir où il se trouvait exactement. Il avait l'habitude de traverser les galeries de branchement en turbolift, pas à pied, et se contentait évidemment d'ordonner : « Anneau de résidence, secteur neuf » quand il embarquait, sans porter attention au trajet qu'il prenait.

Nog s'arrêta à hauteur d'une écoutille d'accès aussi grosse - mais moins massive - que les sas des pylônes de stockage.

Elle était hermétiquement fermée ; quelques corps inanimés jonchaient le sol à proximité. Les défenseurs qui avaient battu en retraite jusqu'ici semblaient si pressés qu'ils n'avaient pas eu le temps d'ouvrir le sas de la galerie.

Jake entendit à son tour le faible écho des coups de feu et des cris devant eux. Nog examinait attentivement l'écoutille.

- Tout va bien, dit-il. Elle est toujours scellée.

Les envahisseurs n'ont pas encore trouvé le moyen d'entrer dans la galerie.

- À mon avis, ils connaissent très mal la station ... sans quoi ils se seraient téléportés directement sur Ops, où ils auraient facilement pris le contrôle en tuant tout le monde.

- Nous ne sommes pas grand-chose pour eux.

Ils considèrent peut-être que nous sommes trop inoffensifs pour s'attarder à développer une stratégie contre nous.

L'écoutille était évidemment verrouillée et ne s'ouvrait pas davantage que celle de Ops, l'ordinateur se montrant peu impressionné par la parenté de Jake avec le commandant de la station.

- Te fais pas de bile, le rassura Nog avec un sourire torve - les seuls dont un Férengi était capable - et il exhiba un objet cylindrique vert vif en plastique translucide. Je l'ai chipé à mon oncle Quark.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Un genre de passe-partout pour neutraliser les systèmes de sécurité. C'est pour ouvrir les portes.

- Et pour l'écoutille de Ops, pourquoi n'as-tu rien dit ? fulmina Jake en fusillant le Férengi du regard.

- Tunc ...

- Ne me réponds pas « tu ne m'as rien demandé » ou je te chauffe les oreilles ! dit-il au Férengi, qui fit un bond en arrière.

- Je, euh ... parce c'est une entrée en tiers de premier niveau, ici. En fait, je l'ai volé à mon père et oncle Quark ne lui en a donné qu'un seul. Pour monter sur Ops, il faut une entrée en tiers de quatrième niveau.

- Comment ça marche ?

- Rien de plus facile, assura Nog avec un sourire suffisant. Il n'y a qu'à le glisser ici.

Il enfonça le cylindre dans une fente de la porte - beaucoup plus grosse que le

tube et de toute évidence destinée à un tout autre usage - sans trop bien savoir comment s'y prendre, semblait-il. « Ensuite ... j'imagine qu'il n'y a qu'à tourner comme ça. »

Le cylindre se bloqua et rien ne se passa.

Cette situation embarrassante rendit Nog furax et il se frotta l'oreille d'un geste nerveux que Jake avait souvent remarqué chez Quark.

- Ouvrez l'écouille, ordonna Jake d'un ton moqueur, juste pour rire.

La porte tourna sur ses gonds avec un bruit de sifflement et leur laissa le passage.

- Voilà, comme ça, ajouta Nog.

Le Férengi retira son passe-partout et ils se glissèrent tous à l'intérieur pendant que la porte se refermait derrière eux. Jake vérifia : elle s'était verrouillée.

- Enfin en sécurité, souffla Quark en s'épongeant le front.

La longue galerie de branchement s'ouvrait devant eux jusqu'à l'anneau de résidence. Il n'y avait pas de cadavres : les envahisseurs étant enfermés à l'extérieur, les enfants étaient à l'abri.

Rongé par l'inquiétude, Quark saisit brusquement Jake par le bras.

- Nog ... Qu'est-il arrivé à Nog ?

Jake recula d'un pas, à la fois effrayé et irrité. - Je ne me souviens pas bien, répondit-il d'une voix étranglée.

Ce qui était évidemment faux : quoi qu'il fût advenu jeune Férengi, les événements remontaient à moins de deux jours.

Avant que la situation ne s'envenime, le constable Odo retira la main de Quark et sépara les deux hommes. Ni l'un ni l'autre ne faisait le poids à côté de Odo, et ils gardèrent le silence.

- Je suis désolé, s'excusa le Férengi. Je veux savoir ce qui est arrivé à mon neveu et ton histoire traîne en longueur.

- Eh bien, vous devrez patienter, rétorqua Jake.

Pour l'instant, Molly a besoin qu'on s'occupe d'elle.

Elle suçait son pouce, toute tremblante, debout au milieu du couloir.

- Ne t'en fais pas, Molly, la rassura Jake. Oncle Quark est simplement un peu nerveux, comme nous tous. Montre-moi ta culotte.

Molly s'approcha docilement de Jake et resta sans bouger pendant qu'il jetait un coup d'œil furtif dans sa couche.

- Bravo, Molly, l'encouragea-t-il. Tu es une championne. Continue comme ça et tu pourras remettre ton pantalon demain.

Elle saisit l'index de chacune des mains de Jake et les serra très fort.

- Elle a été très effrayée après ... après tout ça, confia-t-il à Quark et Odo. Elle a oublié ses habitudes de propreté. J'ai trouvé des couches dans les quartiers de Mme O'Brien. Mais aujourd'hui, tout s'est bien passé ; je crois qu'elle est prête à remettre son pantalon.

- Voilà qui est absolument passionnant, observa Quark d'un air méprisant- assez bas cependant pour que Jake puisse feindre de n'avoir pas entendu.

- Jake prendre, demanda Molly et le garçon la souleva dans ses bras. Gaijin, déclara-t-elle en fixant Quark d'un air grave et en hochant la tête.

- Mais non, dit Jake. C'est oncle Quark. Il est aussi l'oncle de Nog, tu sais.

- Gaijin. II est un vieux gnome, comme Rumpelstiltskin.

- Ob, ne parle pas de ça, implora Odo, troublé par le souvenir de ce jour funeste où les vœux de tout le monde avaient été exaucés.

- Ne le prenez pas mal, monsieur Quark, dit Jake en souriant. Elle m'a traité de balourd tantôt. Je n'ai pas encore compris ce qu'elle voulait dire.

- Balou, le corrigea Molly.

- Qu'est-ce qu'un balou, mon chou?

Elle lui pressa le nez d'un geste solennel.

- Tu es tombé par-dessus moi, oncle Jake. Tu es un garçon maladroit, un balou, expliqua-t-elle, puis elle serra gaiement Jake dans ses bras.

- C'est un mot qui vient de ta maman ?

À l'évocation de Keiko O'Brien, Molly retint ses pleurs et passa les bras autour du cou de Jake.

- Il faut lui trouver quelque chose à manger, Odo. Elle n'a rien avalé depuis hier soir. Les synthétiseurs fonctionnent mal ; il n'en sort que des sculptures de métal bizarres.

- Des sculptures? s'étonna Odo.

Quark réalisa qu'il souffrait lui aussi de la faim.

D'un point de vue subjectif, cela faisait plus de vingt quatre heures qu'il avait pris son petit déjeuner, quatre jours plus tôt.

Mais Odo n'écoutait plus. Il restait complètement figé, oubliant même de simuler la respiration. Quelque chose ne va pas, pensa Quark sans quitter le constable des yeux ; puis il comprit : Odo se concentrait à un point tel qu'il commençait à s'affaisser sur lui-même, particulièrement de la tête et des épaules.

- Odo, de grâce, ressaisissez-vous, claqua le Férengi affamé. C'est dégoûtant.

- Quoi ? Oh, je vois. Je réfléchissais à quelque chose. Jake, te rappelles-tu l'heure qu'il était quand tu as entendu l'ordre d'évacuation du commandant Sisko?

- Hmm ... J'étais encore à l'école, mais la matinée achevait. Il devait être environ douze-trente.

- Quark et moi sommes réapparus dans le bureau vers dix-trente ce matin. Quark, depuis combien de temps sommes-nous revenus ?

- Le jeune humain a raison. Pourquoi ne pas trouver d'abord un morceau à se mettre sous la dent? Je réfléchis mieux le ventre plein.

- C'est parce que vous avez la tête vide. Si je vous pose cette question, c'est qu'elle est importante, Quark ! Combien de temps ?

- Ah, ces flics, grogna le Férengi en examinant une montre qu'il tira de sa poche. Il est zéro-neuf cent, et si je me souviens bien, ma montre indiquait douze-trente la dernière fois que je l'ai consultée, tout de suite après notre réapparition.

Vingt-quatre heures et demie.

- Nous avons fait un bond de trois jours dans le futur, c'est-à-dire quatre-vingt-quatre heures, estima Odo au bout d'un moment de réflexion intense. Mais votre montre avançait de deux heures sur le chronomètre de votre bureau, ce qui nous donne quatre vingt-deux heures, à quelques minutes près.

- Et alors?

- Les envahisseurs ont attaqué la station peu avant douze-trente le lendemain de notre disparition.

Si l'appareil bekkir nous permet de remonter dans le temps - mais seulement par tranches de quatre vingt-deux heures - et que nous repartons maintenant, nous serions de retour là-bas, voyons voir ... dit il en fermant les yeux pour effectuer la soustraction, vers environ neuf-trente le matin de l'attaque.

Le front de Quark se plissa ; il essayait de deviner où voulait en venir Odo. Il comprit tout à coup : - L'attaque n'aurait pas encore commencé!

- C'est exact... Admettons qu'elle ait débuté une demi-heure avant que le commandant Sisko ne donne l'ordre d'évacuer le cœur de la station, il nous resterait donc trois heures pour contrer l'offensive.

- Par conséquent, il nous reste trois heures pour trouver la marche arrière de cette saleté de machine. Odo, si nous y parvenons, nous pourrions effacer tout ce qui s'est passé au cours des trois derniers jours ! Le combat n'aura pas lieu et personne ne sera tué !

- Si, le refroidit Odo en comptant les obstacles sur ses doigts, nous réussissons à faire fonctionner l'appareil dans l'autre sens, si nous y arrivons dans les trois prochaines heures, et si nous sommes capables de convaincre les Bekkirs de renoncer à leur offensive lorsque nous serons effectivement revenus.

Quark et Odo échangèrent un regard en silence, chacun attendant les suggestions de l'autre.

CHAPITRE 14

- À moins que vous ayez une idée géniale, Quark, cette discussion reste purement théorique, déclara Odo. Même si les Bekkirs savent comment remonter le temps - une hypothèse de plus, au demeurant-, nous ignorons, nous, comment faire.

Quark examinait avec attention l'appareil émetteur qu'il avait dans la main.

- J'ai peut-être une idée, dit-il lentement.

- Mais ... ? vitupéra Odo en lui arrachant l'objet qu'il fixa d'un air surpris.

Comment avez-vous fait pour prendre l'appareil de ma poche ?

- Ne perdez pas votre temps à essayer de comprendre, avertit Quark. Il faut l'intelligence d'un Férengi pour déduire que ...

-Là, l'interrompit le constable en indiquant une rainure peu profonde qui formait un zigzag le long d'une face de l'appareil. On dirait qu'il manque un morceau dans cette cannelure. Je parie que si nous trouvions cette pièce, nous pourrions faire le saut en arrière. Que disiez-vous, Quark ?

- Oh rien ... , répondit le Férengi, les nerfs en boule.

- Où pourrait-elle se trouver ? Qu'y avait-il d'autre dans le coffret cardassien, Quark ?

- Seulement des artefacts cardassiens sans intérêt, assura Quark en secouant la tête. Rien qui ressemblait de près ou de loin à cette forme.

- Essayez-vous de me faire croire que vous avez retenu le contenu exact de ce qui se trouvait dans ce coffre après un seul coup d'œil ?

- Mais, bien sûr.

- Comment est-ce possible ?

- Je l'ai acheté. Je peux vous énumérer en détail tout ce qui m'appartient, le décrire avec précision et en évaluer le prix sans une seconde d'hésitation. Comme n'importe quel Férengi.

- Hum. Pourquoi pas une petite démonstration ?

- Une pierre précieuse qu'on nomme glaçon cardassien, d'une valeur de cent douze pépites ; un disrupteur vide de la troisième dynastie, valant deux dîmes; un ...

- Ça va, ça va, j'ai compris ! Dans ce cas, la pièce manquante existe-t-elle vraiment ?

Quark arpenta l'infirmerie de long en large, en prenant soin de ne pas diriger son regard dans le coin, où se trouvait le bureau de Bashir ... et le médecin, allongé sous un drap.

- Pourquoi se servir de l'appareil pour remonter le temps ? se demanda-t-il.

Odo ne l'écoutait plus. Il faillit un instant perdre sa forme. En temps normal, il

lui fallait retourner à son état liquide toutes les seize heures. Avec un puissant effort de volonté, il pouvait tenir le coup un peu plus longtemps.

Vingt-huit heures, c'était la plus longue période qu'il avait passée sans se liquéfier ... et, à présent, il y avait plus de vingt-cinq heures qu'il n'avait pas pris de repos.

Au bout de ce record de vingt-huit heures, Odo s'était effondré en se déversant dans l'habit en forme de coupe de l'ambassadrice Lwaxana Troi - une cruelle humiliation pour le constable. Mais Quark ? Ce vieux Férengi cupide à qui il aurait tordu le cou et retiré les viscères avant de le pendre par les oreilles au bout d'une potence ?

L'idée que Quark put le voir sous sa forme liquide torturait Odo... mais elle pouvait très bien se concrétiser s'ils ne retournaient pas dans le temps dans les trois prochaines heures.

S'ils prenaient plus de temps, l'attaque aurait déjà commencé, et le nombre de morts serait déjà élevé.

Exigeant un effort suprême de sa volonté, Odo reprit le contrôle de sa structure moléculaire rebelle. Il redevint le constable Odo - pour un certain temps. - Je suis désolé, s'excusa-t-il d'une voix faible.

Quelle était votre question ?

Quark la répéta, Odo réfléchit au problème posé par la situation.

- Il est facile de comprendre pourquoi ils veulent faire un bond en avant. Si un Bekkir se trouve en mauvaise posture, sur le point d'être tué, par exemple - ou, pire, capturé-, il active le champ et disparaît. Les trois jours d'intervalle servent probablement à s'assurer que tout danger est écarté.

- Alors pourquoi revenir ? Cela ne pourrait servir qu'à nous replonger en plein danger.

- Pas nécessairement. Si le Bekkir active l'appareil et qu'il revient après s'être caché pendant une journée, cela équivaut à un saut d'un seul jour dans le futur ; s'il n'attend que trois heures, c'est comme un bond de trois heures dans le futur. Vous voyez les possibilités, Quark ?

- Oui ... je comprends. Prenons l'exemple de quelqu'un qui se rend à une vente aux enchères et qui se fait cueillir par un constable au zèle excessif. S'il fait un bond de trois jours, il manque la vente. Mais s'il passe seulement une heure dans le futur et qu'il revient tout de suite, le constable croira qu'il s'est envolé et s'en ira - et le type ne manquera pas les enchères.

- Un exemple un peu tordu, Quark, mais vous avez saisi le principe. Il faut comprendre que vous serez probablement très pressé au moment de partir ... mais pas au retour, où vous pourrez prendre tout votre temps. En fait, poursuit le constable, vous éviteriez même que ce soit facile de revenir, au cas où votre appareil tomberait entre des mains criminelles. Pas vrai, Quark ?

- Ha, ha, ha. Un vrai cirque ambulante ..

- Faire le bond en avant ne pose aucun problème. Du point de vue de l'espace-temps, c'est comme de trouver une planque épatante pendant quatre vingt-deux

heures. Mais le retour, Quark, voilà ce qu'il est important de contrôler pour les Bekkirs. Je vous parierais ...

- Que le Bekkir porte la pièce manquante sur lui ! acheva le Férengi. Elle est même sûrement fixée à l'armure ; de cette façon, si on vole l'appareil - comme l'ont fait les Cardassiens - il faut aussi attraper un Bekkir pour activer la fonction de retour dans le temps.

- Exactement ce que j'allais dire, Quark. Où trouver un Bekkir mort avec une clé d'inversion temporelle toujours fonctionnelle ?

Les deux hommes se regardèrent, frappés par le même souvenir.

- L'anneau de résidence ! s'écria Quark.

- Près de la galerie trois, sas trente-neuf, précisa Odo.

- Il y a un Bekkir mort là-bas, expliqua Quark à Jake. Le lieutenant Dax a réussi à en abattre un ... et le dispositif d'autodestruction de la créature ne s'est pas activé, contrairement à ceux que le major Kira a tués.

Jake hocha la tête sans rien ajouter.

Mais qu'est-il arrivé à Nog ? se demanda Quark.

Jake pourra-t-il même nous le dire un jour ? Sera-t-il capable de revivre ce souvenir ?

- Bon, aussi bien nous mettre en route tout de suite, suggéra Odo d'une voix fatiguée. C'est un long voyage jusqu'à l'anneau.

- Si tu préfères rester ici, l'humain, nous comprendrons, dit Quark à Jake.

- Non, monsieur Quark. Je connais un trajet plus rapide pour aller là-bas, et nous ne rencontrerons pas de ... de gens qui dorment en chemin.

Sous la direction de Jake, ils entreprirent la route inverse de celle qu'ils avaient suivie.

- Jake, demanda Quark en dissimulant l'oppression qu'il ressentait à la poitrine, je me demandais si tu ne pourrais pas me raconter finalement ce qui est arrivé à mon neveu.

Jake fit passer sa nouvelle petite sœur sur son autre bras en poussant un soupir. Molly s'agita et laissa échapper un petit cri, puis replongea dans un profond sommeil.

Les heures s'allongeaient depuis le début de l'attaque et la violence des combats allait augmentant.

Tel que prévu par Jake, les envahisseurs avaient découvert les galeries de branchement et la guerre s'était étendue jusqu'à l'anneau de résidence. Jake, Nog et Molly avaient rejoint les « souterrains », sous la conduite de Nog, à travers une autre série de cheminées de ventilation, de conduites, de tunnels et autres vides sanitaires plus infâmes les uns que les autres.

- Comment as-tu fait pour trouver tous ces endroits ? s'étonna Jake.

Nog venait de les faire ramper sous le treillis métallique d'un plancher durant le passage d'un escadron d'envahisseurs lourdement cuirassé - de quoi vous faire dresser les cheveux sur la tête. L'obscurité seule de l'anneau de résidence leur

permettait d'échapper aux regards. _

- Qu'est-ce que tu crois que je fais pendant toutes ces journées que je ne perds pas à l'école?

- Je ne sais pas. Je croyais que tu travaillais au Quark's.

- Travailler ? S'exclama Nog en partant d'un grand éclat de rire qui découvrit ses dents pointues.

Les Férengis ne travaillent pas ! Nous sommes des hommes d'affaires !
Négociateur, flatter, vendre, voilà notre profession.

- Pourtant, ton père travaille pour Quark, non ? Nog s'enferma dans un silence noir.

- Ne parle jamais de Rom, finit-il par dire. Ma naissance a été un accident. En fait, c'était moi l'accident. J'aurais dû être le fils de l'oncle Quark, confia-t-il en se tournant vers Jake. Tu sais comment sont conçus les enfants férengis, n'est-ce pas ?

- Non, avoua Jake, intéressé.

- Tant mieux.

- Oh, espèce de ... ! fit Jake, exaspéré, qui s'éloigna en rampant sous les lattes de métal. - Où est-ce que tu vas comme ça ?

- Manger, répliqua Jake d'un ton sec. À moins que tu aies décidé de te passer de nourriture désormais ?

- Hum. Tu as peut-être raison, l'humain.

- Quark m'appelle toujours comme ça : l'humain.

- Tu en es un, non ?

- Je faisais seulement remarquer à quel point tu ressembles à ton oncle.

- C'est vrai ? demanda Nog, et son attitude changea du tout au tout. Tu trouves vraiment que je lui ressemble ? Eh bien, tu es très perspicace pour un humain. Dans le mille ! Je l'ai remarqué moi-même ... et même que l'autre jour, oncle Quark disait...

Ils atteignirent une trappe qui menait au hangar de service d'un runabout. Jake jeta un long regard sur le Rio Grande, de toute évidence ravitaillé en carburant et prêt à décoller.

- Dis donc, Nog, tu ne saurais pas comment piloter un runabout, par hasard ?

Le Férengi fit lentement non de la tête.

- Dommage, dit Jake.

Nog poussa un soupir et ils retournèrent à la porte du couloir, les yeux vissés sur le runabout jusqu'au dernier moment.

- Dommage, murmura Jake une dernière fois. La main de Nog tâtonna derrière lui et actionna le bloc de commande pour ouvrir la porte. Il s'engagea dans le couloir, et se figea net.

Jake allait demander à Nog ce qui n'allait pas quand il vit l'expression sur son visage. Inutile de poser de questions, à présent : il sut, avant même d'entendre le bruit des bottes, quelle terrible erreur venait de commettre le Férengi.

L'espace d'une fraction de seconde, le regard de Nog pointa vers le quai de service et la trappe toujours ouverte=-. mais c'était trop loin, de l'autre côté du couloir-, puis se fixa dans celui de Jake.

Durant ce bref instant, Jake put lire directement dans le cœur de son ami. Nog avait immédiatement compris que son étourderie allait lui coûter la vie.

Inutile que ses amis paient le même prix.

Un humain aurait peut-être hésité, évalué les quelques secondes qu'il faudrait à l'envahisseur pour atteindre la porte et inspecter le hangar afin de découvrir ce qui avait pu attirer son regard. Après tout, un malheur n'arrive jamais seul, aurait pensé le rationaliste humain. Ils vont être capturés tôt ou tard et tués de toute façon ... Pourquoi ne pas mourir aux côtés de mes amis?

Même si l'humain avait repoussé la tentation, le mal aurait été déjà fait.

Mais Nog était un Férenghi, et quand un Férenghi se lançait dans une affaire, il ne perdait pas de temps à décider ce qu'il voulait : il le savait déjà.

C'était là leur secret au jeu des négociations, dont ils sortaient si souvent vainqueurs. Avant que la partie adverse n'ait compris les règles du jeu, le Férenghi savait exactement ce qu'il pouvait espérer retirer d'un marché.

Nog ne gaspilla pas un instant à se demander ce qu'il allait faire. Son dernier regard en fut un d'adieu.

Il tourna les talons et détala comme un lièvre. Le départ fulgurant du Férenghi tira Jake de sa torpeur. Rien ne pourrait plus sauver Nog ; ou bien Jake suivait son ami férenghi dans la mort- et rendait ainsi son sacrifice inutile - ou bien il saisissait l'occasion que Nog lui offrait.

Jake saisit Molly et plaqua le dos contre la cloison de la porte ouverte. Il n'essaya même pas de refermer la trappe, il n'aurait jamais eu le temps.

Pour espérer s'en tirer, lui et Molly, il fallait que l'envahisseur soit trop occupé à poursuivre Nog pour regarder dans le hangar de service. Il n'avait qu'à passer la tête dans l'ouverture de la porte, impossible de les manquer.

Jake retint son souffle. Le bruit de course s'amplifia, puis décrut après avoir dépassé la porte. L'envahisseur, qui continua de courir dans le couloir, se contenta de lancer un bref coup d'œil dans la porte en passant.

Jake laissa échapper un profond soupir et prit une grande respiration. Presque défaillant, il prit Molly sous le bras comme un ballon de rugby et fonça droit sur la trappe.

Il entendit bientôt la détonation d'une arme à feu, suivie par la voix de Nog, qui criait pitié.

Pas de pitié. Un dernier coup de fusil retentit, et la voix de Nog s'éteignit.

Le visage de Jake s'inonda de larmes. Il pleura comme jamais encore depuis la mort de sa mère au cours de l'attaque du Borg. Mais il ne se laissa pas ralentir par les pleurs.

Je dois penser à toi, Molly. Nous n'avons plus que l'un et l'autre.

Il ouvrit la trappe et y fit monter la fillette effrayée, puis tendit les bras et se hissa à son tour. Il referma la trappe juste avant le retour de l'ennemi, qui entra dans le hangar de service et s'immobilisa en-dessous d'eux avant d'aller inspecter les lieux pour tenter de découvrir ce que Nog regardait avant de ...

L'envahisseur revint finalement vers la porte, s'arrêta et se retourna pour

jeter un dernier regard. Jake s'était agenouillé ; il avait passé les bras autour de Molly et posé une main sur sa bouche, par précaution. La gamine ignorait ce qui s'était passé exactement... mais elle savait qu'elle courait un grand danger et restait donc parfaitement immobile et silencieuse.

L'envahisseur s'en alla et la porte se ferma en glissant derrière lui. Jake plissa le nez: l'odeur caractéristique d'un poupon très effrayé lui montait aux narines.

Accroupi sur les talons, Quark contemplait une fois de plus l'énigmatique sérénité du lieutenant Dax. Mais sa pensée allait vers Nog et sa mort héroïque - qui n'avait rien de férengi - deux jours plus tôt.

- Je crois que je le savais, avoua-t-il. Si Nog avait été vivant, il serait revenu au club. Il aurait été là quand nous sommes réapparus, pas vrai Odo ?

- En effet, admit le constable, mal à l'aise.

- Vous le saviez depuis le début, n'est-ce pas ?

- Peut-être bien. Cela n'aurait pas été ... utile de vous le dire.

- Vous vouliez que je garde espoir. J'aurais pu vouloir aller rejoindre le gosse si j'avais été convaincu de la mort du garçon; c'est ce que vous craigniez. - Non, ce n'est pas ça. Je tenais simplement à ce que vous gardiez la tête froide. ·

- Vous m'avez manifesté une certaine considération, Odo, dit Quark en fixant le constable, les yeux plissés. Avouez-le.

- Seulement parce que c'était plus pratique.

- Nog était un ... , commença Quark en fermant les paupières. Ob, et puis, au diable tout ça. Vous connaissez toutes les platitudes d'usage qu'on procède à la mort d'un parent. Vous avez dû les entendre assez souvent, pas besoin d'écouter Quark vous réciter à son tour.

- Nous vous en remercions. Ce serait... perturbant.

- Et merci à toi, l'humain, pour m'avoir raconté les circonstances de la mort de mon neveu.

- J'aurais dû mourir à sa place.

- Nog aurait été incapable de s'occuper de

Molly comme tu l'as fait. C'est un bon garçon ... c'était un bon garçon, mais un garçon férengi. Prendre soin de petits humains n'était pas exactement son truc.

- Enfin, le voilà, dit Odo en tapotant le cadavre du Bekkir du bout du pied.

Un tas de cendres s'élevait à deux mètres du corps, entouré par une empreinte circulaire fondue dans l'acier du pont. Odo l'observa avec satisfaction: c'était le dispositif incendiaire, arraché par la même explosion qui avait déchiqueté l'armure du Bekkir et tué la créature.

Quark jeta un coup d'œil vers le changeur de forme. Sa peau était sillonnée d'ondulations causée par l'effort. Il aurait déjà dû reprendre sa forme liquide. Est-ce qu'il pourra tenir encore longtemps ?

Quelle horrible pensée : si près du but, Odo se transformant en pudding et laissant Quark fin seul pour trouver une solution.

Le constable se pencha au-dessus du corps du Bekkir pour examiner son

ceinturon.

- Rien ... Quark, laissez-moi encore jeter un coup d'œil sur cet appareil.

Quark le retira de sa poche et l'apporta à Odo. Il cherchèrent tous deux la pièce manquante sur l'armure du Bekkir.

- Attendez, souffla Quark, qui se pencha pour regarder de plus près l'assemblage que le Bekkir portait au poignet.

Presque toutes les pièces avaient été emportées par la force de l'explosion qui avait tué net la créature. Il ne restait plus que trois morceaux de métal fixés à son poignet, et l'un d'eux ...

- Je l'ai ! s'écria Quark triomphalement en dégrafant la petite« pièce de puzzle» argentée qu'il exhiba au bout de son bras. C'est la bonne, j'en suis certain.

Odo tendit la main pour obtenir la clef mais Quark la pressa contre sa poitrine.

- L'appareil m'appartient et c'est moi qui ai trouvé la clef. Je la brancherai moi-même !

Odo lança au Férengi un regard meurtrier et lui remit l'émetteur de signal. Quark le prit avec précaution, comme s'il craignait qu'il ne lui explose dans les mains, et orienta doucement la clef en position ; puis il l'inséra, serrant ses dents pointues et détournant la tête.

Il ne se passa rien.

Après un long moment d'attente, Quark expira bruyamment. Il haleta, sans réaliser qu'il avait longtemps retenu sa respiration.

- La voilà en place, constata Odo. Et à présent ?

- Il faut probablement l'activer, comme la première fois, supposa Quark en se frottant l'oreille.

- C'est possible, approuva Odo en hochant la tête. Bon, dans ce cas, où est passé cet outil de voleur férengi que vous aviez tantôt ?

- Ce n'est pas un outil de voleur ! C'est simplement une ... pièce d'équipement qu'on utilise pour ...

Quark s'arrêta pour réfléchir : comment expliquer son premier emploi à Odo sans que le constable se méprenne sur la nature de son travail ? Un Férengi n'aurait pas eu besoin d'explications.

- À ma sortie de l'université, j'ai travaillé pour mon père. Lorsqu'il participait à des enchères à l'aveugle - le contenu des articles vendus est inconnu ... - J'avais pigé, Quark.

- Aux enchères à l'aveugle, mon travail était de ... comment dire, d'étudier l'intérieur des boîtes pour en évaluer le contenu. Vous voyez ? J'étais déjà, à l'époque, un estimateur talentueux et digne de confiance.

- Je vois en effet que vous étiez déjà un cambrioleur et un artiste de l'imposture, rectifia Odo en s'étranglant de rire.

- Vous ne comprenez rien aux coutumes férengis, se lamenta Quark.

- Bon, assez plaisanté. Où est cet instrument qui vous a servi à activer l'appareil Bekkir ?

Quark ferma les yeux pour essayer de visualiser ce qu'il en avait fait.

- Je sais exactement où il se trouve, s'écria-t-il en se frappant le front.

- Où?

- Sur le plancher de mon bureau. Au... au Quark's, bien sûr. Sur la Promenade ...

- Eh bien, encore une fois : ne perdons pas de temps, déclara Odo avec un soupir d'exaspération. Nous avons déjà dépensé une demi-heure de notre précieux temps.

Ils retraitèrent vers la canalisation électrique parallèle à la galerie trois du pont de croisement - le même chemin que leur avait fait suivre Jake un peu plus tôt. Le gosse avait raison : ils ne trouvèrent que deux cadavres sur leur route, tous deux sans blessures - du type « crise d'épilepsie ».

- Impossible de passer par là, observa Odo. On ne peut pas contourner la Promenade ... vous ne vous rappelez pas ? Le passage est bloqué. Il faut retourner par la galerie deux, et repasser par le champ de bataille.

Jake avala péniblement : ou bien il était passé par là ou bien il se faisait une image très nette du « champ de bataille ».

- Tu pourras y arriver ? demanda le constable en se penchant vers le garçon.

Jake fit courageusement signe que oui.

Molly s'étira et s'assit dans ses bras, ses paupières lourdes de sommeil.

- C'est l'heure de dîner, papa? demanda-t-elle.

- Vite, lui ordonna Jake en la posant par terre. Nous devons marcher un bout de chemin, puis je te prendrai dans les bras. Tu devras fermer les yeux et ne -~~ les ouvrir. D'accord?

- Quand est-ce qu'on va manger, oncle Jake ? Demanda Molly.

- Pas tout de suite, ma chérie. Tu promets de ne regarder?

- À tes ordres, capitaine, dit-elle avec un hochement de tête.

- Dans ce cas, allons-y, suggéra Jake qui s'exclama au bout de quelques pas : Attendez un instant. .. C'est Quark qui a activé l'appareil ?

Le ton incrédule de sa voix tira un gémissement du Férengi.

- C'est une longue histoire, expliqua-t-il.

- Tant mieux, répliqua Jake d'un ton glacial. Parce que nous avons une longue route à faire.

CHAPITRE 15

Odo et Quark se tenaient à quelques mètres de Jake et de Molly, qui dévoraient à belles dents une boîte de friandises au riz soufflé (légèrement éventées) trouvée dans les quartiers des O'Brien et que Molly appelait des mochi.

L'estomac de Quark émettait d'inquiétants gargouillements, à la vue des enfants voraces ; mais Odo avait gratifié le Férengei d'un regard si malveillant quand celui-ci avait suggéré de séparer les mochi en trois portions, qu'il avait immédiatement fait son deuil de ses espérances.

- Il ne nous reste plus beaucoup de temps, fit remarquer Quark, vexé que les enfants puissent s'empiffrer et pas lui. Notre petite visite à l'anneau de résidence a déjà pris une demi-heure et il faut au moins une heure pour traverser la galerie deux.

- L'heure et demie qu'il restera devrait suffire à éviter l'attaque.

- S'ils nous croient.

- Peut-être qu'ils ne vous croiront pas, vous, Quark. Mais le commandant Sisko sait que je ne me laisse pas, moi, emporter par des fantasmes délirants et que je ne cède jamais à la folie des grandeurs. Lui et le major Kira sauront que je dis la vérité, mais ils vous enverraient évidemment paître, cela va de soi.

- Il y a autre chose qui m'inquiète. Que se passera-t-il si .

- Si quoi ? Parlez, Quark. Ce n'est pas le moment de s'égarer dans des rêveries.

- Je n'aime pas présumer de l'avenir, mais un Férengei envisage toujours toutes les éventualités.

- Et alors ?

- Supposons que ceci soit bien la pièce manquante et que je trouve le moyen d'activer l'appareil. - Comme pour le signal de détresse, quand vous avez provoqué toute cette catastrophe.

- D'accord, d'accord, dit Quark en balayant sa maladresse d'un geste agacé de la main. Mais vous rappelez-vous comment est mort le Bekkir ?

- Il semble avoir été tué par l'explosion d'une grenade électromagnétique par derrière. S'il avait fait face à la déflagration, je présume qu'il aurait été secoué mais il ne serait pas mort.

- Exact. Dax l'a fait sauter. Et si cette explosion assez violente pour tuer un Bekkir malgré son armure et détruire le dispositif d'incinération instantanée avait du même coup endommagé la clef à son poignet ?

Odo fronça les sourcils et tripota son menton, qui s'étira en tous sens comme de la pâte à modeler - un tic qui agaçait profondément Quark, sans qu'il sût pourquoi. Le Férengei détourna le regard, pris de nausée.

- Oui, je comprends. Même si nos suppositions s'avéraient fondées, elles ne serviraient à rien si l'appareil ne fonctionne pas.

- Pire ... , renchérit le Férengi. Au lieu de nous ramener en arrière, il pourrait nous catapulte dans le futur. Ou cent ans dans le passé.

- J'en doute, objecta Odo. Plus l'instrument est complexe, plus il est susceptible de se dérégler facilement... Quelque chose me dit que son fonctionnement s'apparente à celui d'un système biologique ; la majeure partie des mutations sont fatales. Encore que votre cas semble échapper à cette règle, Quark.

- Ha, ha.

- Voyez-vous un moyen d'écarte tout risque ? demanda Odo.

- Non, grogna Quark avec emportement. Et vous m'en voyez humilié. Un Férengi trouve toujours la solution qui ne comporte aucun risque. Vous ai-je déjà expliqué pourquoi ce sont les Férengis qui réussissent le mieux dans ...

- Plus souvent qu'à mon tour, Quark.

- L'important est de savoir où trouver une autre clef si celle-ci ne marche pas - une clef qui n'aurait pas été détruite par une grenade ni abîmée par le dispositif d'incinération.

Odo allongea le menton jusque sur sa poitrine, comme un gamin qui étire son chewing-gum. Quark en éprouva un véritable haut-le-cœur,

- Le jeune Jake serait alors notre dernier espoir, souligna le constable. Peut-être se résoudra-t-il enfin à nous dire ce qui s'est passé avec les autres Bekkirs ... et le commandant Sisko.

Jake se leva et enleva les miettes du vêtement de Molly.

- Merci, Odo. Je me sens beaucoup mieux à présent. Et toi, Molly, ça va mieux ? La bouche remplie de mochi, la petite fit signe que oui.

- Eh bien, je crois qu'on peut y aller. Nous devrions trouver une canalisation électrique le long de la galerie deux, si elle est identique à la première.

Quark fut surpris de constater à quel point il se rappelait leur premier passage, quand ils s'étaient rendus à l'anneau de résidence. Il savait où mettre les pieds, quelles empreintes cachaient des pièges. Jake maintenait le regard fixé sur le constable, qui avançait en boitant, si près de s'écrouler qu'il vacillait à chaque pas. Dans les bras de Jake, Molly restait fidèle à sa promesse et gardait la tête enfoncée dans l'épaule du garçon. La petite n'était pas stupide, elle savait bien ce qu'elle verrait si elle risquait un coup d'œil.

Maintenant qu'il y prêtait attention, Quark remarqua le grand nombre de cadavres qui n'avaient pas été atteints de projectiles, même ici, dans la zone de combat. Plusieurs corps indemnes gisaient pardessus des cadavres criblés de balles, mais jamais l'inverse.

- Je crois que les occupants qui ne portent pas de marques sont morts après les autres, fit observer le Férengi en rattrapant Odo .

- Oui, je l'ai remarqué aussi. Et pratiquement tous les cadavres sans blessures ne sont pas armés. C'était les civils survivants arrivés après la vague de combat. Quelque chose les a tous tués brusquement et dans d'atroces douleur.

- Mais sans la moindre blessure, sauf pour ceux qui se sont heurté la tête en tombant.

Odo sortit son tricornet miniature et analysa un des corps.

- Aucune lacération, ni dommage aux tissus mous, aucune lésion osseuse ... mais une destruction neurale massive. J'ignore ce qui a fait ça ... On dirait qu'ils ont été foudroyés par une décharge électrique, sauf qu'il n'y a pas de brûlures.

- Je parie qu'il pourrait nous le dire, chuchota Quark en désignant le garçon d'un signe de la tête.

Quand ils eurent franchi quelques mètres de plus, Odo prit le ton le plus dégagé possible.

- Dis-moi, Jake, as-tu une idée de ce que sont devenus les Bekkirs ? demanda-t-il. Sont-ils partis ? - Ils sont tous partis, répondit-il, visiblement mal à l'aise.

- C'est un peu vague comme réponse, non ?

Ont-ils quitté la station ? - Pas tout à fait.

- Sont-ils morts ? Ou sont-ils encore ici, dis-moi ?

Une horrible idée germa dans l'esprit de Quark, qui écoutait.

- Odo, croyez-vous qu'ils se soient servi de leurs appareils de transfert temporel ?

- Hmm. C'est possible, ça expliquerait leur disparition.

- Je suis presque sûr que la plupart sont morts, ajouta Jake, toujours aussi évasif.

Odo hésita un long moment avant de poser la question suivante. Jake avait repris de l'aplomb depuis leur rencontre; il lui serait plus difficile d'oublier l'existence de Quark et de Odo après un aussi long contact.

- Jake, qu'est-il arrivé à ton père ?

Le garçon ne répondit pas et se contenta de serrer Molly plus fort dans ses bras, comme si, elle aussi avait pu subitement disparaître.

Odo posa la question différemment :

- As-tu vu d'autres personnes vivantes sur la station, à part nous deux ? insista-t-il, même s'il connaissait la réponse.

- Non, répondit Jake, catégorique.

- Dans ce cas, ton père doit être ...

- Il n'est pas mort ! hurla le garçon et il s'empressa de rassurer Molly qui avait éclaté en sanglots.

Odo mit fin à son interrogatoire, qui ne menait nulle part de toute façon. Nous verrons plus tard, décida-t-il.

On n'y voyait pratiquement rien ; les faisceaux des torches électriques de Odo et de Quark parvenaient à peine à percer les ténèbres. La panne de courant était totale dans cette zone de l'anneau de résidence, mais peut-être qu'une clarté vacillante animerait encore l'éclairage d'urgence une fois dépassé le nœud de jonction quatre-vingt-dix-sept, en direction du cœur.

Dans l'obscurité, les montagnes de débris paraissaient plus imposantes, plus sinistres. La seule lumière qui leur parvenait descendait des étoiles scintillantes

comme des perles bajorannes à travers les déchirures de l'enveloppe de DS9.

Des fantômes dansaient au bout de la lampe électrique de Quark qui la baladait de gauche à droite en quête d'un chemin praticable. Doucement, pensait le Férengi en se rappelant le vieil adage : « Les morts ne négocient plus. »

Ils franchirent enfin le colossal amas de décombres qui avait failli les arrêter à leur arrivée. Odo, réduit cette fois par l'épuisement à une posture bipède, n'y parvint qu'avec peine. Ils atteignirent l'entrée de la galerie deux.

Une clarté ténue, plus faible que Quark ne s'en souvenait, découpait les bords du sas pulvérisé. Les oreilles sensibles du Férengi captèrent un bruit qui le fit s'arrêter net et saisir le bras caoutchouteux de Odo : le bruit sifflant de l'air qui s'échappait.

Quark se concentra pour écouter et établit une série de triangulations pour localiser la fuite. L'air sortait par l'une des nombreuses brèches qui perçaient la station, à un point de jonction entre la galerie de branchement et l'anneau d'habitation. Il leva la main devant la fissure et sentit celle-ci aspirée contre la cloison.

- Odo, les boucliers atmosphériques faiblissent.

La station est devenue une passoire sur le point de rendre l'âme.

Le constable ne répondit pas. Il savait ce que Quark sous-entendait: s'ils ne parvenaient pas à revenir dans le temps, ils périraient tous suffoqués avant que la Fédération ne se décide à dépêcher un vaisseau pour enquêter sur leur silence. Les Bajorans ne seraient peut-être pas pressés eux non plus d'envoyer un navire, vu leur extrême réticence à la présence fédérale sur la station.

Par comparaison au site de combat à l'entrée du sas, la galerie était plutôt dégagée. Ils se hâtèrent vers le cœur de la station, où une échelle d'accès leur permit de monter jusqu'au onzième niveau. Chacun à leur tour, Jake et Quark transportaient Molly, trop petite pour gravir les échelons ; Odo était trop faible, épuisé par l'effort fourni pour maintenir sa forme une heure de plus.

L'éclairage de la Promenade papillonnait à un rythme plus lent, et l'intensité des éclairs lumineux avait diminué. Les réserves des systèmes auxiliaires atteignaient leur limite. Si les boucliers défensifs n'étaient pas restés baissés aussi longtemps, réalisa Quark avec rage, ils auraient eu beaucoup plus de puissance en stock pour alimenter les systèmes de survie et l'éclairage. Hélas, ils avaient déjà drainé une grande partie des réserves quand le Férengi les avait désactivés.

Ils refirent en sens inverse le chemin parcouru après les premiers instants, alors qu'ils commençaient à prendre conscience de l'ampleur du désastre. Ils retraversèrent le rez-de-chaussée de la Promenade et atteignirent finalement leur destination, quittée depuis de longues heures : le Quark's.

Sans les lumières et sans la foule, sans les cris du croupier de Dabo et l'atmosphère émoustillée par l'ivresse, la taverne ne ressemblait à rien et paraissait minable. Quark ressentit du dégoût à la vue de ce vieux bar décrépît, ce gouffre financier auquel il avait consacré les meilleures années de sa vie.

Ça n'était donc que ça ? Ai-je vraiment trimé toutes ces années pour un trou

sordide perdu au fin fond de l'univers ?

Ils gagnèrent l'escalier dès qu'ils en franchirent le seuil et trouvèrent le bureau du Férengi tel qu'ils l'avaient laissé : la table de travail, le coffre-fort, le coffret, l'horloge klingonne - rien n'avait bougé.

Le rossignol acoustique et le tenseur se trouvaient sur le sol, à l'endroit exact où ils étaient tombés au moment du déclenchement de l'appareil.

Quark se pencha pour les ramasser. Il tira la boucle de ceinturon de la poche de sa veste et la déposa doucement sur la table.

Quark activa le rossignol et sonda minutieusement l'instrument.

Au bout d'un moment il releva les yeux, l'air sombre et les oreilles empourprées.

- Rien, annonça-t-il d'une voix légèrement étranglée. Pas de champ de force, pas de résistance. Cet appareil ne fonctionne plus, Odo.

Odo se mit à genoux devant Jake Sisko.

- Je sais que c'est très pénible, mon garçon. Tu perdu ta mère pendant l'attaque du Borg, et tu dois à présent affronter ce qui est arrivé à ton père.

« Mais il faut à tout prix que nous sachions ce qui s'est passé ... Si le commandant Sisko a tué des Bekkirs, nous devons retrouver leurs corps, en espérant qu'ils ne se sont pas désintégrés. Sinon, nous ne pourrions pas retourner là-bas et empêcher l'attaque.

« Jake, continua Odo, s'il existe la moindre chance de remonter le temps et d'éviter la destruction de la station, il faut tout mettre en œuvre pour réussir. Nous avons besoin de savoir ce qui s'est passé.

Jake garda longtemps le regard fixé sur le pont, immobile. Seules ses paupières bougeaient, battant à des intervalles rapprochés. Il semblait en transe.

- C'est difficile de me rappeler de tout, finit-il par dire. Tout est embrouillé.

- Il faut essayer, l'humain, insista Quark, l'appareil Bekkir et son rossignol toujours en main, comme s'il ne pouvait plus s'en défaire.

Jake replongea en pensée à mi-chemin des événements, ni après qu'il ait rencontré Quark et Odo ni pendant l'attaque, mais dans l'intervalle, dans les limbes.

- Molly et moi nous sommes cachés dans les conduits d'aération et les cheminées de ventilation. Nous ne restions jamais plus de trente ou quarante minutes au même endroit. Nous changions de place constamment pour qu'ils ne puissent pas nous repérer.

« Il y avait des patrouilles Bekkirs partout. Bon Dieu, Odo, nous étions faits comme des rats. Ils avaient pris le contrôle total de DS9.

Jake posa la main sur ses yeux. Odo crut d'abord que le garçon pleurait, avant de comprendre que Jake tentait simplement de visualiser les événements, deux jours et un millier d'années plus tôt.

- Je pensais à vous. À vous deux. Vous savez, après votre disparition juste avant l'attaque, certains ont cru que vous y étiez mêlés - que vous l'aviez planifiée.

- Quoi ! explosa Odo.

Odo savait depuis toujours qu'on le considérait comme un étranger sur DS9, qu'on se méfiait de lui - qu'on le craignait même. Mais qu'on puisse imaginer qu'il organise une attaque aussi sanguinaire contre son seul foyer ?

- Pourquoi ? demanda-t-il. Qu'est-ce qui aurait pu me pousser à commettre un tel crime qui s'oppose à tous les principes de justice qui m'animent.

- Je sais, Odo. Mais quand on voit tout le monde mourir autour de soi, il faut trouver une raison; n'importe laquelle vaut mieux que pas de raison du tout. Cette attaque a frappé comme la main de Dieu, et tous étaient massacrés, bons et méchants. Ils... nous avons besoin de rejeter le blâme sur quelque chose, quelqu'un. Un coupable à pointer du doigt.

- Qui ? voulut savoir le constable. Qui m'a pointé du doigt ?

Jake secoua la tête.

- Qui m'a accusé? Je te somme de parler!

- N'insistez pas, constable.

- Pourquoi ? Que j'aie été trahi par un ami ou un ennemi, il est mort à présent.

- Mort ici et maintenant, Odo, objecta Quark.

Pas là où nous retournons.

- Quark a raison. Comment pourriez-vous les regarder en face en sachant ce qu'ils ont fait, dans un univers qui n'a jamais existé ?

- Ils ont trahi ma confiance !

- Non, dit Jake. Si votre plan fonctionne, il est seulement possible qu'ils vous trahissent. Ils ne se sont pas encore compromis.

Odo promena les yeux sur la salle de jeu délabrée, la revoyant telle qu'elle avait été et qu'elle serait peut-être de nouveau.

- Vous avez raison, admit-il non sans peine. Je t'en prie, Jake, continue. Je ne t'interromprai plus.

- Molly et moi nous étions réfugiés dans l' épave de l'autre runabout, l'Orénoque, quand j'ai entendu le premier message de mon père diffusé à toute la station, depuis l'ordre d'évacuation ...

Seize heures après le début de la fin de son commandement, le commandant Benjamin Sisko assistait aussi impuissant qu'horrifié à la débâcle de l' Orénoque - hors de contrôle jusqu'à ce que le pilote prenne la direction du seul site familier en vue : la rampe de décollage qu'il venait de quitter.

- Orénoque, changez de cap ! hurla Sisko dans le communicateur. Orénoque, votre trajectoire entre en collision avec la station - virez à bâbord, éteignez votre réacteur latéral.

Ou bien le pilote n'entendit pas ses exhortations ou alors il n'en tint pas compte: il maintint le cap sur la rampe de décollage, les réacteurs à fond.

L'Orénoque s'écrasa contre la rampe à plusieurs centaines de mètres par seconde et traversa le matériau ultrarésistant de la plate-forme, un hybride de métal et de filament monomoléculaire de deux mètres d'épaisseur. Les débris de l'appareil terminèrent leur course fichés dans le plancher du quai de service, à l'étage sous la

rampe.

Un tel choc ne pouvait laisser aucun survivant, mais Sisko tenta en vain pendant de longues minutes de contacter le major Kira, le pilote ou quiconque se serait trouvé dans cette zone. Rien ne lui parvint, pas même le son des grésillements parasites ; les envahisseurs avaient peut-être neutralisé ce système-là aussi.

Benjamin Sisko frissonna. Il avait l'impression très nette que les envahisseurs savaient maintenant où se trouvait Ops et qu'ils s'y acheminaient en ce moment même.

Un bref instant, il songea à rester à sa console et à périr avec la station. Puis il se rappela sa responsabilité principale : aucun envahisseur ne devait quitter la station vivant.

Il entendit un étrange crépitement. Fouillant la salle du regard, il se rendit bientôt compte que celui-ci parvenait de son haut-parleur, et non de la salle de contrôle elle-même.

Son estomac se noua. Dax avait laissé la fréquence du communicateur de Bashir ouverte.

- Ordinateur, commanda Sisko, relecture des cinq dernières minutes de la communication avec le docteur Bashir.

Après un long moment d'hésitation, durant lequel Sisko se persuada que le système entier avait fini par flancher, l'ordinateur rendit les derniers instants du docteur Bashir.

Lorsque ce fut fini, le commandant s'enfouit le visage dans les mains. J'aurais voulu l'entendre au moment où c'est arrivé, pensa-t-il. Il n'aurait pas pu intervenir - l'infirmier se trouvait onze niveaux plus bas et Sisko n'aurait pu quitter Ops de toute manière, même pas pour tenter de sauver le médecin -, mais cela aurait été plus digne de l'héroïsme du docteur Bashir. Sa mort perdait de sa valeur, ainsi écoutée sous forme d'enregistrement.

- Il ne reste plus rien, gémit le commandant Sisko, en laissant les larmes inonder son visage.

Il s'essuya les yeux et sentit le poison de la colère couler dans ses veines.

Il courut jusqu'à l'échelle et jeta un coup d'œil dans les profondeurs. Il crut discerner des formes qui se mouvaient dans l'obscurité, mais ce n'était peut-être que son imagination. Pressant l'oreille contre les échelons métalliques froids, Sisko entendit plusieurs petits bruits secs et des coups sourds. Les envahisseurs étaient-ils en train de monter ou était-ce les combats sporadiques qui faisaient rage et décimaient les lambeaux de défense de DS9 ?

Peu importe, pensa-t-il. Je n'ai plus le temps. Je dois agir immédiatement.

Sisko balaya attentivement la salle, à la recherche d'un autre moyen de fuir que l'échelle d'accès, peut-être remplie d'ennemis quelques niveaux plus bas.

Il n'en trouva aucun. Les seules façons de quitter

Ops étaient la téléportation, l'échelle de secours ou les turbolifts.

Le champ de neutralisation des envahisseurs interdisait la première méthode et la seconde était bloquée par leur présence armée au bas de l'échelle ; en raison des interruptions qui affectaient l'alimentation et les nœuds de jonction, les turbo lifts

étaient inutilisables.

Une idée lui trottait dans la tête : les turbolifts étaient peut-être hors d'usage, mais les puits, eux, offraient une voie d'évasion. Mais comment y pénétrer ?

Il glissa la poche contenant les dernières « Surprises de O'Brien » sur son épaule et courut jusqu'au turbolift. Il tenta d'ouvrir les portes à mains nues. De fabrication cardassienne, elles ne s'écartèrent pas d'un poil. Parfait, se dit-il. Il ne me reste plus qu'à me montrer plus malin qu'une équipe d'ingénieurs cardassiens.

Il lui fallait un levier. Sisko examina les alentours, le front perlé de sueur. Heureusement, Ops était toujours éclairée, sans quoi il n'aurait pas remarqué le long et étroit panneau que O'Brien gardait en permanence près de sa console dans le fût des systèmes, sous le maître écran.

Sisko se pencha et sauta à l'intérieur du fût, presque la hauteur d'un niveau. Dans une course contre la montre, il glissa le panneau sous le bras et fonça vers l'escalier, qu'il grimpa jusqu'à Ops. Hors d'haleine, il coinça le panneau dans la fente des portes du turbolift, puis tira de toutes ses forces sur le levier.

Elles s'entrouvrirent faiblement; Sisko redoubla d'efforts et gagna quelques centimètres de plus.

Il passa les bras autour du panneau, planta les pieds dans l'embrasure du lift et exécuta le plus fantastique coup de rame de sa vie.

Le panneau se tordit, mais pas avant que les portes ne se coincent en laissant une ouverture d'une trentaine de centimètres-pas assez pour pouvoir s'y glisser. Sisko se rendit compte trop tard qu'il aurait eu besoin d'une cale pour les bloquer et pouvoir passer à l'intérieur.

Il appuya le coude contre la porte de gauche, puis une botte contre l'autre, en appliquant de nouveau toute sa puissance. Ses efforts furent récompensés de quelques centimètres de plus. La poche de grenades heurta la porte. Allait-elle se déchirer, et le laisser sans défense ?

À force de se tortiller comme une chenille, Sisko parvint à appuyer le dos contre la porte gauche sans déchirer le sac de toile. Depuis cette position, il jeta un coup d'œil au fond du puits.

C'était un profond précipice, d'au moins quinze niveaux, assez pour tuer un homme. Mais des échelons couraient le long de la paroi opposée du puits ... s'il pouvait les atteindre.

Il leva le bras droit et sa main tâtonna, à la recherche d'une prise. Le bout de ses doigts se serra sur le rebord du cadre de la porte, tout juste assez large pour lui permettre de maintenir son équilibre pendant quelques secondes. Sisko prit une grande respiration et fit pivoter son corps à l'intérieur du puits.

Les portes se refermèrent dans un bruit sec - dont l'écho se répercuta longtemps -, écrasant presque la poche de fuseurs entre elles. Le panneau gauchi qu'il avait utilisé comme levier tournoya dans le puits comme une pale d'hélicoptère. Il tendit l'oreille et l'entendit frapper le fond, au bout d'un long moment.

Un sacré plongeon, pensa-t-il, l'estomac serré.

Ses doigts commençaient à abandonner leur prise.

Les dents serrées, le commandant ouvrit grands les yeux à travers les ténèbres profondes, dans la direction où il se rappelait avoir repéré les échelons.

Il lâcha le cadrage et vacilla dangereusement sur les trois centimètres de « pont » encore sous ses pieds, juste à l'intérieur de la porte. Puis, avec une agilité et une vigueur qu'il n'avait pas ressenties depuis des années, il s'élança en avant, les mains frénétiquement tendues vers les échelons qui se trouvaient devant lui - il le savait-, sur l'autre paroi du turbolift.

Il s'écrasa contre le mur opposé en agrippant de justesse un échelon de chaque main, les pieds suspendus.

Sisko balança au-dessus de l'abysse mortel, dans une obscurité absolue. Ses mains moites étaient plus visqueuses à cause de l'huile des échelons. Ses pieds ruaient furieusement contre la paroi, cherchant un appui.

Quand l'un de ses pieds trouva enfin l'échelle, Sisko respira profondément et se percha le plus confortablement possible. Somme toute, un atterrissage parfait, se dit-il, les lèvres serrées.

La poche de grenades glissa de son épaule. Il ne s'en échappa qu'une seule, miraculeusement, qui roula au fond du puits.

Des bruits venus de Ops lui parvinrent à travers les portes du turbolift. Il s'immobilisa complètement, ne fit plus le moindre geste ni le moindre son.

Les envahisseurs avaient découvert la salle de contrôle. Seules les lourdes portes du turbolift les séparaient de Sisko. Ils pouvaient décider à n'importe quel moment de les forcer et d'inspecter le puits.

CHAPITRE 16

Rester agrippé à l'échelle sans bouger ni laisser échapper le moindre son fut le deuxième exploit le plus difficile que Sisko réalisa dans sa vie.

Tout son corps lui hurlait de bouger, de grimper ou de descendre, pour s'écarter de la ligne de tir directe des envahisseurs qui pouvaient à tout moment décider de décocher quelques salves dans les portes du turbolift.

Mais s'il risquait un seul geste, il était découvert ; ils ouvriraient les portes et jetteraient un coup d'œil à l'intérieur du puits.

Une horde d'envahisseurs se répandit sur Ops.

Sisko les entendit circuler et fouiller toute la salle de contrôle, la taillant en pièces. Chaque seconde, de brèves volées de tirs mutilaient les équipements, les instruments et les appareils de commande.

Tout à coup, il entendit une explosion monter des profondeurs : la minuterie de la grenade qu'il avait échappée s'était activée.

Un lourd silence tomba sur Ops. La bombe avait éclaté plusieurs niveaux plus bas, mais pour l'ennemi le bruit provenait du puits des lifts.

Un des soldats se mit à marteler les lourdes portes d'acier de ses poings.

Grimpe! Vite! Sors de là!

Sisko resta aussi immobile qu'une statue, le cœur battant à cent quatre-vingt pulsations minute.

Les coups cessèrent, mais ils furent suivis d'un bruit plus alarmant encore : des griffes tentaient de se glisser entre les portes du turbolift.

Sisko chercha le sac de grenades dans son dos d'un geste fébrile. Il sentit la poche sous ses doigts engourdis mais resta incapable de tendre suffisamment le bras pour en atteindre l'ouverture.

Le commandant songea à retirer le sac de son cou, mais cette délicate opération engendrerait probablement la chute du sac entier et l'explosion inutile des grenades, une douzaine de niveaux plus bas.

Il patienta, impuissant, les bras et les doigts de plus en plus paralysés. L'envahisseur tentait de toutes ses forces d'écarter les portes.

Il finit par renoncer, convaincu qu'un humain, plus faible, n'aurait pu les séparer lui non plus.

Les envahisseurs arrachèrent encore quelques panneaux, vérifiant une dernière fois si personne n'y était caché, puis quittèrent Ops par l'échelle, comme ils étaient venus.

Je peux bouger à présent, se dit le commandant, complètement vidé - mais il en

fut incapable. Ses bras et ses jambes refusaient de lui obéir.

Sisko s'était à ce point contracté, dans l'attente de voir s'ouvrir les portes et pleuvoir les balles, que ses muscles s'étaient bloqués. Serrant les dents pour lutter contre la douleur, il obligea ses biceps endoloris à se détendre et plia les genoux pour faire jouer les muscles de ses jambes.

Les crampes disparurent après quelques mouvements de haut en bas et il put recommencer à monter, mais ses mains restaient insensibles. Comme il ne les sentait plus, il devait s'assurer à chaque barre que ses doigts avaient bien trouvé prise ; un faux pas et la chute serait fatale.

Seuls de minces rais de lumières filtrant par les fentes des portes, à chaque niveau, éclairaient sa descente. La poche de fuseurs trafiqués hautement explosifs se balançait contre ses cuisses à mesure qu'il franchissait lentement les niveaux. Je crois que c'est ce qu'on appelle avoir le feu au derrière. Cette pensée l'amusa tout le long du trajet, jusqu'au dernier palier.

Le « palier » était en fait une saillie à partir de laquelle le puits changeait de direction, passant d'une trajectoire verticale à un parcours horizontal. Un renforcement dans le châssis du rail lui permettait de se relever et de se tenir debout sur la petite plate-forme.

Selon le nombre de fentes de portes qu'il avait comptées en descendant, il évaluait qu'il se trouvait au niveau huit.

Sous lui, le rail du turbolift effectuait une gracieuse courbe jusqu'à l'horizontale, s'allongeant au moins sur toute la hauteur d'un étage. La Promenade commence ici. En suivant le rail, je vais descendre du niveau neuf à onze en tournant en spirale autour de la Promenade, (puis m'enfoncer jusqu'au quinzième niveau comme une molécule d'ADN).

Au-delà, un choix de pistes s'offrait au turbolift vers la zone inférieure du cœur, l'anneau de résidence ou l'intérieur de la section centrale, selon sa destination.

Juché sur la minuscule plate-forme collée sur la cage du lift, Sisko se massa les jambes et les bras et fit jouer ses doigts pour activer la circulation sanguine. Après quelques minutes de repos, il se pencha et se glissa à l'intérieur des mailles de la cage du turbolift, qu'il palpa du bout des doigts : le treillis était froid, encore capable de supporter la charge de superconduction du lift à lévitation magnétique.

- Voilà un truc encore fonctionne~, dit-il tout haut, heureux d'entendre une voix humaine.

« Fonctionnel », cela voulait dire qu'un turbolift pouvait lui foncer dessus n'importe quand ... une fin peu glorieuse pour la carrière presque brillante de monsieur Benjamin Sisko, officier de Starfleet.

- Le petit voyou devenu commandant d'une station spatiale qui finit en décoration de turbolift. Pas mal, estima-t-il avec un sourire un peu trop cynique.

Il commença à descendre les marches de la longue courbe menant au niveau neuf qui se prolongeait à l'horizontale.

Le commandant Sisko fit lentement le tour du niveau supérieur de la Promenade par ce parcours inédit, s'achenùnant dans le puits qui ceinturait toute la station.

Parvenu au niveau dix, il n'entendit aucun bruit de combat à l'extérieur et présuma qu'il ne restait plus de survivants sur la Promenade ou qu'ils avaient décidé de se cacher plutôt que d'essayer de se défendre.

Possible, pensa-t-il en prenant garde cette fois, si près de la forteresse des envahisseurs, de ne pas s'exprimer à haute voix. À l'heure qu'il est, tous ceux qui restent ont dû réaliser que nous avons épuisé tous nos moyens de défense contre eux.

Tous sauf un : l'ultime devoir de Sisko. Un choix cependant réservé au seul commandant de la station.

Désolé, mes amis. Je n'ai pas pu vous protéger.

Le réseau de câbles à superconduction était froid et Sisko se frictionna pour se réchauffer. Le sentiment horrible d'avoir manqué à son commandement lui rongeaient les tripes, même s'il était évident que personne n'aurait rien pu faire ; DS9 avait perdu la bataille dès l'instant où les envahisseurs étaient sortis du trou de ver.

L'histoire du Saratoga se répétait.

Sisko était premier officier à bord du Saratoga lors de l'attaque du Borg où sa femme, Jennifer, avait trouvé la mort.

Maintenant Sisko s'apprêtait à s'enlever la vie et à mettre fin à celle de son fils unique, Jake - à supposer qu'il fût toujours en vie.

Il ne peut pas être vivant. Personne n'a survécu.

Je navigue sur les ruines d'une station morte qui dérive sans défense dans le vide sidéral. Il repoussa l'image de son fils avec force : penser à lui ne ferait que rendre l'accomplissement de son dernier devoir plus difficile, voire impossible.

Le devoir est un maître intraitable. Dieu a exigé d'Abraham qu'il sacrifie Isaac. Le devoir m'oblige aujourd'hui à sacrifier Jake pour cette maudite Fédération des Planètes.

Le commandant Sisko serra les mâchoires pour ne pas partir d'un rire hystérique et reporta son attention sur la longue descente en boucle jusqu'au onzième niveau.

Le bruit de ses pas solitaires se répercutait contre les parois de métal qui enserraient le réseau. Chaque fois que ses bottes cognaient contre l'étroite allée aménagée dans la cage par les ingénieurs de la Fédération après le départ des Cardassiens, il s'imaginait entendre sonner le glas annonçant la mort d'un autre envahisseur.

Ils ne s'en tireront pas à bon compte, ne cessait-il de se répéter. Il fallait qu'ils le paient très cher; une absence de réaction pouvait mener à une invasion à grande échelle de l'espace fédéral que Starfleet ne serait peut-être pas en mesure d'endiguer.

- Il est... descendu, raconta Jake qui serrait Molly et la berçait doucement, reconstituant l'ultime bataille de son père, deux jours auparavant.

- Descendu ? demanda Odo. Dans la zone inférieure du cœur ?

Jake hocha la tête mais n'ajouta rien.

Odo prit le garçon par le bras et l'aida à se relever. Remarquant sa manière de

tenir la petite fille, il dit que Molly était manifestement devenue aussi importante pour lui qu'il l'était pour elle. Elle était devenue sa « sœur », aussi bien qu'un talisman contre les mauvais souvenirs. Chaque fois qu'il commençait à se remémorer, Jake pouvait toujours oublier en s'occupant de Molly.

Instinct de survie à l'état brut, songea le changeur de forme, impressionné. Un jeune garçon à peine sorti de l'enfance, devient un père parce qu'une petite fille a besoin qu'il le devienne. La vie veille sur la vie.

Un pénible sentiment d'abandon envahit une fois de plus Odo, qui ne savait même pas à quel peuple il appartenait ni, à plus forte raison, si les siens se transformaient eux aussi en pères pour les enfants qui se retrouvaient subitement orphelins.

Nous sommes justes ; notre nature est ainsi faite.

Mais sommes-nous capables de compassion ? De bonté ? Ou sommes-nous de durs autocrates qui condamneraient à la mort une enfant sans défense sous prétexte que « ça ne nous regarde pas » ?

Un passage troublant du barde humain Shakespeare hantait Odo depuis plus d'un an, depuis que l'épouse de O'Brien, Keiko, l'avait récité au constable alors qu'elle plaidait la défense du jeune Jake :

Avec la stricte justice, nul de nous

Ne verrait le salut: c'est la clémence qu'invoque la prière,

Et c'est la prière même qui nous enseigne à tous À faire acte de clémence.

Comment réagirais-je, moi ? se demanda Odo avec un frisson qui fit onduler sa structure chaotique et rebelle comme de la gélatine - une question à laquelle il ne pouvait même pas répondre.

Ils sortirent du Quark's en silence, afin que la rumeur des vivants ne vienne pas déranger le respect dû aux morts. Odo les conduisit jusqu'à une rampe d'accès qu'ils trouvèrent obstruée par une solive effondrée.

La poutre métallique pesait beaucoup trop lourd pour que Quark puisse la soulever. Odo en aurait peut-être été capable, reposé et en pleine possession de ses moyens, mais ses efforts pour garder sa forme durant vingt-sept heures l'avaient laissé aussi faible qu'un brickel bétazoïde.

- Et maintenant ? demanda le Férengi.

Quark avait revêtu dans son bureau un veston neuf qui lui donnait un chic inhabituel, déplacé en d'aussi sombres circonstances.

- Il y a d'autres rampes, nota Odo d'une voix étrange à cause des déformations de ses cordes vocales. Dans les secteurs bloqués de la Promenade. Je crois connaître un moyen d'y parvenir, ajouta-t-il au bout d'un moment de réflexion.

Il se tourna et chercha du regard l'entrée d'un turbolift dans la lumière bleutée et clignotante de la place publique. En raison de la dévastation, il était difficile de les situer exactement ; tout paraissait si différent. Il en repéra un vers lequel il mena Je groupe.

- Eh, s'inquiéta Quark d'un ton désapprobateur, ne me dites pas que nous allons

essayer de descendre dans les puits des turbolifts ?

Odo essaya de rouler des yeux, mais l'un des deux se renversa complètement et fixa son propre nerf optique.

- Le turbolift suit une trajectoire horizontale autour de la Promenade, expliqua-t-il en se retournant pour corriger la défaillance de son globe oculaire. Vous le sauriez, si vous aviez pris la peine d'étudier cette station qui est votre home depuis si longtemps.

- Je ne suis pas allé fouiller non plus dans les conteneurs de rebuts ni les déchiqueteuses, répliqua Quark en jetant au constable un regard noir.

- Vraiment ? Elles ne manquent pourtant pas d'intérêt. Sans compter que votre vie en dépend à chaque jour.

Odo ouvrit d'un coup sec le bloc de commande du turbolift et retira le verrou de sécurité de la circuiterie. Il inscrivit un mot de passe sur le clavier et les portes s'écartèrent lentement, découvrant le puits.

Le quatuor s'introduisit à l'intérieur d'un réseau de câbles formant une cage et s'engagea dans un étroit passage qui décrivait une courbe, légèrement inclinée selon la pente de la Promenade. Ils prirent à droite et descendirent les spirales paresseuses jusque sous la place publique, dans les zones inférieures du cœur.

Ils avançaient lentement dans les ténèbres, leurs lampes n'éclairant qu'une courte distance devant eux. Le passage s'élevait d'un demi-mètre au-dessus du châssis grillagé et on se serait cassé une jambe en tombant. Quark y prenait garde et marchait doucement, ses grands yeux de Férengi - qui laissaient entrer plus de lumière que les yeux humains ou ceux de Odo -largement ouverts. Jake tenait la ceinture de Quark d'une main, pendant que l'autre serrait la menotte de Molly qui marchait derrière lui, suivie par Odo qui menaçait de se répandre à chaque pas.

Le constable, de plus en plus élastique, éprouvait une sensation de légèreté - un mauvais signe : il était sur le point de se liquéfier. Il faut tenir le coup, s'ordonna-t-il avec fermeté. Nous devons rester ensemble si nous voulons espérer survivre et trouver une pièce de puzzle qui convient.

Une violente quinte de toux s'empara de Quark et le laissa à bout de souffle. Il tremblait de froid.

- L'air commence à manquer, dit-il. À cause des fuites dans la coque.

- Combien de temps nous reste-t-il ? demanda Jake, à court d'haleine lui aussi ; Molly paraissait simplement essoufflée.

- Le reste de notre vie, répondit le Férengi.

Au niveau treize, ils passèrent devant la porte d'un turbolift. Par les fentes filtraient des éclairs de lumière bleus jetant une faible clarté dans le puits. Quark s'immobilisa pour examiner des signes inscrits sur la passerelle ; on aurait dit que quelqu'un s'était assis pour une pause et avait négligemment utilisé son canif pour graver quelques caractères.

B.S. 472335 ->

- C'est... c'est mon ... , articula Jake en écarquillant les yeux.

- Benjamin Sisko? devina Quark et Jake hocha la tête, abasourdi. La flèche

pointe vers la passerelle. Nous suivons le même trajet que le commandant.

Le garçon finit par retrouver l'usage de la voix. - C'était une plaisanterie entre nous, expliquât-il. Nous avons visionné un vieux vidéo de photographie animée du dix-neuvième ou du vingtième siècle, Voyage au centre de la terre. C'était de la science-fiction à la noix mais on avait bien aimé le film. - Et alors? s'enquit Odo, qui se demandait où il voulait en venir.

- Un des personnages se nommait Arne Sak:nussen. Il s'enfonçait dans les entrailles de la terre en marquant sa piste au moyen de ses initiales AS. et une flèche qu'il dessinait avec de la suie de chandelle.

« C'était devenue une de nos blagues favorites.

Nous disions qu'il était tellement facile de se perdre dans la station qu'il aurait fallu nous promener avec des bougies pour signaler notre piste.

- Le commandant Sisko est donc vraiment descendu, réfléchit tout haut le constable. Mais où allait-il ? Jusqu'où est-il descendu, et dans quel but?

Jake prit une grande respiration et commença son récit d'une voix posée.

Sisko courait dans la cage du turbolift, le souffle court. Selon son estimation, il avait franchi près de sept kilomètres, du rez-de-chaussée de la Promenade jusqu'au niveau vingt-huit de la zone inférieure du cœur, où la spirale de la piste devenait de plus en plus étroite.

Par l'échelle, puis au pas de course le long du chemin difficile, il avait parcouru en moyenne deux kilomètres à l'heure : il était maintenant zéro-quatre cent ; quatre heures avaient passé depuis le crash de l'Orénoque sur la rampe de lancement, vingt depuis que les envahisseurs avaient attaqué la station.

Il se mit à genoux, hors d'haleine. Tu n'es plus aussi en forme qu'avant, se réprimanda-t-il. L'officier commandant de l'avant-poste le plus éloigné de la Fédération avait bien peu de temps pour l'entraînement physique; les loisirs qu'il avait, il les consacrait à Jake.

Quand le rythme de sa respiration ralentit, il s'assit sur la passerelle pour essayer de trouver un moyen de résoudre son dilemme. Si Jake est toujours vivant, comment puis-je le prévenir de ce que je m'appête à faire sans que les envahisseurs en soient également informés ? Tout en réfléchissant, il grava une autre inscription sur l'étroite rampe du passage, au cas où Jake tenterait plus tard de retrouver son père.

Un sentiment de culpabilité assaillit Sisko, qu'il tenta en vain de refouler : s'il se refusait à sacrifier son propre fils, de quel droit pouvait-il envoyer à la mort tous les autres occupants de DS9 ?

J'ai déjà parfaitement consenti au sacrifice, argumenta-t-il avec lui-même. Je serai moi-même une des victimes.

Et alors ? D'autres choisiraient eux aussi de mourir pour laisser vivre leurs enfants. Pourquoi Jake serait-il l'heureux élu ?

Parce que Jake pourra avertir la Fédération! Il pourra leur raconter ce qui est arrivé.

Tout comme n'importe quel survivant le ferait sans doute. Pourquoi ton fils plus que les autres ?

Si Jake s'en tire, je suis certain qu'il prévient Starfleet. Je n'ai aucun doute.

Belle rhétorique intéressée ! Il est totalement injuste de sauver Jake si tous les autres périssent.

L'absurdité de son raisonnement apparut soudain à Sisko : le sacrifice ne concernait nullement Jake - la station devait périr pour le salut de Bajor et de la Fédération ... Puisque le commandant avait arrêté sa décision, pourquoi Jake aurait-il dû mourir inutilement ?

S'il l'avait pu, Sisko les aurait tous sauvés, tous les membres d'équipage et les civils de Deep Space 9. Mais c'était impossible. Il lui restait cependant peut-être la possibilité de sauver son fils.

« Intéressée » ou pas, aussi cynique qu'elle put paraître, c'était la seule décision rationnelle. Fidèle à sa nature, Sisko, dès qu'il eut résolu le dilemme éthique auquel il était confronté, l'écarta pour ne plus y revenir.

Le vrai problème, c'était que Jake ne pourrait survivre à la pulsion électromagnétique que s'il en était protégé. Il y avait cinq abris possibles : Ops, l'axe central de DS9, ou l'une des trois salles de contrôle des phaseurs entre les mâts d'armements supérieurs et inférieurs. S'ils avaient le temps de se préparer, les envahisseurs pourraient cependant dresser un champ de force magnétique pour se protéger.

Sisko devait donc avertir son fils de gagner une zone protégée - si Jake était toujours vivant et conscient - sans éveiller de soupçons chez les envahisseurs.

Le puits de turbolift n'allait pas plus loin que le niveau vingt-huit, comme le lui apprit une courte excursion un peu plus loin le long de la cage du turbolift. Un dernier quart de tour autour de l'étroit niveau et il s'arrêtait abruptement devant un butoir de sécurité.

- La pente sera plus raide pour les sept prochains niveaux, dit-il à voix haute.

Rebroussant chemin jusqu'à la porte du niveau vingt-huit, Sisko saisit le bloc de commande intérieur et l'ouvrit d'un geste sec. Il commençait à taper son code d'entrée en tiers sur le clavier, quand il s'interrompit brusquement.

Si les envahisseurs avaient trouvé un moyen de s'introduire dans l'ordinateur de la station, ils seraient prévenus d'une entrée en tiers priorité du commandant Sisko au vingt-huitième niveau, porte de turbolift C, dès qu'il entrerait son code. Les envahisseurs pouvaient le rejoindre en dix minutes ... une seule s'ils avaient la présence d'esprit d'utiliser le turbolift.

- Pas si vite. Je dois d'abord court-circuiter le système optique des portes, décida-t-il.

Si l'ordinateur détectait l'opération, elle serait classée au nombre des dommages mineurs affectant la station et passerait inaperçue.

Il faisait trop sombre pour lire le diagramme des circuits à l'intérieur du bloc de commande. Il doit bien y avoir une lampe quelque part ici, pensa-t-il. On a dû

prévoir que quelqu'un pourrait en avoir besoin ... s'il échappait la sienne à travers le grillage, par exemple.

Sisko explora la zone à proximité de la porte et découvrit finalement la faible lueur rouge d'un voyant d'urgence. Il s'approcha en tâtonnant la paroi du bout des doigts et trouva une lampe rechargeable.

Comme il avait besoin de ses deux mains pour trafiquer les circuits, il coinça la torche entre sa joue et son épaule, puis se contorsionna pour diriger le faisceau sur le diagramme du bloc de commande, prenant une pose qui le faisait ressembler à Quasimodo, le bossu de Notre-Dame.

Après avoir bien identifié les fibres, il en détacha une et la connecta à un autre circuit. Une gerbe d'étincelles lui éclata au visage ; quand il rouvrit les yeux, la porte était ouverte.

Il hésita un moment, se demandant s'il devait la laisser ouverte derrière lui, en cas de retraite forcée. Puis il haussa les épaules : il ne repasserait plus jamais par ici. Sisko tira sur la fibre optique et se glissa entre les portes avant qu'elles ne se referment.

Il se retrouva dans une soute à marchandises froide et aseptisée qui vibrait au rythme des réacteurs de fusion - maintenant seulement sept niveaux plus bas. Le commandant Sisko frissonna et s'enroula les bras autour du corps. Malgré leur proximité des générateurs, les soutes de DS9 étaient maintenues à une température minimale par mesure d'économie d'énergie, juste suffisante pour éviter le gel des marchandises sous l'effet du froid intense de l'espace sans soleil, maintenant qu'ils se trouvaient tellement loin de l'étoile de Bajor.

La salle circulaire entourait la gigantesque enceinte du générateur de gravité, qui réduisait l'espace d'entreposage à une étroite bande de plancher. De nombreux cadrans et des boutons de commande étaient intégrés dans la cloison composée du même matériau que la coque. Un thermomètre directement en face du turbolift indiquait -36°C [237 K]. - Ouais, j'aurais préféré ne pas voir ça, dit le commandant qui avait à présent l'impression d'avoir deux fois plus froid.

Secoué de frissons de plus en plus violents à mesure que la chaleur quittait son corps, Sisko fit lentement le tour de l'enceinte à la recherche des équipements de communication. Il trouva finalement ce qu'il cherchait : un intercom à circuit métallique branché directement sur Ops.

Les envahisseurs avaient bloqué les échanges par communication, mais l'ordinateur acheminerait sûrement une connexion par raccordement fixe.

- Ordinateur, commanda-t-il les mâchoires serrées pour empêcher ses dents de claquer. Sisko, entrée en tiers priorité deux-vingt-deux-Q, localisation de transmission classée secrète.

Il attendit, dans un silence qui s'allongea jusqu'à l'éternité. L'ordinateur gravement endommagé finit par traiter sa demande.

- En-tée-cep-tée.

- Ouvrez la fréquence de l'intercom par raccordement fixe pour diffusion sur toute la station.

Les Cardassiens avaient installé le réseau de raccordements fixes - des liens de fibres optiques directes entre Ops et tous les haut-parleurs de la station - au cas où les communications courantes se seraient retrouvées sous contrôle ennemi. Pour mettre les canaux de fibre optique sous écoute, il fallait physiquement déployer des senseurs dans un rayon d'un demi-mètre des câbles.

Il était pratiquement impossible d'interrompre la transmission sur ces canaux, qui étaient installés en parallèle et non en série ; il aurait fallu que les envahisseurs les coupent un à un pour y parvenir.

- Fé-quen-ou-ète, annonça l'ordinateur ; fréquence ouverte. Bon, comment vais-je prévenir Jake à présent ?

Plus tard, décida-t-il ; il avait beaucoup de choses à dire avant de penser à Jake.

Sisko prit une profonde respiration, et s'appliqua à construire son message. Il prit la parole quand il fut prêt :

- Attention à tous les envahisseurs, annonça-t-il d'un ton calme.

Sa voix qui retentit par les haut-parleurs de la soute à marchandises se réverbéra dans le puits du turbolift, causant un léger décalage que l'ordinateur endommagé ne parvenait pas à compenser.

- Attention à toutes les forces d'invasion. Ici le commandant Benjamin Sisko, officier en charge du commandement de la station stellaire Deep Space Neuf, sous l'autorité de Bajor et de la Fédération des Planètes unies.

Il fit une pause en espérant que tous l'écoutaient maintenant attentivement.

- Je déclare officiellement la reddition de la station. J'ordonne à toutes les forces des milices bajorannes de déposer les armes. Il s'agit d'un ordre formel. Toute manœuvre défensive ultérieure sera considérée comme un acte criminel conformément à l'Acte d'alliance uniformisé de Balor Deux.

Il observa un instant de silence, sourire aux lèvres, en laissant les paroles qu'il allait prononcer descendre en lui. Et maintenant, la partie va commencer. ..

- Afin de nous assurer que l'évacuation des membres d'équipage et des résidant de Deep Space 9 s'effectue en toute sécurité, et aussi que les forces d'invasion mettront fin aux hostilités, le prisonnier demeurera sous ma garde. Il a été appréhendé voilà cinquante-six heures.

« Le lieu de détention du prisonnier demeurera secret jusqu'à ce que tout le personnel bajoran et fédéral ait quitté la station. Je suis maintenant disposé à négocier un sauf-conduit et les termes de la reddition.

« J'attends notre rencontre dans la chambre du réacteur, niveau trente-cinq, dernier étage de la station. Vous avez trente minutes pour descendre. Puisque les turbolifts sont hors d'usage, je vous suggère de vous mettre en route immédiatement.

« Si vous ne vous êtes pas présentés au bout de ce délai, le prisonnier sera exécuté.

Sisko s'humecta les lèvres. Le temps était venu de prévenir Jake - et de prier pour qu'il comprenne. Il jeta un coup d'œil au chronomètre à son poignet, vu que les horloges de la station, contrôlées par l'ordinateur, étaient inactives : 0426. Jake -

s'il vivait encore - avait jusqu'à 0456 pour se mettre à l'abri. Sisko décida qu'il attendrait jusqu'à 0500, s'il le pouvait.

Depuis la montée du fondamentalisme et l'attaque de la salle de classe, qui coïncidait avec l'ex-tension du pouvoir orthodoxe de Vedek Winn aux dépens de Vedek Bareil, de nombreuses « écoles du dimanche » avaient fait leur apparition sur la station.

Inscrire son propre fils aux cours de spiritualité bajoranne apaiserait de nombreuses tensions, avait pensé Sisko, sans compter qu'une dose de valeurs spirituelles ne pouvait qu'être bénéfique au garçon. Il avait insisté pour que Jake suive les cours de religion.

Le commandant parla d'une voix claire et distincte.

- J'implore le grand dieu Susurrora pour qu'une grande illumination nous enveloppe tous et permette le règlement de ce problème sans effusion de sang supplémentaire.

De grâce, Jake, supplia-t-il ensuite, dis-moi que tu as bien appris tes leçons ...

Si oui, il comprendrait la curieuse allusion à une déité bajoranne : « Susurrora » était le dieu solaire des Bajorans.

CHAPITRE 17

Jake parlait lentement. Il essayait de se remémorer avec précision le cours des événements survenus deux jours têt.

- Quand nous avons entendu l'ordre de reddition, Molly et moi, nous étions cachés dans un espace de rangement de l'anneau de résidence, section vingt-trois, juste au-dessus des quartiers de Mme O'Brien. J'étais tellement surpris que j'ai presque manqué la dernière partie de son message. Après l'avoir entendue, j'ai d'abord cru qu'il avait souffert d'un choc nerveux ou de quelque chose du genre.

- Je ne savais pas que le commandant Sisko était un homme religieux, indiqua Odo.

- Il ne l'est pas. Papa ne s'était tout de même pas converti subitement à l'adoration du soleil. C'est un rite tellement ringard qu'il n'y a que quelques étudiants radicaux et certains agitateurs qui le pratiquent - en tout cas, c'est ce que nous a dit Janra, une enseignante qui deviendra un jour Vedek.

« J'ai compris tout de suite que c'était un message codé, mais je me suis demandé un bon bout de temps qu'est-ce que ça pouvait bien vouloir dire. J'avais peur, dans ce placard tout noir. Papa essayait de me dire quelque chose d'important et je ne savais pas ce que c'était.

- Et alors, qu'est-ce qu'il voulait dire? demanda Odo d'un ton inutilement dur. Je suis désolé de me montrer si impatient, mais il ne nous reste que très peu de temps. Ton père est-il oui ou non descendu au niveau trente-cinq ou bien est-il resté là où il était ?

- Il ... il est... descendu. Jusqu'au fin fond de la station.

- Allons, nous nous sommes assez reposés, déclara le constable en hochant la tête. Tu peux finir ton histoire pendant que nous marchons, Jake, mais il faut à tout prix retrouver les cadavres de ces envahisseurs.

Ils se relevèrent misérablement. Quark, Jake, et même Molly se sentaient mal, la tête leur tournait à cause du manque d'air- ils avaient« le mal des hauteurs », comme disait Quark. Leur champ de vision se rétrécit, ils perdirent leur vision périphérique et ne distinguèrent plus les couleurs. Tous les trois pas, ils devaient s'arrêter pour reprendre leur souffle, même s'ils descendaient toujours l'inclinaison légère du puits de turbolift.

- J'ai passé en revue tout ce que fait le dieu du soleil, reprit Jake en s'arrêtant presque à chaque mot pour reprendre son souffle. Il fait lever le soleil et parcourt avec lui sa course dans le ciel, puis il le fait coucher ; il le chevauche quand il monte au combat, avec son épée d'or; il est le maître des cieux. Rien de tout ça

n'avait de sens. Puis je me suis finalement mis à penser au soleil lui-même ... et c'est à ce moment que j'ai songé aux générateurs de fusion.

Molly était assise les jambes croisées dans l'espace étroit, petite masse sombre dans la faible clarté. La seule lumière arrivait par un petit hublot orienté à ce moment vers les Chasseurs, une des trois ou quatre constellations bajorannes que Jake pouvait reconnaître.

Jake regarda son chronomètre : 0429. Son père avait transmis son énigmatique message trois minutes auparavant, ce qui leur laissait vingt-sept minutes pour en décrypter la signification.

- Le soleil, réfléchit Jake tout haut, les épaules douloureuses d'avoir rampé dans ce grenier exigü au dessus de la section vingt-trois. Chaleur, lumière, rayons ultraviolets, radiation cosmique ... Qu'est-ce qu'il essaie de nous dire?

L'odorat de Jake lui apprit que Molly avait eu peur, son pantalon en témoignait.

Il vint près de la gronder, mais réalisa qu'elle n'était qu'une petite fille qui venait de perdre sa maman et dont le père était tout probablement mort lui aussi. Il se traîna sur les coudes pour venir s'asseoir à ses côtés ; une fois près d'elle, il s'aperçut qu'elle suçait son pouce, une habitude qu'elle avait délaissée depuis un an.

- Molly, est-ce que ta maman a gardé tes couches, celles que tu portais quand tu étais petite ? demanda-t-il à la gamine qui fit tristement oui de la tête. Écoute, chérie, je sais que tu es une grande fille, mais ça ne fait rien si tu mets une couche aujourd'hui ~ que, hum ... tu fais semblant d'être petite pour quelques jours. D'accord ?

- D'accord, répondit-elle d'un filet de voix.

Ils rampèrent sans bruit jusqu'à la trappe d'accès qui menait dans les quartiers des O'Brien. Jake ouvrit le panneau, se pencha pour écouter puis posa Molly sur le plancher. Il continuait de ressasser toutes ses connaissances sur le soleil bajoran.

Un peu moins lumineux que Sol ; plus chaud ; on peut voir le lever d'à peu près partout dans l'hémisphère nord. Et sur les soleils en général : Gros et chaud ; température de surface d'environ 3500 K; celle du noyau s'élève à plusieurs millions de K; une prodigieuse fusion nucléaire perpétuelle ...

Jake resta suspendu à se balancer au bout de ses bras dans l'ouverture, sidéré par la solution, jusqu'à ce que ses mains lui fassent mal.

- Fusion... il prépare quelque chose avec les réacteurs de fusion.

Jake consulta sa montre. L'affichage lumineux indiquait 0435 ; il restait vingt et une minutes avant que son père ne mette son plan, quel qu'il fut, à exécution.

Il demanda à Molly de retirer son pantalon et sa culotte pendant qu'il cherchait des couches dans la chambre des O'Brien, avec l'impression d'être un voleur. Il trouva plusieurs boîtes contenant des trucs en plastique qui ressemblaient à ça. Il en ramena une et Molly, vêtue d'une simple chemise à présent, lui confirma qu'il s'agissait bien de ses anciennes couches.

Il y avait aussi une pile de chiffons baignant dans un liquide désinfectant au fond de la boîte. Réprimant le réflexe d'une plaisanterie, Jake prit une grande respiration et entreprit la toilette de la petite fille. Il essaya de garder les yeux

détournés pour ne rien voir des inévitables produits dérivés de la diète de la gamine, mais il lui fallait bien regarder ce qu'il faisait.

Jake tentait de comprendre la configuration de la couche quand il s'aperçut que sa nausée avait disparu. C'était moins pénible qu'il ne l'avait craint.

- Tu connais mon papa, Molly; c'est le commandant Sisko, le patron de tes parents. Eh bien, il va tenter quelque chose pour tuer les méchants.

Molly dévisagea Jake avec des yeux grands comme des soucoupes.

- Il ne peut pas juste leur parler ? Maman dit que parler c'est mieux que la violence.

- La violence, Molly, rectifia Jake avec un sourire.

La couche de Molly enfilée, il lui demanda d'aller se chercher un nouveau pantalon dans une pile de linge préparée par sa mère.

- Tu sais, Molly, on peut discuter seulement avec des personnes qui veulent bien discuter. Si un gros garçon se mettait à te frapper, tu pleureras trop pour parler avec lui, tu ne crois pas ? expliqua-t-il à la petite qui acquiesça, l'air renfrogné. Il faudrait d'abord que tu l'arrêtes ; ensuite tu pourrais lui demander pourquoi il fait ça et trouver un moyen d'éviter qu'il recommence.

« Mais cette fois-ci, la seule façon d'arrêter les envahisseurs est de les tuer, on dirait bien. C'est dommage, mais, ils ont exécuté presque tout le monde, Molly, La seule autre possibilité est de se rendre et de se laisser attaquer Bajor et la Terre, et plein d'autres endroits.

Elle ne posa pas de question au sujet des envahisseurs en s'approchant de Jake avec un pantalon propre. Il consulta sa montre : il restait treize minutes. - Mais je ne sais pas exactement ce qu'il va faire. Les réacteurs de fusion ...

Va-t-il les faire sauter, et toute la station avec ? Non, ça ne peut pas être ça ... il n'aurait pas pris la peine de prévenir Jake (puisque'il allait mourir de toute façon). Pourquoi risquer que les envahisseurs découvrent ses intentions et tentent de fuir ou de se protéger ?

On peut survivre si on est assez malin... c'est pour ça que papa m'a prévenu !

Jake marcha de long en large, furieux de ne pas arriver à se concentrer. Il regardait sans cesse sa montre : douze minutes ; onze et demie ; plus que onze minutes!

- C'est ridicule, dit-il à haute voix.

J'ai tellement peur que je n'arrive plus à réfléchir. Quelle est cette phrase que papa répète tout le temps ? « La peur de la mort est le début de l'esclavage. »

Jake se mit à respirer profondément, à un rythme régulier. C'était la méthode que son père utilisait quand il perdait son sang-froid et cédait à la colère. Peut-être que ça marche aussi quand on a peur, espéra Jake.

L'effet fut bénéfique. Les idées surgirent dans son esprit, nombreuses, sur d'éventuels dérèglements des réacteurs qui n'entraîneraient pas nécessairement l'explosion de la station.

- Ce ne sont pas les radiations des particules nucléaires, dit-il ; le générateur n'en contient pas assez pour qu'elles aient un effet important sur nous ... et de toute

façon, le résultat ne serait pas instantané. La lumière? Non, il n'y a rien à faire de ce côté. La chaleur n'affecterait que la zone inférieure du cœur; elle fondrait probablement et se scellerait sur elle-même. Le vide de l'espace empêcherait la chaleur d'atteindre l'anneau d'habitation, et je sais qu'il y a des envahisseurs ici aussi.

Tout à coup, Jake comprit le plan de son père. Il se tapa le front si fort qu'il en resta étourdi.

- Une impulsion ! Une gigantesque impulsion électromagnétique ! Ça grille les équipements électroniques qui n'ont pas de protection spéciale ... peut-être que l'effet sur les organismes vivants est le même, avec une puissance suffisante.

Fantastique. Maintenant tu sais comment tu vas mourir. Il ne te reste plus qu'à trouver un moyen de te "letter à l'abri; tu as neuf minutes, mon vieux.

- Un abri, répéta-t-il en arpentant la pièce en tous sens sous les yeux de Molly, qui restait silencieuse. Je suis incapable de fabriquer un abri. Je ne --:- pas ce qu'il faut pour neutraliser une impulsion électromagnétique, et nous n'avons plus que quelques minutes. C'est donc qu'il existe déjà des abris sur la station.

Une idée étrange lui traversa l'esprit. Il s'accroche les talons, à hauteur de Molly - la fille du f des opérations techniques, Miles O'Brien.

- Molly, as-tu déjà entendu ton papa parler d'abris ?

Elle eut un hochement de tête affirmatif.

- A-t-il déjà mentionné dans quel secteur de la station se trouvaient des abris spéciaux ?

Molly tourna la tête et le fixa avec des yeux grands comme des soucoupes, mais elle ne répondit pas.

La question est trop compliquée, décida-t-il.

- Papa a-t-il déjà parlé de situation d'urgence? L'idée était bonne: les quelques fois où Jake s'était entretenu avec O'Brien, le chef lui était apparu plutôt féru de procédures et de planification.

Molly hocha de nouveau la tête.

Encouragé par ce succès, Jake posa la question la plus importante de toutes :

- Est-ce que papa t'a déjà dit où tu devais aller si la station était attaquée et qu'il n'était pas là? - Il l'a dit à maman, répondit-elle.

- Et tu l'as entendu ?

Molly lui fit signe que oui.

- Te souviens-tu de ce qu'il a dit?

Molly se concentra très fort en se frottant le menton d'un geste étrangement adulte qu'elle devait emprunter à son père.

- Il a dit d'aller chez Madame Amand.

- Chez ... Madame Amand ?

Molly fit oui avec un air grave.

- Sais-tu où habite Madame Amand ?

Après un moment de réflexion, elle secoua la tête.

Formidable. Et maintenant ?

- Madame, répéta-t-il en faisant rouler les syllabes dans sa bouche. Madament... Madamaran ... Les ma-damar, les mâts d'amarrage, les ma-dar ... les mâts d'armement! s'exclama Jake en saisissant la main de la petite. Molly, c'est ça qu'il a dit ? Aller aux mâts d'armement?

- Les Madame Amand, approuva-t-elle avec un hochement de tête.

- Viens, Molly, il faut courir !

Jake la prit sous son bras et se précipita hors des quartiers de O'Brien. Il fonça dans le couloir en s'efforçant de se rappeler l'emplacement exact des tours d'armement.

À leur arrivée sur DS9, le commandant Sisko avait insisté pour que son fils étudie et mémorise un plan de la station. Jake avait objecté que ça ne servirait à rien : il lui suffisait de savoir où étaient la Promenade et Ops. « Ce n'est pas assez ? » avait-il demandé.

Il se félicitait à présent de la fermeté que son père avait témoignée. Jake s'arrêta, le cœur battant, et ferma les yeux. Il visualisa le diagramme de l'anneau de résidence, niveau quatorze.

Les mâts d'armement se déployaient de part et d'autre de l'anneau dans un axe vertical, au-dessus du niveau treize et sous le niveau dix-sept.

- En haut, décida-t-il en jetant un coup d'œil à la montre : six minutes avant le Jugement dernier.

Molly toujours sous son bras, il courut jusqu'à l'échelle d'accès qui se trouvait à l'extrémité de la section vingt-deux, en priant pour ne pas rencontrer d'envahisseurs sur sa route.

Il atteignit la porte de l'échelle, mais elle ne s'ouvrit pas à son approche; en fait, Jake s'y cogna le nez, incapable de s'arrêter à temps.

Il lança quelques jurons que Nog lui avait appris mais cessa dès qu'il se rappela la présence de Molly.

- Il doit y avoir une commande d'ouverture d'urgence, dit-il en cherchant des directives sur les côtés de la porte.

Molly leva le bras et appuya son petit doigt sur un gros bouton rouge. La porte glissa lentement dans son ouverture.

Jake la fixa un moment sans bouger, puis lui attrapa la main et s'engouffra dans le passage. Je comprends. Elle accompagne O'Brien quand il va faire des réparations.

- Es-tu capable de grimper à une échelle ? demanda-t-il à Molly, qui eut un hochement de tête pas tout à fait convaincant. Monte en premier, Molly ; je te suis.

Il la souleva au-dessus de lui et la déposa sur un échelon. Lorsque qu'elle se tint solidement, il commença à monter à son tour. Molly semblait comprendre l'idée de base, mais sa méthode consistait à lever un bras et à tâtonner pour trouver un barreau, puis à élever l'autre main jusqu'au même échelon.

Jake sentit son estomac se serrer à l'extrême : à ce rythme-là, ils n'arriveraient jamais à temps au mât d'armement pour se mettre à l'abri.

L'idée d'abandonner la petite pour sauver sa peau ne l'effleura même pas. Jake tenait de son père: assurer sa survie aux dépens de Molly ne faisait pas partie de son

bagage génétique.

Il songea un instant à la tenir d'une main pendant qu'il s'aiderait de l'autre pour monter, mais les barreaux, conçus en fonction de mensurations cardassiennes, étaient trop espacés ; il avait besoin de ses deux mains pour les grimper.

- Vas-y, Molly, L'encouragea-t-il, alors qu'ils gravissaient laborieusement un échelon, puis l'autre, et ensuite un troisième.

Deux fois, il vérifia sa montre, pour voir le temps s'échapper comme l'air d'une coque fêlée, puis décida que cela ne faisait que le crispier davantage : ils arriveraient à temps ou pas, regarder l'heure constamment n'y changerait rien.

Molly se hissa finalement sur la passerelle du niveau treize. Jake dévora les quelques échelons qui le séparaient d'elle, ramassa la petite et dévala Je couloir à toutes jambes.

Il s'immobilisa en glissant devant un embranchement secondaire du couloir principal. Il visualisa le plan... il y était - ça ne pouvait pas être ailleurs. C'était le seul croisement dans les environs.

Il bondit dans le corridor qui ne portait aucune indication, poussant Molly devant lui ; au-delà d'un tournant, il se retrouva devant une autre porte, bien plus épaisse et lourde que toutes celles qu'il avait vues sur DS9.

Elle était verrouillée. Il n'y avait pas de bouton rouge que Molly pouvait actionner.

Consterné, Jake jeta un coup d'œil à sa montre.

Trente secondes.

Vingt-neuf. Vingt-huit...

Le commandant Sisko contourna au pas de course l'enceinte centrale de la soute à marchandises et trouva l'écouille de l'échelle qui menait à la zone inférieure du cœur. Il fit glisser la poche de grenades électromagnétiques sur son épaule et l'attacha pour l'empêcher de cogner contre ses jambes, puis il entreprit la longue descente qui le conduirait à la chambre du réacteur nucléaire de fusion.

Sisko remarqua que l'air était étrangement froid et sans mouvement, compte tenu qu'il s'enfonçait dans l'enfer le plus brûlant jamais conçu par des êtres pensants : l'effet de « résonance », par lequel de minuscules parcelles d'antimatière étaient projetées dans la fournaise à noyau stellaire d'hydrogène en fusion, produisait des températures qui excédaient les 3 000 000 K. Les réactions matière-antimatière directes qui propulsaient les vaisseaux stellaires, d'un rendement énergétique bien supérieur, s'avéraient également plus efficaces dans la conversion de cette énergie en mouvement, les pertes de chaleur étant plus limitées.

Les deux types de réaction partageaient cependant une caractéristique: dans des circonstances bien précises, elles pouvaient toutes deux produire une onde de choc singulière, un soliton, qu'on appelait aussi impulsion électromagnétique.

La déflagration d'une onde de choc électromagnétique explosait dans toutes les directions à la vitesse de la lumière, tel un coup de foudre, et traversait tous les systèmes électroniques ou électrochimiques ... y compris la matière vivante si l'impulsion était suffisamment importante.

Seul un épais blindage pouvait stopper une IEM comme celle que Sisko préparait. Le reste de la station et pratiquement tous les systèmes biologiques et duotroniques qui s'y trouvaient seraient perturbés ... ce qui se traduirait pour tout organisme doté d'un cerveau électro colloïdal par un brouillage neurologique total- autrement dit, la mort.

L'armure des envahisseurs les protégerait peut-être partiellement des effets mortels, selon la distance qui les séparerait de la source ; plus ils en seraient près, plus les chances de réussir de Sisko augmentaient.

Sisko s'agrippa au côté de l'échelle et se laissa glisser jusqu'au pont inférieur, sans se soucier de s'écorcher la peau des mains : dans quelques minutes, cela n'aurait plus d'importance.

Il descendit les ponts un à un. Il savait que les envahisseurs ne pouvaient pas arriver aux réacteurs de fusion avant lui : il empruntait lui-même la seule voie d'accès possible.

Personne ne s'aventurait jamais dans la chambre du réacteur, le fin fond de Deep Space Neuf. C'était trop dangereux ; si la moindre fuite s'échappait des écrans de protection qui endiguaient la réaction de fusion, quiconque se trouvant dans un rayon de quelques mètres serait bombardé par des radiations électromagnétiques .et affecté de lésions cérébrales irréversibles.

Pire, quand les électrons à haute intensité frappaient la coque métallique des réacteurs, ils engendraient des chocs d'ionisation capables de causer le mal des rayons par une simple exposition momentanée.

En temps normal, on éteignait les réacteurs avant d'effectuer des réparations. Un vaisseau ou une station construit par la Fédération aurait comporté plusieurs composantes d'accès à sûreté intégrée incorporées dans la structure même du pont - pour écarter la possibilité qu'un imprudent ne perturbe l'intégrité de la chambre pendant que la réaction était « chaude ».

Mais Deep Space Neuf avait été conçue par des Cardassiens et Benjamin Sisko aurait parié que leurs ingénieurs avaient fait preuve de leur mépris habituel pour les mesures de protection.

Il s'enfonça plus avant, dans les obscures profondeurs, les abysses glacés de la zone inférieure. Il descendit six niveaux en tout avant de finalement mettre pied sur le pont du niveau trente-quatre.

Le plancher était secoué par une trépidation constante dont il percevait la pulsation régulière. Les deux réacteurs en fonction étaient légèrement asynchrones de manière à ce que leurs vibrations interfèrent l'une sur l'autre pour produire un rythme, comme une guitare légèrement désaccordée.

Il se pencha et posa ses paumes meurtries contre le pont. Il était chaud. L'efficacité de l'écran de protection laissait à désirer.

Est-ce que c'est faisable d'ici ?

Impossible ; la plate-forme, trop épaisse, offrirait une protection suffisante aux réacteurs. Il fallait qu'il descende à l'intérieur de la chambre elle-même.

Un sourire résolu se dessina sur ses lèvres. Au moins, j'ai un avantage dont

Shadrach, Meshach et Abednego n'ont pas bénéficié, pensa-t-il ; le champ de force du réacteur.

Une énorme trappe d'accès se découpait dans la plate-forme, presque assez large pour laisser passer un runabout. Cinq points d'attache, chacun gros comme une écoutille, le maintenaient hermétiquement fermé.

Sisko empoigna le premier des deux mains et le dévissa à grand-peine. Il lui fallut une douzaine de tours avant d'entendre le bruit satisfaisant d'un déclic. En vitesse, il répéta l'opération avec les quatre autres attaches.

Il s'arrêta et s'assit, immobile et silencieux. Il entendit de faibles bruits au-dessus de lui. Les envahisseurs avaient atteint l'extrémité de la piste du turbolift et descendaient par les six échelles à leur rendez-vous avec le destin.

- Je dois faire vite, dit-il.

Il se pencha pour saisir le point d'attache du centre, arqua les jambes et tira de toutes ses forces.

Rien. Baigné de sueur, il recommença. S'il n'arrivait pas à soulever la trappe, tout était fichu.

- Merde!

Il martela la trappe furieusement, puis recula, déconfit. Elle n'était pas verrouillée, seulement très lourde ... conçue pour des muscles de Cardassiens, pas ceux d'humains. Si elle avait été verrouillée, il n'aurait même pas pu la faire bouger d'un cheveu.

Vite, vite, vite ! Trouve quelque chose, espèce d'emplâtre, s'éperonna le commandant, la conscience aiguisée par l'approche rapide des envahisseurs.

S'il avait pu attendre de se trouver dans l'enceinte de réaction nucléaire pour diffuser son message, tout aurait été plus facile ; mais le système optique de l'intercom s'arrêtait au niveau vingt-huit.

Il sentit le poids de la poche de grenades et la serra d'une main. « Merci », murmura-t-il.

Sisko en retira une du sac et la déposa sur le pont contre le point d'attache central. Il se voûta et banda tous les muscles de son dos et de ses jambes pour soulever la porte massive de l'enceinte - juste assez pour y faire glisser la bombe du bout du pied. Elle se bloqua dans l'entrebâillement et la trappe se coinça dessus quand il la referma.

Sisko tomba lourdement à genoux, sur le point de s'évanouir. Il n'avait jamais soulevé un tel poids ... La trappe devait peser au moins deux cents kilos ! Tous les os de son corps étaient rompus de douleur.

Toujours à genoux, il programma la grenade à trois secondes, puis l'activa.

Il rampa prestement se mettre à l'abri derrière l'enceinte centrale, d'où il entendit la puissante déflagration, suivie d'un fracas métallique sourd. Lorsqu'il risqua un œil, la trappe avait été soufflée par la grenade.

Les envahisseurs s'immobilisèrent un moment, après l'explosion, puis le bruit des bottes reprit... moins de deux étages au-dessus de sa tête.

Avant de risquer de changer d'idée, Ben Sisko s'introduisit dans le dernier

tunnel de la station, et sauta prudemment sur le dernier pont : le niveau trente-cinq, la chambre de la réaction de fusion ... le terminus ultime de DS9.

Les réacteurs trois, quatre, cinq et six se trouvaient devant lui, tous éteints. Ils étaient endommagés par de si nombreuses fuites et avaries diverses, disait O'Brien, qu'ils auraient fait fondre la station si on les avait allumés. Il se tourna vers les réacteurs un et deux.

Il fixa tour à tour la masse des deux géants - fragiles coquilles d'œufs qui renfermaient chacune une étoile qui explosait.

CHAPITRE 18

- Niveau vingt-huit, souffla Quark qui voyait double à présent. Terminus. Tout le monde descend.

D'un pas chancelant, il zigzagua jusqu'à la porte du turbolift. Elle ne s'ouvrit pas plus que deux jours plus tôt, quand le commandant Sisko était passé par là.

La raréfaction de l'air n'affectait pas Odo - la pression atmosphérique avait baissé des deux tiers - mais il ne se sentait guère mieux, à cause de l'épuisement, que s'il avait souffert du mal des hauteurs. Son esprit vagabondait, il était incapable de se concentrer.

Il tripota le bloc de contrôle durant quelques secondes avant de réaliser qu'en braquant sa torche à l'intérieur du boîtier de commande plutôt qu'à ses pieds il y verrait peut-être mieux.

Un câble de fibre optique séparé des autres pendait, détaché de la circuiterie. Il battit des paupières et se concentra pour redonner à son visage sa configuration originale « Odo ».

- Quark, glapit-il, montrez-nous vos talents de voleur à la petite semaine. Comment court-circuite-t-on ce machin pour ouvrir les portes ?

- Je ne suis pas un voleur, s'indigna le Férengi. • ;vus avons des ... règles de conduite ... très strictes. Je -- faisais que ...

- Oui, oui, je sais. Vous ne faisiez que recueillir des informations pour votre père avant les ventes publiques. Voyons voir la teneur de ces informations :

Où est-ce que je branche ce foutu câble ?

Quark résista à la tentation de le frapper et se pencha sur le diagramme. Le boîtier était semblable à plusieurs autres qu'on trouvait dans les secteurs publics de la station.

- Oh. Pas de problème. Regardez.

Il glissa la fibre dans un port de jonction à entrées multiples de la circuiterie d'ouverture des portes, contournant ainsi tous les protocoles de sécurité. La porte s'ouvrit immédiatement, et ne se referma pas.

Jake redoutait d'entrer dans la soute à marchandises et ne quittait pas l'intérieur de la cage du turbolift.

- Que se passe-t-il, Jake ? demanda Odo.

- Je ... Je ne peux pas.

- Rester dans la cage ne changera rien à ce qui est arrivé.

- Si j'entre là-dedans, tout deviendra vrai. Il sera vraiment... vous comprenez ce que je veux dire. - Jake, quoi qu'il soit arrivé, c'est fini maintenant. Le

commandant Sisko ne peut pas être encore vivant sur OS-Neuf.

- Alors, il a peut-être quitté la station !

Odo poussa un long soupir - une réponse judicieuse.

- Jake, tu te caches derrière des chimères. Que ton père soit mort ou vivant à l'heure actuelle, tu ne peux absolument rien y changer.

- Oui, mais ce ne sera pas vrai tant que je ne le verrai pas de mes yeux. Jusqu'à là, je peux me dire qu'il aurait pu arriver n'importe quoi. Je peux encore penser qu'il est toujours vivant, sans en être certain - mais pas si je vois son ... son cadavre.

Quark semblait plus affecté que tous les autres, même Molly, par le manque d'air.

- Si ton ... père était à ta place, crois-tu qu'il resterait ici ou ... ou bien qu'il descendrait ? demanda+ il au garçon.

Jake ne répondit pas, mais il entra lentement dans la soute. Il se mit à suer presque aussitôt ; contrairement aux trois étages précédents, il faisait très chaud au niveau vingt-huit.

La chaleur, qui convenait mieux aux Férengis, eut un effet requinquant sur Quark. « En avant pour le grand plongeon, ho, ho, ho, dans les entrailles de DS9 ! » Il tituba vers l'échelle en entonnant le refrain d'une chanson de spationaute. Quark se sentait léger comme un oiseau, mais il n'arrivait pas à se rappeler pourquoi ils étaient descendus ici ni ce qu'ils étaient venus y faire.

Il s'engagea le premier dans l'échelle. Niveau après niveau, la température de l'air augmenta, au point que le Férengi lui-même s'en trouva mal. Molly, qui avait toutes les peines du monde à s'adapter à l'absence d'air, devait maintenant s'acclimater à la chaleur - qui dépassait les cinquante degrés Celsius. Jake ruisselait de sueur, mais il avait décidé d'aller jusqu'au bout et il n'émettait plus aucune protestation.

En jetant un coup d'œil en direction de Odo, Quark fut pris d'un fou rire incontrôlable. Le constable, dans cette chaleur sèche de désert, fondait comme une chandelle et des morceaux de sa tête coulaient Je long de son corps, avant d'être réabsorbé autour de ses banches.

Au niveau trente-deux, l'échelle était devenue si chaude que seul Odo pouvait la prendre à main nues.

Quark enleva son veston. Après lui avoir porté un regard attendri, il s'empressa de le découper en lanières, qu'il enroula autour des mains de Molly et de Jake, puis des siennes ensuite. Grâce à cette mince protection, ils purent gagner le niveau trente-trois.

Ils n'allèrent pas plus loin ; la chaleur qui se dégageait du passage de l'échelle aurait suffi à brûler au troisième degré quiconque s'y risquerait, sauf Odo bien sûr, Si l'atmosphère était aussi dense qu'on pouvait s'y attendre et qu'elle contenait assez d'oxygène, toute matière inflammable aurait instantanément été réduite en cendres.

Jake songea à l'ancienne ville terrienne de Dresde, bombardée durant la Seconde ou la Troisième guerre mondiale : les citoyens qui s'étaient terrés dans des abris souterrains au début du raid avaient littéralement cuit quand la ville avait été

rasée au-dessus d'eux. Lorsque les soldats ennemis avaient ouvert les abris, les corps surchauffés, sous le brusque apport d'oxygène neuf, s'étaient spontanément consumés. Cette image du cours d'histoire de Mme O'Brien resterait à jamais gravée dans sa mémoire.

- Je crois que n'irons pas plus loin, dit Jake. Pas Molly, en tout cas.

Quark s'était retiré à l'autre bout de la salle. Il regardait d'un air hagard par la série de hublots alignés sur la cloison extérieure.

La rotation de la station, lente par rapport aux étoiles, n'était pas assez rapide pour rendre l'amarrage difficile, mais suffisamment pour faire partager le spectacle du trou de ver aux nombreux visiteurs venus le contempler.

Celui-ci arrivait justement en vue, simple tache sombre qui ne devenait visible qu'au passage d'un vaisseau.

Trente et une heures après son début, l'attaque était sur le point de se terminer.

Le dos fermement appuyé contre le réacteur deux, le commandant Sisko regarda les envahisseurs se déverser jusqu'au bas de l'échelle. Il n'avait pas imaginé qu'ils étaient si nombreux : par vagues successives, une cinquantaine d'envahisseurs s'entassèrent dans la chambre des réacteurs.

Ils occupèrent l'autre côté de la salle, remplissant les espaces entre les réacteurs éteints. Leurs casques noirs luisants se fixèrent sur Sisko, reflétant, comme leurs armures, les voyants rouges et jaunes des indicateurs de statut du réacteur transformés en milliers de paires d'yeux qui le dardaient de leur regard incandescent.

Plus calme que jamais depuis la mort de Jennifer, ne baissa pas les yeux. Sisko se sentait parfaitement serein, un sentiment qu'il éprouverait seulement sur son lit de mort, lui avait un jour prédit son vieil ami Curzon Dax.

Comme tous mus par le même déclic, les envahisseurs levèrent leurs fusils pour les pointer droit sur son cœur. L'inquisiteur fit un pas en avant, et posa son inlassable question de sa voix sans inflexion :

- Où est l'autre pareil à nous.

- Il est mon prisonnier, répondit Sisko. Il se trouve en un lieu sûr où vous ne le trouverez pas.

- Avez-vous des preuves que l'autre est votre prisonnier, demanda l'inquisiteur.

- Aucune. C'est à prendre ou à laisser, trancha Sisko d'un ton sec et parfaitement assuré.

Il trouvait dans la sérénité à la fois la paix et le bonheur d'être en vie. Il savait maintenant ce que d'autres soldats, authentiques, avaient ressenti au combat... et la marque d'un vrai soldat était sa détermination de vivre ou de mourir en accord avec ses principes; et choisir la mort pouvait être un acte de vie.

Quand il devient impossible de vivre dans la dignité, mieux vaut mourir que de ramper. Benjamin sourit ; il avait gagné. Pour l'instant.

Les guerres à venir contre les envahisseurs seraient l'héritage des nouvelles

générations. Désolé, Jake; j'aurais aimé pouvoir t'offrir une vie plus paisible.

L'inquisiteur hésitait, ne sachant plus sur quel pied danser. Finalement, il sembla accepter l'authenticité des prétentions de Sisko. Pour l'instant.

- Que demandez-vous en échange du prisonnier?

Un autre escadron d'envahisseurs descendit l'échelle. Sisko évita de tourner les yeux vers eux afin de ne pas détacher son regard de l'inquisiteur, car une voix intérieure l'exhortait impérieusement : Sisko, Sisko, ne le lâche pas, c'est notre homme ... si lui ne peut pas leur faire avaler ça, personne ne le pourra !

- D'abord, comment vous appelle-t-on ? Qui êtes-vous?

- Ceux qui étaient ici nous appelaient les Bekkirs.

Bekkir : un type de blaireau cardassien. C'est un surnom, pas un nom.

- Quel est le nom que vous vous donnez ?

- Que demandez-vous en échange du prisonnier. Voyons voir si je peux lui tirer les vers du nez ...

- Combien êtes-vous sur la station ?

- Que demandez-vous en échange du prisonnier.

- J'ai d'abord besoin de savoir combien vous êtes.

L'inquisiteur restait parfaitement immobile, sans même respirer. Il communique, comprit Sisko. Il discute avec les autres Bekkirs pour décider de ce qu'il peut révéler.

Évidemment, il sait que je vais mourir.

Sisko regarda le tableau des instruments et chercha parmi les dizaines d'affichages - température, pression, densité des champs de force - celui qu'il cherchait : un chronomètre.

Vingt-deux minutes avaient passé depuis qu'il avait lancé son message.

J'ai promis trente minutes à Jake ... Impossible de faire durer la Dernière Bataille de Sisko huit minutes de plus.

L'interrogateur bekkir finit par prendre une décision.

- Nous sommes soixante-huit. Dites-nous ce qu'a fait le Bekkir il y a quarante-quatre heures.

Génial. Un test.

- Voilà quarante-quatre heures, laissez-moi me rappeler ...

Sisko se cala un peu plus dans le creux des deux réacteurs de fusion opérationnels, les mains dans le dos. Il se creusait furieusement les méninges. Quarante-quatre heures... douze-trente il y a deux jours.

À ce moment-là, Quark et Odo avaient mis la main sur un artefact étrange du quadrant Gamma - un appareil émetteur bekkir - et l'avaient activé, selon toute probabilité.

Le signal avait conduit les Bekkirs ici ... puis les deux hommes s'étaient déguisés en courant d'air.

Qu'est-ce que le Bekkir avait dit ? Durant l'interrogatoire du docteur Bashir, l'inquisiteur avait mentionné que l'« autre » avait disparu mais qu'il reviendrait bientôt. Pourtant, les envahisseurs s'étaient mis à sa recherche dès leur arrivée sur

DS9. En clair, cela signifiait que l' « autre » aurait normalement été de retour au bout d'un laps de temps précis, mais qu'il avait la possibilité de revenir avant.

- Il y a quarante-quatre heures ? répéta Sisko. Je crois que c'est à peu près à cette heure-là que le prisonnier s'est temporairement échappé.

- Le prisonnier s'est échappé.

- Volatilisé. Je n'avais jamais vu ça. Il était dans sa cellule, et hop, l'instant d'après il s'était envolé.

- Où était sa cellule.

L'interrogatoire de Bashir lui revenait très clairement.

- Dans un endroit secret.

- Avez-vous vu le prisonnier depuis.

- Oh, certainement. Il est réapparu vingt heures après son départ... exactement au même endroit secret.

L'inquisiteur et plusieurs autres des siens se figèrent, puis se mirent à communiquer de façon très animée - pour des Bekkirs.

- Dans quel état était le prisonnier à son retour, demanda l'inquisiteur.

- Gravement blessé, répondit Sisko. Il était mal en point, mais toujours vivant.

Il jeta un coup d'œil au chronométréur: encore deux minutes.

- Vous nous mènerez à cet endroit secret, dit l'inquisiteur, après un autre conciliabule.

- Certainement pas, déclara Sisko, calme et serein. Vous n'avez pas répondu à toutes mes exigences.

Le commandant fit un décompte rapide des Bekkirs. Ils étaient environ cinquante dans la chambre des réacteurs, ce qui en laissait entre quinze et vingt toujours au large, en supposant que l'inquisiteur avait fourni leur nombre exact.

Ce n'était pas idéal, mais il faudrait s'en contenter.

- Que demandez-vous en échange du prisonnier.

Les fusils pointaient toujours vers lui, mais personne n'avait encore tiré. Ben Sisko avait réussi ... s'il pouvait seulement tenir une minute et demie de plus.

Il se creusa la cervelle ... Que pouvait-il exiger encore?

- Des indemnités, répondit-il.

- Quelles indemnités.

- Je veux que la valeur de chacune des personnes que vous avez tuées soit évaluée en latinum endoré et que cette prime soit versée à Bajor et à la Fédération des Planètes unies.

- Les animaux n'ont aucune valeur, se contenta de répondre l'inquisiteur.

- Mes animaux en ont une.

- Vous nous mènerez à l'endroit secret ou alors vous mourrez.

- Combien de temps ai-je pour prendre une décision?

- Vous avez trente secondes,

Pendant trente secondes, le commandant Benjamin Sisko garda les sourcils froncés et les yeux attentivement fixés sur le sol. De temps à autre, il jetait un coup d'œil au chronométréur.

Quand le délai expira, il restait encore quarante cinq secondes avant la limite de temps accordée à Jake.

En supposant que Jake ait compris. S'il est encore vivant!

La comédie avait assez duré ; le commandant était las à présent. Il pinça les lèvres.

- D'accord. Je vous y conduirai, accepta-t-il. Je n'ai plus qu'une dernière question à vous poser. Supposons que vous êtes amoureux d'une reine et que le roi l'apprenne. Supposons également que, pour votre châtiment, il vous jette au fond d'une arène et que vous vous retrouvez face à deux portes. Derrière l'une, vous dit-il, il y a une belle jeune femme - la plus belle courtisane du royaume-, et derrière l'autre, un tigre affamé. Naturellement, vous ignorez laquelle est la bonne.

« Vous levez les yeux vers la reine et elle vous indique, par un signe secret, la porte de gauche.

« Ma question est celle-ci : la reine a-t-elle désigné la porte de la courtisane, pour vous sauver la vie ? Ou bien a-t-elle indiqué celle du tigre, préférant vous voir mort plutôt que dans les bras d'une autre ?

« Autrement dit: si vous ouvrez la porte qu'elle vous suggère, vous retrouverez-vous devant la jeune femme ou devant le tigre ?

Comme tous les autres Bekkirs, l'inquisiteur restait de glace, mais malgré l'absence totale de signes extérieurs, Sisko pouvait sentir la rage et le mépris qui irradiaient du groupe d'invasisseurs du quadrant Gamma.

- Les animaux n'ont aucune valeur, répéta l'inquisiteur, réalisant apparemment qu'il s'était fait berner.

Sisko sourit, lorgna vers l'horloge. Ça y est, mon fils. J'espère que tu es aussi intelligent que je l'ai toujours cru!

Une fraction de seconde avant que les rangs de Bekkirs ne commencent la fusillade, le commandant

Benjamin Sisko relâcha doucement le déclencheur de la grenade qu'il tenait à la main, permettant au bouton de couper le circuit.

Un dispositif de veille automatique. La grenade aurait explosé même si les Bekkirs avaient tiré plus tôt.

La bombe éclata, provoquant la détonation de la poche pleine de grenades coincée entre le dos de Sisko et les réacteurs de fusion.

L'explosion fut si violente qu'elle interrompit pendant un instant le champ de force qui enveloppait les deux réacteurs.

Un seul instant, il n'en fallait pas plus. La foudroyante impulsion des radiations électromagnétiques, libérée en une fraction de nanoseconde, se dilata dans toutes les directions depuis le noyau d'émission à travers la station entière et jusqu'au vaisseau Bekkir.

Tous ceux qui n'étaient pas protégés sur Deep Space Neuf furent tués sur le coup quand la pulsion traversa leur organisme de part en part et les secoua de convulsions.

Tous ceux qui avaient provisoirement survécu au passage des Bekkirs

tombèrent raides morts par-dessus les cadavres des miliciens qui avaient en vain tenté de les protéger. Un médecin aurait diagnostiqué un choc électrique massif, s'il avait examiné les cadavres ... hormis qu'ils ne portaient aucune marque de brûlure.

Le système nerveux de tous les êtres sensibles sur la station fut instantanément « démagnétisé », ce qui mit fin à leur séquence biologique.

Les quarante-huit Bekkirs présents dans la chambre des réacteurs avec Sisko reçurent une charge si concentrée qu'ils moururent en dépit de leur armure.

Certains furent déchiquetés une nanoseconde plus tard, par l'onde de choc de l'explosion d'une douzaine de grenades électromagnétiques, propulsée à quelques milliers de mètres par seconde - beaucoup moins vite que la vitesse de la lumière atteinte par l'impulsion. Mais ils ne furent pas consumés, eux non plus, car leurs dispositifs incendiaires avaient été court-circuités par l'impulsion.

Dix-huit des vingt Bekkirs cuirassés qui ne se trouvaient pas dans la chambre des réacteurs survécurent à l'onde d'IBM. Le coup de poing électromagnétique leur infligea cependant une solide raclée.

Les Bekkirs étourdis s'écrasèrent lourdement sur le sol. Blessés, presque morts, il ne leur restait plus que le réflexe de presser les « boucles de ceinturon » qu'ils portaient à la poitrine. Les deux autres s'oxydèrent en prenant une teinte rouge et devinrent presque aussi chauds que le réacteur.

Dix-huit d'entre eux avaient disparu et les autres étaient morts.

Le vaisseau bekkir fut dévasté par l'onde-impulsion. Tous les équipements électroniques furent détruits, et tous les membres d'équipage qui n'avaient pas revêtu l'armure de combat, exterminés ... y compris le commander-inquisiteur bekkir. Deux des survivants de l'équipage réussirent à éloigner de la station le vaisseau en déroute et à regagner le trou de ver, en naviguant à vue.

L'écran de brouillage des communications subspatiales était doté d'une protection à toute épreuve et demeura intact. Deep Space Neuf fut enfin abandonnée, mausolée errant, monument dérisoire à la Dernière Bataille de Sisko,

Jake et Molly restèrent blottis contre la porte de la salle de contrôle du mât d'armement, sans savoir qu'ils étaient désormais les seuls êtres vivants à bord. Le garçon enfouit le visage de la petite dans son épaule et passa les bras autour de sa tête. Il ferma les yeux et serra les mâchoires dans l'attente de l'onde de choc.

Longtemps, ils demeurèrent sans bouger. Rien ne se passa. Une minute de plus et Jake ne put supporter davantage le suspense. Il ouvrit les yeux.

Le petit couloir était plongé dans les ténèbres ; même les voyants du bloc de commande de la porte s'étaient éteints. Un profond silence les enveloppait.

Craignant soudain d'être devenu sourd, Jake frappa sur la porte - et entendit clairement l'écho. Une violente douleur à la main lui arracha un cri ... qu'il entendit également.

- Est-ce que je peux regarder à présent, demanda Molly, les yeux déjà ouverts.

- Ouais, répondit-il.

Pourquoi pas ? À part une interruption de courant, il ne s'était rien passé. Son

père avait échoué.

- Pas si vite ... Est-ce bien sûr ? Comment le savoir?

Jake réprima la frayeur qui lui serrait la gorge. Le seul moyen de s'en assurer était d'explorer la station et de découvrir si les envahisseurs étaient morts ou s'ils infestaient toujours DS9.

Il erra pendant des heures, comme Moïse dans le désert, en gardant le compte du temps : son père avait fixé le délai à 0500 le jour suivant le début de l'attaque. À la fin de la première journée, Molly était affamée et pleurait sans arrêt. Ils avaient dormi deux fois.

Au bout de vingt-cinq heures, Jake n'avait toujours pas trouvé de trace de vie, que ce fût celle d'un Bajoran, d'un membre de la Fédération ou d'un envahisseur.

Il avait essayé les synthétiseurs, qui avaient d'abord fabriqué de curieuses « sculptures » informes ; mais ils étaient à présent complètement hors d'usage.

Il trouva de la nourriture dans certains logements de l'anneau de résidence ... celle des membres d'équipage, mineurs et autres civils qui aimaient cuisiner. Ils étaient plus nombreux que sur le Saratoga ; les synthétiseurs de DS9 laissaient à désirer et les civils avaient tendance à ne pas prendre de risques.

Il y avait certainement plusieurs entrepôts de provisions de secours quelque part sur la station ... mais Jake ignorait où. Il visita toutes les zones susceptibles de les abriter, sans succès.

Durant la journée qui suivit la mort de la station, le cœur de Jake lui débattait au détour de chaque mur - pas seulement par crainte de tomber sur des envahisseurs. Chaque nouvelle vision du massacre était plus horrible que la précédente ; chaque tableau de la mort lui déchirait les entrailles comme un coup de couteau. Le peu de nourriture qu'il trouvait, il le donnait à Molly; lui n'en voulait pas.

Au réveil d'une nouvelle période de sommeil, toutefois, il était affamé et se remit enfin à manger. Son estomac garda la nourriture.

Pour ne pas céder à la folie, Jake se mit à disposer les cadavres comme dans les holos qu'il avait vus, et recouvrit leurs visages du mieux qu'il put. Il s'écartait systématiquement chaque fois qu'il apercevait le cadavre de quelqu'un qu'il connaissait.

Jake comprit vite que le plan de son père avait réussi, quel qu'il fût : il n'y avait plus un seul envahisseur sur DS9. Bien sûr, il ne restait plus personne d'autre non plus ... sauf Molly et lui.

Une force irrésistible le poussait malgré tout à bouger et à ne jamais demeurer au même endroit trop longtemps. Jake se rappelait avoir lu que les criminels, aux temps où la Terre en comptait encore, changeaient systématiquement de lieu de résidence, sachant d'instinct qu'on aurait pu les retrouver. Ils se savaient traqués, même sans aucun prédateur en vue.

C'est exactement ce que ressentait Jake : Molly et lui se réfugiaient quelques heures dans un ancien logement, sur Ops ou sur la Promenade, jusqu'au moment où Jake entendait le martèlement des pas du tueur fou derrière lui ; il saisissait Molly par la main et leur errance reprenait.

Dans ses pérégrinations, Jake ne s'approchait jamais de la zone inférieure du cœur : il ne pouvait se résoudre à explorer cet enfer, de peur d'y découvrir l'indicible, la preuve de l'inconcevable.

Il aurait par contre voulu pouvoir se rendre à l'infirmierie ; mais elle était impossible d'accès. L'explosion d'une bombe avait endommagé le mécanisme d'ouverture des portes et il n'arrivait pas à les forcer. Il en était épouvanté, parce que Molly et lui n'avaient pas réussi à entrer dans la salle de contrôle des mâts et à se mettre à l'abri de leur épais blindage, Peut-être avaient-ils tous deux reçu des doses mortelles de radiations.

Sans examen médical et en l'absence de tout traitement, ils étaient peut-être déjà en train de mourir d'une des plus horribles morts imaginables : les cheveux qui tombent, l'épuisement progressif, les vertiges. Il s'imaginait déjà ressentir les premiers symptômes... ou était-ce les signes avant-coureurs de la folie?

Il resta à proximité de l'infirmierie du docteur Bashir et y revint presque toutes les heures, comme s'il avait pu tout à coup s'écrier : « Sésame, ouvre toi ! » et voir la porte glisser dans son ouverture.

Que ferait-il alors ? On peut certainement faire fonctionner les équipements, décida-t-il. S'il existe un moyen, je te jure de le trouver, Molly.

Au bout de deux jours, Jake ne se donnait plus la peine de draper les cadavres qu'il trouvait - ils étaient trop nombreux. Ses pas le menaient ça et là, dans des vagabondages dont son esprit prenait à peine conscience. Se réveillant dans ses anciens quartiers, il s'adressait à voix haute à un père qu'il ne reverrait „,lus ; ou encore, il se retrouvait assis dans le bureau „,d'Odo, les yeux rivés sur les écrans éteints en interrogeant sur le sort du vieux constable.

Tôt le matin du troisième jour, Jake retourna sur la Promenade pour découvrir qu'un génie avait exaucé son vœu et fait rouler les portes de l'infirmierie.

Il se précipita et regarda à l'intérieur : Odo et Quark, l'oncle de Nog, regardaient une bande vidéo révoltante où l'on voyait le docteur Bashir impitoyablement assassiné par les envahisseurs.

Jake, les yeux écarquillés, tenta désespérément de pousser un cri pour attirer leur attention, mais une frayeur soudaine lui serra la gorge et l'empêcha de pousser un cri de joie.

Pour une raison inconnue, il était subitement terrorisé à l'idée que sa dernière heure avait sonné.

CHAPITRE 19

Pendant que Jake terminait son récit, Odo prit son tricordeur et effectua un balayage de la fournaise ardente où ils se trouvaient, d'un geste lent et régulier.

- Rassure-toi, Jake, dit le constable. Tu ne cours aucun risque d'empoisonnement radioactif. L'intervention du commandant Sisko a libéré des radiations électromagnétiques, pas nucléaires ; si elles t'avaient atteint, tu serais mort sur le coup.

- Il fait trop chaud ! gémit Molly, accroupie. Elle avait essayé de s'asseoir, mais le plancher était brûlant. Allez savoir pourquoi, ces stupides adultes avaient mis le chauffage beaucoup trop haut.

- Il s'agit d'une chaleur dégagée par combustion, et elle n'est pas radioactive, expliqua-t-il, Quoi que le commandant ait fait, les champs d'endiguement magnétiques des réacteurs de fusion ont dû être rompus et l'impulsion électromagnétique consécutive à cette rupture a foudroyé toutes les créatures biologiques normales qui se trouvaient dans un certain rayon d'irradiation et n'étaient pas protégées contre les IEM.

« Les réacteurs ont dû s'éteindre immédiatement.

- Pourquoi ? demanda Jake.

- Malgré ce qu'en pense le chef O'Brien ... pardon, en pensait le chef O'Brien, la technologie des Cardassiens n'est pas si primitive. Ils connaissent les protocoles de sécurité intégrée et sont capables de protéger la station d'une catastrophe nucléaire. Si le champ d'endiguement subit une défaillance, les lasers s'éteignent. Plus de lasers, plus de fusion à induction électromagnétique.

- Dans ce cas, pourquoi fait-il si chaud ? voulut savoir Jake.

Le constable se redressa, mal à l'aise. C'est ici que les choses se corsaient.

- Tu es certain de vouloir le savoir, Jake ?

- Non, mais allez-y quand même.

- Pendant un bref instant, il s'est produit deux réactions nucléaires à découvert, non endiguées, dans la chambre située directement sous nos pieds. Chacune renfermait un vecteur magnétique sur lequel se trouvait une particule unique de carbone, élevée par le laser à une température de plusieurs millions de degrés. Il y avait également quelques granules de silicone et de sodium surchauffés, mais à quelques dizaines de milliers de degrés seulement, et leur effet a été négligeable.

Jake se leva et recula vers le fond de la salle. Les images commencèrent à se former avant que Odo ne les décrivent.

- Durant un moment, Jake, juste avant qu'elles ne fusionnent, les deux

particules de carbone ont été exposées à l'air libre.

« Elles ont surchauffé l'atmosphère ... non pas à la température du noyau des réacteurs - sans quoi la station aurait été vaporisée - mais bien au-delà des seuils de tolérance humains ou férengis.

« Les murs métalliques réfléchissent et retiennent la chaleur ; pour cette raison, la chambre du réacteur au-dessous de nous dégage toujours une température de huit mille K, selon le relevé de mon tricordeur.

- Non! ordonna Jake en s'enfouissant le visage dans les mains. Assez !

Odo eût préféré s'arrêter là, mais il avait décidé que le garçon devait regarder la vérité en face.

- S'il restait quelque chose du commandant Sisko avant la rupture du champ de force, Jake, ce n'est plus le cas maintenant. Son corps s'est dissous en molécules constituantes et s'est aussitôt évaporé sous forme de gaz extrêmement chauds - carbone, hydrogène, oxygène -, et peut-être aussi une infime quantité de soude dense.

Il fit une pause ; les bonnes nouvelles semblaient compenser largement les mauvaises.

- Fort heureusement, je suis persuadé que l'armure bekkir peut résister à une température de huit mille degrés ; nous pourrions donc peut-être retrouver une clé temporelle, si l'IEM a neutralisé leurs dispositifs incendiaires.

Durant une bonne minute, Jake garda les dents et les poings serrés, prêt à bondir sur le constable, ce qui rendit Odo nerveux : dans son état, il n'aurait pas pu tenir tête au gamin.

Puis, d'un seul coup, la tension de Jake se relâcha. Ses muscles se détendirent, son regard s'adoucit; l'expression de bête traquée qu'il affichait depuis deux jours s'effaça de son visage.

- Je ne comprends toujours pas comment nous avons pu survivre, dit-il en passant le bras autour des épaules de Molly.

- Je l'ignore, avoua Odo.

- Moi, je le sais, lança Quark qui respirait maintenant comme un asthmatique. Tu ... tu es monté ... au mât d'armement supérieur?

- Oui, mais nous n'avons pas pu entrer.

- Tu as eu ... une veine de Férengi, déclara-t-il en regardant Jake dans les yeux. Si tu avais ... décidé de descendre ... vous seriez morts tous les deux.

- Mais nous n'étions pas protégés ! Pourquoi l'impulsion ne nous a-t-elle pas atteints ?

- Vous étiez protégés, affirma le Férengi en secouant la tête.

- Par quoi?

- Par le mât d'armement... inférieur. Il se trouvait entre ... vous et le réacteur. Vous étiez ... dans son ombre.

À travers le hublot, Jake garda longtemps le regard plongé dans l'espace.

- Une veine de Férengi, finit-il par répéter en souriant, avant de se mettre à tousser.

- Pourquoi n'es-tu pas simplement monté sur Ops ? demanda Odo, trop las pour

reproduire une expression faciale. Ops est la zone de DS9 la mieux protégée. Vous avez pu constater, Quark, que certains systèmes étaient toujours opérationnels là-haut.

- Je ... Je ne savais pas, répondit Jake en haussant les épaules. Molly avait parlé des mâts d'armements. D'ailleurs, comment aurais-je pu me rendre sur Ops?

- Tu as bien fait de ne pas essayer, ajouta Quark qui respirait mieux depuis qu'il s'était assis. Vous vous rappelez les ... trous de balles, Odo ? Il aurait pu rencontrer ... des Bekkirs en chemin.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Jake. Il acceptait finalement la mort de son père, et découvrait qu'elle avait un sens. Les autres membres seniors de l'équipage étaient morts vaillamment, mais l'officier commandant de Deep Space Neuf était mort en héros.

Quelques réflexions sur la mort du commandant Sisko vinrent à l'esprit du constable.

Il y aura quand même eu une victoire dans cette tragédie.

Non, ce n'est pas juste, se dit-il finalement. Ils ont tous triomphé, chacun à sa manière.

Le lieutenant Dax avait percé la vulnérabilité des Bekkirs. Elle avait prouvé qu'on pouvait les tuer. C'est son geste qui avait permis à Quark et à Odo de comprendre les événements survenus, de savoir qui avait attaqué la station et de trouver un moyen de contrer l'offensive.

Le major Kira s'était montrée à la hauteur de son devoir de combattant, en tuant plus de Bekkirs que quiconque et en dirigeant la mission de sauvetage du runabout. L'incapacité du pilote de fuir la proximité de la station et de mener l'astronef à bon port avait tragiquement sapé sa victoire personnelle.

Grâce au docteur Julian Bashir, qui avait fait parler le Bekkir durant son interrogatoire enregistré par le registre médical, Odo et Quark avaient pu reconstituer le déroulement des événements et déduire qu'il existait une chance de remonter le temps et d'arrêter l'attaque.

Jake, Nog et Molly avaient été sauvés par l'assaut de Keiko sur l'inquisiteur bekkir, et la grenade lancée par son mari, le chef O'Brien, leur avait ensuite permis de s'enfuir.

Nog s'était sacrifié pour permettre à Jake et à Molly de survivre - et c'était parce que Jake avait compris le plan élaboré par son père que Odo et Quark étaient descendus jusqu'au fin fond de DS9, l'enfer où ils trouveraient peut-être les outils nécessaires pour tout remettre en place.

Enfin, le commandant Sisko avait éliminé tous les Bekkirs restants ; ils auraient abattu Odo et Quark dès leur réapparition - et avaient peut-être laissé derrière eux les clefs du retour vers leur espace temporel normal.

Chacune de ces morts avait positivement contribué à l'occasion unique qu'ils avaient à présent d'empêcher la terreur, l'angoisse, la mort et la destruction ... afin de conjurer la tragédie.

Chacune de ces morts héroïques était une victoire en soit, ensemble, tous ces

triomphes engendraient une possibilité - qui avait une chance sur deux de réussir.

Ils ne pouvaient rien espérer de plus ; une chance leur était donnée de déjouer le drame qui avait eu lieu.

Odo avait peine à tenir debout. Il ne permettrait pas que ce moment magique soit compromis à cause de son épuisement. Même s'il parvenait tout juste à contenir sa forme, il savait ce qu'il devait faire.

- Je descends, se contenta-t-il d'annoncer. Quark se détourna du hublot avec un air étrange - on aurait dit qu'il était inquiet.

- C'est insensé, Odo. Personne ne pourrait sortir vivant d'un haut fourneau à huit mille degrés, pas même vous!

- Vous croyez que je suis fou ? Je ne le savais pas, indiqua Odo avec un sourire. Avez-vous oublié que j'ignore qui je suis ? Je peux peut-être supporter une chaleur équivalant à la température de surface d'une étoile géante, je n'en sais rien. Ce que je sais, par contre, c'est que je suis le seul parmi nous susceptible de pouvoir la supporter. En seriez-vous capable ? Et Jake, lui, le pourrait-il ?

- Les clefs ont certainement fondu, alléqua Quark d'une voix insistante - il ne désirait rien tant qu'être contredit. Et si elles ne le sont pas, l'IEM les a détruites.

- Nous n'en avons aucune certitude. Nous ne connaissons pas la résistance de l'armure bekkir ni la protection dont disposent leurs appareils incendiaires, fit observer Odo qui luttait pour rester droit ; il croisa les bras. Je suis résolu, Quark. Je descends : soyez prêt à me donner un coup de main, même si vous devez récolter quelques brûlures.

Le Férengi marmonna quelque chose qui ressemblait étrangement à : « Vous n'êtes pas résolu, vous êtes dissolu », mais il se dirigea vers le passage de la dernière échelle du niveau trente-quatre, par lequel on apercevait la trappe ouverte de la chambre des réacteurs. La chaleur intense lui fit détourner le visage.

Odo s'avança d'un pas décidé, son invincible volonté dominant l'affaiblissement total qu'il ressentait. Il se répandrait sous sa forme liquide dans quelques minutes, chaleur bu pas. Il retira tout ce qu'il avait dans ses poches et le remit à Quark, qui coinça la lampe électrique et la plaquette d'enregistrement dans sa botte et posa le reste par terre. Se permettant une dernière mutation, Odo élimina ses protubérances inutiles - doigts, vêtements, tout ce qui n'était pas indispensable à sa tâche ultime. Il posa le pied sur un échelon et se jeta dans l'étuve d'énergie, puis s'enfonça avec agilité dans l'enfer.

Inutile à présent de compter sur la lumière normale, « visible » du spectre électromagnétique. La clarté du bain de silicone-sodium était telle qu'elle annulait toutes les autres sources de lumière dans la chambre des réacteurs. Les infrarouges seraient tout aussi inefficaces, pour la même raison, et quant aux ultraviolets, Odo ne savait pas comment changer sa vision pour les percevoir, ni si cette adaptation aurait été utile.

Il laissa donc ses yeux se résorber dans sa tête, qui à son tour rejoignit la masse centrale du corps, n'ayant plus pour seuls appendices que les bras et les

jambes.

Odo atteignit le bas de l'échelle. Il supposa que son pied avait touché la paroi intérieure de la coque de DS9, le « pont » originel ayant certainement fondu depuis longtemps.

Chacun de ses pas lui procurait une étrange impression ; il se sentait plus léger, moins massif. Il fut pris d'un vertige en comprenant que des fractions de sa substance vivante restaient collées à la coque chaque fois qu'il soulevait le pied, laissant derrière lui de véritables « empreintes », à cause de l'extrême chaleur.

Odo visualisa la chambre du réacteur telle qu'elle devait être avant l'effondrement du champ d'endiguement. Les deux réacteurs en fonction, le un et le deux, devaient se trouver loin sur la gauche ; ceux qui étaient éteints, sur la droite. Si Sisko était resté à proximité des réacteurs un et deux pour exercer une action sur leur champ d'endiguement, les Bekkirs se tenaient alors du côté opposé, au moment de la rupture.

Il tituba vers la droite et allongea les bras pour balayer le sol de ses mains.

Odo sentait ses molécules qui commençaient à s'écarter.

C'était la même sensation qu'il expérimentait chaque fois qu'il se liquéfiait pour la nuit, mais multipliée par cent. La chaleur indescriptible provoquait une modification chimique de sa substance vivante qui lui faisait perdre sa cohésion. S'il avait été en bon état, il aurait pu en supporter les effets durant une trentaine de minutes ; mais dans les circonstances, il se liquéfierait ou se « désincarnerait » en moins de trois minutes.

Il en mourrait, bien sûr, puisque ni Quark ni Jake ne pourraient descendre recueillir le changeur de forme fondu.

Étouffant le sentiment de panique et de désespoir qui montait en lui, exacerbé par le déséquilibre chimique induit par la chaleur extrême, Odo poursuivit sa recherche méthodique, balayant le sol de ses mains-nageoires en même temps qu'il décrivait un parcours en spirale comme un ancien chaman.

Sa nageoire droite toucha soudain le reste de quelque chose sur le plancher.

Odo réprima son excitation, d'une intensité anormale, et s'accroupit pour palper délicatement l'objet. On aurait dit le disque plat d'un casque fondu, de l'épaisseur d'une petite pile de crêpes.

Tel un archéologue dégageant un fossile récemment découvert, Odo y allait extrêmement doucement. Il tâta la courbe du gorgerin, puis les spallières des épaules, le plastron et la dossière de la cuirasse. Il trouva les deux brassards métalliques des bras, puis ses mains descendirent le long des cubitières articulées des coudes, et les canons des avant-bras, jusqu'aux gantelets.

Il découvrit finalement ce qu'il cherchait : le Bekkir était étendu sur le ventre et la clef se trouvait dans le gantelet du bras gauche.

Malgré de violents tremblements et perdant toujours de sa masse au profit du pont vorace, Odo se laissa pousser trois tentacules au bout d'une main et parvint à retirer la clef de l'avant-bras du Bekkir,

Sans même la voir, il put sentir le gauchissement particulier du métal : la clef

était inutilisable. Elle avait fondu et ne s'insérerait même plus dans la fente.

Il essaya de se relever mais s'affala sur le pont.

C'était peine perdue ; il ne pouvait plus aller plus loin.

Non ! ragea-t-il, La justice exige que je continue.

Je ne permettrai pas que mes amis soient morts en vain!

Il se fit violence et continua, réussissant péniblement à avancer un membre, puis un autre, puis un autre encore. Sa main heurta presque immédiatement un autre monceau formé par les restes d'une armure bekkir, et l'éparpilla.

Il chercha les gantelets avec des gestes frénétiques. Le choc avait fait perdre sa forme originale à l'armure et les pièces pouvaient se trouver n'importe où. Odo tâtonna le sol en sentant la coque lui sucer des couches gluantes de chair ; par pur hasard, sa main s'arrêta sur un gantelet.

Il la fit courir le long de la pièce d'armure en s'apercevant que son propriétaire était gaucher : au fond d'une étroite ouverture, il y avait une clef.

Il tenta de glisser ses tentacules en-dessous pour la dégager, mais ils avaient cessé de lui obéir. Incrédule, Odo réessaya, sans plus de résultats.

Ça n'a pas de sens, pensa-t-il. Il fit une troisième tentative après s'être calmé. Cette fois, il réussit presque à les introduire jusqu'au fond de la fente; puis les appendices retombèrent, flasques et sans vie.

Odo s'immobilisa. Il réalisa qu'il avait perdu environ quatre-vingt-dix pour cent du contrôle de sa matière. Il n'était plus lui-même ; si un esprit commandait toujours à son corps, il ne logeait plus en aucun endroit précis de son enveloppe physique.

Sa main se tendit, sans intervention apparente de la volonté. Un globe oculaire se forma dans la paume, doté d'une pupille verticale plus mince qu'un cheveu de Férengi.

Le reste de son corps bloquait la lumière qui émanait de la cuve de métal. La fine pupille pouvait distinguer le contour ténu de la clef dans la fente.

Il n'avait pu retirer la clef parce qu'un mince loquet la retenait en place. On pouvait présumer que l'attache s'était défaite à la fois sur le premier cadavre et sur le Bekkir que le lieutenant Dax avait tué. Le troisième corps était mieux conservé - un signe positif.

Une fois de plus, ses tentacules se murent d'eux-mêmes et levèrent le verrou. Après de délicates contorsions sous la clé, ils réussirent à la sortir.

Il serra la clef dans sa main - qui avait maintenant sa propre sensibilité - et se remit sur pieds en chancelant. Désorienté, il traversa le plancher à toute vitesse dans la direction d'où il était venu. L'œil de sa paume, aveuglé par la brusque lumière quand Odo s'était retourné, s'atrophia et roula sur le pont.

L'enfer. ...

Avec des balancements de gorille, Odo s'élança contre l'échelle brûlante et s'y enroula les membres. Il ne se rappelait plus qui il était, ni où il se trouvait ni pourquoi il faisait si chaud. Une seule chose importait : sortir de l'Enfer tout de suite, sans quoi il serai condamné à y passer l'éternité.

L'échelle s'élevait vers le paradis - ou à tout le moins vers un purgatoire

décent.

La bête aveugle et dévastée qui avait déjà été le constable Odo gravit douloureusement un échelon après l'autre. Il était devenu sourd, muet et aussi dépourvu de conscience qu'un bekkir cardassien. Sa chair bouillonnait, déjà aux trois quarts liquide, sur le point de passer à l'état gazeux.

Il tendit le bras vers le barreau supérieur et sa main n'en rencontra aucun. La chose, chauffée à blanc, se déversa en avant et s'étala sur le pont supérieur, pareille à des eaux usées.

Le purgatoire ...

Elle se traîna jusqu'à la deuxième échelle avec des mouvements de gastéropode. Toute notion de temps lui était devenue étrangère: s'était-il écoulé un jour, un an, la durée de vie de l'univers ? La créature reflua vers le haut telle une tortue à moitié consciente, vira à l'horizontale et se retrouva ...

Au paradis.

Elle roula en avant, se muant d'abord en gelée, puis en une mince couche de liquide bouillonnant.

Une flaque se déversa hors de l'ouverture de l'échelle ; à son extrémité, il y avait une clef bekkir, aussi étroite qu'une hostie, tout juste de la bonne taille pour s'insérer dans l'appareil que Quark tenait serré dans la main.

Le Férengi se précipita sur la clef mais stoppa quand il songea qu'elle y creuserait probablement un trou s'il s'avisait de la prendre avec les mains.

Il fouilla dans son gousset ; sa montre marquait 1130, une maigre demi-heure avant le moment de retourner dans le temps, avant le début de l'attaque dans le « véritable » espace temporel... en supposant que celle-ci avait vraiment commencé avant douze cent, heure de la station.

- Jake, demanda Quark en tremblant. Trouve quelque chose pour ramasser cette clef... vite !

Il jeta un coup d'œil à la flaque de Odo, à présent finement étalée sur une bonne partie du plancher. Quelles étaient les dimensions de la bulle temporelle ? _Inclurait-elle Odo au complet, ou resterait-il quelques parties de lui derrière ?

L'image d'un Odo miniature, pas plus gros qu'un elfe, trottinant dans les méandres de DS9 en couinant des ordres, fit éclater de rire le Férengi.

Je deviens fou, réalisa-t-il.

- Jake ! cria-t-il, juste au moment où le garçon atteignait l'échelle. Apporte aussi une vadrouille ou quelque chose pour nettoyer Odo.

Jake essaya d'abord de laisser Molly monter par ses propres moyens, mais s'aperçut aussitôt qu'elle n'y parviendrait jamais et qu'à ce rythme-là, la porte vers le salut se refermerait pour toujours.

- Le mieux est que tu m'attende ici, suggéra+ il, mais la petite sembla prise de panique et s'accrocha à sa jambe comme pour l'empêcher de se diriger vers une mort certaine. Après un moment de réflexion, Jake envisagea une solution.

- Molly, crois-tu que tu serais capable de t'accrocher dans mon dos ?

- C'est sûr. Papa me fait souvent des tours de cheval sur son dos.

Jake se pencha et Molly grimpa. Au moment d'entreprendre leur ascension, il n'en revint pas de l'entendre lui crier: « Hue! Hue, mon cheval !" à l'oreille.

Le niveau supérieur était une cale à marchandises, dont Jake s'empressa de fouiller le moindre des compartiments de rangement. Ne trouvant rien qui aurait pu convenir, il monta un étage de plus.

Le niveau trente et un était une salle réservée à l'équipage, garnie de synthétiseurs alignés le long d'une cloison qui faisait face à une rangée de hublots.

Il s'y trouvait également des tables, des fauteuils et des couchettes. Jake essaya les appareils répliqueurs, imaginant un instant pouvoir fabriquer l'outil qu'il lui fallait ; ils étaient hors d'usage.

Ils restèrent tous deux cloués de surprise quand ils arrivèrent au niveau suivant : c'était un entrepôt d'équipement, dans lequel ils trouvèrent des outils expressément conçus pour la manutention des sous produits extrêmement chauds du réacteur de fusion, y compris des pinces de différentes tailles. Il y avait même, suspendu à un crochet, un aspirateur destiné au nettoyage des déversements de sodium et d'un curieux alliage, probablement résistant à la température du bain de sodium-silicone - seulement quelques dizaines de milliers de degrés, comme l'avait mentionné Odo.

Jake empoigna l'aspirateur et une paire de pinces et les laissa tomber dans le passage de l'échelle. À l'instant de partir, il se rappela qu'il fallait aussi un seau ; il saisit le premier qu'il trouva et lui fit suivre le même chemin que le reste du barda, avant de s'y engager lui-même. Il répéta deux fois la séquence avant de balancer tout le fourbi dans la salle de Quark, les pinces exceptées.

Le Férengi prit des airs de lutin quand il tapota les outils. Il ramassa l'aspirateur et l'examina.

- Je crois que le mieux est de d'abord ramasser Odo, dit-il à contrecœur.

Quark commença à aspirer soigneusement le constable et vida le contenu dans le contenant à mesure que l'appareil se remplissait.

Il siphonna méticuleusement la dernière goutte de Odo, qu'il fit gicler dans la cuve avec une attention particulière, pour ne pas laisser la moindre masse derrière eux (en germerait-il un minuscule Odo supplémentaire? se demanda-t-il). Puis il déposa l'appareil et tendit la main vers Jake.

- Les pinces, demanda-t-il.

Jake serra l'outil avec force, sans un mot.

- Que se passe-t-il, l'humain ? Vite, dépêche-toi !

- Quark ? dit le garçon d'un ton interrogatif. Vous .. , vous allez effacer les trois derniers jours, c'est ça?

- Tu as tout compris, le félicita Quark avec humeur. La station sera sauvée et personne ne sera blessé.

- Mais ... mais moi ?

- Toi, quoi?

- Je n'existerai donc jamais?

- Qu'est-ce que tu racontes? protesta Quark en fixant sur lui un regard déconcerté. Mais bien sûr que tu existeras.

- Non, assura Jake en secouant la tête. Jake Sisko existera, un certain Jake Sisko. Mais pas celui-ci, celui qui a vécu l'attaque et pris soin de Molly ... Il ... j'aurai disparu. C'est pire que de mourir, Quark. Si vous remontez le temps et que vous stoppez l'attaque ... alors il - je - m'atomiserai dans l'univers et n'aurai jamais eu d'existence véritable.

Le regard vissé sur lui, Quark faisait grincer ses dents pointues. Il envisagea pendant un bref moment d'arracher les pinces de force au gosse, mais réalisa que Jake était plus grand que lui, et ensuite qu'il n'avait peut-être pas tort.

- Ce n'est pas certain, s'empressa de répondre le Férengi. Tu vas peut-être continuer à exister ici après mon départ. Le cas échéant, je te conseille de rester caché la Fédération finira par se montrer le bout du nez peut-être avant que les Bekkirs reviennent pour enquêter sur le revers subi par leur expédition. Mais tu as raison, l'humain, il est plus probable que tu n'auras tout simplement pas existé, parce que l'attaque sera évitée ... j'espère.

Jake baissa les yeux. Lentement, il tendit les pinces à Quark.

- Je le souhaite aussi, balbutia le garçon. Je ne veux pas exister dans cette bifurcation. Je ne veux pas que nous soyons des orphelins, Molly et moi. Même nous étions secourus, je ne voudrais pas passer le reste de ma vie à me souvenir des deux derniers jours.

Quark accepta les pinces comme il l'aurait fait de l'épée d'un général vaincu.

Il retira avec précaution la boucle de ceinturon de sa poche et la déposa sur le pont, le plus loin possible du trou infernal, vers lequel il fit ensuite demi-tour.

Il détourna le visage et se protégea les yeux de la chaleur, puis déploya les pinces à long manches. Il ramassa la petite clef.

De crainte de l'échapper par accident et qu'elle ne tombe dans le passage de l'échelle, Quark s'exécutait avec une lenteur d'agonisant, tirant doucement la clef loin de l'échelle pour l'approcher du ceinturon. Quand il y parvint, son visage et ses bras avaient viré au rouge vif.

Il déposa la paire de pinces et sa précieuse cargaison sur le plancher et disposa ensuite sa montre à côté, là où il pourrait la consulter facilement. Il s'agenouilla pour examiner la boucle de ceinturon avec une attention intense. Les pinces étaient destinées au transport de matières brutes sur de longues distances, pas à des travaux délicats et précis. Impossible de les manipuler tout en restant assez près de la boucle de ceinturon pour savoir comment les manier.

- Jake, il faut que tu me donnes un coup de main, expliqua le Férengi qui réfléchit un moment. Prends les pinces, je vais te guider.

- D'accord, accepta le garçon en baissant les yeux.

Quark resta silencieux, mais il sentit une boule lui monter dans la gorge. Jake comprenait qu'il aidait Quark à abolir son existence - celle de ce Jake-ci, en tout cas. Si Quark réussissait, ce Jake pourrait même n'avoir jamais vécu.

Le garçon devait se montrer aussi digne que son père. Benjamin Sisko s'était

sacrifié pour la sauvegarde de la Fédération; en fin de compte, Jake n'avait d'autre choix que de sacrifier son existence pour sauver la station ... et son père.

Il prit les pinces. Quark lui donna quelques ordres rapides, d'un ton sec ; il fit pivoter la clef et la tourna jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement alignée avec la fente de la boucle, puis la pressa en place.

Les épaules de Quark se voûtèrent. Un coup de fatigue foudroyant faillit lui faire perdre conscience. L'air s'était encore raréfié et les Férengis avaient besoin d'une pression atmosphérique plus basse que celle des humains.

Il respira le plus profondément qu'il put, pris de vertige et de nausées, puis se releva. J'ai un devoir à accomplir, se dit-il. Et pas un seul des dieux du profit ou des diables de la philanthropie ne pourra m'arrêter!

Quark retourna, à travers la salle qui dansait autour de lui, vers le seau rempli d'Odo et saisit la poignée d'une main. Une douleur aiguë lui transperça la paume.

Il laissa échapper un cri et faillit renverser le seau sur le pont. Il est brûlant! Il se rendit compte de l'erreur : le contenant était en acier ordinaire et non pas dans l'alliage spécial résistant aux hautes températures.

Dans sa hâte, Jake s'était trompé.

Le Férengi courut jusqu'à la boucle, la main en feu. Les mâchoires serrées contre la douleur déchirante, il remit lentement le seau sur le sol, puis examina sa main : une horrible bande de chair noircie traversait la paume ; à chaque pulsation, tout son bras palpitait d'une souffrance atroce.

- Formidable ! hurla-t-il. La main du rossignol acoustique !

En colère contre le destin, les Bekkirs et l'univers tout entier, Quark sortit le rossignol de sa poche de sa main valide. Il reprit la maîtrise de lui-même et s'adressa à Jake d'un ton calme :

- Tu ferais bien d'y aller, l'humain ; je ne sais pas jusqu'où s'étend le champ de cet appareil. Monte quelques niveaux; tu m'avertiras quand tu seras à l'abri.

Jake ne bougea pas. Il resta debout, avec Molly dans les bras, incapable de parler.

- Vous pouvez être fier de votre neveu, finit-il par déclarer - mais c'est autre chose qu'il voulait dire. Allez-y, continua-t-il d'un ton résolu. Activez le commutateur. Quand nous nous reverrons, j'espère que ce sera quand vous nous jetterez dehors du Quark's, Nog et moi, encore une fois.

Quark sourit ; il ressemblait à un démon tout droit sorti des cauchemars de Jake.

- Adieu, mon garçon. Tu me rappelles beaucoup ton père.

- C'est vrai?

Jake avait fait monter Molly pour un autre tour de cheval. Ils gravirent ensemble la première échelle, puis une autre, jusqu'à la salle de l'équipage. Il lança un cri à Quark.

Jake et Molly restèrent debout devant les hublots à observer le trou de ver presque invisible qui passait lentement devant leur champ de vision.

CHAPITRE 20

Quark se pencha sur la boucle de ceinturon et la sonde avec précaution mais maladroitement, à l'aide du rossignol acoustique. C'était la première fois qu'il manipulait l'instrument de la main gauche et il avait l'impression d'avoir cinq pouces au lieu des doigts.

Après s'être traité de tous les noms possibles, il jeta un coup d'œil inquiet en direction du seau : pas de doute, il était en train de ramollir et de fondre. La température de Odo avait baissé depuis sa sortie de l'enfer et la courte période passée étalé sur la surface du pont avait permis au constable de se rafraîchir, mais celui-ci restait encore assez chaud pour faire fondre l'acier en quelques minutes.

La combinaison de retour constituait un délicat casse-tête - activer la boucle avait été un jeu d'enfant, en comparaison ; la clef bekkir était d'une extraordinaire complexité.

Même avec la bonne main, il aurait été difficile de l'enclencher ; de l'autre, l'opération devenait quasiment impossible et extrêmement frustrante.

Chaque fois qu'il parvenait presque à capter la fréquence, il la perdait. Il n'arrivait pas à maintenir une combinaison stable quand il la trouvait, et il agitait le tenseur de gauche à droite, comme pour tenter de la fixer. Quark se fiait à son flair ... et son flair lui commandait de tourner le tenseur en tous sens.

Bien sûr, pensa-t-il. Quand on veut fuir le danger, on veut pouvoir le faire au plus vite. Le Bekkir peut probablement activer le signal de départ d'un simple geste.

Mais pas question que le premier venu puisse accéder à la fonction de retour - d'où la nécessité d'une combinaison interminable.

Quark avait perdu toute notion du temps, lequel avait fui lentement avec la pression atmosphérique. Il avait oublié la montre devant lui. Toutes sortes de pensées saugrenues lui traversaient l'esprit et il pouvait à peine se concentrer.

Le Férengi sentit alors une résistance. Une des fréquences était verrouillée - il ignorait combien de gorges comportait la combinaison - et ne bougerait plus.

La grande question, songea-t-il, un peu étourdi, est de savoir s'il s'agit d'une rotation dans le mauvais sens qui va provoquer la destruction de l'appareil, ou bien du déclic prévu annonçant la tombée de la dernière gorge - et indiquant qu'un tour de plus activera la clef?

Son esprit s'abîmait dans cette interrogation quand il se rappela soudain son chronomètre de poche. Il y jeta un coup d'œil: 1152.

Les chiffres lui apparurent d'abord dénués de sens mais il prit bientôt conscience de leur lourde signification. Quand Quark et Odo remonteraient le temps,

la montre du Férengi et le chronomètre de la station seraient synchronisés ... il ne lui restait donc que huit minutes pour revenir, monter jusqu'à Ops et stopper l'attaque.

- Bah, au diable les six enfers, laissa tomber Quark. Si je ne l'active pas, je suis mort de toute façon.

Il imprima une brusque révolution au vortex bloqué, activant ainsi une rupture de champ maximale.

Quark sentit Deep Space 9 rouler sous ses pieds et fut projeté au sol. Ce fut comme si quelqu'un, pour lui faire une cruelle plaisanterie, lui avait empoigné l'estomac et l'avait tourné à l'envers.

Il battit des paupières, se retrouva étendu sur le plancher froid, toujours au niveau trente-trois. Il se traîna jusqu'à l'échelle et regarda en bas: la trappe du réacteur était hermétiquement fermée.

La salle était inconfortable, il y faisait froid et humide, mais c'était une température normale pour DS9.

Quark se leva et engouffra de grandes bouffées d'air, laissant l'oxygène régénérer son corps et son cerveau. Il vérifia la montre : 1154.

Apparemment, le bond en avant et en arrière n'était pas instantané; il avait subtilisé deux précieuses minutes.

Il enfonça la montre dans la poche de son veston, puis la retira aussitôt pour la mettre plutôt dans une poche revolver sur sa hanche. Il arracha sa veste et l'enroula solidement pour en faire une corde qu'il passa autour de la poignée du seau ; la chaleur finirait par la brûler, mais Quark avait déjà un plan.

Il ramassa le rossignol acoustique et le tenseur, qu'il cacha dans sa botte ; inutile de chercher des ennuis avec Sisko. Puis il saisit l'appareil bekkir en prenant soin de ne pas toucher à la clef incandescente toujours dans la fente, cueillit le seau avec sa courroie improvisée de la même main et se hâta vers l'échelle.

Pas facile de grimper d'une seule main, avec le seau qui se balançait au bout de l'autre, mais le Férengi y parvint parce qu'il le fallait ; sinon, ni lui ni personne ne survivrait sur la station.

Lorsqu'il atteignit la salle d'équipement dont Jake avait parlé, il se précipita vers le placard. Il y trouva l'aspirateur, et aussi un seau d'une forme curieuse, à cloison double, comme un thermos.

La lanière de sa veste commençait à fumer. Au lieu d'essayer de verser le Odo orange vif toujours intensément chaud d'un contenant à l'autre, Quark glissa simplement le seau de métal gauchi dans celui qui résistait à la chaleur.

Au moment même où il l'insérait, Odo troua l'enveloppe d'acier du premier seau pour se déverser dans le nouveau. Il y eut quelques éclaboussures sur le plancher, mais Quark réussit à épargner tout le reste.

Il grimpa six niveaux, sans s'arrêter, puis atteignit enfin l'étage vingt-huit, point de départ des turbolifts. Il courut jusqu'aux portes et frappa le bloc de commande, trépignant d'une fureur impuissante et serrant les poings, pendant que l'interminable lift n'arrivait pas ... transportant sans doute une bande de mineurs

saouls vers des lieux de paris illicites (sur lesquels Quark ne toucherait aucun pourcentage).

Le turbolift finit par apparaître en vue. «Ops ! » hurla Quark en s'y engouffrant et l'appareil s'ébranla.

Quark regarda sa montre : 1206. Il implora le ciel qu'il ne fût pas trop tard.

Jamais le turbolift ne lui avait paru si lent. Il n'était évidemment jamais parti d'aussi bas et ne se rendait que rarement jusqu'au niveau un. Il compta les étages à mesure qu'ils passaient.

Tout à coup, le turbo lift s'arrêta - pas sur Ops. - Accès aux Centre des Opérations refusée, annonça la voix cassante de l'ordinateur.

- Ah non, espèce de machine stupide ! ordonna Quark en abattant les poings sur les portes de l'ascenseur. Tu ne comprends rien ! Il s'agit d'une situation d'urgence.

- Énoncez la nature de l'urgence, demanda la voix.

Du calme. C'est comme un deal sur le point de tomber à l'eau ... il s'agit de garder la situation bien en main.

- Ici Quark... Je dois parler au commandant Sisko immédiatement. Dis-lui qu'il s'agit d'une question de vie ou de mort pour la station. Je possède des informations vitales concernant les Bek ... le vaisseau qui vient de traverser le trou de ver.

Silence. Quark marcha de long en large dans le lift en se tordant les mains. Odo bouillonnait toujours dans son seau particulier, à une température qui rendait l'atmosphère de la cabine presque suffocante.

Quand il réalisa soudain qu'il ne portait pas de veste, le Férengi resta paralysé : tout l'équipage de Ops allait le voir dans cette tenue !

Une fois de plus, il se sentit mal, cette fois à cause de la honte. Les mâles férengis ne se présentaient jamais en public à moitié nus.

- Pas question de reculer, jura Quark, la lèvre retroussée par une grimace. Ce ne sera qu'une humiliation de plus dans la longue liste des outrages qu'on doit essuyer quand on a affaire à la Fédération.

- Quelles humiliations ? lui demanda la voix de Sisko directement dans l'oreille. Qu'est-ce que c'est que cette histoire, Quark ? Et les visiteurs du quadrant Gamma, de quoi s'agit-il ?

- Espèce d'abruti, interrompit la voix de Kira.

Nous sommes en situation d'urgence, ici ! Allez régler vos peccadilles ailleurs.

- Mes peccadilles sont justement votre situation d'urgence, rétorqua Quark d'un ton sec. Je sais qui sont ces ... ces entités, je sais ce qu'elles veulent et je sais comment nous en débarrasser.

Nouveau silence ; Kira conseillait probablement à Sisko de ne pas s'occuper du Férengi. Si c'est Kira qui répond, nous sommes tous morts, pensa Quark. Si c'est Sisko, alors je monte.

- C'est bon, espèce de Férengi, déclara la voix tendue du major Kira. Montez déballer votre sac.

Le turbolift reprit son ascension et franchit deux niveaux de plus avant de s'immobiliser. Les portes glissèrent ; Quark avait réussi à rejoindre Ops.

Le Férengi entra dans la salle en relevant la tête avec fierté, conscient de sa tenue grotesque, sans veston, sale et en sueur, transportant un bouillon de constable dans un seau au bout d'une main.

L'équipage entier écarquilla les yeux et Quark fut tout aussi surpris. La dernière fois qu'il les avait vus, ils étaient tous morts, pleins de trous ou déchiquetés en petits morceaux.

- Vous êtes vivants ! s'écria-t-il.

- Erreur, Quark, rectifia Kira, médusée. Nous avons tous passé l'arme à gauche un peu plus tôt. Mais quelque chose me dit que nous allons bientôt ressusciter.

- Je dois absolument parler aux ... étrangers du quadrant Gamma, demanda Quark.

- Et pour quelle raison ?

- Parce que ... parce que j'arrive du futur et que si vous refusez, ils attaqueront la station et tueront tout le monde, sauf ... moi et Odo ...

Quark réalisa tout à coup que le témoignage d'un Férengi à moitié nu, balançant une cuve bouillante et divaguant à propos d'un voyage dans le temps, n'était peut-être pas très convaincant.

- Il est saoul, accusa Kira en se tournant vers Sisko. Il a dû avaler par erreur le poison férengi qu'il m'a refile hier soir. Permission d'expulser le Férengi ?

- Que diriez-vous d'un verre d'Odo bien chaud ? la menaça Quark, et Kira resta interdite.

- Expulsez le Férengi, approuva Sisko d'un bref hochement de tête.

- Attendez ! cria Quark. Ce sont des Bekkirs ...

Demandez-leur ! Demandez-leur si les Cardassiens les appellent les Bekkirs !

Quark s'approcha du tout charmant lieutenant Dax. Quand il l'avait vue la dernière fois, elle avait une paire de trous au front et un sourire serein et mystérieux sur les lèvres. Elle avait abattu un Bekkir.

Il lui tapota l'épaule.

- Aie, fit-elle en contemplant l'apparition dénudée qui portait un seau de glu bouillante à la main.

Une poigne de fer saisit l'oreille de Quark et un frisson de plaisir le parcourut de la tête au pied. Kira le traîna vers les turbolifts, inconsciente de la stimulation orgasmique qu'elle suscitait involontairement.

- Ooooooh, gémit Quark qui faillit renverser son Odo sur la passerelle de Ops.

Kira se rappela tout à coup la fonction érogène des oreilles des Férengis. Elle relâcha le lobe coupable et fulmina en silence.

- Quark, espèce de misérable petit... petit... petit altruiste, fichez le camp !

La voix sévère et mécanique, sans inflexion, qui jaillit de l'intercom laissa Quark interdit. Il la reconnut à l'instant.

- Le délai d'une minute est expiré. Remettez-nous votre prisonnier, sans quoi vous serez détruits.

- Nous essayons toujours d'obtenir des informations au sujet du prisonnier, les fit patienter Sisko et il interrompit la fréquence. Quark, quand vous êtes arrivé

j'étais sur le point de leur dire que nous n'avons aucun prisonnier du quadrant Gamma.
Que savez-vous ?

- Demandez-leur s'ils se nomment les Bekkirs ! insista Quark qui ignora la monstrueuse insulte de Kira.

Sisko serra les lèvres et hocha finalement la tête.

Dax ouvrit de nouveau le canal.

- Les Cardassiens vous appellent-ils les Bekkirs ?

- Ceux qui étaient ici nous appellent les Bekkirs. Préparez-vous à l'abordage.

- Je vous prie d'attendre un moment, demanda poliment Sisko. Je crois que nous serons peut-être en mesure de localiser votre prisonnier, ajouta-t-il en faisant glisser un doigt en travers de sa gorge pour faire signe à Dax de couper la fréquence.

- Préparent-ils quelque chose ? demanda le commandant.

Kira retourna à sa console en vitesse.

- Non, commandant. On dirait qu'ils attendent la fin de nos tergiversations.

Sisko s'avança d'un air menaçant vers le Férenge sans chemise.

- O.K., Quark, vous avez trois secondes pour nous expliquer ce que vous faites ici, à moitié nu, et comment il se fait que vous connaissez les Bekkirs. - Je ... , commença Quark en réalisant que son histoire leur paraîtrait farfelue. Je ... fit-il en fixant tour à tour Sisko, Kira, puis Dax, l'air misérable.

Si seulement Odo était éveillé, ou si j'avais la moindre preuve ...

- Mais oui ! s'écria-t-il le visage illuminé comme un Lonat. Je peux le prouver.

Déposant doucement le constable sur le pont, Quark essaya de glisser les deux mains dans une de ses bottes - sans y parvenir, naturellement. Il tomba lourdement assis et se mit à secouer sa bottine avec frénésie.

- Cet enfant de sthondat est en train de se déshabiller, beugla Kira en fouillant une pile en désordre sur sa console. Où s'est caché ce maudit fuseur ?

Quark poussa un cri de triomphe et tendit la plaquette d'enregistrement contenant le registre médical du docteur Bashir. Il sautilla sur un pied jusqu'à la console la plus proche et glissa la plaquette dans l'encoche d'entrée.

- Je vais vous montrer, regardez ! Ouvrez bien les yeux !

Il activa la touche de commande d'un geste théâtral et la lecture du registre commença.

Sisko, Dax et Kira fixèrent l'écran. Quark avança l'enregistrement jusqu'à la scène de la mort et les spectateurs sursautèrent à point nommé, quand les coups de feu retentirent.

- Je n'arrive pas à le croire, dit Kira en secouant la tête. Nous sommes en train de visionner un spectacle de holo-vision de mauvais goût ficelé par Quark, en pleine situation d'urgence !

La fréquence audio grésilla.

- Le délai accordé aux animaux est terminé, déclara la voix extraterrestre.
Préparez-vous à l'abordage.

- Baissez les boucliers, ordonna Kira à l'instant même.

- Je vous en supplie, commandant, implora Quark. Je sais qui ils sont et ce qu'ils

veulent. Laissez-moi simplement leur parler. Les boucliers ne serviront à rien.

- Ils ont dressé un champ autour de la station qui bloque les communications subspatiales, s'exclama O'Brien.

- Pouvez-vous le traverser, chef ? demanda Dax.

Sisko prit une grande respiration. La colère à fleur de peau, il finit par accepter.

- Laissons le Férengi s'adresser aux visiteurs ...

Mais sic' est un stratagème, coupez immédiatement la communication.

Dax pressa une commande et l'invita à s'exprimer d'un geste engageant, à moitié facétieux.

- Attendez ! cria Quark aux Bekkirs. Je sais ce qui vous amène ici. Vous avez reçu un signal, n'est-ce pas ? Un appel de détresse ?

- Nous avons reçu le signal d'un Bekkir prisonnier.

- Non, rectifia le Férengi. Vous avez reçu un signal de moi.

Un lourd silence plana sur les Opérations. Tous s'étaient tus et observaient Quark avec étonnement. - Comment vous êtes-vous procuré un appareil émetteur bekkir, demanda la voix inquisitrice du Bekkir.

- Je l'ai acheté. Il dormait dans un coffret cardassien depuis au moins cent ans. Vérifiez vos archives ... Vous pouvez bien dater un appareil émetteur, n'est-ce pas ? Vérifiez, vous verrez bien que je dis la vérité !

Cette fois la réponse fut immédiate :

- Le signal utilise une fréquence obsolète. Vous dites que vous l'avez activé. Comment l'avez-vous activé.

- J'ai ouvert l'appareil avec un signal de ... hum ... attendez ... quelle fréquence était-ce ?

- L'abordage débutera dans ...

- Neuf cent quatorze cycles seconde ! s'écria le

Férengi, hors de lui-même. J'ai ce foutu truc ici même avec moi ... Vous voulez le voir ?

- Transmission visuelle, dit l'inquisiteur Bekkir ; Sisko fit signe à Dax qui pianota sur sa console.

L'image d'un Bekkir apparut sans délai, un personnage sévère portant un casque noir en forme de bulle et une armure noire et grise. Elle ressemblait exactement à la créature que Quark leur avait montrée.

Quark tendit la boucle de ceinturon pour que le Bekkir la voit.

- Je l'ai achetée, répéta Quark. Je l'ai activée, euh ... voilà vingt-deux heures et quarante-deux minutes, précisa-t-il après avoir consulté sa montre de poche et effectué un bref calcul. Cela correspond-il à vos coordonnées ?

Le Bekkir resta figé dans une immobilité de statue.

- Nous décidons d'examiner. Vous nous remettez l'appareil ou vous serez détruit.

- Volontiers, accepta Quark avec un frisson et il se dirigea d'un pas vif vers le

quai de téléportation.

- Chef O'Brien, dit Sisko. Si vous voulez bien nous faire l'honneur ...

- J'aimerais bien jeter un coup d'œil sur l'appareil d'abord, avoua le chef en haussant les épaules, mais puisque vous insistez.

O'Brien leva les boucliers puis tapa la séquence à sa console technique.

L'instrument bekkir pâlit puis se dématérialisa - pour se rassembler sur le vaisseau bekkir, vraisemblablement.

Durant plusieurs minutes, l'inquisiteur ne bougea pas, et Quark se demanda si le Bekkir n'était pas mystérieusement mort ; puis il remua enfin et tendit le bras pour mettre fin à la liaison.

- Il a coupé la communication, dit Dax.

- J'avais remarqué, mon vieux.

Sans un mot de plus, la masse spiralée du vaisseau bekkir pivota à cent quatre-vingt degrés, alluma ses moteurs et disparut dans le trou de ver.

Quark s'effondra dans un fauteuil, sentant une incroyable pression lui exploser dans la tête. Toute la tension accumulée en vingt-huit heures de tourments, de culpabilité et de terreur se relâcha d'un seul coup. Puis, tout s'effaça et il ne ressentit plus qu'une délicieuse fatigue.

Peut-être était-il temps ... de se rendre dans ses holosuites.

La voix sévère de Sisko le ramena à la réalité. - J'attends vos explications, Quark. Que signifiait la menace des Bekkirs ? Et qu'est-ce qui vous a pris, Quark, de lancer un message dans le trou de ver ?

Le Férengi poussa un soupir. Il n'était pas question de payer seul pour les pots cassés.

- Je ne répondrai qu'en présence de mon avocat, dit-il.

- Et puis-je savoir qui, au juste, est cet avocat ? s'enquit le commandant.

- Le constable Odo, déclara Quark avec un sourire torve et brandissant le contenant. Je crois qu'il nous a brûlé la politesse.

Son sourire lui resta collé au visage : Odo était si bouillant qu'il lui faudrait au moins deux ou trois jours avant de refroidir suffisamment pour se recomposer.

Deux ou trois jours sans Odo pour venir fouiner dans mes affaires ! S'il n'avait pas été si épuisé, il aurait fait des cabrioles en se tirant les lobes de oreilles. En trois jours, la station peut être à moi !

Ses paupières battirent et il revint bientôt à la raison. La deuxième femme la plus jolie sur DS9, le major Kira Nerys, posait sur lui un regard interrogateur, les bras croisés à la manière de Odo.

- Avez-vous déjà remarqué que vous ressemblez à un torura déplumé quand vous êtes nu ? demanda-t-elle.

Quark sauta sur ses pieds, le teint laiteux esquissant un frêle sourire. Il s'enveloppa de ses bras et piqua un sprint jusqu'aux ascenseurs. Durant descente, son sang se glaça quand il réalisa que seule manière de parvenir au Quark's et à sa garde robe était de traverser la Promenade, presque nu.

- Vous allez le payer, marmonna-t-il l'air menaçant. Ils paieront tous. Ce sera le

paradis férengi dans trois jours !

Il fallut en fait quatre jours à Odo pour refroidir.

Pendant ce temps, le major Kira s'était fait un devoir personnel d'exercer une étroite surveillance sur les activités de Quark, qu'elle ne lâchait pas d'une semelle.

Le Férengi lui jetait des regards horrifiés chaque fois qu'il la trouvait sur ses talons, ou le nez dans ses affaires, qu'elle le harcelait et lui rendait d'une manière générale la vie si pénible qu'il regrettait les temps bénis où c'était seulement l'altier constable Odo qu'il avait à combattre.

- Odo me laissait au moins avoir une vie normale ! se lamentait-il.

- Tiens, vous êtes là, Quark ? s'étonna Kira. Je ne vous avais pas vu. Je m'arrêtais justement au Quark's pour prendre un moment de détente.

- Vous êtes en permission spéciale ?

- Affaire d'État, répondit-elle avec un léger sourire.

Quark reprit sa conversation avec un commerçant bornien qui tentait de lui vendre une pleine cargaison de turach-tai, une plante indigène klingonne utilisée à l'occasion des rituels chamaniques, en tout cas, c'est ce que le Born prétendait. Dix petites barres de latinum pour le lot entier et tout le reste irait en profits.

Kira se pencha plus près et les deux hommes lui lancèrent un regard de travers.

- Oh, faites comme si je n'étais pas là, continuez ce que vous faisiez.

- Nous ne faisons rien, laissa tomber le Born avec un drôle d'air, puis il descendit de son tabouret et sortit du bar en dandinant.

Quark se pencha et se cacha le visage dans les bras. Au bout d'un long moment, il leva les yeux. Kira était toujours là, avec son sourire insipide.

Quand Odo fit soudainement son apparition au Quark's, le Férengi dû se retenir pour ne pas courir lui sauter au cou. Kira lui adressa ses salutations d'une voix chantante, prit congé de Quark d'un joyeux signe de la main et mit le cap sur Ops.

Le constable se dirigea droit sur Quark. - Dans votre bureau. Tout de suite.

Dès qu'ils en franchirent le seuil, Odo voulut savoir tout ce qui s'était passé depuis l'instant où il était descendu dans le brasier de la chambre du réacteur. Après, il ne se souvenait plus de rien.

Quark voulut parler d'autre chose au métamorphe, mais Odo le contraignit à tout lui raconter dans les moindres détails, avec une précision maniaque. Quand Quark eut fini, le constable s'assit sur le bureau, le regard vaguement tourné en direction de l'horloge klingonne.

- Quelle fin étonnante, jugea Odo.

- Étonnante ?

- En définitive. Quark qui finit par sauver Deep Space Neuf ... si on peut dire.

- Si on peut dire ! Vous savez aussi bien que moi, Odo, que j'ai sauvé cette station ... que tous les humains, Férengis ou Bajorans à bord me doivent la vie, à moi ! Et en échange, je n'ai pas reçu la plus petite marque de reconnaissance.

- Vous n'en avez parlé à personne ?

- Bien sûr que non. Je voulais d'abord que nous convenions du récit que nous allons en faire. Après tout, cette histoire vaut son pesant d'or ... Pensez-y : à eux

seuls, les droits d'holovision ...

- Parfait, le coupa Odo, car j'ai décidé de ne rien révéler à quiconque de ce qui nous est arrivé. Les conséquences seraient trop perturbantes. Je connais vos frayeurs, créatures immuables, quand il est question de votre propre mort, et ma capacité d'interagir avec les membres haut gradés de l'équipage pourrait être compromise s'ils apprenaient que je les ai vus morts.

Quark le fixait avec des yeux plus grands que des soucoupes, suprêmement confondu.

- Ne ... n'en parler à personne? Mais Odo, vous ne comprenez pas ... j'ai sauvé la station ! Je suis un héros ! Et je suis aussi un Férengi ; comment pouvez-vous me demander de renoncer à un beau coup tout ce qu'il y a de plus régulier ? Espèce d'altruiste borné, c'est une mine de latinum !

Odo se dressa de toute sa stature - peut-être même un peu plus - et jeta à Quark un regard outré.

- Vous avez sauvé la station d'une catastrophe que vous avez vous-même déclenchée. Si vous tenez tant que ça à la reconnaissance que vous méritez, je mettrai volontiers une de mes cellules à votre disposition pour quelques semaines.

- Eh bien moi, je n'ai pas l'intention d'en rester là et de prétendre que j'ai disparu dans un éclair de lumière durant vingt-huit heures. J'ai une réputation à sauvegarder.

- Ne vous gênez pas, l'invita Odo avec un sourire presque férengi.

- Comment?

- Allez-y, racontez-le à tout monde. Mais quand on viendra me demander de corroborer votre histoire, je répondrai que j'étais effectivement avec vous ... et que le thé au turach-tai vous faisait planer durant tout ce temps.

- Le thé au turach tai..., répéta le Férengi en dévisageant le constable, puis il bondit sur ses pieds. Encore ! Je vous y reprends encore une fois, espion dépravé!

Quark fit le tour de la salle à grands pas, voûté comme un vieillard, à la recherche du communicateur.

- Où est-il ? En quoi étiez-vous déguisé cette fois, espèce de ... brute policière envahissante ! Je porterai plainte contre cette intrusion dans mon établissement sans ... Minute ! s'écria-t-il en se redressant si vite qu'il se fit mal au dos. Aie ! C'était au bar ! J'étais derrière le bar et un client avait laissé son sac sur le ... Odo, cette fois vous êtes allé trop loin !

Le constable Odo s'enfonça confortablement dans le fauteuil de Quark et se croisa les bras en affichant un air suffisant de Vedek.

- Ne savez-vous pas encore, Quark, que rien de ce que vous faites n'échappe à ma vigilance?

Pendant une fraction de seconde, ses traits frémirent et se transmèrent en ceux du capitaine bornien- trop vite pour que Quark puisse être sûr de ce qu'il venait de voir - et le constable redevint Odo.

Il se leva, descendit l'escalier jusqu'au rez-de-chaussée et sortit du Quark's. La foule était particulièrement nombreuse sur la Promenade, ce jour-là.

FIN